



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181759

CS  
II  
VOLUME  
I

711















CONTINUATION  
DES ESSAIS  
DE MORALE.  
*TOME IX*



1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

W. O. Williams

CONTINUATION  
DES ESSAIS  
DE MORALE.  
TOME NEUVIÈME,

CONTENANT DES REFLEXIONS  
*morales sur les Epîtres & Evangiles, depuis le  
premier Dimanche de l'Avent jusqu'au Mercredi  
des Cendres.*

Nouvelle Edition, augmentée des Epîtres &  
Evangiles en leur entier, avec une Table  
des Matieres.

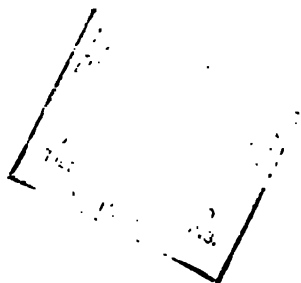


A PARIS,  
GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur  
& Libraire ordinaire du Roi.  
ET  
JEAN DESESSARTZ, rue saint Jacques,  
à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XIV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

54153





## AVERTISSEMENT.

**C**OMME le monde a d'ordinaire peu de curiosité & peu de créance pour tout ce que les Auteurs alleguent au commencement de leurs Ouvrages , afin de justifier le dessein qu'ils ont pris de les composer ou de les rendre publics : il est fort inutile de l'entretenir de ces sortes de discours dans des avertissemens. Mais il n'en est pas de même de certains scrupules & de certaines difficultés sur l'ouvrage même, dont le Lecteur se sent souvent fort incommodé, à moins que l'on n'ait soin de l'en éclaircir. C'est une déférence qu'il exige, & il prend avec raison pour un défaut de lumière ; si l'on ne devine pas ces difficultés ; ou pour une négligence blâmable , si les devinant , on ne prend pas la peine de les prévenir.

On peut mettre de ce nombre les difficultés que l'on forme sur les titres. Il y en a à qui il suffit pour se rebuter d'un livre , que le titre leur en déplaît : &

## V) AVERTISSEMENT.

souvent le dégoût qu'ils en conçoivent n'est pas tout à fait déraisonnable. Car il n'y a guère de lieu de rien attendre de bon d'un ouvrage dont l'Auteur n'a pu s'empêcher de faire paroître la bizarrerie de son esprit dans le titre même de son livre.

Mais il semble qu'on doit être plus indulgent, quand ce que l'on y trouve à redire ne consiste qu'en ce que le titre ne paroît pas assez juste, & ne donne pas assez précisément l'idée de la matière qui y est traitée.

Or ce n'est que de ce dernier genre qu'est l'objection que quelques personnes ont faite contre celui de *Continuation des Essais de Morale*, qu'on a donné à ce petit ouvrage. Car elle n'est fondée que sur ce qu'il leur semble que ces réflexions sur les Epîtres & les Evangiles de toute l'année n'ont pas assez de rapport avec des traités qui ont porté sous le nom d'*Essais de Morale*, pour porter le titre de *Continuation de ces Essais*.

Quand cela seroit, le défaut ne seroit pas si considérable qu'il ne pût être compensé par quelques avantages de ce titre, que l'on remarquera dans la suite.



## AVERTISSEMENT. vij

Mais on peut dire même que cela n'est pas. Car lorsqu'un titre est si general qu'il peut convenir à différentes sortes de traités , ce n'est pas s'en éloigner que d'y en enfermer qui soient assez differens entr'eux , pourvu qu'ils conviennent dans la qualité commune qui est marquée par le titre. Et c'est ce qui se rencontre dans ces discours sur les Epîtres & les Evangiles qui composent ce qu'on a appelé : *Continuation des Essais de Morale*. Car qui en considerera les sujets & la maniere dont on les y traite, reconnoîtra sans peine qu'on a eu tout autant de droit d'y donner le titre d'*Essais de Morale* , qu'aux traités mêmes qui le portent , & que la ressemblance de ces deux Ouvrages donnoit lieu de faire passer le second pour une continuation du premier.

Ce sont des *Essais* , puisqu'il s'en faut bien que les sujets n'y soient traités avec l'étendue qu'ils le pourroient être , & que les vûes & les ouvertures que l'on y propose , pourroient donner lieu à les traiter beaucoup plus parfaitement. Ce sont des *Essais de Morale* ; puisqu'il n'y entre que des reflexions sur les devoirs communs de la vie chré-

vñj **AVERTISSEMENT.**

tienne , fondées sur les principes de la  
vraye Morale.

Ce ne sont point des pensées rares ,  
élevées , mystérieuses , qui ayent pour  
but de rehausser l'idée que le commun  
du monde a des mysteres de la foi. Ce  
ne sont point des éclaircissemens subtils  
ou savans des difficultés qui s'y rencon-  
trent, ni des réponses aux objections par  
lesquelles les heretiques les combattent.

Ce ne sont point de ces mouvemens  
vifs & impetueux , ni de ces invectives  
fortes contre les desordres du monde ,  
que l'autorité du ministere évangélique  
inspire aux Prédicateurs & aux Pasteurs.  
Ce ne sont point de ces figures pompeu-  
ses , & de ces discours brillans qui atti-  
rent l'admiration du commun du mon-  
de. Ce n'est point aussi une explication  
suivie , ou litterale ou allegorique des  
Epitres & des Evangiles , comme on en  
trouve dans plusieurs livres. Ce sont des  
discours sans chaleur , sans éclat , sans  
élévation , dans lesquels on a eu seule-  
ment en vûe d'arrêter l'esprit de ceux  
qui lisent les Epitres & les Evangiles  
que l'Eglise propose chaque Dimanche ,  
sur certaines verités de Morale qui y  
sont expressément contenues , ou qui en

**AVERTISSEMENT.** ix  
sont des conséquences nécessaires que la  
lettre de l'Ecriture fournit à ceux qui  
y font quelque attention.

Enfin ce n'est que l'exécution d'un  
devoir commun à tous les Chrétiens,  
qui sont tous obligés de se nourrir des  
vérités contenues dans les endroits de  
l'Ecriture que l'Eglise leur propose le  
long de l'année pour les instruire &  
pour les édifier.

On ne voit donc pas pourquoi il  
n'auroit point été permis de donner à  
ces sortes de discours le nom d'*Essais  
de Morale* ; puisqu'ils n'en sont pas  
moins discours de Morale, parceque les  
vérités qu'on y propose y sont jointes  
de plus près à la source & à la règle de  
la vraie morale qui est contenue dans  
l'Ecriture, & principalement dans les  
Evangiles & les écrits des Apôtres. Soit  
qu'on propose d'abord une vérité, &  
qu'on la prouve ensuite par les principes  
de l'Ecriture ; soit qu'on propose d'a-  
bord les paroles de l'Ecriture, & qu'on  
en tire par forme de conséquence les  
vérités qu'elles contiennent, c'est tou-  
jours la même chose ; c'est à-dire, que  
ce sont toujours des vérités de morale  
prouvées & autorisées par l'Ecriture ;

## \* AVERTISSEMENT.

comme c'est le même chemin de monter du bas d'une montagne en haut, ou de descendre du haut en bas.

C'est en effet la principale différence qu'il y ait entre les discours qui ont paru sous le titre d'*Essais de Morale*, & ceux-ci que l'on a appelés la *Continuation des Essais*, &c. On propose dans les premiers certaines vérités, & l'on remonte jusqu'aux principes d'où elles naissent, & qui y servent d'éclaircissement & de preuves. Mais dans ces derniers-ci ce sont les paroles de l'Ecriture que l'on propose d'abord, & l'on descend de là aux conséquences qui s'en tirent.

Il est vrai qu'il naît de là une autre différence. C'est qu'ayant proposé d'abord dans les premiers traités certaines vérités de morale qui en font le sujet, comme il ne s'agit dans la suite que de les développer, on s'y arrête davantage, ce qui fait que ces vérités y sont traitées avec plus d'étendue : au lieu qu'ayant eu dessein ici d'éclaircir en un certain nombre de points, non une seule vérité, mais les principales de celles qui sont contenues dans une Epître ou un Evangile, on a été obligé de se resser-

## AVERTISSEMENT. xi

ter beaucoup davantage, & d'en proposer un plus grand nombre ; parceque chaque Epître & chaque Evangile contient plusieurs. Mais soit que l'on les étende plus ou moins, on a également droit de les renfermer sous le titre commun d'*Essais de Morale* qu'on y a donné.

On auroit pu néanmoins distinguer ces différentes manieres de traiter les vérités de morale par des titres differens, & donner, par exemple, à cet ouvrage le titre de pensées ou de reflexions chrétiennes sur les Epîtres & les Evangiles de l'année. Mais on a considéré qu'on l'auroit confondu par là avec quantité d'autres livres qui portent les mêmes titres. De sorte qu'au-lieu que la fin des inscriptions est de distinguer les ouvrages & de les faire connoître, celle-là n'auroit point eu d'autre effet que de cacher celui-ci dans cette foule, & d'empêcher qu'on ne pût avoir aucune idée de son caractère particulier. Voilà plus qu'il ne faut de raisons pour justifier une chose de si peu de consequence.

Mais il n'est pas si facile de répondre à une autre objection qui est faite sur le fond même par des personnes très-jur-



## **xij** AVERTISSEMENT.

dieu. C'est, disent-ils, qu'on ne voit pas bien quel besoin le monde avoit d'un livre tel que celui-ci, ni quelle utilité il en peut tirer. Il n'est déjà que trop chargé de la multitude des livres qu'on publie sur de pareils sujets. On ne voit autre chose que des *Considérations*, des *Méditations*, des *Instructions* sur les Epîtres & les Evangiles. Il y auroit de la présomption à croire qu'on y a mieux réussi que les autres : & si l'on ne le prétend pas, il y a de l'injustice à fatiguer encore le monde par de nouveaux livres sur ces mêmes sujets, qui ne valent pas mieux que ceux qui sont déjà imprimés.

S'il étoit nécessaire pour répondre à cette objection, & pour justifier le dessein de publier cet ouvrage, de prétendre qu'il soit plus estimable que les autres qui ont été faits sur les mêmes-matieres, je ne pourrois faire autre chose que de le condamner à la suppression.

Mais il semble que sans former ce jugement, on y peut répondre, que l'utilité des livres ne dépend pas uniquement de ce qu'ils ont effectivement d'estimable, ce que l'on peut appeller un-

## **AVERTISSEMENT. xii**

mérite réel & absolu ; & qu'il dépend encore davantage de la proportion qu'ils ont avec l'esprit & les dispositions de ceux qui les lisent , ce que l'on peut appeler un mérite relatif. Or il peut arriver , & il arrive même très-souvent que les meilleurs livres ne sont pas toujours les plus utiles , faute de cette proportion. C'est ce qui a fait souhai-  
ter à saint Augustin que l'on fît quan-  
tité de livres sur les mêmes matieres ,  
parcequ'il y en a qui sont ius & goûtés  
par les uns , d'autres par d'autres , &  
qu'il ne faut pas espérer que les mêmes  
livres puissent plaire à tout le monde.  
Il y a dans les esprits des hommes une  
infinité de differens jours , de differen-  
tes ouvertures , de différentes préven-  
tions , de differens goûts ; ce qui pro-  
duit en eux une diversité infinie de ju-  
gemens. Ils sont attirés ou rebutés par  
une infinité de différentes raisons soli-  
des ou non solides , vraies ou fausses :  
& il y en a même à qui il suffit pour  
ne lire pas un livre , qu'il y ait dix ans  
qu'il ait été fait , & que l'on n'en parle  
plus dans les conversations du monde.

*De Tri-  
nit. l. 1. c.  
3. n. 5.*

Ce n'est donc rien de dire contre un  
livre , que les mêmes matieres ont été

## **xiv AVERTISSEMENT.**

traitées ailleurs , & peut-être plus sollement. Car il ne laissera pas avec cela de pouvoir être utile à bien des gens qui le liront , & qui ne seront pas disposés à lire les autres. Qu'il y ait en cela de la fantaisie plutôt que de la raison , il n'importe. Il est de la raison & de la charité de s'accommoder à ces fantaisies des hommes , & d'avoir cette condescendance pour une foiblesse à laquelle il n'est pas possible de remédier.

La plupart des medecins sont persuadés qu'il seroit utile pour la santé des corps de se priver de cette grande variété d'alimens , & sur-tout de ceux qui sont les plus agreables au goût , pour se reduire à une maniere de vie simple & uniforme. Peut-être que ce conseil seroit en effet très-bon , mais comme il n'y a point d'apparence qu'il soit jamais pratiqué , on ne sauroit blâmer ceux qui permettant d'autres alimens , tâchent de faire en sorte que ces alimens , n'ayent point de mauvaises qualités.

On peut dire la même chose de cette variété de livres de pieté qui sont entre les mains de tout le monde. Le meilleur seroit peut-être de s'en pas-

## **AVERTISSEMENT.**

ser, & de se reduire à un petit nombre pour en faire sa nourriture ordinaire par une lecture réitérée & une sérieuse méditation. Mais comme il y a peu d'esperance qu'on puisse reformer sur ce point le commun des hommes, & les empêcher de suivre dans leurs lectures leurs différentes inclinations; il est utile que la verité se présente à eux en tant de diverses manieres, qu'elle puisse trouver entrée dans leur esprit sous quelqu'une des formes dont on l'aura revêtue.

Il n'est donc nullement nécessaire, en publiant un écrit, de croire qu'il soit meilleur & plus utile que les autres, ce qui seroit en effet une très-grande présomtion. On peut même en former en le publiant un jugement peu avantageux, & y reconnoître bien des défauts. Il suffit de croire qu'il puisse être proportionné à quelques esprits, & leur être utile par cette proportion. Après tout on n'abolit pas les anciens livres quand on en donne de nouveaux : mais on fournit seulement à ceux qui trouveroient plus de goût dans les nouveaux livres, un moyen de n'être pas privés des verités qui leur

**xv) AVERTISSEMENT.**

sont utiles. Dieu ne s'est pas abstenu de faire entrer les lumières dans l'esprit des hommes que par les voies les plus excellentes. Il se sert pour cela d'une infinité de moyens. Ainsi, sans préférer, ni même égaler les livres qu'on publie à ceux qui sont déjà faits ; il suffit qu'on ait droit de croire que Dieu s'en puisse servir pour donner à quelques personnes la connoissance & l'amour des vérités qu'on y trouve.

Il y a diverses regles qu'on est obligé d'observer à l'égard de Dieu dans la publication des livres de piété, afin qu'elle lui soit agréable. Mais à l'égard des hommes il n'y en a proprement qu'une qui soit entièrement indispensable: C'est qu'il n'y ait rien dans ces livres qui puisse nuire à ceux qui les lisent, en corrompant leur esprit par de mauvaises maximes. C'est ce que l'on a tâché d'observer dans celui-ci, avec tout le soin dont on a été capable. Il est permis ou pardonnable de se tromper dans tout le reste : & souvent même ces défauts n'en empêchent pas le succès des livres. Il y en a de très-bons qui réussissent peu : Il y en a de médiocres qui réussissent beaucoup. *Est quadam etiam*



**AVERTISSEMENT.** *Avi*  
*in ejusmodi rebus fortuna : quidam me-*  
*reantur famam ; quidam habent.*

On a donc eu raison de ne se pas  
arrêter à ce qu'on peut alleguer contre  
le peu de mérite de cet ouvrage ;  
puisque cela n'empêche pas qu'on n'ait  
lieu d'espérer qu'il pourra être utile à  
ceux qui le liront , & avoir même  
quelque succès par les raisons que j'ai  
marquées.

---

**A P P R O B A T I O N.**

J'AI lû un livre en quatre volumes inti-  
tué : *Continuation des Essais de Morale*  
*sur les Epîtres , sur les Evangiles , & sur les*  
*Mysteres.* A Paris ce de Juillet 1687.

C O U R C I E R.

---

**APPROBATION DES DOCTEURS.**

C O mme la Religion consiste dans la foi  
& dans les mœurs , & qu'en même  
tems que l'Eglise travaille à gagner ses en-  
nemis en leur découvrant la verité qu'ils  
ignorent , elle tâche de sanctifier ses enfans  
en les engageant à faire honneur à leurs  
sentimens par leurs actions : c'est donner  
au zele toute l'étendue qu'il peut avoir ,  
que de s'employer sans reserve à seconder  
l'Eglise dans ces deux choses qui fixent ses

desseins & qui partagent la conduite. Chacun fait combien l'Auteur qui donne cet ouvrage au public , a contribué au plein triomphe que la foi de l'Eglise a remporté sur ses ennemis. Nous goûtons avec plaisir les fruits d'une gloire qui lui a coûté tant de peines , & nous apprenons avec joie qu'il vient tout de nouveau de prendre les armes pour repousser les derniers efforts d'un parti , qui foible, languissant & pressé de toutes parts , semble ne pouvoir plus se soutenir que par de nouveaux systèmes , & par des paradoxes inouis. Mais comme rien ne peut échapper à la doctrine & à la charité de l'Auteur , il ne se borne pas à défendre l'Eglise contre ses ennemis ; il travaille utilement au salut de ses enfans , également habile & heureux à connoître avec pénétration , à montrer avec évidence , à développer avec netteté & les dogmes que l'on doit croire & les maximes que l'on doit suivre pour appartenir de cœur & d'esprit à JESUS-CHRIST & à son Eglise. Il dissipe les nuages de l'ignorance & de l'erreur. Il conduit à la vertu par des pas de lumieres , & de la même main dont il a tant de fois élevé des trophées à la vérité de la foi , il soutient la pureté de la Morale , & la fait triompher de la cupidité , des passions , & du crime. On a déjà vu plusieurs ouvrages dont il nous a enrichis. Il le fait encore dans les livres qui ont pour titre , *Continuation des Essais de Morale*. Tout y est plein de solidité & d'instruction. La doctrine y prépare le monde à la piété. L'Auteur va au cœur

à l'esprit. Il joint l'onction à la force, & par tout il gagne & il enleve, parceque par tout il persuade & il convainc. Ceux qui liront ces livres avec application, y apprendront l'heureux art d'entrer dans les desirins de l'Eglise, qui dans les Dimanches & les Fêtes ne propose aux fidelles certains endroits choisis de l'Ecriture, qu'afin que ce qu'ils entendent lire soit le sujet de leur instruction, le soutien de leur esperance, & le principe de leur consolation. Le pécheur malgré les nuages des passions s'y reconnoitra lui-même. Il y verra la grandeur de ses égaremens ; il en découvrira les sources, il en prévoira les suites, pourvu qu'il ne soit pas semblable à un homme, qui après s'être regardé dans un miroir, s'en va & oublie à l'heure même quel il étoit ; il aura honte de n'être pas ce qu'il doit être, & cherchera dans la pénitence des forces pour s'affranchir de l'empire du démon. Le juste s'y sentira de plus en plus animé à rendre grace à la miséricorde qui l'a prévenu de ses benedictions ; à combattre la cupidité dont il découvrira les artifices & les illusions ; à faire son salut avec crainte & tremblement ; à affermir sa vocation & son éléction par de bonnes œuvres. Peres, enfans, maîtres, domestiques, Magistrats, Princes, Religieux, Prêtres, Pontifes, tout le monde y peut profiter : & de tant d'états différens qui partagent la société civile, & qui font cette agréable variété de l'Eglise dont parle le Roi prophete, il n'en est pas un

seul qui ne puisse y trouver les regles d'une  
conduite également sainte devant Dieu,  
irreprochable devant les hommes. A Paris:  
le 25. Juillet 1687.

BLAMPIGNON,  
Curé de S. Mederic.

L. HIDEUX, Curé  
des SS. Innocens.

---

AUTRE APPROBATION.

**L**Es quatre volumes d'*Essais de Morale*  
qui ont paru il y a quelques années,  
ont eu une approbation si generale, qu'il  
suffit de dire qu'en voici la continuation,  
pour en donner une juste idée. On y re-  
connoît la malice la plus raffinée du cœur  
humain, représentée avec des traits si vifs  
& si naturels, que le plus grand aveugle-  
ment de l'amour propre n'empêche per-  
sonne de reconnoître aisément sa propre  
corruption dans les portraits que ce livre  
lui fournit; & que chacun au-contraindre  
est forcé d'avouer interieurement, qu'il  
est tel en effet, qu'il s'y voit dépeint, &  
que c'est de soi en particulier qu'on a voulu  
parler sous des termes generaux. Il falloit  
l'Auteur de ces *Essais* pour faire faire à  
l'homme, dans la connoissance de sa misere,  
des découvertes dont une pénétration com-  
mune & ordinaire n'est jamais capable; &  
pour lui apprendre aussi à la guérir d'une  
maniere d'autant plus sûre, qu'il n'y em-

doit pour remèdes, sur-tout dans ces derniers volumes que l'on donne au public, que la seule règle infallible de nos mœurs, dont il applique les maximes particulières à chaque dérèglement qu'il combat avec autant de force que de justesse. C'est ce caractère particulier qui rend cet ouvrage si recommandable & si utile, qui en a fait désirer long-tems la suite que l'on voit heureusement aujourd'hui, & qui doit obliger tous les gens de bien à prier Dieu qu'il laisse assez de vie & de santé à l'Auteur pour donner à cette vaste & importante matière toute son étendue. Ce sont les vœux que nous faisons après avoir lu cet ouvrage avec application, sans y avoir rien trouvé que de très orthodoxe. A Paris le 22. Juillet 1687.

VARET. DE RIVIERE,

D'ARNAUDIN, Curé  
de S. Martin à S. Denis,

## PRIVILEGE DU ROY

**L** OUIS PAR LA GRACE DE DIEU  
DE FRANCE ET DE NAVARRE :  
à nos & à leurs Conseillers, les Gens tenans nos  
de Parlement, Maîtres des Requêtes ordina  
notre Hôtel, Intendans de nos Provinces,  
Conseil, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, ou  
Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers &  
ciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien  
GUILLAUME DESPREZ, l'un de nos  
primeurs & Libraires ordinaires, Nous a fait  
sçavoir qu'il est chargé d'un nombre considéra  
livres intitulés, *Le Rituel Romain, avec les  
tions à l'usage du Diocèse d'Albi, & les  
lumes des Essais de Morale, par le Sieur Nic*  
Privileges de quels étant près d'expirer, il  
recours à Nous, pour en avoir la continuat  
ces CAUSES, desirant favorablement  
l'Exposant, & lui donner moyen de déb  
Exemplaires dont il est chargé; même de les  
primer, s'il est nécessaire pour l'utilité pu  
Nous lui avons permis & accordé, permet  
accordons par ces Présentes, de continuer  
dedit livres; & aussi de les réimprimer  
à propos, & de les distribuer dans tous le  
de notre obéissance, durant le tems &  
de vingt années entières & consecutives, à c  
du jour & date des Présentes, faisant t  
pressés inhibitions & défenses à toutes per  
Libraires, Imprimeurs ou autres, de quelq  
lié & condition qu'ils soient de les réim  
en tout ou en partie; & sous quelques rail  
prétextes que ce soit; & à tous Marchans  
gers d'en apporter ni debiter dans ce Ro  
d'autres impressions que de celles qui aur  
faïres par l'Exposant, ou par ceux qui au  
droit de lui, en vertu des Présentes, le  
peine de trois mille livres d'amande contre  
des contrevenans, qui auront contrefait  
bité l'un dedit livres contrefaits, soit en  
sa partie. Ladite amande applicable, n

Vous, & l'autre moitié audit Exposant, de  
 contrefaçon des Exemplaires, qui seront trouvés  
 contrefaits en France ou ailleurs, des pressies &  
 caractères qui auront servi audit Exposant, & de tous dépens, dommages &  
 intérêts, le tout au profit dudit Exposant; à con-  
 dition que les impressions en seront faites dans  
 notre Royaume & non ailleurs, sur de beau pa-  
 pier & bons caractères, suivant les Reglemens  
 de la Librairie; & qu'il en sera mis deux Exem-  
 plaires en notre Bibliothèque publique, un dans  
 celle de notre château du Louvre, & un dans celle  
 de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de  
 France, le sieur Phelypeaux Comte de Pontchar-  
 train, Commandeur de nos ordres: Et que ces  
 Prélentes seront registrées tout au long es Registres  
 de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de  
 Paris, le tout à peine de nullité des Prélentes: du  
 contenu desquelles Vous mandons & enjoignons  
 de faire jouir pleinement & paisiblement l'Expo-  
 sant; & ceux qui auront droit de lui, sans souf-  
 frir qu'il y soit donné aucun trouble ni empêche-  
 ment. Voulons aussi qu'en mettant au commence-  
 ment ou à la fin de chacun desdits Livres une co-  
 pie au long des Prélentes, elles soient tenues pour  
 bien & dûement significées, & que foi y soit ajoû-  
 tée, & aux copies collationnées par un de nos  
 amés Conseillers & Secrétaires, comme à l'Ori-  
 ginal. Nous commandons au premier notre Huissier  
 ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution  
 des Prélentes tous Exploits, Saïssies & autres Actes  
 nécessaires, sans demander autre permission, non-  
 obstant clameur de haro, chartre Normande &  
 Lettres à ce contraire, ni oppositions ou appella-  
 tions quelconques: C A R T E L est notre plaisir.  
 DONNE à Versailles le vingt-huitième jour de  
 Juin, l'an de grace mil sept cens cinq, & de notre  
 regne le soixante troisième. Par le Roi en son  
 Conseil.

BERTRAND.

*Registré sur le Registre numero 2. de la Commu-  
 nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page  
 15. & 16. numero 25. conformément aux Regle-*

mens, & notamment à l'Arrêt du Conseil  
Aoust 1703. A Paris ce vingt-septième Jui  
sept cens cinq.

GUERIN, Syndic.

Et la Veuve DESPREZ a cedé & tran  
son droit du present Privilege à GUILLA  
DESPREZ son fils, Imprimeur & Libraire  
naire du Roi ; & à JEAN DESESSARTZ  
Libraire à Paris, pour en jouir suivant & co  
mément au traité fait entre eux.





SUR L'EPI TRE  
DU DIMANCHE  
DE L'AVENT.

EPI TRE. *Aux Romains*, ch. 13. v. 11.

**M** Es Freres : L'heure est déjà  
venue de nous réveiller de no-  
tre assoupissement ; puisque  
nous sommes plus proches de  
notre salut que lorsque nous avons re-  
çu la foi. La nuit est déjà fort avancée,  
& le jour s'approche. Quittons donc  
les œuvres de ténèbres, & revêtons-  
nous des armes de lumière. Marchons  
avec bienséance & avec honnêteté,  
comme on marche durant le jour. Ne  
vous laissez point aller aux débauches.  
Tome IX. **A**

2 Sur l'Épître du 1. Dimanche  
*ni aux ivrogneries ; aux impiétés ;  
 ni aux dissolutions, aux querelles, ni  
 aux envies : mais revêtez-vous de no-  
 tre-Seigneur-JESUS-CHRIST ; [ O-  
 ne cherchez pas à contenter votre sen-  
 sualité, en satisfaisant à ses desirs. ]*

#### EXPLICATION.

1 **Q**UOIQUE saint Paul ne parle ici  
 que d'une sorte de sommeil, qui  
 est celui d'oisiveté & de négligence,  
 néanmoins la suite de l'Épître nous don-  
 ne lieu d'en distinguer deux, dont on  
 peut appeler le premier un sommeil d'il-  
 lusion, & l'autre un sommeil d'inaction  
 & de paresse. Le sommeil d'illusion est  
 celui qui convient proprement à ceux  
 qui sont possédés de passions criminelles.  
 Car qu'y a-t-il de plus visible & de plus  
 misérable que leur illusion ? Ils s'imagi-  
 nent trouver un bonheur réel & solide  
 dans ces passions qui sont leur malheur  
 & leur misère. Ils se livrent entre les  
 mains de leurs ennemis, & ils les pren-  
 nent pour leurs amis. Ils ne s'appercei-  
 vent point qu'ils sont l'objet de leurs mo-  
 queries & de leurs insultes. C'est l'état des  
 gens du monde qui ne pensent point à  
 Dieu. Ils se croient fort laborieux & fort  
 actifs, parcequ'ils s'agitent beaucoup ;

*de l'Arpent.*

mais l'Ecriture qui juge des choses selon la verité, & qui en donne les idées qu'on en doit avoir, les traite de gens endormis & oisifs: *Les puissans se sont endormis*, Ps. 75. dit le Prophete, *Et se réveillant après leur sommeil, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains.* Leur vie est un sommeil, parcequ'ils ne s'y repaissent que de songes, qu'ils n'ont que des connoissances sombres, confuses, incertaines, & que le jour de la verité ne pénètre point la nuit où ils vivent. Voilà l'idée que l'Ecriture nous donne de la vie des passions: & il est très utile de concevoir sous cette idée de gens endormis, ces gens si actifs, si occupés, si habiles & si pénétrants dans leurs interêts, & si intelligens dans les affaires du monde. Car si elle ne nous représente pas tout-à-fait toute la misère de cet état, elle nous en fait concevoir très-vivement la vanité.

II. Mais outre ce sommeil d'illusion qui ne peut être attribué à de bons Chrétiens, il y en a un autre qui est le sommeil d'oisiveté & de négligence: & c'est celui-là proprement dont l'Apôtre exhorte les Romains de se réveiller. L'ame délivrée des passions criminelles n'est pas toujours assez touchée des verités de la Religion, ni des biens qu'elle promet. Elle ne sent point toujours un saint em-

¶ Sur l'Épître du 1. Dimanche

pressément qui la porte à chercher Dieu avec le soin & l'ardeur dont il doit être cherché. Elle conçoit faiblement dangers & les artifices de ses ennemis. Elle n'est pas assez pénétrée de la grandeur des biens éternels. Ainsi elle a faiblement. Comme elle ne voit le bien qu'à demi, elle ne le cherche qu'à demi elle avance peu dans son chemin, & s'arrête à mille amusemens inutiles. Voilà l'état dont saint Paul exhorte les Romains de se réveiller : état dangereux non seulement parcequ'il est capable de faire tomber les âmes dans les déreglemens dont elles ont été délivrées ; mais aussi parcequ'il est bien à craindre que l'on n'arrive jamais à un but vers lequel marche si lâchement. *La seule inutilité* dit saint Bernard, *suffit pour nous damner* SOLA *sufficit inutilitas ad damnationem* Si ce n'est directement, c'est par un effet qui produit le même effet. L'inutilité faiblit la charité ; la charité affoiblie se trouve plus en état d'empêcher que cupidité ne se rende la maîtresse de nous. Elle suffit encore pour nous perdre parcequ'elle est cause que nous manquons à plusieurs devoirs essentiels comme au devoir de la pénitence, de la prière, de la reconnoissance envers Dieu de la charité envers le prochain, &c.

Epist.  
204. n.  
2.

*De l'Avenir.*

9

ion qu'on doit aux personnes op-  
s. Ainsi l'on ne sauroit trop éviter  
ingereux sommeil.

Le sommeil de négligence est d'au-  
us à craindre, qu'on ne sauroit  
emter entierement. Car la justice  
e vie ne va pas jusqu'à éviter tou-  
antes vénielles. Or dans les fautes  
es, pour petites qu'elles soient,  
'endort, en agissant par cupidité  
is, les nécessités de la vie nous  
int à nous occuper d'une infinité  
rs objets, il est impossible qu'on  
blie Dieu & qu'on ne le perde  
efois de vûe, & cet oubli est une  
de sommeil. Il est donc nécessai-  
l'ame s'en réveille: & l'avertisse-  
que l'Apôtre nous en donne, en  
isant *qu'il est tems de se réveiller*,  
narque le besoin que nous en  
Nous avons une pente continuel-  
sommeil. Nous devons donc fai-  
ffort continuel pour nous en ré-

Le sommeil naturel a des bor-  
après avoir dormi suffisamment;  
éveille sans effort: mais ce som-  
irituel n'en a point. Plus on a dor-  
is on veut dormir; plus on a ou-  
eu; plus on est disposé à demeu-  
s cet oubli. Il faut que Dieu nous  
de cet assoupissement qui tend à

Sur l'Épître du 1. Dimanche  
la mort, en nous faisant entendre cette  
parole de l'Apôtre : *Hora est jam nos de  
somno surgere.*

IV. *La nuit est déjà fort avancée, & le  
jour s'approche. Quittons donc les œuvres de  
ténèbres, & marchons avec bienfaisance com  
me on marche durant le jour.* v. 12.

Ces paroles de l'Apôtre, qui contiennent une nouvelle raison de nous réveiller de notre sommeil, nous donnent lieu de considérer trois états de l'homme, qu'il est important de bien distinguer. L'un qu'il appelle nuit, & qui a précédé : *Nox præcessit.* L'autre qu'il appelle jour, qui approche & dont on jouit en partie ; *Dies appropinquavit.* Le jour s'approche. Et le troisième qui tient le milieu, & qui est en quelque sorte mêlé de l'un & de l'autre ; c'est celui du crépuscule ou de l'aurore. Il n'est plus nuit dans cet état, parcequ'on y voit à se conduire, mais il n'est pas encore tout-à-fait jour, parceque le soleil n'est pas encore levé, & qu'il ne dissipe pas encore par ses rayons toute l'obscurité de la nuit. Il est, dis-je, important de discerner ces états, parcequ'il est important d'éviter l'un, d'aspirer à l'autre, & de marcher si tellement dans celui où l'on est, qui est celui du milieu.

La nuit n'est autre chose que ce som

meil d'illusion que nous avons décrit ci-dessus. Mais parceque l'Ecriture nous le dépeint encore par d'autres caracteres, il est bon de les considerer. Il faut donc savoir que l'homme n'étant pas à lui-même la lumiere, il faut que Dieu se découvre à lui, pour lui faire connoître le bien & le mal; pour l'éclairer sur ses devoirs, & pour lui montrer la voie où il doit marcher, c'est-à-dire, ce qu'il doit aimer & ce qu'il doit faire. Mais l'homme par son peché ayant répandu sur les yeux de son ame un nuage épais, s'est privé de cette lumiere, & demeure ainsi dans la nuit: *Ils ont*, dit saint Paul, *l'es-* Eph. 4.  
*prit plein de ténèbres.* Cependant il ne saur- 18.  
 roit se tenir en repos dans ces ténèbres. Il veut agir. Il veut marcher. Il veut courir après un bonheur dont il a conservé une idée confuse, après en avoir perdu la réalité. Ainsi étant privé de la véritable lumiere, il y substitue la vanité de ses pensées. Il les suit aveuglément & impetueusement; ce qui fait dire à l'Ecriture, de ceux qui sont dans cet état, qu'ils Eph. 4.  
*marchent dans la vanité de leurs sens; &* 17.  
*qu'ils font la volonté de leur chair & de leurs* Eph. 2.  
*pensées.* Voilà quel est l'homme dans cet 3.  
 état qui a régné presque dans tout le monde avant JESUS-CHRIST, & regne encore dans tous ceux qui ne connoissent

**8**      *Sur l'Épître du 1. Dimanche*

proie Dieu, & dans tous ceux qui l'ont  
banni de leur cœur après l'y avoir reçu.  
État horrible & qu'on ne sauroit trop ap-  
prehen-der, & dans lequel néanmoins on  
tombe par tous les crimes. Et c'est pour-  
qu'il l'A-ô-re, quoique parlant à des  
Chrétien-s si sçellés, ne laisse pas de tâcher  
de leur en donner de l'horreur, parce-  
qu'ils y peuvent retomber en ne s'éloi-  
gnant pas assez des œuvres de ténèbres  
qui y conduisent, *nox præcessit.*

*2. Jean  
25.*

V. Il est facile d'entendre par l'oppo-  
sition de cette nuit quel est ce jour qui  
s'approche. *Dieu est une lumière, dit l'E-  
criture, & il n'y a point de ténèbres en lui.*  
Lors donc que Dieu possèdera plei-  
nement notre âme, il est impossible qu'il y  
laisse des ténèbres. L'homme verra clai-  
rement dans cette lumière tous ses de-  
voirs & toutes les volontés de Dieu sur  
lui. Elles lui paroîtront si justes, si sain-  
tes & si aimables, qu'il mettra sa félicité  
à les observer. Il est visible qu'on ne joui-  
ra de ce jour parfait que dans la céleste  
Jérusalem, où il est dit qu'il n'y aura ni  
soleil ni lune; c'est-à-dire, qu'elle ne se-  
ra point éclairée par des lumières inter-  
posées, mais que l'Agneau sera la lumie-  
re. Il n'y aura dans ce séjour heureux ni  
Docteur, ni livre, ni écriture. L'Agneau,  
c'est-à-dire, le Verbe incarné sera l'un-

*Apoc.  
21. 3.*



me Docteur & l'unique livre de tous les  
 ans. C'est-là le jour qui s'approche : mais  
 cependant les rayons de cette immense  
 clarté ne laissent pas de se répandre sur  
 les Chrétiens, & de former parmi eux  
 une espece de jour, qui est comme une  
 réflexion de l'autre. C'est cet état qui  
 tient le milieu entre le jour & la nuit.  
 C'est une aurore qui représente, se-  
 lon saint Gregoire, l'état de l'Eglise Gregor.  
Moral. l. 1.  
 dans cette vie, parceque ce jour 29. c. 2.  
 dissipe une partie de ses ténèbres, mais n. 2.  
 ne les dissipe pas entierement : & le de-  
 voir des hommes est de s'efforcer de le  
 faire croître, en se remplissant de la con- Col. 1. 9.  
 noissance de la volonté de Dieu, & de s'ap-  
 procher de plus en plus de cette source  
 de lumiere où ils esperent quelque jour  
 d'être plongés.

VL De ces trois états saint Paul tire  
 trois conséquences, dont la premiere est  
 de renoncer aux œuvres de ténèbres : Et il Rom. 13.  
 est facile de comprendre que par ces œu- 12.  
 vres de ténèbres, il entend celles qui ne  
 sont point conduites par la lumiere de la  
 verité, & où l'homme suit la vanité de  
 son sens & la volonté de sa chair & de  
 ses pensées. Qu'il y a d'œuvres estimées  
 & louées des hommes, qui ne sont que  
 de ce genre ! Or tout ce qui est de ce gen-

TO *Sur l'Épître du I. Dimanche*  
*Aug. 1.* re, est plein de la noirceur du péché: *Pun-*  
*4. contr* *NUM nigredine peccatorum*, comme dit  
*Julian. c.* saint Augustin.  
*2. n. 13.*

Les œuvres contraires à celles-là sont  
appelées par l'Apôtre, les armes de lumie-  
re: & il nous exhorte de nous en revêtir.  
C'est la seconde conséquence. Il les ap-  
pelle des armes, parcequ'elles nous ser-  
vent pour nous garantir des attaques du  
démon, pour lui résister, pour le repous-  
ser: & ainsi ce sont des armes défensives  
& offensives. Et il les appelle armes de lu-  
miere, parcequ'elles sont conduites par  
la lumière de la vérité. Il veut que nous  
en soyons revêtus, c'est-à-dire; que nous  
en soyons tout couverts, & que l'on ne  
voie dans notre vie que de ces œuvres  
éclairées par la vérité; parceque s'il y en  
a quelque partie où nous nous donnions  
la liberté de suivre nos fantaisies, nous  
serons exposés par là aux attaques du dé-  
mon. Il n'a point de droit sur les œuvres  
de lumière: mais toutes les œuvres de  
ténèbres lui appartiennent; & il en prend  
occasion de former des desseins pour no-  
tre perte.

VII. Enfin la dernière conséquence que  
l'Apôtre tire de ces trois états, c'est que  
*2. n. 15.* nous devons tâcher de marcher avec bien-  
*27* *seance comme dans le jour: SICUT in die*  
*bonestè ambulamus.* Et cette bienseance

qu'il nous prescrit est bien différente de la bienséance humaine, quoique la bienséance humaine puisse servir à nous la faire comprendre. Vivre avec bienséance à l'égard des hommes, c'est ne rien faire qui puisse choquer ceux qui nous voient. Mais comme ils ne voient que l'exterieur, on ne leur doit aussi qu'une bienséance exterieure. Il n'en est pas de même de ce jour dont parle l'Apôtre. Nous y avons Dieu, ses Anges & ses Saints pour spectateurs. Ainsi marcher avec bienséance à l'égard de Dieu, c'est ne rien faire qui puisse blesser ses yeux, & qui puisse être condamné par les Anges & par les Saints, lorsqu'il plaît à Dieu de leur faire connoître nos mouvemens & nos pensées. Tout est donc compris dans cette bienséance, l'interieur & l'exterieur de nos actions. Et c'est pourquoi les Saints l'ont portée jusqu'à se tenir dans une aussi exacte modestie lorsqu'ils étoient seuls, que lorsqu'ils étoient à la vûe des hommes; parcequ'ils se regardoient comme étant toujours à la vûe de Dieu & de ses Anges, à qui ils croyoient devoir un respect beaucoup plus grand que celui que l'on rend aux hommes.

VIII. *Ne vous laissez point aller aux débauches ni aux ivrogneries.* v. 13.

Quoique l'Apôtre saint Paul parle à des nouveaux Chrétiens qui avoient encore la première ferveur de la grace qu'ils avoient reçue, il ne laisse pas de les avertir d'éviter les déreglemens les plus grossiers. Un Chrétien qui connoit sa faiblesse, doit toujours craindre les précipices dont il a été tiré. *Les vices*, dit un payen *ne s'appriivoient jamais de bonne-foi: VIRTUS A: nunquam bonâ fide mansuescunt.* Il reste toujours une pente dans la nature; qui nous y précipiteroit si Dieu nous abandonnoit à nous-mêmes. Il est donc bon de les craindre, & de ne se pas croire incapable d'y tomber. C'est la fin de l'exhortation que l'Apôtre fait aux Romains dans les paroles de l'Épître de ce jour, qui doivent être particulièrement précieuses aux fidèles, parceque Dieu a voulu s'en servir pour la conversion de saint Augustin, comme on le voit dans ses Confessions. Mais avec ces vices grossiers, l'Apôtre en joint de plus spirituels, qu'il met au même rang. C'est la contention & la jalousie, qui ont pour source l'orgueil. Car ne pouvant souffrir l'élevation des autres, ou il s'efforce de les rabaisser par ce qu'on appelle *contension*, ou il se ronge en secret par une maligne jalousie, qui lui fait regarder le bien du prochain comme son propre mal.

se revêtent qu'extérieurement,  
s fassent paroître au-dehors une  
pparence de pieté. Ce seroit leur  
nder une hypocrisie, & leur con-  
e que dit saint Bernard de quel-  
is, qu'ils ne détruissent pas le vieil  
; , mais qu'ils le couvrent du nou-  
l veut qu'ils soient revêtus de J E-  
-CHRIST non seulement au-de-  
mais au-dedans & dans le fond de  
car l'ame est revêtue de ses dispo-  
& de ses mouvemens intérieurs,  
nt aux yeux de Dieu telle que  
dispositions & ces mouvemens.  
donc revêtue de JESUS-CHRIST  
JESUS-CHRIST forme ses disposi-  
ses mouvemens, & quand on ne  
lle que les inclinations & les sen-  
le JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST  
ic pas un vêtement extérieur qui

Sur l'Evangile du I. Dimanche  
niere que l'Apôtre exhorte les Roma  
à se revêtir de JESUS-CHRIST.



SUR L'EVANGILE  
DU I. DIMANCH  
DE L'AVENT.

---

EVANGILE. Luc. II. 25.

**E**N ce tems-là, JESUS dit à  
Disciples: Il y aura des signes da  
le soleil, dans la lune, & dans les ét  
les: & sur la terre les nations sero  
dans l'abbatement & la consternatio  
la mer faisant un bruit effroyable p  
l'agitation de ses flots: & les hom  
secheront de frayeur dans l'attente  
ce qui doit arriver dans tout l'univer  
car les Vertus des cieux seront ébranlé  
& alors ils verront le Fils-de-l'hom  
qui viendra sur une nuée avec une gra  
de puissance & une grande majesté. Po  
vous, lorsque ces choses commencero  
d'arriver, regardez en haut, & leve  
la tête; parceque votre redemption  
proche. Il leur proposa ensuite cette co  
paraison: Considérez le figuier & l  
autres arbres, lorsqu'ils commencent

*pousser leur fruit, vous reconnoissez que l'été est proche. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis, & je vous en assure, cette generation d'hommes ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point. [Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'apaisantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquietudes de cette vie; & que ce jour ne vous vienne tout-d'un-coup surprendre: car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le Fils-de-l'homme.]*

## E X P L I C A T I O N.

**O** N peut dire que l'Evangile est la science de craindre & d'aimer, & de craindre pour aimer. Car la plus grande disposition pour aimer ce qui doit être aimé, c'est de craindre ce qu'il faut craindre. Ainsi rien n'est plus naturel que ce que pratique l'Eglise aujourd'hui par l'Evangile qu'elle fait annoncer à ses enfans:

105 *Sur l'Evangile du 1. Dimanche*

au commencement de l'Avent. Son dessein est de les préparer à recevoir avec amour JESUS-CHRIST naissant. Mais pour le leur faire recevoir ainsi, elle leur apprend à le craindre. Elle commence par la crainte, quoiqu'elle tende principalement à l'amour, parcequ'elle fait que rien n'est plus capable d'affoiblir dans l'ame le mauvais amour qui l'attache aux créatures, que de lui proposer des objets de crainte aussi réels & aussi véritables, que les biens qu'elle cherche dans la possession des créatures, sont vains & imaginaires. Cette crainte, quand elle est vive & qu'elle s'est emparée du cœur, non seulement empêche de commettre les actions criminelles, mais en appliquant l'ame à des objets qui la touchent plus fortement, elle la détourne de penser à ceux auxquels elle étoit attachée; & par-là elle diminue insensiblement cette attache, & la met en état d'être facilement surmontée par l'amour de Dieu.

II. Or entre les objets de terreur l'Eglise n'a point cru en pouvoir proposer de plus utiles & de plus efficaces que celui de JESUS-CHRIST considéré dans son second avènement. Et pour le concevoir, comme il faut, on doit avoir dans l'esprit, que Dieu en envoyant son Fils au monde, l'a rendu, selon son humanité



le Roi & le Maître de tous les  
es; en sorte qu'il leur est impossible  
oultrair à son empire. Mais il exerce  
eux manières bien différentes ce  
qui lui appartient & que personne  
eut ravir. L'une est celle d'une jus-  
vere & inexorable, par laquelle il  
era à jamais les réprouvés, & leur  
affrir les justes peines qu'ils ont mé-  
L'autre est celle d'une miséricorde  
d'amour, par laquelle il comblera  
es sortes de biens dans toute l'éter-  
ux qui l'auront aimé dans le tems.  
sauroit éviter l'un ou l'autre de ces  
mpires: & quiconque ne s'assujet-  
s à l'amour de Jesus-Christ, sera  
iurement assujetti à sa justice. Le  
de l'Eglise est donc de nous porter  
ranger à l'empire de l'amour de  
Christ. Mais pour nous y disposer,  
ouve à propos de nous faire con-  
que c'est l'unique moyen de ne  
r pas dans celui de sa justice. Et  
omme si elle nous disoit: Ne vous  
pez pas, celui dont nous nous dis-  
à célébrer la naissance temporelle,

**Sur l'Evangile du I. Dimanche**  
mes pour les porter à l'éviter , les fa-  
sècher de frayeur.

III. Il est donc utile à tous les C-  
diens d'entrer dans cet esprit de l'Eg-  
de s'appliquer aux objets de terreur q-  
le leur propose , & de tenir à l'amour  
JESUS-CHRIST par le degré de sa cra-  
Ainsi le démon qui fait les avant-  
qu'ils en peuvent tirer, emploie toute  
adresse pour étouffer en eux la crainte  
Dieu aussi bien que son amour. Et ce  
est bien terrible , c'est qu'il y réussit  
gard de la plupart des hommes. Car il  
presque aussi rare d'en trouver qui so-  
bien touchés de la crainte de la sévé-  
de la justice de Dieu , que d'en voir  
soient véritablement pénétrés de son  
mour. L'homme est si léger , si vain , si  
constant , si aisé à tromper par de fa-  
esperances, que tout suffit presque pour  
rassurer contre les objets les plus terribles  
Les uns se délivrent de la crainte  
des doutes volontaires fondés sur de  
res fantaisies. Les autres regardent  
jours les choses terribles comme é-  
ignées, & croient être en droit par-  
se méprendre de les craindre. Les autres  
imaginent qu'il sera toujours en leur p-  
voir de les éviter quand ils voudront  
qu'ils le voudront sans peine : & il s-  
aux autres pour ne les pas craindre, &  
éloigner la pensée.

qui précéderont le Jugement ; & elle  
dit de l'autre que le Jugement les  
endra occupés aux actions ordinaires  
de vie , & vivant dans une entière sécu-  
rité. C'est que ces signes n'étant pas conti-  
nus , & ayant des intervalles , les hom-  
mes du monde se rassureront sans raison  
pendant ces intervalles , & reprendront leur  
train ordinaire de vie , en attribuant ce  
qui leur aura vu à quelque cause naturel-  
le , ou à un avertissement de Dieu ,  
ou à ces moyens que le diable leur four-  
nit , ils se mettront au - dessus des mena-  
ces de Dieu , & se les rendront inutiles.

L'Eglise qui n'ignore pas cette foi-  
blesse des hommes , ne laisse pas de pro-  
poser à ses enfans des objets de terreur ,  
qu'elle espere que Dieu joignant ces  
affections secrètes à la voix extérieure

20 Sur l'Evangile du 1. Dimanche

les porter à se convertir. Mais elle nous donne lieu par-là de faire le même usage de tous les autres fleaux de Dieu, & de tous les maux par lesquels il exerce sa justice sur eux dans le cours des siècles. Car tous ces maux & tous ces fleaux, comme les guerres, les famines, les pestes, les maladies, les injustices, les violences que Dieu permet, sont, selon les Peres, des avertissemens qu'il nous donne de la rigueur de sa justice. Ce sont des avertisseurs du Jugement dernier qui sera le grand jour de la justice de Dieu, & du jugement particulier qu'il portera de chacun de nous à l'heure de notre mort. Tout cela nous avertit que Dieu est en colere contre les peché des hommes, qu'il les punira rigoureusement, & que nous n'avons qu'un seul moyen de détourner les maux dont il nous menace, qui est de nous convertir sérieusement à lui. Si nous sommes enveloppés dans ces maux, il faut confesser l'équité de ses jugemens, les accepter avec soumission, & s'en servir pour éviter les maux de l'autre vie, en souffrant humblement ceux de celle-ci. Et quand nous n'y aurions point de part, nous n'avons pas moins de droit & d'obligation d'en conclure que Dieu est terrible, & qu'on ne sauroit trop craindre le Seigneur de ses jugemens.

Greg.

Moral

21. c. 17.

nov. edi.

22. n. 35.

Il n'est rien de si terrible que de voir cette voix de JESUS-CHRIST : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* Et il ne trouveroit point d'autre moyen de s'en garantir, que de suivre véritablement de JESUS-CHRIST. Il se disposeroit par cette terreur à seoir avec amour dans la première place, puisque c'est la fin & le but de sa naissance. C'est ce qu'il prétend & qu'il desire de nous. C'est là le secret du message terrible & divin de ces signes que le Seigneur nous met en ce jour devant les

Il Mais ce n'est pas néanmoins la seule épreuve dont Dieu prétend instruire les hommes par les maux qu'il leur envoie, & les fleaux dont il les frappe, que celle de la rigueur de sa justice & de la nécessité

22 *Sur l'Evangile du 1. Dimanche*

Si les signes qui précéderont le  
ment, doivent donner aux pécheu  
sentimens de terreur, parcequ'ils  
marquent que le jour de la rigue  
Dieu est proche, ils doivent aussi de  
de la joie & de la confiance à ceux q  
ment & qui vivent dans la pratique  
vie sainte & chrétienne, parcequ'ils  
marquent que le tems de leur recou  
se est proche; que JESUS-CHRIST est  
d'entrer dans la parfaite possession d  
royaume, & de regner avec tous les  
que le peché va être entièrement de  
avec tous les effets, c'est-à-dire, av  
concupiscence, les misères, & la  
Et ces pensées sont pour les ames j  
trés de l'amour de JESUS-CHR  
la plus puissante consolation qu'elles  
sent recevoir en cette vie. L'Eglise  
donc pas moins de soin de nous pr  
ser cette seconde signification de c  
gnes, que la première; & elle desir  
les enfans, selon l'état où ils seront,  
pliquent à l'une & à l'autre. Si leur  
science est troublée par le souveni  
leurs pechés, s'ils ont besoin d'y re  
dier par une sérieuse pénitence, &  
entrent dans les sentimens de ter  
auxquels ils sont portés par la me  
tion du Jugement dernier & des si  
épouvantables dont il sera précédé.

ce qui sont toujours utiles aux âmes  
de vie pour les entretenir dans l'hu-  
manité, ils y joignent néanmoins les sen-  
sations de joie & de confiance que la vûe  
de gloire de JESUS-CHRIST & de leur  
redemption leur doit donner.

LI. Comme il faut étendre les signes  
de la bonté de Dieu à tous les fleaux  
qui frappent les hommes dans le cours  
de la vie ; parceque ce sont des effets de  
sa bonté & des avertissemens qu'il nous  
donne de l'appaiser par la pénitence, les  
chrétiennes doivent de même tirer  
de ces maux des sentimens de confiance,  
de crainte, & d'espérance de leur délivrance  
finale. Car la plupart des maux hu-  
mans se terminent à la mort, & n'éton-  
nent les hommes que parcequ'ils y con-  
tinuent. Ainsi en avertissant les justes que

24 Sur l'Evangile du I. Dimanche

*Apo.* de lui dire: *Venez, Seigneur, JESU*  
*21. 20.* *VENI, Domine JESU.* Tous les au-  
 maux qui ne les menacent pas précé-  
 ment de la mort, ne doivent pas lais-  
 se de produire le même effet. Car ce sont  
 des payemens que Dieu exige d'eux pour  
 n'avoir plus qu'à les récompenser en l'an-  
 tre vie. C'est la partie qui leur est échue  
 des souffrances que Jesus-Christ a distri-  
 buées à tous ses membres, & ils doivent  
 espérer qu'après y avoir satisfait, leur œu-  
 vre étant ainsi consommée, il les retire  
 de ce monde pour les couronner.

*Greg.* IX. Ainsi rien n'est plus différent qu'  
*mor* les maux dont Dieu frappe les hom-  
*praf.* dans cette vie selon les personnes qui  
*22.* reçoivent. Ces maux sont pour les pé-  
 cheurs endurcis les commencemens de  
 supplices qui les attendent. Ils sont pour  
 les pécheurs pénitens des remèdes salu-  
 taires, qui leur imprimant des sentimens de  
 crainte, les détachent insensiblement du  
 monde, & les disposent à une entière con-  
 version. Et ils sont pour les justes &  
 les vrais Chrétiens des marques de leur  
 rédemtion, des avant-coureurs du  
 royaume éternel de Jesus-Christ, & de  
 sujets de confiance & de joie. Quelque  
 compassion que nous ayons donc des mis-  
 seres publiques, quelque desir que nous  
 ayons de les soulager, nous ne devons pas

ignorer



sçavoir que Dieu en tire de grans biens  
 pour le salut de ses élus, & qu'ordinaire-  
 ment les prosperités temporelles sont  
 plus à craindre que ce qu'on appelle  
 maux & calamités. Rien n'est plus terri-  
 ble que d'être hors de soi & de n'avoir  
 rien qui y rappelle, & qui remettant de-  
 vant les yeux de l'ame la justice & la mi-  
 sericorde de Dieu, l'avertisse qu'elle n'est  
 pas pour ce monde ici. L'état de ces gens  
 qui sècheront de frayeur à la vûe des si-  
 gnes du jugement, est bien effroyable,  
 & nous avons sujet de demander à Dieu  
 d'en être délivrés, parceque les person-  
 nes foibles doivent toujours apprehen-  
 der d'être renversées par les grans maux.  
 Mais l'état de ceux qui passent leur vie dans  
 la paix & dans les biens, qui n'ont point de  
 part aux travaux des hommes, & qui ne  
 sont point châtiés avec eux, l'est encore  
 beaucoup davantage, parcequ'il est plus  
 facile de s'y corrompre & de s'y perdre,  
 & plus difficile d'en bien user. Cependant  
 c'est cet état qui est l'objet des souhaits  
 des hommes.

X. Il ne faut pas s'étonner de ce que  
 Jesus-Christ appelle la felicité dont il ré-  
 compensera les élus, du nom de *redem-  
 ption*: *Quoniam appropinquat redemptio ve-* Luc. 21;  
*stra*; ni de ce qu'il les représente par ce  
 terme comme captifs, & comme ne de-

26 Sur l'Evangile du 1. Dimanche

vant être délivrés de la captivité qu'à  
 dernier jour; car encore que dès cette  
 vie même Jesus-Christ soit leur Sauveur  
 & qu'il les ait délivrés de la domination  
 du diable & de la concupiscence, &  
 e. d. s. 1. les arrachant, comme dit saint Paul, &  
 13. la puissance des ténèbres, ils ne laissent pas  
 d'être encore captifs. en plusieurs autres  
 manieres dont ils ne seront délivrés qu'à  
 l'autre vie. Leur esprit est captif, parce  
 qu'il est assujetti à mille pensées qui le  
 troublent & l'agitent malgré qu'ils en  
 aient. Il ne voit la vérité qu'à demi, &  
 il se glisse dans ses connoissances une in  
 finité de faussetés vrai-semblables qui le  
 trompent. Leur volonté est captive, par  
 ce qu'il lui échappe, contre son gré, une  
 infinité de desirs qui la déchirent, la por  
 tent au peché, & la détournent de Dieu.  
 Leur corps est captif, parce qu'il se cor  
 rompt tous les jours, & qu'en se corrom  
 pant il appesantit l'ame, & la rend lan  
 guissante dans ses actions. Or dans cette  
 langueur de l'ame l'amour qu'elle porte  
 à Dieu ne sauroit être fort vif. Voilà ce  
 qui fait la peine des Saints en cette vie  
 & qui la leur rend dure & ennuyeuse.  
 C'est ce qui leur fait dire avec David  
 Psalme. Helas, que mon exil est long! Je vis ici comme  
 119. 5. me un étranger parmi les tentes de Cédon.  
 6. mon ame est ici étrangère. Et c'est la dis

rance de cet état misérable que Jésus-Christ leur promet, & dont il veut que l'approche marquée par les signes qui précéderont le jugement général, leur donne de la confiance & de la joie.

XI. Il paroît par la parabole du figuier que Jésus-Christ apporte, que les signes de son dernier avènement seront clairs aux justes qui vivront en ce tems-là, en même tems qu'ils seront négligés ou ignorés par les autres. Il y a une infinité de langages de Dieu que les hommes sont coupables de ne point entendre, parceque c'est leur cupidité qui les en empêche. Ces langages sont clairs en soi; mais les hommes se forment des nuages volontaires pour n'y rien comprendre. C'est ce qui fait voir combien nous avons intérêt de purifier notre cœur, puisque sans cela on ne comprend pas la plus grande partie de ce que Dieu nous dit, & qu'on laisse inutiles une infinité d'instructions qu'il nous donne par les événemens de ce monde, dont il ne laissera pas de nous demander compte au jour de son jugement.

XII. Quoique nous ne soyons peut-être pas du nombre de ceux qui verront ces signes épouvantables, & qu'ainsi nous n'ayons pas le même droit qu'eux de conclure que le jugement est proche; néan-

28 *Sur l'Evangile du 1. Dimanche*  
moins ce que Jesus-Christ ajoute de l'imutabilité de sa parole, nous doit durer en tout tems les mêmes sentimens que si nous étions en ce tems-là, & que nous fussions témoins de ces signes. Puisque nous sommes assurés par la parole de Dieu que ces signes arriveront, qu'ils seront suivis de la consommation de la rédemtion & de la félicité des justes, nous pouvons les regarder en quelque sorte comme arrivés, & entrer déjà par avance dans les mêmes sentimens qu'auront les élus de ce tems-là. Ce n'est rien que l'espace du tems qui nous en sépare. Un tems fini ne peut être long. Il est de vrai que le royaume de Dieu est proche de nous, & que nous sommes prêts à entrer : & nous avons sujet non seulement dans la vue de l'approche de notre mort, mais aussi de celle du jugement dernier, d'avoir la même confiance & la même joie. Il suffit que cet héritage soit assuré à tous ceux qui persévéreront dans la justice. Or il l'est par la fermeté invariable de la parole de Dieu.



SUR L'ÉPITRE  
DU II. DIMANCHE  
DE L'AVENT.

ÉPITRE. Rom. 15. 4.

**A**Es freres: Tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, n que nous concevions une esperance ferme par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent. Que le Dieu de patience & de consolation vous fasse la grace d'être toujours unis de sentiment & d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de JESUS-CHRIST; afin que d'un même cœur & d'une même bouche vous glorifiez Dieu le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST. C'est pourquoi aimez-vous les uns avec les autres pour vous soutenir mutuellement, comme JESUS-CHRIST vous a unis avec lui, pour la gloire de Dieu. Car je déclare que JESUS-CHRIST a

20 Sur l'Épître du II. Dimanche  
 été le dispensateur & le ministre de l'É-  
 vangile à l'égard des Juifs circoncis,  
 afin que Dieu fût reconnu pour véritable  
 par l'accomplissement des promesses  
 qu'il avoit faites à leurs peres; & quant  
 aux Gentils ils n'ont à glorifier Dieu  
 que de sa miséricorde, selon qu'il est  
 écrit: C'est pour cette raison, Seigneur,  
 que je publierai vos louanges parmi les  
 Gentils, & que je chanterai des Can-  
 tiques à la gloire de votre nom. Il est  
 encore écrit: Réjouissez-vous, Gentils,  
 avec son peuple. Et ailleurs: Gentils  
 louez tous le Seigneur: peuples glorif-  
 fiez-le tous. Isaïe dit aussi: Il sortira  
 de la tige de Jéssé un rejetton, qui s'é-  
 levera pour regner sur les Gentils, &  
 les Gentils espéreront en lui. Que le  
 Dieu d'espérance vous comble de pain  
 & de joie dans votre foi, afin que vo-  
 tre espérance croisse toujours de plus en  
 plus par la vertu & la puissance du  
 Saint-Esprit.

#### EXPLICATION

**L'**Écriture sainte n'est pas seulement,  
 comme dit saint Augustin, une  
 lettre que le Pere céleste a adressée à tous  
 les hommes; mais c'est une lettre que  
 notre Pere a écrite à chacun de nous et

particulier. Car elle est tellement commune à tous, que Dieu l'a destinée à l'instruction de chaque fidelle, qu'il l'a eue en vûe en particulier, & que c'est pour lui qu'il a fait écrire les instructions qu'elle contient. C'est donc une négligence insupportable de ne daigner pas même ouvrir cette lettre de notre Pere, ni s'informer de ce qu'il nous y dit. Et si ceux qui feroient paroître ce dédain à l'égard de la lettre d'un Roi de la terre, méritoient d'en être séverement punis; on peut juger de ce que mérite le mépris que les hommes font de l'Ecriture, en négligeant de s'instruire des verités que Dieu nous y a fait annoncer.

II. Mais ce n'est pas assez de l'ouvrir & de la lire, il faut y chercher ce que Dieu nous y a voulu apprendre. L'Apôtre nous déclare qu'elle est écrite pour notre instruction: & expliquant quelle est cette instruction, il dit qu'elle est destinée à nous instruire dans *la patience*; & à nous donner *la consolation* dont nous avons be-  
soin. Quiconque donc cherche autre chose dans l'Ecriture, qui ne s'y instruit pas dans la patience, qui n'y trouve pas cette consolation, n'y cherche pas ce que Dieu veut lui apprendre. Savoir les questions curieuses de l'Ecriture, démêler les généalogies, accorder les points d'hist.

31 Sur l'Épître du II. Dimanche  
 toire & de chronologie qui paroissent  
 embarrassés, être savans dans les ques-  
 tions qu'on forme sur la lettre, n'est pas  
 savoir l'Ecriture. Ce n'est pas que ceux  
 qui font profession de science ne se puis-  
 sent instruire utilement, de ces choses ;  
 pourvu qu'ils soient persuadés que qui en  
 demeure là ne sait encore rien dans l'E-  
 criture ; parcequ'elle n'est pas faite pour  
 donner de la pâture à nos esprits, mais  
 pour servir de nourriture à nos cœurs.  
 Ainsi il arrive fort souvent que ceux qui  
 paroissent habiles dans l'Ecriture, y sont  
 en effet très-ignorans, & que ceux qui  
 paroissent peu habiles, y sont au con-  
 traire très-savans.

III. L'Apôtre réduit les instructions de  
 l'Ecriture à la patience & à la consolation ;  
 parceque la patience a pour objet toutes  
 les choses pénibles qu'il faut souffrir, &  
 la consolation toutes les vérités conso-  
 lantes ; c'est-à-dire, que l'une regarde  
 tous les maux, l'autre tous les biens. Mais  
 il ne faut pas réduire ces choses pénibles  
 à ce qui est seulement pénible aux sens. I  
 n'est pas dit seulement : *In dolore sustine.*  
 Ayez patience dans vos douleurs ; mais  
 il est dit aussi : *In humiliate tua patientiam*  
*habe :* Ayez patience dans votre humili-  
 ation. Il est quelquefois plus pénible de  
 souffrir une longue humiliation qu'un

Eccli. 2.  
 9-



longue douleur. Il ne faut pas souffrir les maux, il faut souffrir les hommes qui les causent, leurs humeurs, leurs caprices, leurs chagrins, leurs injustices; & il faut souffrir tout cela avec douceur & avec amour. Il ne faut pas souffrir seulement les autres hommes, il se faut souffrir soi-même, la mortalité de son corps, les foiblesses & les ténèbres de son esprit, & enfin ses propres pechés, dont il faut porter l'humiliation sans s'abattre & sans se décourager. Il ne faut pas seulement souffrir & les hommes & soi-même, mais il faut aussi souffrir la conduite qu'il plaît à Dieu de tenir sur nous. Elle n'est pas toujours conforme à nos inclinations. Dieu a ses tems & ses retardemens qui ne s'accordent pas toujours avec nos impatiences & nos desirs; & c'est pourquoi l'Ecriture nous recommande de nous y assujettir: *Souffrez, dit-elle, les retardemens* Eccli. x. *de Dieu: SUSTINE sustentationes Dei.* La patience même ne se pratique pas seulement, selon l'Ecriture, à l'égard des biens & des bonnes actions, parcequ'il est difficile d'y perseverer. C'est pourquoi l'Ecriture nous recommande la patience dans les bonnes œuvres: *Patientiam boni operis.* Elle nous assure que la semence de l'Evangile ne porte du fruit que lorsqu'on attend ce fruit avec patience. Luc. 8. 152.

94 Sur l'Épître du II. Dimanche

C'est une chose pénible que de continuer de bonnes œuvres lorsqu'on n'en voit pas les fruits & les récompenses : ce qui fit que la femme de Tobie laissant aller à l'impatience lui dit :  
 Tob. 2.  
 22. *clair que votre esperance est vaine, & voit présentement l'inutilité de vos assés.*  
 L'Ecriture nous exhorte à pratiquer patience en toutes ces manieres, & nous fournit dans chacune de puissantes consolations pour nous y soutenir : pour quoi la patience & la consolation sont attribuées à l'Ecriture par ces paroles saint Paul : *Patientiam & consolationem scripturarum.*

IV. Saint Paul nous represente l'esperance comme un fruit de la patience de la consolation. *Afin*, dit-il, *que par la patience & la consolation des Ecritures nous ayons l'esperance.* Cependant c'est l'esperance même qui nous rend patients, & l'esperance qui nous console dans  
 Ps. 6.  
 29. *maux ; & c'est pourquoy l'Apôtre la compare à une ancre ferme & assurée, & nous tient immobiles dans les tempests & les agitations de cette vie. Mais c'est qu'il y a deux sortes d'esperances. L'une qui precede la patience, l'autre qui la suit. L'une qui la produit, l'autre qui en fait la récompense. Car il ne faut pas s'imaginer que l'esperance d'un homme &*

Elle n'a encore rien souffert, soit pareille à celle des personnes qui ont été long-temps exercées dans la patience. Celle qui suit la patience est tout autrement vive & forte. Elle nous fait goûter en quelque manière par avance les biens qu'elle nous fait espérer, elle en rend le cœur tout pénétré. Telle étoit l'espérance des Martyrs; & c'est ce que l'Ecriture nous promet quand elle nous dit : *Vos consolations, Seigneur, ont rempli de joie mon ame, à proportion des pensées de trouble qui ont agité le fond de mon cœur.* La mesure des consolations de Dieu est celle des souffrances. Voilà l'espérance qui naît de la patience, & que saint Paul lui attribue comme son effet.

V. La patience, la consolation, l'espérance sont attribuées à l'Ecriture dans le commencement de cette Epître, & dans la suite ces mêmes vertus sont attribuées à Dieu, qui est appelé par cette raison le *Dieu de patience*, le *Dieu de consolation*, le *Dieu d'espérance*. C'est que ces effets conviennent à Dieu & à l'Ecriture, mais différemment. Dieu est la véritable source de ces vertus. Il faut que ce soit lui qui les verse dans le cœur: mais il se sert de l'Ecriture comme d'un instrument & d'un moyen, afin de cacher ses opérations divines. Il faut donc pour les obtenir, non

36 Sur l'Épître du 11. Dimanche  
 seulement s'adresser à Dieu par la pri  
 mais se servir même des moyens c  
 employe ordinairement pour cela, qu  
 la lecture & la méditation de l'Écrit  
 Il faut se soumettre à la conduite o  
 naire de Dieu, pratiquer les moyens c  
 nous a prescrits, & ne pas prétendre c  
 agisse sur nous d'une maniere extraoi  
 naire.

VI. L'Apôtre saint Paul souhaite d  
 la suite; que le Dieu de patience donne:  
 Romains à qui il parle, une parf  
 union de cœurs & de sentimens. Et ce n  
 pas sans raison qu'il fonde cette union  
 ce que Dieu est un Dieu de patience.

Moral. 1. il est impossible, comme dit saint Grego  
 31. c. 16. d'être uni aux hommes & de vivre en p  
 nou. edi  
 c. 21. n. avec eux, sans pratiquer à leur égard be  
 38. coup de patience. Quiconque relève tou

ne veut souffrir dans les autres aucun  
 faut de perfection ou de lumiere, ne c  
 pas prétendre être jamais uni de sentim  
 avec eux. Les pensées & les lumieres

hommes étant différentes, chacun abonde  
 toujours dans son sens : & c'est pourq  
 l'Apôtre ordonne de le souffrir. Unusq  
 que in suo sensu abundet. L'union des C  
 tiens entr'eux doit donc consister à so  
 ffrir patiemment ces petites differen  
 de sentimens, à les tolerer, à ne faire  
 semblant de les voir, & à ne faire paro

verites, capitales dans lesquelles on est  
& en remettant l'éclaircissement des  
es au tems où Dieu dissipera entier-  
ent les ténèbres de nos cœurs.

*II. C'est pourquoy unissez-vous les uns avec  
autres, pour vous soutenir mutuellement,  
me JESUS-CHRIST vous a unis avec lui  
la gloire de Dieu. v. 7.*

aint Paul invitant les Chrétiens à s'u-  
es uns aux autres, leur en propose le  
parfait modèle & le plus puissant  
if dont on se puisse servir. C'est l'u-  
ique JESUS-CHRIST a bien vou-  
voir avec nous en nous faisant mem-  
de son corps, & nous unissant par là  
son Pere même. Car qui peut refu-  
le s'unir avec ses freres après cet exem-  
Quelle proportion y a-t-il de la per-  
ion souveraine de JESUS-CHRIST  
l'imperfection & les défauts de ses

peuvent avoir? Cependant quand il  
 tifié un Chrétien, & qu'il l'a rem-  
 temple du Saint-Esprit, il ne le f-  
 point de la charité, ni de l'union de  
 corps pour tous les défauts qui ne lui  
 point perdre la grace. Il le souffre,  
 corrige peu à peu de ses imperfectio-  
 il les tolere cependant avec une pati-  
 admirable. C'est le modele que  
 nous devons proposer. Nous devons  
 frir en nos freres tout ce que Dieu y  
 fre, & nous devons demeurer unis à  
 tant qu'il y a de l'apparence qu'ils  
 unis à Dieu. Mais c'est en même ter-  
 qui découvre l'injustice de nos c-  
 nions. Nous sommes choqués des ph-  
 rits défauts de nos freres par rapp-  
 nous: & ce qui ne les desunit poin-  
 vec Dieu, ne laisse pas de les desunir  
 vec nous. Et nous sommes au-con-  
 très-peu touchés des qualités essenc-  
 à tous les bons Chrétiens, par lesquel-  
 regardent Dieu comme leur Pere,  
 préférant à toutes choses, l'aimen-  
 une charité qui les rend justes devan-  
 yeux.

VIII. Les Juifs se préférant aux  
 fils, & ayant de l'éloignement pour  
 & au-contre les Gentils se prêt-  
 aux Juifs, & prétendant avoir de l'i-  
 tage sur eux dans la Religion de Js

**C**ARTE ; saint Paul entreprend dans la suite de cette Epître de faire respecter les Juifs par les Gentils , & les Gentils par les Juifs , afin d'humilier ainsi les uns & les autres, en leur apprenant à considérer plutôt les avantages des autres que les leurs propres. Car le propre de la vanité est de ne considérer en soi que ce qui nous relève , & de ne voir dans les autres que ce qui les rabbaïsse à notre égard. Saint Paul veut qu'on fasse tout le contraire. Ainsi il relève les Juifs à l'égard des Gentils par cette considération importante, que JESUS-CHRIST avoit été *ministre de la circoncision* ; c'est à-dire , qu'il n'avoit été envoyé proprement que pour les Juifs , comme il le dit lui-même : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui sont perdues*. Il devoit bien dans la suite faire annoncer l'Évangile aux Gentils , & il en donna la commission à ses Apôtres après sa résurrection ; mais pour lui il se renferma dans son ministère , & ne prêcha proprement qu'aux Juifs , quoiqu'en certaines occasions il ait témoigné quelque bonté pour les Gentils. Rien n'est plus admirable que la condescendance de Dieu dans la dispensation de ses vérités. JESUS-CHRIST a bien voulu s'accommoder à la disposition des Juifs , & éviter pour un temps de leur dire les vérités dont ils

Matth.  
15. 24.

avoient un trop grand éloignement ;  
 avoient une extrême aversion pour  
 Gentils. Ils ne les croyoient capables  
 devenir le peuple de Dieu qu'en devenant  
 Juifs ; ce qui ne se pouvoit faire , selon  
 la loi , qu'avec beaucoup de tems & de  
 longues ceremonies. Jésus-Christ leur a  
 voulu épargner durant toute sa vie la  
 courbette de cette vérité : Qu'il ne faille  
 aucune différence entre les Juifs &  
 Gentils , & qu'il ne considèroit dans  
 uns & dans les autres que la pureté  
 du cœur. Et cela nous apprend qu'on ne  
 peut faire beaucoup de fautes dans la dis-  
 position de la vérité, en découvrant trop  
 aux Chrétiens les vérités dont ils ne  
 sont point capables , en les chargeant de  
 poids qui surpassent leurs forces , & en  
 proposant à contre-tems des maximes  
 qu'une longue préoccupation leur rend  
 très odieuses. D'où il est aisé de conclure  
 qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui peut  
 conduire la langue des Prédicateurs &  
 Directeurs , & que sans cela ils ne sont  
 utiles par eux-mêmes que de faire  
 la vérité au lieu de la faire aimer.

IX. Les Gentils avoient aussi les  
 avantages sur les Juifs. Ils avoient  
 avec beaucoup plus de promptitude les  
 vérités de l'Évangile ; & les Prophètes  
 avoient prédit le concours des nation



véritable Religion. L'Apôtre se sert aussi de cette raison pour humilier nûs à leur tour, en leur faisant voir les Gentils avoient plus contribué à la gloire de l'Evangile, qu'ils s'y nt moins opposés qu'eux, & qu'ils nt témoigné plus de zele qu'eux pour octrine à laquelle ils n'avoient point réparés. Rien n'humilie davantage nes, que le souvenir de l'opposition es ont eue à la verité, pendant que es l'embrassoient & la recevoient soumission. C'est par-là que saint iest humilié toute sa vie ; & c'est ar-là qu'il veut que les Juifs se met- u-dessous des Gentils, faisant ainsi uer aux uns & aux autres cette regle tante de la vie Chrétienne : *Qu'il philip*  
*ue chacun par humilité croie que les* 2. 3.  
*sont au-dessus de lui.*



\*\*\*\*\*

# SUR L'E V A N G I L E DU II. DIMANCHE DE L' A V E N T.

E V A N G I L E Math. II. 2.

**E**N ce tems là, Jean ayant approuvé dans la prison les œuvres merveilleuses de JESUS-CHRIST, envoya deux de ses Disciples lui dire : Accusé vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ? &c. JESUS leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu, &c. ce que vous avez vu. Les aveugles voient ; les boiteux marchent ; les muets sont guéris ; les sourds entendent ; les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres : &c. Heureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale &c. de chaire. Lorsqu'ils s'en furent allés, JESUS commença à parler de J:an au peuple en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le desert ? Un roseau agité de

Qu'êtes-vous, dis-je, allé voir ?  
 Un homme vêtu avec luxe & avec  
 mollesse ? Vous savez que ceux qui s'ha-  
 billent de cette sorte sont dans les mai-  
 sons des Rois. Qu'êtes-vous donc allé  
 voir ? Un Prophète ? Oui, je vous le  
 dis, & plus qu'un Prophète : car c'est  
 de lui qu'il a été écrit : J'envoie de-  
 vant vous mon Ange qui vous prépa-  
 rera la voie où vous devez marcher.

#### EXPLICATION.

**L**E doute qui paroît dans ce proce-  
 dé & dans ces paroles de saint  
 Jean ne pouvant être imputé à saint Jean  
 même, puisqu'il avoit rendu tant de té-  
 moignages à Jésus-Christ, & qu'il avoit  
 même assuré qu'il étoit le Messie, par  
 la descente du Saint-Esprit sur lui en for-  
 me de colombe, on ne le peut attribuer  
 qu'aux disciples de saint Jean, qui avoient  
 pu paroître en d'autres occasions leur  
 jalousie contre Jésus-Christ. C'est donc  
 uniquement pour les en guérir que saint  
 Jean les envoie à Jésus-Christ ; afin qu'il  
 les instruisît lui-même.

Cette disposition des disciples de saint  
 Jean, & la conduite qu'il tient envers  
 eux, nous fournissent deux instruct.ons  
 importantes.

44 *Sur l'Evangile du 11. Dimanche*

La 1.<sup>e</sup> est, que quelques fois soient les personnes auxquelles on l'attache qu'on a pour elles n'est plus sainte ; & que bien loin de servir à nous avancer dans la voie elle y sert souvent au-contraindre très-grand obstacle. On fait son honneur de celui de la personne à laquelle on est attaché. On tend même à rabbaïsser toute leur réputation l'obscurcit. On a peur de frir ceux qui n'en jugent pas nous, & l'on veut que le jugement l'on en porte soit la règle de tous autres. Si l'on fait quelque bien conseil, Dieu y a beaucoup de part que l'homme qui le conseille n'a de l'ardeur que quand on fait ra informé de ce que l'on fait n'a que de la langueur quand il n'a pas le mouvement à ce que l'on prend.

Enfin il se glisse tant de misères ces attaches aux Directeurs, D<sup>is</sup> Superieurs & Superieures, qu'il faudroit trop éviter ; & l'on y est plus obligé, qu'étant couvertes de la piété & de la pensée qu'on a Dieu pour objet dans ces communications spirituelles, l'on s'y livre plus librement & avec moins de réserve & de prudence.

par défauts d'un autre genre.

La seconde chose que nous apprend l'Évangile de saint Jean, c'est qu'un Directeur évangélique bien loin de vouloir tenir ces attaches, doit au-contraindre pour but de les rompre & de les vaincre. Il doit tâcher d'ancrer l'homme & de faire que Dieu regne uniquement dans les cœurs. Ainsi au-lieu d'être complaisant à ces âmes attachées, & tâchent de lui plaire, il doit insensiblement les séparer de soi & les lier à d'autres Directeurs, dans la conduite desquels il croit qu'elles chercheront le plus purement. Saint Jean auroit instruit ses disciples de ce qu'étoit Jésus-Christ: mais il apprehenda que ce fût encore à cause de lui qu'ils le reconnaissent pour le Messie. Il ne voulut pas qu'ils pussent lui attribuer leur salut. Il desira qu'ils se liassent à Jésus-Christ même; & ce fut la raison pour laquelle il les envoya à Jésus-Christ, en leur marquant ainsi excellemment ce qu'il leur avoit dit lui-même de Jésus-Christ & de lui-même: *Il faut qu'il croisse, & que je diminue.* Joan. 3.

III. Il semble par les termes dont il se servoit qu'ils usassent en s'adressant à Jésus-Christ, & lui marquant leur doute, qu'il lui étoit commun avec ses disciples: *Les-vous*, lui dirent-ils, *celui qui doit ve-* voir

46 *Sur l'Evangile du II. Dimanche*  
*nir, ou si nous devons en attendre un autre.*  
Et ce fut sans doute un extrême res-  
sement à S. Jean, de s'être comme  
tu de leur infirmité. Mais il savoit  
Jesus-Christ entendroit bien ce langage  
& que son intention ne lui seroit per-  
chée : ainsi cette apparence de de-  
toit une marque qu'il connoissoit per-  
faitement Jesus Christ, & qu'il sav-  
oit qu'il connoissoit le fond de son cœur.

Quand nous avons Dieu pour témoin  
de la sincerité de nos actions, on ne  
quelquefois se mettre au dessus des con-  
çons téméraires des hommes, lorsqu'  
d'une part on y est porté par quelque  
son pressante de charité, & que de l'autre  
ne leur fournissant aucun sujet réel  
scandale, s'ils en prennent, c'est pen-  
ment par leur faute, par leur précipi-  
tation, & par leur inconsideration ; & en  
fin que quelque importante raison  
permet pas qu'on les éclaircisse. Car, selon  
la regle de S. Augustin, on ne doit pas  
s'abstenir de procurer un avantage réel  
ceux qui sont disposés à en profiter, par-  
ce que d'autres s'en scandaliseront mal  
propos, & prendront à contre sens  
que l'on dira : mais il faut que ces condi-  
tions soient jointes ensemble, car la  
seule ne suffiroit pas.

*De Dono  
persever.  
cap. 16.  
n. 40.*

tion. La plupart des propheties  
puoient que le tems de la venue  
ie, ou la race & la ville dont il  
sortir; & ce qu'on en pouvoit  
e, c'est qu'il étoit venu, ou qu'il  
t de venir. Mais les miracles ap-  
nt les propheties à la personne  
le Jesus-Christ. Isaïe avoit prédit *Isa. 35.*  
Messie donneroit la vûe aux aveu- *1. 6.*  
s'il feroit entendre les sourds, &  
r droit les boiteux. C'étoient les  
es du Messie. Les miracles de  
hrist dont les disciples de saint  
rent témoins, appliquoient ces  
es à Jesus-Christ & marquoient  
ent qu'il étoit celui qu'Isaïe avoit  
outre qu'en ce tems-là les plus  
& les plus considerables prophe-  
toient pas encore accomplies,  
celles de la conversion des Can-

48 *Sur l'Evangile du II Dimanche*

que ces œuvres renfermoient en n  
tems la preuve des propheties, p  
ces œuvres mêmes étoient prédites.

V. Il semble étrange qu'entre les  
vres que Jesus-Christ apporte pour  
trer qu'il étoit le Messie, il le ser  
celle-là, *que l'Evangile étoit annon*  
pauvres; puisqu'on jugeroit d'abor  
n'y en a point de plus aisée à contre  
& que des ambitieux pourroient for  
essayer de gagner des pauvres pou  
tifier leur parti. Mais c'est qu'il n  
pas la séparer des autres preuves,  
me il ne faut pas séparer les autres pr  
de celle-là. Le Messie devoit ren  
vûe aux aveugles, l'ouïe aux sour  
en même-tems annoncer l'Evangil  
pauvres. Ces choses jointes ensem  
fortifient mutuellement. Les mi  
marquent la puissance du Messie, &  
struction des pauvres sa bonté.  
Messie ne devoit point avoir ni une  
sance sans bonté, ni une bonté sans  
sance.

VI. *Et heureux celui qui ne prendr*  
*de moi un sujet de scandale & de chute*  
Jesus-Christ déclarant heureux  
qui il ne seroit pas un sujet de scand  
de chute, fait voir qu'il est aisé de  
ber dans ce scandale, & il n'est pas  
cile de le comprendre. Car il est u



humilité & la pauvreté. Il n'y a que  
dont les inclinations sont confor-  
mées, qui puissent n'être point  
contraires de la vie qu'il a menée : & com-  
me cette disposition est fort rare, il est  
naturellement fort ordinaire d'être scan-  
dalisé par Jésus-Christ. Tous les Juifs ont  
scandalisés du peu d'éclat & de pom-  
peux qu'il a paru. Les Pharisiens  
& superbes ont été scandalisés de  
l'indifférence & de son humilité :  
scandalisés qu'ils ont conçu leur aversion  
de l'éloignement de Jésus-Christ,  
ont en eux toute l'impression de ses  
maux. C'est pourquoi Jésus-Christ  
a employé la preuve de ses œuvres  
montrées aux disciples de saint Jean  
pour le Messie, y joint cet avertisse-  
ment : *Que c'est un grand bonheur de n'é-*

40 Sur l'Evangile du II. Dimanche  
vous donne de l'éloignement de la  
que j'ai choisie.

VII. On s'imagine aisément qu'on  
exemt du défaut d'être scandalisé de  
Jésus-Christ, parce qu'on n'est plus tenté  
ne le pas reconnaître pour le Messie,  
qu'on n'a pas l'insolence de blâmer et  
vertement ses actions. Mais quand on  
de l'aversion pour ce qu'il a choisi, il  
impossible qu'on ne condamne en effet  
choix, & qu'on ne préfère ses prop  
pensées à celle de Jésus-Christ. On  
met au-dessous de soi, & l'on se préf  
à la sagesse même. Il est impossible  
haïr la sagesse sans haïr Jésus-Christ;  
il est impossible de haïr Jésus-Chr  
sans être scandalisé de Jésus-Christ, c'est-à-  
à-dire, sans y trouver un sujet de chm  
Ainsi ce scandale est un défaut gêne  
qui se rencontre dans tous les amate  
du monde: *Quiconque fait mal haï la*  
*miere*; c'est-à-dire, qu'il haït la lumi  
intérieure de sa conscience qu'il tâc  
d'étouffer: & cette lumière n'étant qu'un  
rayon de la Vérité éternelle qui perce  
cœur des méchans, & ne permet  
qu'ils ignorent entièrement leurs dé  
glements, quiconque la haït est scand  
lisé de Jésus-Christ.

Joan. 3.  
20.

VIII. Outre cette manière gêne  
d'être scandalisé de Jésus-Christ, qui

*de l'Avent.*

54  
contre dans tous les pécheurs, il y en  
encore d'autres plus particulieres. Il y  
en a qui se forment certaines idées trop  
bonnes de la vertu chrétienne, & qui  
ne la connoissant pas dans toute son étend-  
ue, prennent ensuite la liberté de con-  
damner tout ce qui n'est pas conforme à  
cette idée étroite qu'ils s'en sont formée.  
Les Pharisiens ne connoissoient point de  
vertu qui ne fût austere: & ainsi ils mé-  
pisoient Jesus-Christ, parce qu'il me-  
noit une vie commune.

Mais c'est qu'ils ne savoient pas que  
la vertu chrétienne aussi-bien que la gra-  
ce qui en est la source, a plusieurs for-  
mes: outre que l'on peut pratiquer au-  
tant de mortification dans une vie qui  
paroît commune, que dans une profes-  
sion ouverte d'austerité. C'est donc une  
grande source d'injustices & de juge-  
mens téméraires que cette maniere de  
réduire la vertu chrétienne à l'étroit, &  
de supposer qu'il n'y en a point d'autre  
que celle dont notre fantaisie se sera for-  
mée l'idée sur nos inclinations particulie-  
res.

*IX. Lorsque les disciples de Jean s'en fu-  
rent allés, JESUS s'adressant au peuple  
leur parla de Jean, &c. v. 7.*

Il n'est point dit que Jesus-Christ ait  
loué saint Jean, lorsque saint Jean lui

42 *Sur l'Evangile du 11. Dimanche*  
rendit témoignage qu'il étoit le  
Il le loue présentement, lorsque  
l'apparence, il sembloit en dou-  
observe de plus de ne le louer poi-  
présence de les disciples, qui auroi-  
le lui rapporter, & il attend pour  
qu'ils s'en soient allés. Il n'est pas  
difficile de louer saintement les hor-  
que de les blâmer charitablement  
louange & le blâme sont des actions  
faciles, qui ont besoin de beaucoup  
gards & de précautions. Souve-  
louanges ne sont qu'un commerce  
vanité. On loue ceux qui nous le-  
on de qui l'on espère être loué, & l'on  
regarde presque toujours soi-même  
les louanges que l'on donne aux  
On veut paroître équitable, éviter  
soupçon de jalousie, plaire à cer-  
estiment ceux que l'on loue. En-  
y a bien peu de louanges qui soient  
me celles de Jésus-Christ, des té-  
gnages désintéressés de l'estime qu'on  
fait de ceux qu'on loue, & où l'on  
garde uniquement l'utilité de ceux  
vant qui on leur donne ces louanges.

X. Le premier éloge que Jésus-  
donne à saint Jean est celui de la vé-  
rité. C'est aussi la qualité la plus digne  
Prédicateur de la vérité & d'un ministre  
de Dieu. Car la vérité ne char-

point, & n'étant jamais contraire à elle-même, quiconque n'est attaché qu'à la vérité n'a pas lieu de changer de sentimens. Ce sont les divers intérêts des hommes qui sont les causes ordinaires de leur inconstance : car comme ces intérêts changent, ceux qui ont pour but de plaire aux hommes sont obligés de changer avec eux : & ces changemens ne manquant guere d'être remarqués, privent d'autorité les ministres de l'Eglise en qui on les apperçoit. Ainsi il ne faut pas que les Prédicateurs qui accommodent leurs sentimens aux inclinations de ceux à qui ils parlent, & qui donnent lieu de les soupçonner de complaisance & de flatterie, prétendent jamais faire aucun fruit solide, ni avoir de créance dans l'esprit du peuple. C'est pourquoi Jesus-Christ voulant augmenter celle de saint Jean, commence à le louer de sa fermeté, en disant qu'il n'étoit pas comme *un roseau agité du vent.*

v. 74

XL Le second éloge que Jesus-Christ donne à saint Jean est celui de l'austérité, en demandant au peuple s'il avoit été dans le desert pour y voir un homme vêtu avec délicatesse & avec luxe : & par ces paroles il le fait ressembler de toutes les autres austérités qu'il avoit vu pratiquer à saint Jean. C'est en-

54 *Sur l'Evangile du II. Dimanche*

*Matth.*  
3. 4

core une qualité dont les hommes sont beaucoup frappés. Car la pente de la nature tendant à la mollesse & au plaisir un Prédicateur austere témoigne par là qu'il ne vit point selon la pente de la nature. Ainsi cette louange s'accorde admirablement avec celle de la fermeté que Jésus Christ avoit déjà donnée à saint Jean. Car on n'est inconstant dans ses sentimens, que parcequ'on attend quelque chose des hommes & qu'on a besoin d'eux. Or saint Jean qui *vivoit à jauterelles & de miel sauvage*, faisoit assez voir qu'il n'avoit pas besoin des hommes & que n'en attendant rien, il n'avoit pas besoin de s'accommoder à leurs inclinations, ni de rechercher leur faveur. Celle-ci fait voir combien les Prédicateurs sont obligés d'éviter toutes les marques de délicatesse & de mollesse. Car il est impossible que paroissant délicats, ils ne paroissent dépendans des hommes: ce qui diminue infiniment la créance qu'ils pourroient avoir, parcequ'on se défie toujours que leur intérêt pouvant changer, ils ne changent aussi de langage & de sentiment.

XII. Jésus-Christ ne se contente pas de faire ressouvenir le peuple des vertus qu'il avoit pu remarquer dans saint Jean & lui apprend de plus ce qu'il ne savoit

que non seulement saint Jean étoit  
hete, mais qu'il étoit plus que Pro-  
e, étant lui-même prophétisé & des-  
montrer le Messie déjà venu. Par  
aisoit beaucoup plus pour saint Jean,  
aint Jean n'avoit fait pour lui. Car le  
signage que saint Jean avoit rendu à  
-Christ, n'étant fondé que sur son  
ité, pouvoit être plus facilement  
: mais celui que Jesus-Christ ren-  
saint Jean, étoit d'une force invin-  
, parcequ'il étoit fondé sur ses mi-  
, & ne pouvoit être desavoué que  
ne malice opiniâtre. C'est à Jesus-  
t qu'il appartient proprement de  
les hommes. Toutes les louanges  
l'autres hommes leur peuvent don-  
sont souvent fausses & trompeuses,  
esque toujours incertaines & suscep-  
u d'ignorance ou de flatterie. Mais  
upçons ne peuvent tomber sur les  
nges que Dieu donne aux hommes.  
la raison même devoit porter les  
iens à mépriser l'approbation des  
mes, & à n'aspirer qu'aux louanges  
Jesus Christ donnera à ses élus, lors-  
fera leur éloge au jour de son Juge-  
t.



SUR L'ÉPÎTRE  
DU III. DIMANCH  
DE L'AVENT.

ÉPÎTRE Philipp. 4. 4.

*M*Es freres , réjouissez-vous !  
cesse en notre Seigneur , je le  
encore une fois , réjouissez-vous. &  
votre modestie soit connue de tous  
hommes. Le Seigneur est proche.  
vous inquiétez de rien. Mais en qu  
que état que vous soyez , présente  
Dieu vos demandes par des suppli  
tions & des prieres accompagnées d  
tions-de-graces. Et que la paix de Di  
qui surpassé toute pensée , garde  
vours & vos esprits en JESUS CHRI

EXPLICATION

*Matth.*  
*9. v. 5.*  
L' Saint Paul recommande aux Phi  
piens de se réjouir : & Jesus-Cl  
declaire heureux ceux qui pleurent. &  
cette contrariété apparente s'éclaircit  
peine , en distinguant les objets de c



tristesse & de cette joie. La Religion chrétienne n'est qu'amour, & la joie n'est pas moins naturelle à l'amour que la tristesse. On peut dire même que l'on y en trouve plus de sujets; car les maux & les misères de cette vie, qui sont l'objet ordinaire de la tristesse humaine, sont au contraire, selon la foi, de grans sujets de joie, parceque ce sont de grans dons de Dieu, de grans témoignages de son amour, & des semences qui portent des fruits éternels de gloire. Aussi c'est particulièrement dans les tribulations que les Philippiens souffroient de la part des payens, que saint Paul les exhorte de se réjouir, & qu'il répète même cette exhortation: *Je vous le dis encore une fois*, v. 4. ajoute-t-il, *rejoissez-vous*. Qu'y a-t-il de plus triste que nos pechés & de plus digne de larmes? Cependant ces larmes mêmes portent leur consolation avec elles; ce qui fait dire à saint Augustin « avec combien de consolation celui qui prie, pleure-t-il en gémissant? les larmes des pénitens sont plus agréables que la joie des theatres: *Cum quanta in pœnitentia plorat in gemitu, qui orat? Dulciores sunt lacryma orantium, quam gaudia theatrorum*. Il y a même dans les déreglemens du monde quelque chose de consolant, & par la beauté de la justice

98 *Sur l'Épître du III. Dimanche*

que Dieu y fait quelquefois paroître quand il les punit en ce monde, & par l'usage qu'on fait qu'il en fera pour sa gloire & pour le bien de ses élus. Mais comme la joie chrétienne est le fondement de la gratitude, il est bon d'en marquer ici quelques sujets que nous en avons, auxquels on ne fait pas d'ordinaire assez de réflexion.

II. Ce qui fait que les hommes ne découvrent pas facilement les sujets qu'ils ont de se réjouir, c'est qu'ils ont peu d'amour pour Dieu & pour Jésus-Christ; qu'ils ont peu d'idée de l'état d'où ils ont été tirés; & qu'ils sont peu touchés des biens qu'ils possèdent. S'ils aimoient Dieu ils se rejoüiroient de ce qu'il est; c'est-à-dire, que sa grandeur, sa sainteté, sa puissance, sa justice, les combleroit de joie. Ils se réjouiroient de voir que toutes les créatures lui obéissent ou volontairement ou malgré elles; que rien ne peut se soustraire à son empire: & ils diroient avec sentiment ces paroles du

Ps. 21.

Psaume: *Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de beauté & de force.* Tous les saints Cantiques qui se trouvent dans les Psaumes, ne sont qu'une expression fidelle des sentimens de leur joie. Car si l'on veut faire ce que c'est que ces Cantiques, on peut dire en un mot que ce

me même. Si nous considérons  
ce déplorable état d'où nous avons été tirés  
& quelle horrible misère est celle  
d'une âme assujettie au démon qui l'en-  
traîne à la mort éternelle en lui ôtant la  
conscience de la vérité, & l'entretenant dans  
des illusions grossières & criminelles,  
les maux de cette vie nous paroî-  
ssent peu de chose en comparaison de  
ce que Dieu nous a fait de nous  
lever au christianisme, & de nous sé-  
parer sans aucun mérite de tant d'autres  
qui ont été laissés dans les ténèbres & dans  
le danger de la mort. Si nous étions tou-  
jours autant que nous le devrions être de-  
mandeur des dons que nous avons reçus  
de Jésus-Christ, de la qualité de  
membres de son corps & de ses colliers,  
& enfin de celle d'enfans de Dieu,  
l'immense grandeur des biens que

60 Sur l'Épître du III. Dimanche  
& si cette joie nous manque, ce ne  
être que notre peu de lumière, &  
peu d'amour, & nos attaches aux ch  
temporelles qui nous en privent.

III. Que votre modestie soit connue de  
les hommes. v. 5.

Le grec porte, votre douceur. Le  
qui porte *modestia*, peut être exprim  
le terme de *moderation* ou par celui  
*modestie*; mais tout cela revient à  
près au même sens. La *moderation* c  
tienne enferme la douceur, puisqu  
retranche toute aigreur de nos par  
de nos actions & de notre cœur. Il  
toujours de l'excès dans l'aigreur, pa  
que nous n'en devons point avoir.  
cette même *moderation* est une  
*modestie*, parcequ'elle bannit de nos  
rions & de nos paroles l'orgueil, la v  
té, la hardiesse, l'effronterie; qu  
ealme nos passions, & qu'elle ne per  
pas qu'elles se produisent. C'est d  
cette vertu de *moderation* que saint I  
veut qui éclate dans tous les Chréti  
On peut cacher quelquefois les au  
vertus; mais il faut que la *moderat*  
paroisse toujours, parcequ'il n'est ja  
permis de choquer le prochain par  
excès où la passion nous pourroit por  
Cette *moderation* à laquelle la Relig  
nous oblige, est une instruction géné

utent ieuelement en paroles , le font  
linaire simplement connoître, & sou-  
le font hair. C'est donc une charité  
mune, & une espece de prédication à  
elle tous les Chrétiens sont appelés  
et tous mission pour celle-là; & il ne  
en faut point d'autre garant que ces  
les de saint Paul: *Que votre modestie*  
*innue de tous les hommes.*

V. L'on exerce les enfans dans les  
& dans les sciences, & on les fatigue  
ent à apprendre mille choses qui leur  
ou inutiles ou dangereuses: mais  
a pas le même soin de les former à  
moderation générale dans leurs pa-  
& dans leurs actions, ni à leur en-  
er. l'estime qu'ils en doivent avoir.  
ndant l'utilité en est infiniment plus  
le & plus étendue selon Dieu & selon  
onde, que celle de tous les arts &

62 *Sur l'Épître du III. Dim.*

mais celui qui parloit , qu'ils ne re-  
doient point avec précipitation ,  
gardoient toujours une gravité mo-  
dans leur marcher ; parceque les dé-  
qui nous tirent de cet état sont des  
ques de passion & d'une ame qui ne si-  
lede pas. Et c'est pourquoi le Saint-L  
met expressément entre les caractères  
Messie , *qu'il n'éleveroit point sa voi-  
qu'on ne l'entendrait point parler dans le-  
Il est impossible qu'un extérieur dé-  
vienne d'une ame réglée ; & il est ce-  
de plus que tous les défauts de mor-  
tion sont contraires à la charité du  
chain , parcequ'ils impriment dans  
esprit une image de passion , & c'est  
quoi saint Paul veut que la mode-  
des Chrétiens soit connue de tout le m-*

*Isa. 41.  
v. 1.  
Matth.  
22. 19.*

*V. Car le Seigneur est proche. v. 5.*

Il est naturel de se composer & se  
mettre en un état qui marque de li-  
tenue , quand on doit bien-tôt par-  
devant une personne de grand res-  
Ainsi quand on rapporte à une trou-  
gens de la Cour que le Roi vient , on  
voit incontinent se mettre dans un ét-  
bienfiance , & étouffer en quelque  
routes leurs autres passions. Ceux qui  
loient haut se taisent , ceux qui étoien-  
sis se levent , ceux qui disputoient ent-  
avec chaleur , quittent la dispute ; &c

la seule nouvelle que le Roi vient, produire par-tout un calme extérieur. Saint Paul veut donc que l'approche de Jésus-Christ, qui n'est séparé de nous que par l'espace de notre vie après lequel il nous paroîtra, ou par l'intervalle qu'il y a de ce tems ici au Jugement dernier qui est incertain & fini, fasse le même effet sur nous, & que ces deux avenemens qui sont si proches calment toutes nos passions & nous réduisent à une exacte modération, parcequ'il n'y a point de marques de passion qui ne déplaisent à Jésus-Christ.

L'Ecriture se sert en d'autres endroits de la connoissance que Dieu a de toutes nos actions pour produire en nous le même effet. Elle veut que nous marchions comme étant continuellement en sa présence, & en le regardant par la foi comme ayant les yeux sur nous. *Marche devant moi, & sois parfait*, dit Dieu à Abraham. C'est là le jour dans lequel saint Paul veut que nous nous conduisions avec bonté. Gen. 17.  
2. 1.  
Rom. 13.  
13.

Toutes ces considerations sont vraies & solides, & elles font impression sur nous à proportion de notre foi; mais l'Eglise se sert ici de cette dernière, qui est l'approche de Jésus-Christ, parcequ'elle veut qu'en ce tems-ici nous le con-

64 *Sur l'Épître du III. Dim.*

siderions comme devant venir par  
premier avenement prendre possession  
nos cœurs ; ce qui nous oblige à le  
tre en ordre , & à faire en sorte qu'  
ait rien de déréglé & qui le puisse b  
Cette considération n'est pas moins  
de que les autres. Car il ne faut pas  
siderer le premier avenement de  
Christ , comme entierement passé  
comprend pas seulement sa naissance  
Marie , mais aussi celle qu'il veut  
dans tous les cœurs où il entre par  
amour. Ainsi ce premier avenement  
rera jusqu'à la fin du monde. Si donc  
prétendons le recevoir dans nos cœurs  
jour que nous célébrons sa naissance  
Marie , n'est-il pas juste que nous lui  
parions un lieu calme & tranquille ,  
ne soit point troublé par l'agitation  
passions ? C'est l'application que l'  
fait de ces paroles , *Le Seigneur*  
*che* , à la fête prochaine que nous  
célébrer.

v. 6. V I. Quand saint Paul prescrit  
aux Philippéens *de ne s'inquiéter*  
il n'exclut pas par-là toutes sor  
prévoyances. Elles sont au contraire  
du devoir des hommes , parceque  
roit tenter Dieu que d'y manquer.  
exclut toutes sortes d'inquiétudes ,  
qu'elles sont contraires à la confia



ous les maux du monde ne nous font  
conduire qu'à la mort ; & la mort  
un Chrétien ne doit pas être une  
affreuse. C'est au-contraire le com-  
encement de sa délivrance , & l'entrée  
en bonheur.

inquiéter , c'est oublier que Dieu a  
de nous , & qu'il a promis à ceux  
chercheroient sincèrement son royaume  
qu'il leur feroit les choses meilleures  
dont ils ont besoin. De sorte que  
il leur permettoit qu'ils en manquassent , ce  
est par un plus grand amour pour eux,  
car ce qu'il jugeroit que cette privation  
seroit utile.

il a les principes sur lesquels un Chrétien  
doit établir la conduite de sa vie. Il se  
regarder comme étant dans un  
état qui ne peut périr que par sa faute,  
car qu'il sienne à manquer à Dieu.

VII. L'exemption d'inquiétude aux Chrétiens par saint Paul pas, comme nous avons dit, les sonnales que Dieu veut que nous des choses : mais elle exclut encore le recours à Dieu dans les nécessaires & spirituelles. Au - ce faut bannir l'inquiétude pour pouvoir dresser à Dieu comme il faut. Elle est un grand obstacle à la prière, elle occupe l'esprit. Elle le partage Elle est plit de défiance. Elle le rend de des choses du monde, & nous craindre de les perdre, elle nous craint plus fortement. Car la crainte est autre chose qu'un amour qui aime d'être privé de ce qu'il aime.

*VIII. Et que la paix de Jesus Christ qui surpasse toute pensée, garde vous &c. v. 7.*

S'il y a une paix de Jesus Christ aussi une paix du monde, & le monde nous peut servir à conquiesse celle de Jesus-Christ, & à qu'à en retrancher les défauts. La paix avec le monde, c'est n'y avoir de querelles & point d'ennemis. Voir point sujet ainsi d'apprehender les effets de leur colere & de leur haine. La paix du monde nous met donc que sorte en repos du côté du

ne s'en mêle point , & qu'au même  
qu'il nous témoigne de l'affection ,  
n'il nous caresse , il ne forme point  
dessein pour notre ruine ?

faut concevoir par-là ce que c'est que  
l'œuvre de Jésus-Christ. Il y a une guerre  
entre la sainteté de Dieu & la corruption  
des hommes entre sa justice & leur in-  
justice. La sainteté & la justice de Dieu ne  
peuvent ne pas préparer des châtimens  
contre le péché : & tous les hommes en  
sont écrasés si Jésus - Christ ne se fût  
interposé entre deux, en satisfaisant à cette sainté-  
& à cette justice. Jésus Christ a donc  
fait notre paix : mais il ne suffit pas qu'il  
l'ait faite , il faut qu'il nous l'applique par  
sa croix , & qu'il nous la fasse sentir : &  
ce sentiment de la paix que Jésus-  
Christ a faite entre Dieu & nous , que

68 *Sur l'Épître du III. Dim.*

& personne ne nous peut ôter les que cette paix nous a procurés, par c'est Jésus-Christ même qui en est le servateur & le gardien.

v. 7. I X. Saint Paul leur dit de plus *cette paix surpasse tout sentiment*, c dire, ou qu'elle surpasse l'intelligence des hommes, ou qu'elle élève l'ame au-dessus de tous les sentimens humains. Il ne faut pas prétendre qu'elle les étouffe dans cette vie, qu'elle arrête tout le cours de nos pensées, qu'elle arrête tous nos mauvais mouvemens : mais qu'elle les surpasse en reliaissant l'ame au-dessus de ces sentimens, & en lui procurant une retraite calme dans la vue de la croix de Jésus-Christ, & de la relation avec Dieu qu'il nous a procurée. Cette paix garde donc & nos cœurs & nos esprits ; parcequ'elle les empêche d'être renversés par ce tumulte de mouvemens & de pensées que nous ne pouvons empêcher de sentir. C'est ce qui rend les Saints immobiles dans les diverses occupations de cette vie, & ce qui est la source de leur repos & de leur tranquillité. Il est impossible d'être en paix quand on fait que Dieu est en guerre avec nous ; mais il est injuste aussi de n'y être en paix quand on a lieu de croire qu'il n'est pas en guerre avec nous que des pensées de miséricorde



70 Sur l'Evangile du III. Dim.  
*Quelle demande, & lui dirent : Pourquoi  
 donc batisez-vous, si vous n'êtes ni  
 CHRIST, ni Elie, ni Prophete ?* Jean  
 leur répondit de cette sorte : Pour moi  
 je batise dans l'eau : mais il y en a un  
 au milieu de vous que vous ne connois-  
 sez pas. C'est lui qui doit venir après  
 moi, qui m'a été préféré : & je ne suis  
 pas digne de dénouer les cordons de  
 ses souliers. Ceci se passa à Bethanie au  
 delà du Jourdain, où Jean batisoit.

#### EXPLICATION.

**L**'EGLISE desirant de préparer les  
 enfans à la naissance d'un Dieu hu-  
 milié & anéanti, en les portant à une hu-  
 milité sincere, leur en propose un exem-  
 ple admirable dans la personne de saint  
 Jean-Baptiste, où ils peuvent voir les ver-  
 caracteres de cette vertu.

Elle doit être, comme l'enseigne saint  
 Augustin, toute fondée sur la vérité.  
 Nous n'avons pas besoin de recourir à  
 mensonge pour nous humilier, ni de nous  
 imputer des défauts & des bassesses que  
 nous n'avons pas. On se relève facilement  
 d'un rabaissement fondé sur des défauts  
 qui nous sont faussement attribués. Il n'y  
 a que la vérité qui nous puisse humilier  
 effectivement : & c'est pourquoi David

ps. 137. disoit à Dieu, *qu'il l'avoit humilié par  
 75. vérité.*

des flatteries des autres. On est hum-  
an, on n'aime ni à se tromper soi-  
même, ni à tromper les autres ; quand on  
ne peut point profiter de leur illusion, &  
on reconnoît sincèrement ce que  
l'on est pas, & ce que l'on est. Par là  
on déchante tous les faux titres & toutes  
les qualités que l'amour-propre  
voudroit attribuer ; l'on avoue tous  
ses défauts, & l'on se tient dans la place  
où nous a mis.

celui qui paroît admirablement dans  
l'histoire. Il ne prétend point tirer avan-  
tage de l'illusion des Juifs. Il détruit par  
son aveu net & précis tous les faux tri-  
buts qu'on lui attribuoit par erreur. Il fait  
voir qu'il étoit incapable de se plaire dans  
l'admiration, ni de se laisser flatter par les en-  
fants, & rejette ce qu'il n'est pas, & il dit ce

72      *Sur l'Evangile du III-*  
ter, & de tâcher hors de-là d  
autant que l'on peut.

Qui laisseroit agir l'amou  
ne manqueroit pas lorsqu'il e  
rejetter de fausses louanges, d  
mager de ce désaveu par  
pourroient passer pour vrai  
tre procuré la gloire de la  
fauroit bien retenir une part  
neur qu'on lui vouloit fair  
vouoit de faux titres, il en  
d'autres véritables; & recon  
n'a pas les qualités qu'on  
donner, il en mettroit en  
qui feroient à peu près le

Un homme moins humil  
Jean, après avoir reconnu  
pas le Messie, auroit ajouté  
son précurseur & son princip  
étoit l'Ange destiné à prépar  
Seigneur, & s'il avoit été obl  
qu'il n'étoit point Elie, il au  
en possédoit *l'esprit & la ver*

2<sup>me</sup> 1.

17.

S'il avoit été contraint d  
n'étoit pas un Prophete dest  
des choses futures, il auroit f  
qu'il étoit quelque chose de  
qu'il étoit destiné non à pré  
sie, mais à le mortrer. Mais  
milité ne permet pas de  
louanges humaines pour d



C'est Dieu qui en doit être loné, & non pas l'homme, & l'homme ne doit servir qu'à porter l'esprit des autres à la gloire de ces dons. Aussi saint Jean pour ne pas ravir à Dieu une partie de sa gloire, ne fait aucune de ces repliques. Sur les reproches dont on l'interrogeoit, il dit ce qu'il n'étoit pas, mais il ne dit point ce qu'il étoit. Que s'il marque enfin son office & son emploi, c'est par une pure contrainte, & il le fait même avec une telle simplicité, & en rapportant tellement tout à Dieu, qu'il paroît bien qu'il n'étoit possédé que de l'amour de la vérité qui nous anime.

III. Enfin, c'est encore un des caractères de la vraie humilité, lors même qu'elle rejette les faux titres qu'on lui voudroit donner, & qu'elle cache les dons de Dieu, de crainte de s'en attribuer quelque chose, d'être bien aise de les reconnaître & de les honorer dans les autres. Car le vrai humble n'est point envieux, il voudroit que les autres fussent tous riches des graces de Dieu. Il rend volontiers témoignage à ceux qui les ont, & il est bien-aise qu'ils les ayent. En quoi il est encore tout opposé à l'orgueilleux qui se contenteroit quelquefois d'être au niveau des autres, pourvu qu'il n'eût personne au-dessus de lui.

C'est cette humilité qu'on peut trouver en saint Jean dans un degré si haut. Non seulement il reconnoît l'absence de Jesus-Christ au-dessus de lui, mais il se met en son rang à son égard, sans qu'il n'est pas digne de lui rendre services les plus bas ; mais il fait tout ce qu'il peut pour élever Jesus-Christ, & l'abaissier. Il lui envoie les disciples, & s'en dépouille. Il lui donne tous les biens qu'il refuse pour lui-même. Il est humble, qu'il n'y avoit rien en tout cela, & il ne fût obligé par la justice & la charité, mais c'est que la véritable humilité consiste, comme nous avons dit, dans l'absence de la vérité, & à faire tout ce que nous prescrit.

IV. Saint Jean en demeurant dans les bornes de la vérité, s'humilie en quelque sorte au-delà de la vérité, parce qu'il ôte aux Juifs les impressions avantageuses qu'ils pouvoient avoir de lui, il leur enlève l'occasion de le mépriser. Ils connoissent fort bien ce qu'il desavouoit, & ne courent point du tout ce qu'il avoit dit. Ils comprennent qu'il n'étoit ni le Messie, ni Elie, ni Prophète ; & ne comprennent rien dans ce qu'il étoit véritablement. Leur malignité fut faite par l'idée qu'il leur donna qu'il n'étoit ni le Messie, ni Elie, ni Prophète.

demourerent là, & ne se mirent pas en peine de comprendre ce qu'il vouloit marquer en leur disant, Qu'il étoit *la voix de celui qui crie dans le desert.* La vraie humilité se presse de se dépouiller de ce qui ne lui appartient pas, & ne se met pas en peine d'empêcher que le monde n'abuse de ce que la verité l'oblige de reconnoître d'elle-même. C'est à Dieu à honorer les saints devant les hommes autant qu'il le juge nécessaire : mais les saints ne se croient chargés que de s'humilier autant que la verité le leur permet. C'est leur unique but en ce monde ici. Dieu se relevera que trop, pour parler selon l'Ecriture, les humiliations de ses saints : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus :* mais ils ne doivent en ce monde ici avoir aucune vûe de se relever eux-mêmes. ps. 138.  
17.

V. On ne comprend rien dans les œuvres de Dieu lorsqu'on les renferme dans le tems auquel elles ont été faites, & que l'on n'y considere que ceux devant qui elles se font. Cette députation solennelle des Juifs à saint Jean eut très-peu de succès dans le tems qu'elle fut faite. Les Prêtres & les Pharisiens n'en furent point portés à croire en lui. Ils ne firent que se servir de ce qu'il avoit dit de lui-même pour le décréditer parmi le peuple. Peut-être même que cette ambas-

sade n'avoit pour fond qu'un desir sec de nuire à saint Jean, & de se servir contre lui de ce qu'il auroit répondu aux questions qu'on lui faisoit. Mais cette même ambassade considérée dans le dessein que Dieu y avoit pour le bien de l'Eglise, est une très-grande chose. Il donna lieu à l'une des principales parties du ministère de saint Jean en qualité de précurseur ; & c'est une instruction perpétuelle pour l'Eglise. Il falloit pour quitter de son ministère, que saint Jean démentât toutes les fausses idées qu'on pourroit avoir de lui dans la suite des siècles ; qu'il avertît les Juifs qu'il n'étoit pas le Messie, & que le Messie étoit parmi eux ; qu'il instruisît toute l'Eglise de l'exemple de son humilité. Voilà ce qu'il a fait, ce qu'il fait encore, & ce qu'il fera jusqu'à la fin du monde dans l'Eglise de Jésus-Christ. C'est le fruit que Dieu a produit à l'Eglise par cette ambassade. Les Juifs ne savoient ce qu'ils faisoient par cette députation, & ils avoient apparemment des vûes & des intentions fort corrompues : mais avec ces intentions corrompues, ils ne faisoient pas d'exécuter des desseins de Dieu, de servir à l'établissement de l'Eglise à laquelle ils ne pensoient pas.

VI. Le plus miserable de tous les

plais & de tous les ministeres du monde ; est de servir au bien de l'Eglise sans en tirer aucun fruit pour son propre salut ; car c'est - là l'emploi & le ministration des réprouvés. Ils servent aux élus : mais ils ne servent point à eux-mêmes. Les uns leur servent en les protegeant, les autres en les persecutant ; les uns en leur procurant du repos, les autres en leur causant des traverses. Il y en a qui leur prêchent les plus grandes verités , & qui les introduisent dans le chemin du ciel , où il ne marchent pas eux - mêmes. Les Juifs nous ont fait connoître saint Jean , & ils ne l'ont pas connu. Ils ont fait paroître son humilité , & n'en ayant point profité , ils n'ont fait que se rendre coupables d'un très-grand crime. Car Dieu ne veut qu'on serve les autres qu'en se servant soi-même. Notre premier devoir c'est toujours de *chercher pour nous le* *M. 11b. 6.* *royaume de Dieu & sa justice* ; car chacun est particulièrement chargé de son ame , & est obligé de la soumettre à Dieu & de la faire marcher dans ses voies. Tout le desordre du monde consiste à se proposer une autre fin. Il paroît bien que ces Juifs en avoient une autre , puisqu'ils ne tirent aucune consequence pour la réformation de leurs mœurs de ces réponses admirables de saint Jean. Ils n'en com-

prireut pas même l'excellence. Ils le mépriserent pour l'aveu qu'il faisoit de ce qu'il n'étoit pas , & ne firent pas d'état de ce qu'il avoient de lui-même ; au-lieu qu'il étoit admirable en l'un & en l'autre

27. 22. VII. Les hommes sont composés de néant & d'être. Ils sont , & ne sont pas ; mais leur néant est infiniment plus étendu que leur être , & ils ont bien plus de lieu de dire comme saint Jean : *Je ne suis pas*, que de dire ce qu'ils sont. Mais ce que peu de gens comprennent , c'est que le principal être de l'homme consiste à connoître son néant. La principale partie de la vertu de saint Jean a consisté à avoir bien connu ce qu'il n'étoit pas , & sa principale grandeur a été de connoître sa bassesse , parceque c'étoit le fondement de son humilité , & que c'est en quoi consiste le fond solide de la vertu. En nous disant donc : *Je ne suis pas* , & en le disant , comme il faisoit , par un sentiment d'une humilité profonde , il nous dit et même-tems qu'il étoit le plus grand de tous les hommes. Pour être quelque chose devant Dieu , nous n'avons qu'à bien reconnoître que nous ne sommes rien. Pour avoir des vertus , nous n'avons qu'à bien reconnoître que nous n'en avons point. Mais afin que cet aveu soit sincère , il faut qu'il ne soit pas seulement de

lettres, ni de l'esprit, mais que ce soit un aveu du cœur qui s'abîme sincèrement dans son néant.

VIII. Que personne ne se plaigne donc dans le christianisme de ses impuissances, de sa pauvreté temporelle, ni même en quelque sorte de la pauvreté spirituelle qui nous prive des talens qui nous pourroient rendre considérables dans le monde, ou utiles au prochain. Il ne tient qu'à nous de nous faire de ces privations le plus grand des talens & des trésors, qui est celui de l'humilité. Il n'y a qu'à bien reconnoître sa bassesse, à n'avoir point de dépit que Dieu nous ait réduits à cet état, à souffrir qu'on nous traite avec mépris, à remercier Dieu de ce qu'il nous conserve le desir de le servir, & lui dire sincèrement : *Il est bon que vous m'ayez humilié, Ps. 118. afin que j'apprenne à observer vos commandemens*; & nous voilà riches. Ceux qui s'y trouvent doivent en même-tems reconnoître qu'un autre état ne leur convenoit pas, qu'ils en auroient abusé par leur orgueil, & qu'ils n'avoient pas le cœur assez pur pour bien user des dons de Dieu. On peut même faire cet usage des péchés, où Dieu a permis que l'on soit tombé. Car quoiqu'il faille les condamner & s'en humilier devant Dieu, il faut néanmoins en reconnoissant que ce sont des puni-

Rom. 8.  
28.

tions de notre orgueil, espérer que Dieu ne les a permis qu'afin que notre vanité ne trouvant point en nous d'appui, en fût détruite plus pleinement, afin que nous nous missions plus sincèrement au dernier rang & que regardant tous les autres au-dessus de nous, nous fussions plus indulgens à leurs foiblesses, & plus éloignés de nous préférer à eux. C'est ainsi que *quand nous ai nous Dieu*, c'est-à-dire, la justice & la vérité qui nous humilie, *toutes choses coopèrent* à notre salut, & non seulement les défauts naturels, mais les pechés mêmes, disent les Saints.

IX. Saint Jean dit d'abord ce qu'il n'étoit pas, & ce ne fut qu'à la fin qu'il fit connoître ce qu'il étoit. C'est par la connoissance de ce que l'on n'est pas, que l'on devient capable de montrer sans orgueil ce que l'on est. Il est dangereux de faire voir aux hommes ce que l'on a reçu de Dieu, si l'on n'est bien affermi dans l'humilité par la connoissance de ce qui nous manque. L'humilité doit être toujours le fondement de toute vertu chrétienne, de tout emploi, de tout ministère. Qui y entre & qui est obligé de se montrer aux hommes sans s'y être bien établi, sans s'être bien dit à soi-même ce qu'il n'est pas : *Non sum*, est bien en danger en se faisant voir & en montrant peu



*de l'Avent.*

&

roles, par ses actions, qu'il est quel  
hose, qu'il est savant, éloquent  
; qu'il a des talens de conduite &  
idence; il est bien en danger, dis-je,  
ire naufrage contre deux écueils  
angereux, qui sont la faveur & la  
ce des hommes. Car il arrive d'or-  
e de deux choses l'une, ou que le  
le favorisant ceux qui se montrent à  
les élève & les porte aux dignités  
ntes, & à des engagemens dont ils  
nt pas capables par le défaut des  
s interieures, ou que se bandant  
eux, & faisant ses efforts pour les  
mer, il leur suscite des traverses &  
ersecutions qui surpassent leurs for-  
& dans lesquelles ils s'affoiblissent,  
ecombent, ils abandonnent la jus-  
& la verité pour se conserver la sù-  
& le repos de cette vie.





SUR L'ÉVANGILE  
DU MERCREDI  
DES QUATRE-TEMPS  
DE L'AVENT.

---

ÉVANGILE. LUC. L. 26.

**E**N ce tems-là : L'Ange Gabriel s'envoie de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David nommé Joseph, avoit épousée ; & cette vierge s'appeloit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue ô pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous êtes benie entre toutes les femmes. Mais elle l'ayant entendu fut troublée de ses paroles, & elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation. L'Ange lui dit Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein & vous en

*des Quatre-Tems de l'Avent. 83*

erez un fils à qui vous donnerez le  
n de JESUS. Il sera grand & sera  
pelé le Fils du Très-haut. Le Sei-  
eur Dieu lui donnera le trône de Da-  
l son pere. Il regnera éternellement  
la maison de Jacob, & son regne  
ura point de fin. Alors Marie dit  
Ange : Comment cela se fera-t-il : car  
ne connois point d'homme ? L'Ange  
répondit : Le Saint-Esprit survien-  
en vous , & la vertu du très-haut  
is couvrira de son ombre ; c'est pour-  
oi le fruit saint qui naîtra de vous ,  
a appelé le Fils de Dieu. Et sachez  
Elisabeth votre cousine a conçu aussi  
même un fils dans sa vieillesse , &  
: c'est ici le sixième mois de la gros-  
e de celle qui est appelée sterile ;  
cequ'il n'y a rien d'impossible à  
eu. Alors Marie lui dit : Voici la  
vante du Seigneur, qu'il me soit fait  
en votre parole.

EXPLICATION.

[AMAIS il n'y eut un plus illustre  
ambassadeur, ni un plus grand su-  
d'ambassade, ni une personne plus  
ne de la recevoir. C'est un Ange qui

84 *Sur l'Evangile du Mercredi.*  
 est envoyé. C'est pour traiter du  
 de l'Incarnation. C'est à Marie  
 l'envoie ; c'est-à-dire , à la plus  
 de toutes les créatures. Dieu ne  
 operer ce mystere en elle qu'av  
 consentement. Il s'agissoit de l'o  
 Cependant tout cela se passe da  
 petite chambre à l'insu de toute  
 Les hommes accompagnent anta  
 peuvent leurs actions de pompe  
 clat , parcequ'ils sont vains , & q  
 tant point maîtres de l'avenir , ils  
 à jouir promptement du bien qu'ils  
 rent dans ce qu'on appelle gloire &  
 tation : mais Dieu voyant toutes  
 tes de ses œuvres & en disposant  
 rainement , veut bien qu'elles soie  
 scurcies pour quelque tems , par  
 fait bien quand il veut les faire p  
 avec l'éclat qu'elles méritent. Il  
 tient , parcequ'il est éternel , dit-sai  
 gustin ; outre qu'il ne se soucie en  
 ne sorte des louanges ni de l'adm  
 des hommes. S'il leur découvre si  
 steres , c'est pour leur utilité & no  
 la sienne. Ainsi il les tient d'ore  
 dans un fort grand secret , & il ne l  
 nifeste que long - tems après qu'i  
 accomplis.

II. C'est le modele de condui  
 nous propose , & qui a été parfaite  
 Dvj

suivi par la sainte Vierge. Ayant reçu cette ambassade, elle n'en parla point, & elle la tint cachée même à saint Joseph, qui avoit, ce semble, tant d'intérêt de la savoir, comme elle avoit tant de raisons de la lui découvrir; mais elle ne crut pas pouvoir disposer du secret de Dieu sans son ordre exprès. Elle lui remit donc le soin de sa réputation avec une parfaite confiance, sans en envisager les suites, & elle pratiqua en cela un détachement admirable de soi-même, & un attachement incomparable aux ordres de Dieu. Il ne falloit pas une moindre pureté de cœur que celle de la sainte Vierge, pour discerner & pour suivre la volonté de Dieu dans une occasion si délicate. Toute autre y auroit été trompée; & se seroit crue obligée par charité & par justice à faire confiance à saint Joseph de cet important secret. Cependant par ces avances téméraires on s'éloigne de l'ordre de Dieu; on fait naître des obstacles à l'accomplissement de ses desseins; & enfin on se suit soi-même & les propres vûes, & non pas celles de Dieu.

III. L'Ange en saluant la Vierge l'appela *pleine de grace*. Et comme il n'étoit dans cet éloge que la voix de Dieu, c'est Dieu même qui rendoit témoignage par

86 *Sur l'Évangile du Mercredi*

cette parole de ce qu'il avoit déjà ouvert en elle. C'est donc suivre l'autorité de Dieu même que de regarder la sainte Vierge avant même l'Incarnation, comme remplie des graces de Dieu, comme parfaitement pure & déjà élevée à une perfection très éminente. Mais il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été là le terme & le comble de la grace de la sainte Vierge. Il n'y a qu'une sorte de plénitude dans les vases corporels, & un vase plein ne sauroit rien recevoir davantage : mais une ame pleine de graces peut recevoir toujours de nouvelles plénitudes; & c'est en effet ce qui est arrivé à la sainte Vierge. Sa grace toute pleine qu'elle fût alors a toujours reçu de nouveaux accroissemens, & elle est arrivée par là à une perfection qui surpasse toutes nos pensées. Car si elle étoit pleine de grace avant qu'elle conçût le Verbe fait chair, quelle plénitude ne reçut-elle point lorsqu'elle le reçut dans son sein, & que Dieu la rendit non seulement la mere, mais l'unique adoratrice de son Fils formé dans ses entrailles? Quelle plénitude n'en reçut-elle point dans la naissance de Jesus-Christ, & comme témoin de tous les mouvemens de son enfance, qui pour être conformes à son âge, n'en étoient ni moins saints, ni moins divins, ni moins

sanctifiant. Car tout est sanctifiant en J<sup>h</sup>-Christ. Tout y est source de graces de bénédictions. Il a mérité le salut des hommes par ses moindres actions : mais il ne s'est servi des actions particulières de son enfance dans le tems qu'il a faites, que pour produire des graces dans l'ame de la sainte Vierge ou de saint Joseph. Elle n'en a laissé perdre aucune, & les a toutes recueillies & conservées *Luc. 2. 19.*  
*dans son cœur.*

IV. La plupart des merveilles de Dieu nous échappent, & après les avoir légèrement regardées, nous les laissons effacer de notre esprit : mais Marie n'en perdoit aucune : elle les conservoit toutes ; & elle les conservoit non dans son esprit, mais *dans son cœur*, qui est le lieu naturel de la vérité. Ainsi elles y jettoient toutes de profondes racines, & elles y portoient des fruits de justice. C'est l'usage qu'elle a fait de toute la vie inconnue de J<sup>h</sup>-Christ depuis sa naissance jusqu'au commencement de sa prédication. Toutes ses actions qui nous sont cachées, ayant été connues de Marie, ont fructifié en elle. Ces graces ont operé en elle selon l'excellence de ses dispositions : & comme elles n'y ont trouvé aucune résistance, & qu'elle les a conservées sans aucune diminution ni aucun affoiblisse-

**32**      *Sur l'Evangile du Mercredi*

ment, on peut juger par tous ces accroissemens de la perfection à laquelle Dieu l'a élevée.

*Joan.  
3. 31.*

La suite de la vie de Jesus-Christ n'a pas produit de moindres effets dans la sainte Vierge, puisqu'elle en a toujours été le témoin fidelle, non pour la publier par ses paroles, mais pour en nourrir le feu de la charité, & en augmenter les trésors de graces qu'elle avoit déjà recûes. L'Apôtre saint Jean déclare à la fin de son Evangile, qu'il ne croit pas que le monde entier pût contenir tout ce qu'on pourroit écrire des merveilles operées par Jesus-Christ. Les Apôtres en ont choisi ce que Dieu a voulu : & il paroît par ce qu'ils nous en ont laissé, que Dieu a voulu qu'ils ne nous en découvrirent qu'une très-petite partie. Mais tout ce qu'ils nous ont caché a été recueilli & renfermé dans la sainte Vierge & ce qu'il s'est réservé d'en découvrir ses élus, lorsque leur grace étant consommée ne sera plus capable d'accroissement, a contribué durant toute la vie de la sainte Vierge à y produire de nouvelles plénitudes.

V. Qui peut s'imaginer celle qu'elle reçut sur le Calvaire, lorsque représentant toute l'Eglise réunie en sa personne elle offrit seule avec son fils le sacrifice d



tion de son fils, & lorsque le Pere  
lui donna la puissance souveraine  
sur toutes choses selon son humanité mē-  
Celle qu'elle reçut à son ascension,  
n'il prit possession du trône éternel  
n'étoit dû ? Celle qu'elle reçut à la  
descente du Saint-Esprit, qui fut sans  
doute aussi élevée au-dessus de celle que  
les pôtres & les disciples reçurent, que  
les dispositions qu'elle y apporta surpas-  
sent celles des Apôtres & des disciples :  
Enfin, qui peut comprendre celle  
qu'elle reçut, lorsqu'elle consumma son  
sacrifice par sa bienheureuse mort ? Ex-  
tonnera après cela de ce que l'Egli-  
se oublie de l'éminence de ses graces, &  
de la puissance de ses intercessions au-  
près de tous les Saints ?

. Il est remarqué expressément que  
l'Eglise fut troublée . non précisément

prise ce qui tend à les relever. Les reproches & les injures troublent le commun des hommes, parcequ'ils se cachent leurs défauts, qu'ils ne les regardent que le moins qu'ils peuvent, qu'ils sont pleins de leurs prétendus mérites; & qu'ils s'en entretiennent souvent. Mais Marie toujours occupée devant Dieu de son néant ne pouvoit être troublée que par ce qui sembla lui donner lieu de se regarder comme quelque chose. Son humilité étoit une humilité si simple, qu'elle n'avoit pas eu même d'orgueil à combattre & c'est pourquoi cette idée de grandeur que les paroles de l'Ange présenterent son esprit, lui parut si extraordinaire & si surprenante.

VII. Elle s'en troubla donc; mais n'y eut rien que de réglé dans ce trouble, non plus que dans tous les autres mouvemens qu'elle fit paroître dans cette occasion si singulière. Elle fut troublée quand il la loua. C'est l'effet naturel d'une humilité comme la sienne, qui ne s'étoit occupée que de sa bassesse. Quand il lui annonça qu'elle auroit un fils, elle s'informa de ce qu'elle devoit savoir sur ce sujet. Car ayant été engagée dans l'état de virginité par l'ordre de Dieu, il falloit qu'elle sût comment ce qu'on lui annonçoit s'accordoit avec cet ordre.

qui oblige de s'instruire des moyens  
à obéir, principalement quand on a  
de craindre de manquer à l'obser-  
vation de quelque ordre de Dieu en-  
suite en observer un autre. Après  
l'intercession que l'Ange lui donna,  
il consentit tout d'un-coup à ce que  
il vouloit faire en elle. Elle ne fit  
aucune résistance, comme Moïse  
n'en avoit fait autrefois.

II. Quand une ame n'est touchée  
que d'une seule vérité, comme par exem-  
ple de son impuissance, elle se peut  
refuser à faire quelque sorte de résistance  
à d'autres vérités mêmes de Dieu fondées sur  
cette vérité; ce qui est une marque  
d'imperfection de sa lumière. Mais  
si elle comprend également son  
nécessité & la puissance infinie de Dieu, elle

Vierge, & ce qui lui fit prononcer  
paroles admirables qui contiennent  
consentement à l'Incarnation du Fils

v. 38. Dieu : *Voici la servante du Seigneur ; que  
me soit fait selon votre parole :* après que  
cet inconcevable mystere fut accompi

IX. Heureux ceux dans le fond de  
cœur desquels Dieu ne voit qu'une rési-  
lution pleine & sincere de lui obéir  
tout, & qui ne sont en peine que de  
moyens de pratiquer cette obéissance  
Dieu ne manque jamais de les en instru-  
re. Mais, hélas ! nos enquêtes ont sou-  
vent un principe bien différent, & elles  
ne tendent qu'à nous dispenser de ce que  
Dieu nous commande, ou à en retarder  
l'exécution. On va de Casuistes en Ca-  
suistes pour en chercher de favorables  
à ses passions. Une secrète aversion de  
vérité nous fait trouver mille difficultés  
dans les avis les plus justes & les plus si-  
cères : & c'est ce qui fait que Dieu per-  
met que nous soyons trompés par ceux  
que nous consultons avec ce cœur doi-  
ble & corrompu.



SUR LEVANGILE  
DU VENDREDI  
DES QUATRE-TEMs  
DE L'AVENT.

---

EVANGILE. Luc. I. 39.

**E**N ce tems-là: Marie partit, & s'en alla en diligence vers les montagnes de Judée, en une ville de la tribu de Juda; & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussi-tôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du Saint-Esprit; & levant sa voix elle s'écria: Vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de votre sein est benî. Et d'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne vers moi? Car votre voix n'a pas plûtôt frappé mon oreille lorsque vous m'avez saluée, que

94 *Sur l'Evangile du Vendredi*  
*mon enfant a treuvé de joie dans*  
*sein. Et vous êtes bien-heureuse*  
*voir cru; parceque ce qui vous a*  
*dit de la part du Seigneur sera ac-*  
*pli. Alors Marie dit ces paroles: L'*  
*ame glorifie le Seigneur, & mon e-*  
*st ravi de joye en Dieu mon Sauveur*

#### EXPLICATION

1. **L** Es visites, quand elles sont faites comme il faut, sont des devoirs de la vie chrétienne & des actions de charité. Ce sont des liens nécessaires de la société civile, des moyens d'augmenter & d'entretenir l'union des cœurs, & des occasions propres ou à édifier le prochain, ou à en recevoir de l'édition. Peu de gens sont assez spirituels pour se passer de ces secours. Il faut que nous nous nourrissions aussi-bien de charité envers les hommes qu'à leur piété envers Dieu : & comme leur amour pour Dieu s'évanouiroit bien-tôt, s'ils n'avoient aucun commerce avec lui par le moyen de la prière & des bonnes œuvres qu'ils font dans la vûe de lui plaire ; de même l'amitié envers les hommes se refroidit bien-tôt, si elle n'est entretenue des témoignages réciproques de charité.

II. Il est donc hors de doute que ce devoir de la vie civile se peut pratiquer saintement & utilement pour ceux qui le rendent & pour ceux à qui on le rend. Mais il faut reconnoître en même-tems qu'il y en a peu de plus mal pratiqués, & qui soient d'ordinaire plus inutiles aux uns & aux autres par la maniere dont on s'en acquitte. On n'y a d'ordinaire aucune vûe de Dieu, aucun desir de s'édifier ni d'édifier le prochain. On ne s'y porte que par des motifs tout humains. Les uns étant à charge à eux-mêmes, y cherchent à se soulager d'une partie de ce fardeau qui les presse. Les autres ont pour but d'y nourrir leur curiosité en y apprenant des nouvelles des choses publiques & secretes qui se passent dans le monde. Les autres s'en font une occupation en regardant toutes les autres ou comme fatigantes, ou comme trop basses. Il y a une infinité d'autres motifs humains qui portent aux visites; mais il y a très-peu de personnes qui y cherchent l'utilité de leur ame, ni à procurer celle de l'ame des autres. Or comme ce défaut est important & qu'il remplit toute la vie d'inutilités, il est bon de considerer dans un aussi excellent modelle que celui de la sainte Vierge, les conditions des visites chretiennes; puisque saint Ambroise

*Liv. 2.  
in Luc.  
n. 21. &  
22.*

témoigne, qu'une des fins dans celle qu'elle rendit à beth, fut de s'acquitter d'un vil envers une personne que vertu, & la liaison du sang li vénérable.

III. Il y a une raison générale d'utilité & du danger des visites : la plupart de ceux qui les font les fait, sont bien plus remplis du monde que de celui de J. Ainsi dans le commerce qu'ils ont avec les autres, ils leur communiquent leurs passions, leurs inclinations & les dispositions dont ils sont

*Matth.  
22. 35.*

*L'homme de bien tire de bon fruit son bon trésor de son cœur : & le mauvais de mauvaises de son mauvais*

*ib. 34.*

*notre Seigneur. Car la bouche ne dit aussi, parle de ce qui renferme. Les hommes sont pleins des sentiments du monde, ils ont des maximes du monde, ils ont des desirs séculiers. C'est de quoi ils remplissent leurs discours. C'est de quoi ils respirent par leur conversation.*

IV. Donnez-moi des gens qui aient des sentimens du christianisme, & cela sera rien de plus utile & de profitable que leur conversation. » D

*Regul.  
80.*

» pour cela des gens tels que saint Paul, qui ont été convertis, & qui ont été instruits par les Chrétiens doivent être convertis d'une manière digne de



Jes-Christ, en ne faisant que ce qu'il a  
t & ce qu'il a enseigné de taire; don-  
-moi de vraies brebis de son trou-  
m, qui n'entendent que la voix de  
r Pasteur & ne suivent que lui seul;  
soient comme les branches de la vi-  
de Jesus-Christ, attachés à sa racine  
e portant des fruits que pour lui, ne  
ant que ce qui est digne de lui, &  
forme à sa volonté; qui soient saints  
urs en qualité de temples de Dieu,  
lont toutes les actions tendent à lui  
re le culte qu'on lui doit, qui soient  
me le sel de la terre, c'est-à-dire,  
ayent assez de vertu pour communi-  
l'esprit d'incorruption à ceux avec  
ils ont commerce. " Et il est bien  
que rien ne pourroit être plus avan-  
ux que le commerce & la conversa-  
de ceux qui seroient dans ces dispo-  
ns: mais le mal est qu'il n'y a rien de  
rare que des Chrétiens conformes à  
idée. On contracte tant de poussie-  
ins la vie du monde, que les vraies  
ités d'un enfant de Dieu sont toutes  
urées, & tous les discours qu'on y  
iennent plus du vieil homme que du  
veau, de l'esprit du monde que de  
i de Jesus-Christ.

C'est ce qui oblige à n'avoir aucun  
merce avec les hommes qu'avec de

grandes précautions , à veiller sur ce  
 l'on dit aux autres de peur de leur n  
 à veiller sur ce que les autres nous  
 de peur qu'ils ne nous nuisent, en c  
 vant cet avis du Sage : *Prenez ga*  
*vous, écoutez avec attention ce qu'on*  
*dira, parceque vous marchez sur le bo*  
*précipice.* Car on ne sauroit croire  
 bien les entretiens sans précaution  
 ment de mauvaises semences d'  
 esprits. Et l'on peut dire que c'est  
 des causes les plus générales de la co  
 rruption du monde. Car ce n'est ni d'  
 vres, ni des prédications, ni des l  
 des maîtres que les jeunes-gens  
 leur morale & leurs sentimens: c'e  
 la conversation & des discours or  
 res qu'ils entendent. Cela fait une  
 pression toute autre que les leçon  
 presses : & au-lieu qu'il y a peu de  
 en qui les discours qui ont la forme  
 structions fassent de grans changem  
 il y en a très-peu qui ne soient em  
 par les maximes qu'ils tirent des e  
 tiens ordinaires.

Les visites & les conversation  
 hommes étant donc d'une très-gr  
 importance pour le salut, il est bon  
 considérer les principales regles da  
 aussi excellent modèle que la  
 Vierge. L'Eglise nous propose au

flui pour notre édification, la visite toute sainte qu'elle rendit à Eliabeth incessamment après l'accomplissement du mystere de l'Incarnation, en nous donnant ainsi lieu d'y considerer & d'y apprendre les conditions des visites chrétiennes.

VI. L'Evangile remarque premièrement que ce fut le discours de l'Ange par lequel elle fut avertie de la grossesse de sainte Elisabeth, qui lui fit entreprendre cette visite. La charité la fit participer à la joie d'Elisabeth, & elle se pressa de lui en donner des marques.

Il n'est pas nécessaire seulement d'aimer le prochain; mais il est nécessaire quelquefois de lui faire connaître qu'on l'aime, pour remedier à l'indifference & au refroidissement qui naît quelquefois de la cessation de ces commerces d'amitié. Ainsi l'exemple de la Vierge nous apprend d'abord la première regle des visites, *Qui est de n'en point faire que par des motifs de charité.*

VII. La seconde n'y est pas moins marquée, *Qui est de n'y employer que le tems qui est précisément nécessaire.* Car c'est pour cela qu'il est dit qu'elle alla promptement aux montagnes de Judée. Elle se pressoit de revenir dans sa retraite qui étoit son centre; & c'est par cette regle qu'on

doit corriger tous les vains amusemens des visites, où bien des gens emploient la plus grande partie de leur vie. Mais mal vient de ce que la plupart du monde n'a point proprement d'occupation. ne savent que faire quand ils sont chez eux & à eux. Ainsi rien ne les presse de se hâter. Ils n'ont aucun soin de ménager leur tems, parcequ'ils ne savent quoi l'employer, & qu'il est aussi pechez chez eux que dehors. Mais un Chrétien qui doit vivre de dessein, & qui sait le prix du tems qui lui a été donné pour mériter l'éternité, ne donne aux visites à l'exemple de la Vierge, que le tems précisément nécessaire, & il en revient le plutôt qu'il peut pour s'appliquer à ses principaux devoirs.

VIII. Mais la condition des visites chrétiennes qui paroît avec plus d'éclat que celle que la sainte Vierge rendit à sainte Elisabeth, c'est qu'elle y porta un cœur plein de Dieu, & qu'elle répandit son onction sur sainte Elisabeth d'une manière admirable. Or encore que tous les Chrétiens ne soient pas coupables de ce qu'ils n'ont pas cette plénitude d'onction dont Dieu a comblé la sainte Vierge, ils doivent tous néanmoins avoir Jésus-Christ dans le cœur. Ils doivent agir & parler par son esprit : & si le peu de disposi-

qu'ils trouvent dans certaines personnes ne leur permet pas toujours de tenir des discours édifiants, ils y doivent suppléer par la modestie de leur extérieur, par la moderation de leurs sentimens, & par un certain air de charité qui naît de celle dont ils sont remplis, & qui fait quelquefois plus d'effet sur l'esprit des autres que les discours.

IX. Comme tous les Chrétiens doivent être en cet état, c'est sans doute un très-grand défaut à eux de ce que leurs visites sont si infructueuses au prochain par le peu de retenue & de sagesse qui paroît en eux: car ils se rendent par là inutile une partie considerable de leur vie. Ils perdent les occasions que Dieu leur donnoit d'exercer la charité spirituelle envers le prochain: & bien loin de lui communiquer l'esprit de Dieu, comme la sainte Vierge le communiqua à sainte Elisabeth & à saint Jean, ils ne leur inspirent que leur immortification & leurs passions.

Peu de personnes font réflexion sur ces défauts ordinaires des conversations, & pensent sérieusement à y remédier. On ne le peut mieux faire qu'en s'adressant à la sainte Vierge, & qu'en la priant de nous obtenir quelque part de cet esprit de sainteté & d'édification qu'elle répare.

102      *Sur l'Evangile du Vendi*  
dit si abondamment dans cet  
que l'on peut dire être l'exempl  
parfait de toutes les visites  
chrétiennes.

---

## POUR LE SAM DES QUATRE-TE DE L'AVEN

*Il faut prendre pour le Sam  
Quatre-Tems-ci trois considéra  
la visite de la sainte Vierge  
Elisabeth, qui sont entre les  
au Tome XIII. parce que l'Ev  
ce jour est le même que celui de  
manche de l'Avent.*



## SUR L'EPIT DUIV-DIMANC DE L'AVEN

---

EPITRE L. Corinth. 4.

**M**Es freres : Que les hom  
considerent comme les mi

**JESUS-CHRIST**, & comme les dispensateurs des mysteres de Dieu. Or ce qui est à desirer dans les dispensateurs, est qu'ils soient trouvés fidelles. Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit : je n'ose pas même me juger moi-même. Car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela : mais c'est le Seigneur qui est mon juge. C'est pourquoi ne jugez point avant le tems, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira à la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe.

#### EXPLICATION.

**L** **S**aint Paul prétend remédier par ces paroles à un très-grand abus qui se glisse facilement dans le com merce des fidelles avec leurs Pasteurs. C'est que comme les sens sont d'ordinaire plus prompts & plus agissans que la foi dans le commun des Chrétiens, il leur est assez-ordinaire de juger des ministres de l'Eglise plutôt par cette prévention des sens,

que par des vûes de foi & de verité. Ils n'y considerent donc souvent que les talens extérieurs, l'agrément dans les paroles, & les complaisances qu'ils en reçoivent. Il arrive de là qu'ils se lient fortement à ceux d'entre ces ministres qui leur plaisent par des qualités humaines qu'ils portent avec chaleur tous leurs intérêts, qu'ils tâchent de leur procurer l'estime & l'affection de tout le monde qu'ils s'empressent auprès d'eux, qui leur font perdre beaucoup de tems par leurs entretiens, & enfin qu'ils conçoivent pour eux toutes les passions qu'on ressent pour les personnes que l'on aime humainement. Au-contraire le rabaissement des autres ne leur est rien. Ce beaucoup s'ils s'empêchent d'y contribuer, & ils ont de la pente à prendre à tout ce qui vient d'eux. On ne sauroit croire combien tous ces jugemens humains nuisent aux fidèles, combien produisent d'attaches peu édifiantes; combien d'inutilités ils donnent lieu; combien ils diminuent la bonne odeur de la conduite des Pasteurs, & le fruit que les peuples en aient tiré. Car, qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ces attaches deviennent souvent réciproques. Ceux qui témoignent ces complaisances humaines à leurs Pasteurs, les gagnent



ent par là. Ils amolliſſent leur eſprit, portent à rendre les mêmes com-  
munes qu'on leur rend. Ainſi la com-  
munication entre ceux qui conduiſent &  
qui ſont conduits, qui devroit être  
ſpirituelle, devient ſouvent toute  
ne, & ſujette par conſéquent à tous  
inconveniens des liaiſons humaines.  
Une partie de ces deſordres s'étant donc  
dans l'Egliſe de Corinthe, & les  
ſaſſant : Je ſuis pour Apollon ; les au-  
tres ſuis pour Céphas, ſaint Paul y  
remédie par ces paroles : *Que les*  
*unus regardent comme les miniſtres*  
*de Chriſt, & les diſpenſateurs des*  
*ſecours de Dieu.*

Voilà le remède : mais pour en com-  
prendre l'efficace, il faut bien concevoir  
le ſens de ces paroles : *Que les hommes*  
*conſidèrent comme miniſtres de Jeſus-*  
*Chriſt & comme diſpenſateurs des myſte-*  
*res de Dieu.* Saint Paul veut dire par là,  
ne ſe faire juger des miniſtres de l'Egliſe  
par la foi ; qu'il ne faut conſidérer  
que les qualités que la foi y décon-  
couvre, qu'il faut juger de la grandeur de  
leurs mérites ſelon que la foi en juge. Or  
le principal effet que la grandeur de ces  
mérites connus par la foi doit faire ſur  
nous, c'eſt qu'ils doivent obſcurcir &  
cacher dans nos eſprits toutes les quali-

tés humaines. Un ministre de Jésus-est un homme qui nous parle au n Jésus Christ & de sa part, & que nous écoutent comme lui même, qu'il est dit : *Qui vous écoute m'écoute* un homme revêtu de son autorité socié à son sacerdoce. Dieu autorise le ciel les jugemens qu'il porte des sur la terre : & ainsi il peut ouvrir & fermer le ciel. C'est un homme que l'on rend dispensateur de ses mystères son esprit, de sa parole, de son corps & de son sang. Voilà de quelle manière nous devons regarder les Pasteurs ecclésiastiques : & si nous sommes bien pénétrés de ces vûes de foi, nous nous élèverons facilement au-dessus de l'impair des sens.

Pour suivre donc ces lumières n'évitez point la bizarrerie des sentimens humains, si ces sentimens humains ne sont fondés dans l'esprit, il faut au moins rendre muets & sans action : & au contraire il faut agir & parler selon le commandement de foi ; honorer sincèrement tous les pasteurs ecclésiastiques ; écouter avec respect leurs instructions ; soutenir leur réputation autant que l'on peut, & préférer plutôt les uns aux autres suivant leurs inclinations aveugles & téméraires.

• La conduite qui attire les bénédictions

*Luc. 10.*

*16.*

eu sur les Pasteurs & sur les peuples.  
 L'Apôtre, pour montrer l'injusti-  
 ces préférences, ajoute : *Or ce qui* v. 24  
*estimer dans les dispensateurs, c'est qu'ils*  
*trouvés fidelles ;* c'est à dire, que  
 par là que Dieu en jugera, qu'il pré-  
 les uns aux autres, & que c'est ce  
 uit leur mérite auprès de lui. De sor-  
 e si les hommes ne sauroient juger  
 tre fidélité, il est clair qu'ils ne sau-  
 it juger du vrai mérite des Pasteurs.  
 est ce qu'ils ne sauroient faire qu'in-  
 inement : car il se peut fort bien fai-  
 un homme avec tous les talens hu-  
 soit un dispensateur infidèle, &  
 autre avec des talens très-médio-  
 era un dispensateur fidèle.

fidélité que Dieu demande de cha-  
 le ses ministres, c'est qu'il cherche-  
 iement la gloire de Dieu, & non pas  
 ne ; qu'il ne s'en attribue aucune  
 ; qu'il employe pour le bien de  
 que Dieu lui a confiés tout ce qu'il a  
 de talens ; qu'il ne manque à leur  
 er aucune des instructions nécessai-  
 il employe pour les guérir de leurs

IV. Il suffit à un ministre de Jeshu Christ de faire tout ce qu'il peut, *seul* tout ce qu'il a reçu de Dieu. Or Dieu donnant ses graces aux hommes avec différentes mesures, il peut arriver qu'un homme à qui il a peu donné soit fidelle parcequ'il donne tout ce qu'il a, & qu'un autre qui donne beaucoup plus soit infidelle, parcequ'il ne donne pas tout ce qu'il a reçu pour le donner. Il y en a qui font des impressions plus sensibles, & qui font néanmoins réellement moins de fruit, parcequ'ils attirent moins de bénédictions de Dieu par la fidelité de leurs actions: & il y en a d'autres qui attirent beaucoup plus de bénédictions, quoi qu'ils ne remuent point sensiblement l'imagination, parceque leurs prieres sont plus pures, & leur conduite plus édifiante, & que Dieu donne plus d'efficace à leurs paroles.

V. *Pour moi je me mets peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelqu'homme que ce soit.* V. 3.

On peut se soucier en deux manieres de l'approbation des hommes, selon qu'on la peut regarder, ou comme un bien, ou comme un mal pour les autres, ou comme un bien ou comme un mal pour nous-mêmes. C'est un mal pour les autres si jugent témérairement de leurs Pasteur

timé par les hommes , en regardant  
blâme ou leur approbation en cette  
ere , c'est-à-dire par rapport à eux ;  
contraire il dit en d'autres lieux qu'il  
sein de plaire à tout le monde pour  
ignier tous : mais c'est en considérant  
gemens des hommes par rapport à  
même , qu'il déclare aux Corinthiens  
ne s'en soucie pas. En effet ces ju-  
mens ou contraires ou favorables ne  
servent effectivement de rien. Ils  
laissent-tels que nous sommes. Que  
les hommes s'unissent à louer quel-  
un , ils n'ajouteront rien à son mérit  
ou'ils s'unissent à le blâmer , ils ne  
ôteront pas la moindre partie. Il  
même plus de bien réel dans les juge-  
mens-désavantageux que dans les plus  
ables , parceque les premiers pen-

no *Sur l'Épître du IV. Dimanche*  
 de s'avouer ces vérités, il ne sauroit s'en  
 pêcher de regarder comme un grand bien  
 ou comme un grand mal d'être bien ou  
 mal placé dans l'esprit des autres. Il se  
 nourrit ou il s'effraye du spectacle des  
 jugemens des hommes; & il est étrange  
 combien l'impression qu'il en reçoit a de  
 part à ses actions. C'est de cette corrup-  
 tion que la grace avoit exempté saint Paul;  
 & nous ne saurions mieux nous procurer  
 quelque part à un si grand bien, qu'en  
 nous servant des mêmes vérités dont  
 Dieu s'étoit servi pour le guérir lui-mê-  
 me de cette maladie, qui sont celles  
 qu'il nous propose dans la suite de cette  
 Épître.

VII. *Je n'ose pas même me juger moi-même.*

v. 3.

Saint Paul déclare donc qu'il ne prend  
 pas la liberté de se juger lui-même, &  
 que c'est à Dieu à qui il appartient de  
 le juger. Les jugemens que les hommes  
 font de nous, sont téméraires, parcequ'ils  
 ne nous connoissent pas, & qu'ainsi ils en  
 jugent au hazard: mais cette même rai-  
 son prouve que nous ne devons pas nous  
 juger nous-mêmes, parceque nous ne  
 nous connoissons pas aussi.

*Voilà le  
 Traité des  
 jugemens  
 téméraires.*

On peut connoître avec certitude cer-  
 tains péchés & certains défauts, & c'est  
 pourquoi saint Paul veut bien qu'on se

Juge à cet égard : mais on n'en connoît pas néanmoins le degré précis ; il y a toujours en cela même quelque chose de caché qu'il faut laisser à Dieu.

Pour les vertus, nous les connoissons encore moins. Non seulement nous n'en connoissons pas le degré, mais nous ne savons pas même avec une entière certitude si nous en avons quelqu'une, & s'il n'y a point quelque chose de caché en nous qui détruise tout ce qui y paroît de bon. Dieu veut que les plus justes vivent dans cette incertitude qui n'empêche pas la juste confiance qu'ils ont d'être à Dieu. C'est pourquoi saint Paul se contente de dire qu'il ne se sent *coupable de rien* ; mais v. 4. il ne nie pas qu'il n'eût une grande confiance d'être à Dieu, quoique cette confiance ne fût pas telle qu'il osât se justifier lui-même.

VIII. *C'est pourquoi ne jugez point avant le tems.* v. 5.

Saint Paul après avoir déclaré ses sentimens sur soi-même, prescrit aux Corinthiens la règle générale qu'ils devoient garder dans leurs jugemens. Cette règle est de ne juger point avant le tems, c'est-à-dire, avant la manifestation de la vérité. D'où il s'ensuit qu'il n'est pas défendu de juger, ou plutôt de voir les choses claires, parceque la vérité en est déjà

*III Sur l'Épître du IV. Dimanche*

manifesté. Cette règle ne s'entend donc que des choses obscures & incertaines mais ces choses obscures & incertaines s'étendent bien plus loin qu'on ne pense parceque nous connoissons peu de choses avec certitude. Nous ne connoissons ni le fond des cœurs des autres, ni le nôtre propre. Leurs véritables intentions nous sont cachées. Ne jugeons donc jamais de leurs intentions ni du fond de leur vertu, ou de leurs vices. La plupart de leurs actions nous échappent. Nous ne les connoissons qu'à demi, & nous ignorons presque toujours quantité de circonstances dont elles dépendent. Soyons donc extrêmement retenus dans nos jugemens puisque nos connoissances sont si bornées & si peu exactes. Il y aura un tems où il sera permis de juger. Ce sera lorsque Dieu aura découvert le secret des cœurs & qu'il en fera voir à tout le monde les replis les plus cachés. Pourquoi précipitons-nous ce tems par des jugemens précipités & téméraires, & nous exposons-nous à y être convaincus de cette précipitation qui a presque toujours sa source dans la malignité du cœur ? Ne jugeons donc point, de peur d'être jugés nous mêmes en ce jour comme présomptueux & téméraires. Ne nous attribuons point ce qui n'appartient qu'à Dieu. Ces



La lumiere de la verité de juger : mais elle appartient à ceux qui sont encore dans les ténèbres , que de les reconnoître lui-même , & ils ne doivent pas juger de ce qu'ils ne sauroient savoir.

*IX. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. v. 5.*

Que ces louanges méritent d'être des éternelles , & qu'elles sont différentes de celles qu'on peut recevoir des hommes ! Louanges certaines , & dont la lumiere de la verité rendra témoignage à tout le monde , sans qu'il soit possible à personne d'en douter. Louanges éternelles , & qui ne seront jamais détruites ni par le changement de celui qui les donnera , ni par le jugement de ceux qui les recevront. Louanges sûres , & qui ne mettront point en danger ceux à qui elles seront données , en leur causant de la vanité. Louanges incapables d'être obscurcies , parce que personne ne les pourra démentir , & qu'il n'y aura point alors de variété de sens & de sentimens. Et enfin , louanges éternelles toujours jointes avec le mérite , & avec une récompense proportionnée. Voilà les louanges qu'il est permis de rechercher , & non celles qui ont des défauts toutes contraires , qui sont incertaines , passageres , dangereuses , inutiles , faciles à détruire par l'envie & par

114 *Sur l'Evangile du IV. Dimanche*  
la médifance , & que l'on mérite d'au-  
moins qu'on les recherche avec plus  
paffion.

\*\*\*\*\*

SUR L'E V A N G I L E  
DU IV. DIMANCHE  
DE L' A V E N T.

EVANGILE Luc 3. 2

**L'**An quinziesme de l'empire de Ti-  
bere Cesar ; ( Ponce Pilate étant  
Gouverneur de la Judée , Herode An-  
tipe trarque de la Galilée , Philippe son  
frere de l'Iturée , & de la provin-  
ce de Traconite , & Lysanias d'Aba-  
lene , Anne & Caïphe étant Grands  
Prêtres ; ) le Seigneur fit entendre sa  
parole à Jean fils de Zacharie dans le  
desert : & il vint dans tout le pays qui  
est aux environs du Jourdain , prê-  
chant le bapême de pénitence pour la  
rémission des pechés , ainsi qu'il est écrit  
au livre des paroles du Prophete Esaié  
On entendra la voix de celui qui crie  
dans le desert : Préparez la voie de

*de l'Avent.*

115

*neur, rendez droits & unis ses sentiers. Toute vallée sera remplie, & la montagne & toute colline sera effaïe; les chemins tortus deviendront droits, & les raboutus unis; & tout peuple verra le Sauveur envoyé de Dieu.*

### EXPLICATION.

**D**IEU avant que d'envoyer saint Jean prêcher aux Juifs, le retint dans le desert jusqu'à trente ans, en lui faisant mener une vie inconnue aux hommes, & qui étoit toute pour lui. Les saints ne sont proprement que pour Dieu: ce sont des victimes qui s'immolent pour sa gloire, & des lampes qui se consomment visiblement devant lui. Il les prête quelquefois aux hommes pour quelque tems; mais ce tems est d'ordinaire assez court, dans ce tems-là même le fond de leur sainteté demeure caché. On entend quelques-unes de leurs paroles. On voit quelques-unes de leurs actions: mais on ne voit pas ce qui les rend saints. On ne voit point leur amour, leur humilité, ni leurs sacrifices intérieurs qu'ils font à Dieu de tout ce qu'ils sont. Le monde étant indigne d'eux, Dieu les en retire bien-tôt, quelquefois même il ne les lui fait ja-

116 *Sur l'Evangile du IV. Diman*  
mais voir. Combien y a-t-il eu  
Solitaires très-capables de servir  
que Dieu s'est réservés pour lui  
qui se sont consumés sans ténue  
présence. Nous connoîtrons que  
leur vie, & nous serons persuadés  
saints inconnus aux hommes sont  
ceux qui ont été les plus remplis  
hors du ciel.

I I. Quelle a pu être la vie  
Jean retiré dans le desert depuis  
enfance jusqu'à trente ans ? Que  
communications secrètes entre Dieu  
que de prières enflammées ; que  
crisques intérieurs , que d'adoration  
esprit & en vérité ! il est vrai que  
rien du monde ne doit pas aspirer  
forte de vie. Mais qu'il y a de  
imitables dans saint Jean au quel  
pense pas ! Qui nous empêche  
comme lui dans la pénitence, &  
noncer au moins aux plaisirs ne  
faire ? Qui nous empêche de ne  
rien peu à peu du monde , de non  
tuer à nous en passer, & d'appréhender  
ce Saint la science de vivre dans  
Science la moins recherchée &  
pratiquée de toutes , & néanmoins  
utile , pour ne pas dire la plus né  
On se fait une nécessité de vivre  
agitation & dans le tumulte. On t

ins qu'on ne soit soutenu par les affaires. Si l'on est pour un peu de tems sè-  
 è du commerce du monde, on languit  
 on est accablé d'ennui. Il y en a qui  
 sont dans les places éminentes, que  
 rce, disent-ils, qu'il leur falloit de l'oc-  
 pation & du mouvement, c'est-à-dire,  
 rce qu'ils n'avoient pas appris à vivre en  
 pos. C'est ce qui fait rechercher avec  
 idité les charges & les emplois. Les  
 mmes fuient le repos comme leur plus  
 and ennemi; & le genre de vie qu'ils  
 ut le plus de peine à souffrir, est de n'a-  
 ir rien à faire.

III. Ce qui arrive de-là, c'est que  
 te nécessité qu'ils se font du commerce  
 s hommes les en rend esclaves. On sait  
 r où ils tiennent, & on les prend par  
 On n'a qu'à les menacer du repos,  
 on les réduit à tout ce qu'on veut. C'est  
 qui rend la retraite si terrible à la plu-  
 rt des gens; parcequ'il y faudroit vivre  
 repos, & être privé des affaires du  
 onde qu'on s'est rendu nécessaires. Doit-  
 s'étonner après cela que Dieu pour  
 parer S. Jean à l'office de Prédicateur,  
 it retenu si long-tems dans la solitu-  
 . Il l'a rendu par-là indépendant des  
 mmes. Il a fait qu'il lui étoit indifférent  
 tre dans un desert ou dans une prison;  
 rcequ'il y trouvoit également la solitu-  
 , le repos & Dieu.

118 *Sur l'Evangile du IV. Dimanche*

Il y a des Prédicateurs , qui pour former a leur miniftre , recherchent le commerce du monde , pour y apprendre à parler. Mais ils feroient bien mieux d'apprendre à fe taire & à fe retirer dans la folitude. Ils en feroient plus généraux , plus indépendans , & par conféquent mieux préparés à s'acquitter dignement de leur miniftre ; principalement à joindre , comme faint Jean , la préférence à la folitude. Car en fe privant de la des commodités du monde , ils n'auroient plus de befoin ni des perfonnes qui les procurent , ni des lieux où l'on les trouve.

IV. Avant que faint Jean eût entendu du cette voix intérieure & efficace qui l'appela au miniftre de la prédication il demouroit en repos , & croyoit n'avoir rien à faire qu'à y demeurer. La vie particulière , folitaire , & séparée fuffit à un Chrétien que Dieu n'appelle point a un miniftre de l'Eglife par une vocation légitime. Il fe met en danger en fe retirant. Il n'y a rien de fi aifé à une perfonne humble que de fe procurer des occupations tranquilles , qui ne nous nuifant point font néanmoins fuffifantes pour empêcher l'ennui. C'eft la vanité qui trouble le plaifir de la retraite , & qui y répand l'amerume. On veut de la confideration

plus personne de leur les char-  
emplois. Ceux qui ont donc  
te ambition dans le cœur & qui  
ent vivre en repos , font con-  
siller au-devant de la vocation,  
: si bien qu'ils la trouvent , ou  
nt de l'avoir trouvée.

seulement on la trouve, mais  
uve en peu de tems : car cela  
airement fort vite. On n'a rien  
and c'est la nécessité de l'Eglise  
ge à dispenser ceux qu'elle em-  
ces longues préparations : mais  
ette promptitude vient de celui  
ni se destine au ministère , rien  
s opposé à l'esprit de Dieu. C'est  
ous a voulu montrer en retenant  
tems saint Jean dans le desert  
ie de l'envoyer exercer sa voca-  
voulu apprendre par là aux hom-

220 *Sur l'Evangile du IV. Dim.*  
 peu de tems. Qu'y a-t-il de  
 que la durée du ministère de  
 Cependant la préparation en  
 ans, & cela par l'ordre de L  
 mieux que nous le tems nec  
 chaque chose. Voilà com  
 struits ceux qui le sont à l'éco  
 bien différente en cela de cel  
 mes.

VI. Comme saint Jean n  
 fait d'avance vers l'emploi a  
 le destinoit, il ne fit point d  
 quand il connut clairement  
 appeloit, *Dieu*, dit notre E  
 2. 3. *entendre sa parole à Jean, & il*  
 Ceux qui sont parfaitement h  
 aussi incapables de résister à I  
 il les élève, que quand il les ra  
 vû qu'ils voyent clairement  
 Un néant ne résiste point, ce  
 fait point d'avances. Nous de  
 à Dieu la disposition de no  
 puisque nous lui appartenons  
 soi-même une place, pour  
 soit, c'est prévenir l'ordre d  
 par conséquent c'est une actio  
 & présomptueuse. Car si Dieu  
 met, nous n'avons pas la for  
 y soutenir, au-lieu que nous p  
 meurer fermes dans quelqu  
 qu'il nous place, s'il lui plaît



ple que nous a donné saint Jean. Les hommes jugent des Prédicateurs comme les Payens jugeoient des Rois, lorsqu'ils pensoient que Dieu les avoit choisis, pourvu qu'ils y multiplias-  
sent les paroles ; car ils croient de même que pour bien prêcher il faut beaucoup de paroles. Dieu a voulu faire voir en la personne de saint Jean combien cette idée est fautive. C'est le premier Prédicateur qui est venu au monde : & saint Jean l'Evangéliste qui n'a écrit que ce qu'il avoit été suscité de Dieu, & qui a vu le monde crêé par lui. Cependant le monde des Prédicateurs ne présente qu'un modèle de peu de tems, & dans ce peu de tems il réduit à si peu de paroles les in-  
structions qu'il donne, qu'à peine en lit-on quelques pages. Mais tout cela n'est qu'un vain bruit, étoit animé de l'esprit de Dieu, & étoit animé de la force de sa parole.

121 Sur l'Evangile du IV<sup>e</sup> Dimanche  
 saint Jean subsiste & subsistera  
 & qu'elle se multiplie en quelc  
 dans la bouche de tous les Préd  
 qui ne sont que ses échos & ses  
 tes.

Matth.  
 3. 2.

VIII. Le principal point de la  
 tion de saint Jean a été la pénite  
 tes pénitence, disoit-il ; car le Ro  
 cieux approche. Jesus-Christ co  
 les siennes par les mêmes parole  
 me c'étoit son esprit qui les ave  
 re à saint Jean. L'uniformité de  
 struction dans la bouche de Jes  
 & de son Précurseur, en fait vo  
 cessité & l'importance. Ils ont v  
 & l'autre commencer par là ;  
 c'est le vrai commencement d  
 chrétienne. Tant que les ames  
 rent attachées à leurs passions  
 les, qu'elles se trouvent bien  
 état, & qu'elles y veulent dem  
 n'y a point de royaume de Dieu  
 les. Bien-loin qu'il soit proch  
 il en est au-contraire très-éloign

Ps. 118. *Il est loin des méchans*, dit le Ps.  
 No 155.

Le royaume de Dieu est le roy  
 la justice, de l'ordre, de la ver  
 est impossible que l'ordre, la v  
 justice regrent dans une ame ta  
 aimera l'injustice, la fusteté &  
 dre. Il faut donc qu'elle comm

avec l'injustice, & de passer à l'a-  
 de la justice ; de cesser de pécher,  
 commencer une vie nouvelle ? C'est  
 l'inspiration de Luther, mais ce n'est pas  
 la conduite de Dieu. Il veut  
 les pécheurs ; mais il les veut sau-  
 ver comme pécheurs. S'il les sau-  
 voit par le changement de leur cœur sans  
 la pénitence pour leur vie passée, il  
 les traiteroit comme innocens. Il veut  
 qu'ils sentent combien il est amer d'avoir *Jer. 2.  
v. 29.*  
 irrité Dieu : *QUI A malum & ama-*  
*re reliquit te Dominum Deum.* Il veut  
 qu'ils entrent dans les sentimens de sa-  
 tisfaction ; & comme il hait & punit le  
 mal, ils le haïssent & le punissent en eux-  
 mêmes. Il est vrai qu'on ne sauroit haïr  
 le mal que par l'amour de la  
 justice ; mais l'ame peut aimer la justice  
 sans se porter à la haine du mal.

124. *Sur l'Evangile du IV. Dimanche*

sans pénitence. Luther se trompe donc quand il veut qu'un homme puisse être réconcilié avec Dieu par un amour sans pénitence: mais ceux-là se trompent aussi, qui prétendent qu'on puisse rentrer en grâce avec Dieu par une pénitence sans amour: & la vérité est, que la voie du salut de l'homme consiste dans un amour pénitent, ou dans une pénitence d'amour.

X. Pour comprendre mieux cet ordre de Dieu, il faut concevoir qu'il n'a point prétendu guérir l'homme tout-d'un-coup, mais par une certaine suite & un certain ordre de moyens & de remèdes qui ressemblassent aux voies communes par lesquelles les ames changent de disposition dans le cours de la nature. Il veut donc qu'il connoisse d'abord son mal, qu'il le haïsse, qu'il en desire la délivrance, qu'il fasse divers efforts pour l'obtenir, qu'il s'adresse à lui comme à un médecin unique de ses maux, qu'il observe fidèlement ses règles. Toutes ces démarches affermissent l'ame dans la volonté de retourner à Dieu, & rendent cette volonté solide, durable & effective. Or elles sont toutes contenues dans cette pénitence que S. Jean & Jesus-Christ nous ont recommandée, & il n'est pas étrange après cela qu'ils com-

Ensuite par elle la prédication de l'Evangile ; puisque c'est par-là que commence la conversion, & que c'est par ces moyens qu'elle s'affermir. Toutes les conversions qui prennent d'autres routes, sont extraordinaires. Mais la manière ordinaire dont Dieu prépare les âmes spirituelles qui doivent entrer dans la construction de son temple, est de les bien établir dans l'humilité par une profonde connoissance de l'état misérable où le péché les a réduites. Il veut qu'elles sachent non seulement qu'elles sont mortellement blessées, mais qu'elles sont dans l'impuissance de se guérir elles-mêmes, que lui seul est capable de les délivrer de leurs maux, que son secours s'obtient par l'humiliation, & par la punition volontaire du péché. Tous les degrés ont besoin de quelque tems, il ne faut pas s'imaginer qu'il ne faille qu'un instant pour y faire passer l'âme & faire entrer dans ces dispositions. Ce n'est point ainsi qu'elle agit, & qu'elle progresse. Il faut qu'elle demeure assez long-tems dans l'application à certains objets, pour en être touchée d'une manière durable. Toutes les pensées qui durent peu, & qui ne sont pas souvent répétées, ne forment point de dispositions permanentes. Dieu s'accommode

**126** *Sur l'Evangile du IV*  
donc à cette maniere  
ame, & il n'accorde  
paix & la réconciliation  
retenu long-tems les am  
timens d'humiliation & d

**XI.** C'est en cette ma  
préparer les voies de Je  
dresser les sentiers, cor  
saint Jean. Ce n'est pas q  
parer les voies de Jésus-  
déjà visité l'ame par des c  
de grace : mais c'est qu'il  
pressions de la grace, &  
peuvent servir de prépara  
Il faut que les collines se  
& que l'orgueil de l'air  
afin qu'elle devienne cap  
Jésus Christ pauvre & hu  
trer dans le conseil de la  
le : qui a fait choix de ce  
seigner aux hommes ci  
avantageux. Il faut que  
remplies, & que les air  
conçoivent une grande  
deur immense de la misèr  
qui nous envoie son F  
nous redonner la vie, &  
ver au ciel avec lui, sans  
blessé & notre pauvreté  
cher de faire paroître sur  
la magnificence de sa gra

Il faut que ce qu'il y a en nous d'é-  
 t de la droiture & de la simplicité  
 enne, soit redressé pour donner en-  
 nous à un Dieu fait enfant & ré-  
 la simplicité des enfans, qui ne  
 aiment que ceux qui agissent sans ar-  
 , sans duplicité, & avec une par-  
 droiture. Il faut que ce qu'il y a de  
 & d'inégal dans notre conduite soit  
 ni, afin que nous soyons rendus  
 ormes à la bénignité & à la douceur  
 laquelle Jesus-Christ a paru dans le  
 le. Ce qui fait dire à saint Paul,  
 ité de Dieu notre Sauveur, & son *Ti. 3.  
 v. 4.*  
 r pour les hommes se sont fait paroître.  
 nous n'avons soin d'entrer, autant  
 nous le pouvons, dans cette dispo-  
 de bonté, de douceur, & de cha-  
 nvers le prochain, nous ne devons  
 étendre que Jesus-Christ fasse sa-  
 ure en nous. \* Il ne veut que des  
 qui lui ressemblent déjà en partie,  
 achève d'imprimer ces dispositions  
 ceux qu'il a préparés par des com-  
 emens de ces mêmes graces. Il est  
 ur des unes & des autres : mais il  
 teur des unes après les autres, &  
 de un ordre tout divin dans la dis-  
 tion de ses graces, qu'il faut tâcher  
 onnoître & de suivre.



SUR L'ÉPÎTRE  
DE LA MESS  
DE MINUIT.

---

ÉPÎTRE Tit. 2 II.

**M** On cher frere : La grace de I  
notre Sauveur a paru à tou  
hommes ; & elle nous a appris que  
nonçant à l'impiété & aux passi  
mondaines , nous devons vivre dan  
sicle présent avec temperance , a  
justice & avec pieté : étant touj  
dans l'attente de la béatitude que n  
esperons , & de l'avenement glori  
du grand Dieu & notre <sup>Seigneur</sup> Sau  
JESUS-CHRIST , qui s'est livré  
même pour nous , afin de nous rach  
de toute iniquité , & de nous puri  
pour se faire un peuple particulie  
ment consacré à son service , &  
vent dans les bonnes œuvres. ] Préci  
ces verités , & exhortez , & repren  
en JESUS-CHRIST notre Seigneur



## E X P L I C A T I O N.

Uoique, selon l'auteur du livre *lib. 2.<sup>e</sup>*  
 de la vocation des Gentils, Dieu *cap. 4.<sup>e</sup>*  
 n'avoit jamais soustrait entièrement la mi-  
 sère à ces nations, dont il est dit  
*il les a laissés marcher dans leurs voies, &c. Act. 14.<sup>e</sup>*  
 sur en ait toujours départi une cer-  
 taine mesure, on ne peut pas dire d'eux  
 moins que la grace de Dieu notre Sau- *v. 110.*  
 veur ait paru. L'Apôtre au-contrai-  
 re dit à son disciple Tite, que cette  
 grace *est parvenue à tous les hommes* par l'ave-  
 nement de Jesus-Christ, fait assez voir  
 qu'il n'avoit pas paru auparavant. Ces  
 ténèbres qui n'ont conduit per-  
 sonne à la vraie justice, ne sont pas cet-  
 te abondance qui a été manifestée  
 au monde par le Fils de Dieu fait hom-  
 me. On ne peut pas dire de même de  
 ces Juifs, que cette grace leur eût  
 paru auparavant. On ne leur avoit point  
 dit clairement qu'ils devoient re-  
 venir à l'amour de toutes les choses  
 bonnes. Ils croyoient au-contrai-  
 re qu'il étoit permis de les aimer. Ce-  
 pendant c'est-là cette lumière que la gra-  
 ce a apportée au monde. Elle nous a ap- *v. 120.*  
 porté l'Apôtre, que renonçant à l'im-  
 pureté aux passions mondaines, nous devons

130      *Sur l'Épître de la Messe*  
*vivre dans le siècle présent avec tempérance*  
*avec justice, & avec piété. Quelconque*  
*point reçu d'elle cette instruction, la gra-*  
*ce de Dieu ne lui a pas été manifestée*  
*n'est point encore au tems de la loïn-*  
*velle. Il ne lui est point né un Sauveur*  
*car il n'est Sauveur qu'en persuadant*  
*cœurs de la nécessité de ce renoncement*  
*à l'amour du monde. Qu'il y a donc*  
*gens qui ne sont point du nombre*  
*ceux à qui la grace de Dieu a été manifestée*  
*par l'avenement de Jésus-Christ*  
*parcequ'ils n'ont guere compris la nécessité*  
*de ce renoncement !*

¶ II. Il est dit cependant que cette grace  
*a paru à tous les hommes, parceque*  
*Apôtres ont reçu ordre de Jésus-Christ*  
*de la publier à toute la terre, sans réser-*  
*ve & sans exception. Cette grace n'est*  
*pour les Juifs seuls, ni pour une nation*  
*particulière. Elle est pour tous les*  
*peuples. S'il y en a qui la refusent, c'est*  
*leur faute : mais elle leur est offerte*  
*l'ordre même de Jésus-Christ : Prê-*  
*tre dit-il à ses Apôtres, l'Evangile à tous*  
*les créatures. Et cette manifestation*  
*publique de la vérité est un caractère*  
*distingue Jésus-Christ de tous les*  
*hommes, & qui prouve sa divinité. Car*  
*aucun homme n'avoit formé ce dessein*  
*aucun n'avoit donné une telle com-*

*Marc.*  
*16. 15.*

epartemens. L'un étoit le dieu  
s, & l'autre d'un autre. Ce n'é-  
toit la passion ordinaire des parti-  
sans ni des Princes, ni des peuples,  
de recevoir leur religion par tout le  
pays au-moins par voie d'instruction.  
Antiochus voulut forcer les Juifs  
à passer celle des Grecs, ce fut un  
particulier à l'égard des Juifs,  
qui ne tendit nullement à d'autres peu-  
ples de son empire, qui n'adornoient  
pas les mêmes dieux que les Grecs. Les  
Juifs ne condamnèrent point le culte  
des Grecs, tant qu'il demeura renfermé  
dans leur nation & dans un pe-  
u de gens qui se joignoient à  
eux; ils ne se souleverent contre les  
Grecs, que lorsqu'ils virent que le  
Judaïsme tendoit visiblement à abo-  
lition. Jésus Christ est donc

232      *Sur l'Épître de la Messe*  
 parcequ'il étoit seul capable de l'  
 ter. D'autres, comme Mahom  
 voulu l'imiter en ce point. Ma  
 voit assez que ce ne sont que de  
 que le diable a suscités pour con  
 les œuvres de Dieu. Ainsi ce de  
 une preuve de la vérité de la doc  
 de la mission de Jésus-Christ. Et  
 ordre que Dieu a toujours obser  
 sa conduite, de faire en sorte qu  
 rité précédât le mensonge, &  
 eût sur la fausseté l'avantage de l'  
 té. La première & la plus ancie  
 ligion du monde est la véritable.  
 mier & le plus ancien livre du m  
 celui qui la contient. Le premier  
 teur d'un peuple particulier, qui  
 se, est celui qui l'a écrit. Le pren  
 de ce livre contient le fondeme  
 vraie religion, qui est que *Dieu*  
*ciel & la terre*, fondement igno  
 tous les philosophes du paganisme  
 ce qui s'est écarté de cette pr  
 struction, n'a été qu'illusion &  
 té.

Gen. 1.  
1.

III. Jésus - Christ a donc au  
 avec une primauté qui ne c  
 qu'à lui seul, qui est d'être le  
 Docteur général du monde.  
 son ministère & son emploi; &  
 ministère & cet emploi portent de

Deses visibles de divinité & de verité.

Outre la vaste étendue de ce dessein-  
 Inoui, qui ne pouvoit s'exécuter que par  
 l'esprit & la puissance d'un Dieu, il a  
 voulu de plus que toute sa doctrine fût  
 telle, que les cœurs sinceres la pussent  
 facilement discerner de toutes les in-  
 structions des hommes. Qu'y a-t-il de  
 moins humain que l'abregé que nous en  
 propose saint Paul dans cette Epître, par  
 ces paroles : *La grace de Dieu nous a appris* v. 125  
*que renonçant à l'impiété & aux passions*  
*mondaines, nous devons vivre dans le siècle*  
*présent avec temperance, avec justice, &*  
*avec piété.*

Toutes les pensées des hommes & tous  
 leurs desirs ont toujours été renfermés  
 dans le tems de la vie présente & dans ce  
 siècle. La vertu même des Stoiciens étoit  
 une qualité attachée au tems, qu'ils n'en-  
 tendoient guere au-delà de leur vie. Per-  
 sonne n'avoit jamais eu l'idée de ce re-  
 noncement à toutes les choses temporel-  
 les, pour n'attacher son amour qu'à l'é-  
 ternité. Jesus-Christ seul a donné cet-  
 te idée aux hommes : & cette idée si  
 élevée, si grande, si solide est un ca-  
 ractere de divinité qui distingue sa reli-  
 gion de toutes les religions humaines.

IV. Il faut donc s'attacher à cet uni-  
 que Docteur de la verité, & à sa doctrine.

114. *Sur l'Épître de la Messe*

L'on y est d'autant plus obligé, qu'étant en même-tems le Sauveur des hommes, il ne les sauve qu'en les en instruisant. Cette grace de Dieu notre Sauveur manifestée par Jésus-Christ, est une grace d'instruction: *La grace de Dieu notre Sauveur nous a appris, &c.* Qui n'est point instruit, n'est point sauvé. Qui n'apprend point de lui cette leçon, ne participe point à la grace qu'il est venu apporter au monde. Et la raison en est, que la maladie, la misère, la perte des hommes consiste dans ce que leurs esprits & leurs cœurs sont prévenus d'erreurs & d'attaches contraires à l'instruction de Jésus-Christ. Leur esprit est persuadé que le bonheur consiste dans la possession des biens du monde; leur cœur n'en desire & n'en goûte point d'autres. C'est en cela que consiste la maladie & la corruption des hommes. Ainsi leur salut & leur guérison consiste à recevoir la lumière que Je us - Christ est venu apporter au monde, qui leur apprend à renoncer aux desirs du siècle, & à s'en séparer.

V. Mais qu'est-ce que ces desirs séculiers auxquels Jésus-Christ nous apprend à renoncer ? C'est tout ce qui se passe dans le siècle, qui ne tend qu'au siècle, & dont on ne jouit que dans le siècle,

Ainsi le desir même de la vie temporelle est un desir séculier, parceque la vie temporelle est renfermée dans ce monde ici : & à plus forte raison les desirs des honneurs, des plaisirs, des divertissemens, des curiosités, des sciences inutiles, des consolations humaines, de la faveur, de l'amitié, de la reputation, du crédit, de la fortune, de la grandeur sont compris dans ces desirs séculiers. Mais faut-il donc renoncer à tout cela ? Faut-il se priver de tous les plaisirs, de tous les biens, de tous ses amis, & généralement de toutes les choses humaines ? Ce n'est pas ce que Jesus-Christ nous apprend. Il condamne seulement l'amour & le desir des choses séculières, & il n'en défend pas précisément la possession & l'usage.

Mais si nous ne les aimons ni ne les désirons point, nous nous garderons bien de les rechercher, quand nous ne les avons pas, & qu'elles ne nous sont pas nécessaires. Personne ne cherche à se rendre plus malheureux & à augmenter ses dangers. Or chaque degré de fortune, d'honneur, de grandeur augmente nos dangers, & nous rend le salut plus difficile. Si nous n'aimons pas ces choses-là, nous nous en séparerons le plus que nous pourrons, de peur de nous y

*Sur l'Épître de la Messe*

attacher; & que notre ame ne s'y lie.  
Si nous ne les aimons pas, nous n'estime-  
rons ceux qui les possèdent que plus mal-  
heureux, & leur état ne nous les fera re-  
garder que comme dignes de compas-  
sion. Si nous ne les aimons pas, nous ne  
nous y occuperons que par la nécessité  
de quelque devoir; nous n'aurons point  
de peine d'en être privés; nous ne nous  
croirons point misérables quand nous les  
perdrons; enfin nous aurons des senti-  
mens tout opposés à ceux qui sont gravés  
dans le langage du monde, où l'on ne  
loue, l'on n'estime, l'on ne béatifie que  
ceux qui se poussent, qui s'avancent, qui  
acquièrent des établissemens, du crédit,  
des richesses, de la réputation, de la con-  
sideration; que ceux qui éclatent, qui se  
signalent, qui se distinguent, qui se ti-  
rent de la bassesse, ou qui passent leur  
vie dans les aises, les divertissemens, les  
plaisirs; & où l'on ne méprise au con-  
traire que ceux qui sont dans des états  
opposés à ceux-là, & qui vivent dans  
l'obscurité, dans l'incommodité, & dans  
la bassesse.

VI. Certainont des choses temporelles  
fait une partie de l'impiété à laquelle Je-  
sus-Christ nous oblige de renoncer. Car  
on ne sauroit en faire l'objet de son amour.



e l'on n'en fasse son idole & son Dieu, ni ce qui nous tient lieu de souverain & de dernière fin devient notre roi ; parcequ'il nous domine, nous assit, & que nous y rapportons notre gloire. C'est-pourquoi l'Apôtre dit, que *l'adoration est un culte des idoles*. Il dit que le culte, c'est-à-dire les plaisirs sensuels, est le culte des voluptueux : *Quorum deus ventris est*. Et l'on ne fait pas moins son dieu des objets de toutes les autres passions : *cuicunque Deus sit dicitur cupido*. Ainsi l'on s'empie par l'amour des créatures, par où on leur transporte la gloire & le culte, qui n'est dû qu'à Dieu ; car notre amour est ce culte.

Eph. 2. 2.  
Col. 3. 5.

Philip. 3.  
12.

Mais il y a encore plusieurs autres sortes d'impiétés auxquelles on est obligé de renoncer par ce précepte, *Renonçant à l'impureté, &c.*

C'est une impiété que de préférer son autorité à l'autorité de Dieu, & de refuser de lui obéir. C'est l'impiété des infidèles, des hérétiques, & des libertins.

C'est une impiété que de préférer sa bonté à celle de Dieu. C'est l'impiété de tous ceux qui accusent sa providence & qui murmurent de ses ordres.

C'est une impiété que de préférer son honneur, sa gloire, ses intérêts propres à ceux de Dieu. Cependant qu'y a-t-il de

118      *Sur l'Épître de la Messe*  
plus ordinaire dans le monde que  
considérer que sa propre gloire & ses  
propres intérêts dans le choix des min  
de l'Eglise, dans la prédication de l  
role de Dieu, & dans l'exercice de  
misteres les plus saints ?

P. 121 V. 11. Mais pour nous faciliter la  
tique de ces devoirs essentiels, &  
en donner une idée plus précise, l'A  
ajoute, qu'il faut *vivre dans ce monde*  
*temperance, avec justice, avec piété.* La  
sage de cette vie est court ; mais l  
nité en dépend. Rien n'est donc plu  
portant que de savoir de quelle ma  
on s'y doit conduire. C'est ce qu  
pôtre apprend à tous les hommes p  
trois paroles : *Avec temperance, avec j*  
*avec piété.*

Personne n'est dispensé de ces de  
riches, pauvres, grans, petits, Roi  
jets, maîtres, esclaves. Il faut que  
les hommes marchent par ce chemin  
arriver à la vie ; car il n'y en a point  
tre. Mais en quoi consistent ces tro  
positions essentielles & indispensa  
La temperance n'étant point restrai  
un objet particulier, consiste en gé  
à nuire des créatures que dans les  
nes de la nécessité : & comme ces v  
se renferment en quelque sorte l'une  
tre, cette règle de la temperance

est injuste envers Dieu , puisqu'il  
e qui ne lui a point été donné , &  
n sert contre son intention.

est injuste envers soi-même , par  
s'avilir & se dégrade par cette  
nce des biens indignes de l'excel-  
le sa nature , & qu'il rend son ame  
par l'attache que la jouissance des  
es produit nécessairement.

s'étant rendu par son péché indi-  
la possession des créatures , c'est  
une plus grande injustice que d'en-  
user contre la volonté de Dieu ,  
l'accorde à l'homme pécheur dans  
ssité même , que par une indul-  
qu'il ne méritoit pas.

I. La justice que prescrit l'Apôtre se  
ratiquer envers Dieu , envers nous-  
, & envers le prochain.

Mais l'Apôtre a principalement celle que l'on doit pratiquer en prochain ; parceque c'est celle-là & la plus connue des hommes , & qui se ferment ordinairement sous l'idée de justice.

Or on pratique la justice envers le prochain , en ne lui faisant aucun tort lui rendant tout ce qui lui appartient. La justice veut que nous ne lui fassions aucun tort , ni dans ses biens temporels dans sa personne , ni dans sa réputation non seulement par nos actions & par paroles , mais par nos jugemens. Car les jugemens téméraires que l'on fait du prochain , sont une espèce d'injure. Nous lui ôtons au-moins devant Dieu ce qui lui appartient : & Dieu connaît nous cette injuste disposition. Si nous ne blessons pas le prochain , parcequ'il ne sent rien , nous blessons la justice même car toutes nos pensées sont connues.

Mais la principale partie de cette justice consiste à ne nuire point au prochain à l'égard des biens spirituels : lui point donner de mauvais exemples , à ne lui point inspirer de mauvaises pensées , à ne lui point imprimer dans son cœur l'image de nos passions. Car cette injustice nuit toujours au prochain , parcequ'elle le porte à vivre de passion , & à quitter la conduite de la raison.

Enfin la même justice nous oblige, selon l'Apôtre, à rendre au prochain tout ce qui lui est dû, l'honneur à qui l'on le *Rom. 13:*  
 dû, le tribut à qui l'on est obligé de le payer, 7.  
 Ince que c'est lui faire tort que de ne lui rendre pas ce qui lui est dû. Et entre les choses qui lui sont dûes, on doit commencer la charité & le pardon des offenses, car étant obligés envers Dieu à une souveraine reconnoissance pour les miséricordes qu'il nous a faites. Dieu transporte à son prochain une partie de ses droits. *Matth. 18. 23.*  
*Le serviteur, dit Dieu dans la parabole de l'Evangile, je vous avois remis toute votre dette: n'étiez-vous donc pas obligé de faire miséricorde à un de vos compagnons, comme je vous l'avois faite?*

Le pardon des offenses n'est donc pas une action de pure charité: c'est une obligation de justice. C'est une véritable dette envers Dieu, & une reconnoissance si-juste que Dieu exige de tous les hommes, & dont il donne le droit à tous ceux qui ont besoin de ce pardon.

IX. Enfin il ne suffit pas de pratiquer ses devoirs envers soi-même ou envers le prochain, si l'on s'arrête à la créature. Il faut s'élever à Dieu dans la pratique de toutes les vertus, en le regardant comme l'objet principal de notre amour, comme notre fin & notre souverain bien, en de-

*Ibid.*

*Ps. 83.*  
*11.*

*nous espérons. On doit demeurer en la  
de Dieu , le parfait assujettissement  
volontés , & enfin qu'il regne plei  
dans nous. Et comme l'avenement  
de JESUS-CHRIST est le comen  
de ce regne parfait & éternel , n  
sées & nos desirs doivent se porte  
nuellement vers ce grand objet q  
mencera le regne éternel & invai  
Dieu sur les hommes. Car ce co  
cement comprend en un sens toi  
se fera dans l'éternité , puisque  
bienheureuse où JESUS-CHRIST  
ses élus dans son second avenem  
incapable de vicissitude & de va  
jour & mille jours sont la même  
Cestpourquoi l'Ecriture nous re  
la béatitude éternelle sous l'im  
jour. Un seul jour dans votre mai  
Dieu le Roi prophète veut a*

venu instruire les hommes selon l'A-  
re.

222-6563-520900000000-2000000000

## SUR L'EVANGILE DE LA MESSE DE MINUIT.

EVANGILE. Luc 2. L

*En ce tems-là : On publia un Edit  
de Cesar Auguste , pour faire un  
nombrement des habitans de toute la  
terre. Ce fut le premier dénombrement  
qui se fit par Cyrinus Gouverneur de  
Judée. Et comme tous alloient se faire  
enregistrer chacun dans sa ville , Joseph  
vint aussi de la ville de Nazareth qui  
est en Galilée , & vint en Judée à la  
ville de David appelée Bethléem ; par-  
cequ'il étoit de la maison & de la fa-  
mille de David , pour se faire enregis-  
trer avec Marie son épouse qui étoit  
grossesse. Pendant qu'ils étoient en ce lieu,  
l'arriva que le tems auquel elle devoit  
accoucher s'accomplit. Et elle enfanta  
un fils premier-né , & l'ayant emmaillotté  
elle le coucha dans une crèche ; par-*

**244** Sur l'Evangile de la 1  
 ce qu'il n'y avoit point de  
 eux dans l'hotellerie. Or il y  
 environs des bergers qui pa  
 nuit dans les champs , veill  
 tour à la garde de leur tri  
 tout-d'un-coup un Ange di  
 se présenta à eux , & une  
 vine les environna ; ce qui  
 d'une extrême crainte. Al  
 leur dit : Ne craignez poi  
 vous viens apporter une nu  
 sera pour tout le peuple le  
 grande joie. C'est qu'aujourd  
 la ville de David , il vou  
 Sauveur , qui est le CHRI  
 gneur : & voici la marque  
 vous le reconnoîtrez : vous  
 un enfant emmailloté , couch  
 creche. Au même instant il  
 à l'Ange une grande troup  
 mée céleste , louant Dieu ,  
 Gloire à Dieu , au plus hau  
 & paix sur la terre aux ho  
 ris de Dieu.

#### EXPLICATION

**1.** L'Anaissance de JESUS  
 dans Bethléem promi  
 Prophetes , s'accomplit , comu



**E**vangile que l'Eglise nous fait lire  
cette nuit, dans l'exécution d'un ordre  
de l'empereur Auguste, qui obligea tout  
ce qui étoient soumis à son empire,  
de faire enregistrer en certains lieux,  
afin qu'on en put faire le dénombrement.  
C'est en cela des vûs, ou de poli-  
tique, ou de caprice, ou de vanité. Car  
c'est une chose assez capable de satis-  
faire l'ambition, que de donner un si  
grand mouvement à la plus grande par-  
tie de la terre. Le plaisir des hommes est  
de vaincre les autres, & de donner le  
lois à tout : mais malgré tous les de-  
sirs, les desseins des hommes vains &  
vain, ils ne sauroient être que les  
ordres des desseins de Dieu, & les exé-  
cutions de ses ordres, sans savoir le plus  
souvent ce qu'ils font. Auguste ne savoit  
que Dieu ne permettoit qu'il exécutât  
son projet du dénombrement de tous  
les peuples de l'empire, que parcequ'il étoit  
ordonné au dessein éternel qu'il avoit  
de faire naître son Fils en Bethléem. Sans  
cela ce Prince n'auroit point eu cette  
idée, si il l'auroit eue inutilement. C'est  
en vain que les hommes aspirent à  
l'honneur, & s'imaginent qu'ils feroient  
ce qu'ils veulent. C'est un dessein impos-  
sible, car ils ne pourront jamais rien qu'au-  
tant que leurs desseins se rencontreront  
avec ceux de Dieu.

146 *Sur l'Evangile de la Messe*  
avec ceux de Dieu , & qu'ils tra-  
vaillent à l'accomplissement de ses ordres.  
Quand ils y auront satisfait , ils leur  
sont réduits à l'impuissance qui leur vient  
par leur nature.

II. Il étoit nécessaire que la naissance  
de Jesus-Christ fût & manifestée & ac-  
couchée en même - tems, Il n'étoit pas  
que le Roi du ciel & de la terre vi  
au monde sans y donner quelques marques  
de sa venue , sans y être adoré & re-  
connu par quelques - uns qui lui rend  
hommage au nom des Juifs & des  
Gentils qu'il étoit venu sauver. C'a été l'oc-  
casion de sa manifestation aux Pasteurs  
par les Anges , & aux Mages par  
une étoile miraculeuse. Mais rien de  
cela ne se pouvoit faire à Nazareth. Les  
habitans de Nazareth , qui connoissoient  
Marie & Joseph , n'auroient pu ignorer  
cette manifestation , ils auroient décou-  
vert le nouveau Roi venu au monde aux or-  
dres d'Herode , qui auroit su par-là per-  
fèctement qui étoit celui à qui sa cruelli-  
té politique lui persuadoit qu'il devoit ôter  
la vie. Il l'auroit poursuivi dans les lieux  
les plus cachés , & il auroit fallu que  
Jesus-Christ se garantît de sa fureur par  
des voies plus éclatantes que celles qu'il  
avait dessein d'employer. La mémoire  
des merveilles arrivées à la naissance de

naissances de la terre. Mais rien  
n'arriva , par la conduite admi-  
e Dieu fit garder à la sainte Vier-  
saint Joseph dans la naissance de  
. Il les obligea par l'ordre d'un  
ayen à aller en Bethléem, où ils  
peu ou point connus. Il ne per-  
qu'ils y trouvassent de place dans  
hôtellerie , parcequ'il y auroit  
des témoins de la naissance de  
rist , & de sa manifestation en  
de Roi des Juifs & de Sauveur  
de. Mais ayant été réduits à se re-  
ns une étable abandonnée , ils y  
ent la solitude & le silence néces-  
ar conserver le secret de Dieu,  
eurs y vinrent trouver & adorer  
eau Roi ; mais ils ne connurent  
h ni Matie : ou s'ils les connurent,

**148**      *Sur l'Évangile de la Messe*  
trouvé. Ainsi Jésus-Christ eut moy  
faire un long séjour à Nazareth  
son retour d'Égypte, sans qu'on  
de lui, & sans qu'on fit réflexion sur l  
duite. Par ce moyen quand il com  
l'exercice de sa mission, il ne trouva  
d'opposition dans les puissances du  
de.

On peut apprendre de cette co  
combien il est nécessaire à ceux qu  
vent être employés au ministère d  
glise, de ne se pas attirer par une  
duite imprudente, des obstacles  
oppositions de la part du monde.  
n'exciter pas l'envie & la jalousie  
hommes en se manifestant indis  
ment. Car souvent on ne fait par  
fournir des armes & des moyens  
mon, pour ruiner ou pour traver  
plus saintes entreprises. Il ne faut  
se produire, ni rien faire qui ait de  
ou qui nous signale, sans un ord  
clair de Dieu. Hors de là la pru  
chrétienne va toujours à se cache  
s'obscurcir soi-même, non seulemen  
éviter la vanité qui naît des action  
tantes, mais aussi pour éviter l'oppo  
des hommes & des démons.

III. Les habitants de Bethlém,  
lesquels il étoit prédit que le Ch  
devoit naître, furent privés par un

attention continuelle. Ainsi l'E-  
crivant exprésément, qu'il se  
fit bruit parmi eux de ce que les  
pasteurs disoient aux pasteurs, & de ce  
qu'ils avoient vu ensuite de la  
visite qui leur avoit été faite par les  
pasteurs du devoir des habitans.  
Ils n'approfondiront ce qui étoit  
suivre cette découverte des  
pasteurs examiner toutes les circonf-  
tances de cette apparition miraculeuse :  
il y avoit plus de marques de vérité  
il étoit pour les convaincre que  
c'étoit né parmi eux, & pour les  
adorer, comme les pasteurs.  
Ce qui fit donc que la nais-  
sance de Christ leur devint ca-  
rrière, qu'ils négligèrent le rapport  
, & que le mépris qu'ils avoient  
ne se feroient que ce n'étoit

170 *Sur l'Évangile de la Messe*  
tante. Personne ne crut qu'il fût de son  
devoir de s'en informer. Ainsi elle s'étoit  
dans fort peu de tems.

C'est ce qui arrive presque toujours  
dans les occasions que Dieu donne aux  
hommes de s'instruire de la vérité. Ils  
n'auroient qu'à suivre les ouvertures que  
Dieu leur présente, & ils parviendroient  
par-là à une connoissance pleine de ce qui  
leur est nécessaire pour se sauver. Mais  
l'attache qu'ils ont au monde, fait qu'ils  
ne suivent rien, & n'approfondissent au-  
cun des avertissemens que Dieu leur donne.  
Ils les laissent périr. Ils n'en tirent au-  
cune conséquence; & c'est là la princi-  
pale cause de l'aveuglement & des téné-  
bres où les hommes demeurent toute  
leur vie. Ce ne sont pas les moyens de  
s'instruire de la vérité qui leur manquent.  
Ce sont eux qui manquent à ces moyens  
par la corruption de leur cœur.

917. IV. La raison qui fit, selon saint Luc,  
que la sainte Vierge & saint Joseph furent  
obligés de se retirer dans cette étable,  
c'est qu'ils ne trouverent point de place dans  
les *botelleries*, tout y ayant été occupé par  
d'autres qui les avoient prévenus, ou qui  
leur avoient été préférés. Il est rare qu'un  
homme de bien puisse obtenir les avan-  
tages du monde, parcequ'il n'a pas l'ar-  
deur nécessaire pour y réussir. Il se trou-

s d'affaires & d'entre-rues : mais il  
bien mieux ne réussir pas de cette  
ere , que de réussir par l'activité de la  
on , comme font les gens du monde.  
ces succès se terminent à obtenir je  
i quels misérables avantages qui sont  
ent cause de leur perte , qui les enga-  
dans le monde , dans la foule & dans  
nulte , & qui leur rendent le salut  
difficile. Les rebuts qu'éprouvent les  
de-bien , ont au-contraire pour ef-  
: les séparer du monde , de les en-  
her , & de les mettre en état de pos-  
Jésus-Christ en paix & en silence ,  
ne la sainte Vierge & saint Joseph le  
lerent dans la grotte.

Les hotelleries sont une assez vive  
: du regne de la cupidité & de l'a-  
-propre. Car d'ordinaire chacun n'y  
qu'à soi & ne s'y met gueres en

152      *Sur l'Évangile de la Messe*  
 peuvent pendant qu'ils sont obli-  
 faire séjour, sans se mettre en pa-  
 ceux qui y logent avec eux. Or  
 presque la disposition générale de  
 monde. Car combien y trouve-t-  
 de gens qui s'intéressent sincèrement  
 les autres, & qui aient un désir de  
 les servir ? Cependant il ne leur p-  
 former des villes, des républiques  
 royaumes de gens ainsi disposés, q-  
 point d'autre lien entr'eux que le  
 dité & leur intérêt.

Ainsi le monde entier n'est réel-  
 qu'une grande hôtellerie, où cha-  
 songe en effet qu'à soi. C'est ce  
 aussi que Jésus-Christ ne trouve  
 de place dans les cœurs des gens  
 de, que dans les hôtelleries de B-  
*Joan. 1.* *Il est venu, dit saint Jean, dans*  
*sa* *qui lui appartenait, & ce monde ne*  
*reçu.* La charité ne sauroit trou-  
 vée dans les âmes que la charité  
 & Dieu même garde cet ordre  
 conversion des pécheurs, de n'éta-  
 son règne dans l'âme des péche-  
 dant que les passions sont dans



projets & leurs prétentions, & en les privant des objets de leur attachement.

VI. Ces Pasteurs que Dieu honora de la visite des Anges, & à qui il découvrit le secret de la naissance de son Fils, n'étoient peut-être pas meilleurs que les autres Juifs : mais ils étoient plus propres par leur état & par leur genre de vie à nous marquer par quelles qualités on attire les graces de Dieu.

Ils étoient par leur état même engagés dans une vie laborieuse. Ils veilloient pendant que les autres étoient ensevelis dans le sommeil. Ils étoient pauvres & dépourvus des biens du monde, n'y ayant que des pauvres qui exercent ces métiers.

Enfin ils étoient séparés du monde par cet état même, & obligés de passer leur vie dans la retraite & dans la solitude.

La séparation du monde, la privation ou actuelle ou spirituelle des richesses temporelles, la vie laborieuse & pénitente sont les vrais moyens que Dieu nous a marqués par l'exemple de tous les Saints, & par le sien propre, pour attirer les lumières & les secours de Dieu. Il est vrai que ce ne doit pas être une simple retraite humaine, qui vienne de caprice ou de nécessité, ni une simple privation des biens du monde, qui soit entièrement involontaire, ni une pénitence & un travail forcé.

154 *Sur l'Evangile de la Messe*

Cependant il ne laisse pas d'être vices états mêmes forcés & involontaires sont en quelque maniere plus proches du royaume de Dieu que les états de pureté humaine, parcequ'ils y apprennent moins d'obstacles. Ceux dont le *Platon* dit, qu'ils sont exempts des travaux & miseres des hommes, en sont tout autrement éloignés. La vie laborieuse diminue l'amour du monde, l'amour de la vie, l'attache aux choses temporelles, la complaisance en soi-même. La solitude l'esprit des discours du monde en rend les maximes moins présentes, moins vives. La pauvreté privant de l'usage du monde, diminue l'attachement qu'on a au monde & nous délivre d'une infinité de distractions. Ces états sont donc plus proches du royaume de Dieu par la diminution de ce qui nous en éloigne : mais ils y donnent une disposition prochaine lorsqu'ils nous les embrasse avec amour, soit que la providence nous y ait réduits, soit que nous nous y réduisions par son choix & par la vertu que Dieu en inspire.

VII. L'adresse des gens de la Cour de se mettre dans les états sur lesquels les Princes répandent le plus ordinairement leurs faveurs & leurs graces. Ils ne se mettent en vue, d'avoir occasion de parler souvent au Prince, de lui c

**Familiers.** Pourquoi ne pratique-t-on pas la même adresse à l'égard de Dieu, & n'évite-t-on pas tous ces états sur lesquels il jette peu de regards favorables ? De ce genre est la vie molle & délicate ; la vie de divertissemens & de plaisirs, les grandes affaires, les grandes charges, les grandes richesses, tout ce qui remplit beaucoup l'esprit & le cœur, & qui par sa nature ou par les idées que le monde en a, cause de fortes attaches & de grandes nécessités au-dessus desquelles il est très-difficile de se mettre. Cependant bien loin que le monde pratique cette adresse, on n'y estime heureux ou habiles que ceux qui sont justement tout le contraire, qui vivent dans les plaisirs, ou qui poussent bien avant leur fortune, qui parviennent aux grandes charges & aux grands emplois, qui sont accablés d'occupations, qui n'ont pas le tems de penser à eux, & enfin qui sont attachés à la vie présente, & au monde par de plus forts liens & des chaînes plus pesantes. Voilà l'objet des desirs & des prétentions des gens du monde : & l'exclusion de ces états est ce que l'on appelle misère, bassesse, & le partage des gens de néant.

En effet, c'est souvent la paresse, la négligence, le manque de talens & d'industrie plutôt que la jalousie & la modération,

qui empêche les gens de s'avancer dans le monde : & c'est au-contraire par des facilités en soi estimables qu'on arrive celerement aux grandes fortunes. Ain y a quelque chose de juste dans le monde que l'on fait des uns , & dans l'estime l'on fait des autres : mais c'est ce qui mienx voir qu'il n'y a rien de bon que dons de Dieu qui tendent à l'autre vie à quoi servent tous ces talens qui viennent aux hommes des facilités de s'avancer dans le monde , qu'à leur cause même tenir plus de difficulté à se sauver qu'à leur ouvrir plus de précipices , les accabler d'un plus grand poids , rendre leurs chutes plus dangereuses , leurs blessures plus incurables , qu'à éloigner davantage de Dieu , qu'à mettre plus d'obstacles à leur retour ? Ainsi vient ce qui paroît disgrâce selon le monde , est une grande faveur de Dieu , qui est favorable , selon le monde , et malheur très-efficace ; parceque tous les avantages d'esprit , de corps , de force étant joints avec un cœur corrompu deviennent des poisons par l'abus que l'avidité ne manque jamais d'en faire.

VIII. Ce furent donc ces pasteurs , qui se trouverent ou libres des empêchemens qui servent d'ordinaire d'obstacles

aux graces de Dieu , ou préparés intérieurement par un amour véritable de la solitude, de la pénitence & de la pauvreté, que Dieu choisit les premiers d'entre les Juifs, pour leur faire annoncer par un Ange la naissance de son Fils.

*Je vous viens apporter, leur dit l'Ange, v. 10.  
une nouvelle qui sera pour tout le peuple le  
sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui v. 11.  
dans la ville de David il vous est né un Sau-  
veur, qui est le Christ du Seigneur.*

Pour connoître la grandeur & la solidité de cette joie, il la faut comparer à celle du monde, & en remarquer les différences.

Toutes les joies du monde sont fondées sur l'illusion & la fausseté.

La joie de la jouissance & de la possession des biens créés est toujours accompagnée non seulement de la crainte de les perdre, mais de la certitude d'en être éternellement privé. C'en est une condition inséparable, & par conséquent elle contient beaucoup plus de mal que de bien, & elle ne nous peut satisfaire que parce qu'il nous plaît de nous cacher le mal qu'elle enferme.

On peut de même être assuré que quel que soit ce bien dont nous jouissons ou dont nous espérons de jouir, en en devenant-on y deviendra insensible. Car rien

n'est capable de nous donner long - tems de la joie. La grandeur , les richesses , les victoires , & tout ce qui excite les plus violens desirs , tout cela , dis-je , n'est pas capable après quelque tems de surmonter les moindres chagrins. Ainsi non seulement il n'y a point de joie humaine qui soit éternelle , mais il n'y en a point qui soit durable. Ce n'est qu'une émotion passagere , qui est bientôt suivie de dégoût & d'insensibilité.

Toute joie humaine , même légitime , est une source nécessaire de douleur & de misere ; car produisant une attache , l'ame ne s'en sépare plus sans peine & sans un effort douloureux. Que si c'est une joie criminelle , c'est une source de douleurs & de miseres éternelles. Ainsi toute joie humaine nous cause ou la maladie ou la mort.

Toute joie humaine naissant de la jouissance de biens créés , est une dégradation & un avilissement de l'ame , parceque tous ces objets étant indignes de notre amour , sont par conséquent indignes de notre joie. L'ame ne s'en peut donc réjouir que parcequ'elle est déchûe de son excellence & de sa grandeur , & qu'elle est devenue vile & méprisable.

Toute joie humaine nous dispose à la misere même temporelle , en affoiblir

tant l'ame , en la rendant sensible aux plus petits maux , en l'attachant à des objets difficiles à conserver , & dont elle peut être privée malgré foi , en la rendant tendre , délicate , & sujette à l'ennui & au chagrin : de sorte que tout étant compensé , il y a dans les joies humaines plus de mal que de bien , par rapport même au repos & à la paix de cette vie.

Enfin , toute joie humaine telle qu'elle soit , n'égale jamais la réalité du bien de la privation volontaire de ce prétendu bien qui la cause. On est mille fois plus heureux en y renonçant qu'en en jouissant : & l'on peut dire même que le seul bien qu'elle contient , c'est qu'elle peut servir de matière à ces heureuses privations & à ces renoncemens glorieux. Car le monde dans la vérité , & tout ce qu'il contient , n'est bon qu'à quitter & à mépriser. C'est le meilleur usage qu'on en puisse faire.

Mais la joie que le Sauveur est venu apporter au monde , la joie qu'on ressent de sa venue a des qualités bien différentes. C'est une joie qui est éternelle de sa nature , à moins qu'on ne l'étouffe par le péché. C'est une joie qui durera dans toute l'éternité sans diminution & sans dégoût. C'est une joie qui fortifie l'ame , qui la guérit , & qui tend à la rétablir dans

160 *Sur l'Evangile de la Messe*  
 l'excellence & dans la grandeur où elle  
 été créée. C'est une joie qui faisant mé-  
 priser les maux du monde par l'esperance  
 des biens futurs, en affoiblit l'impression  
 & le sentiment. Enfin c'est une joie solide  
 qui n'est point fondée sur la fausseté, mais  
 qui naît de la verité & de la possession des  
 vrais biens. Voilà quelle est la joie que ces  
 Anges annonceront à ces heureux pas-  
 teurs.

I X. Cette joie n'est pas seulement pour  
 eux, elle est pour tout le peuple. *Je viens,*  
 o. 10. *leur dit l'Ange, vous apporter une nouvelle,*  
*qui sera pour tout le peuple le sujet d'une gran-*  
*de joie.* Elle est en effet pour tout le peu-  
 ple; mais c'est pour tout le peuple des just-  
 tes, pour tous les hommes qui ont la vo-  
 lonté droite & bonne : *Pax hominibus bo-*  
 Luc 2. *nae voluntatis.* Ils ont tous part à cette joie,  
 24. & nul autre qu'eux n'y a part. Il n'y a  
 point de part pour les méchans dans cette  
 joie générale, c'est-à-dire, qu'ils ne parti-  
 cipent point à cette joie véritable que le  
 Saint-Esprit produit, & qui est un effet de  
 la naissance de Jesus-Christ. Et la raison  
 en est, que la cause de cette joie est qu'*i*  
 o. 11. *est né un Sauveur.* Or ce Sauveur ne sau-  
 Mat'h. *ra le. hommes qu'en les délivrant de leurs pe-*  
 2. 21. *chés.* Quiconque ne desire donc point d'ê-  
 tre délivré de ses pechés, n'a point de part  
 à cette joie. Jesus-Christ délivre bien le



mes de toutes les miseres que le pe-  
 seur a attirées : mais c'est en les délir-  
 t premierement du peché qui est leur  
 ipale misere. Ainsi ce peuple à qui  
 uveur apporte la joie, est le peuple  
 justes qui haïssent l'iniquité. Qui ne  
 ait point, n'est point de ce peuple, &  
 compté pour rien devant Dieu,  
 qu'il ne fait point partie de son peu-  
 Les méchans sont comme s'ils n'é-  
 nt point. Dieu ne daigne pas même  
 ure mention. C'est la condition & l'é-  
 ie tous ceux qui ne sont point à lui.  
 quelques grandeurs temporelles dont  
 flattent, Dieu ne les regarde que  
 ale de la poussière, & comme des pail- p. 1. 4.  
 ue le vent emporte. Il n'attend pas à les  
 et de la sorte qu'il les ait réduits à  
 uissement qui leur convient : mais il le  
 lors même qu'ils éclatent davantage  
 le monde par leur pompe & par leur  
 . Auguste & tous les Grans de Rome,  
 de & toute sa Cour, les Pharisiens &  
 ances des Prêtres, enfin tous les Puif-  
 du monde, & dans ce siecle-là, & dans  
 les autres, ne sont comptés pour  
 devant Dieu, lorsqu'ils ne sont pas à



SUR L'ÉPÎTRE  
DE LA MESSE  
DU POINT-DU-JOUR  
DE NOËL.

---

ÉPÎTRE Tue 3. 4.

***M** On très-cher fils : La bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour pour les hommes a paru dans le monde. Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde, par l'eau de la renaissance, & par le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec une riche effusion par JESUS-CHRIST notre Sauveur; afin qu'étant justifiés par sa grace, nous devinssions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons.*

E X P L I C A T I O N.

SOIT que les mots de *notre Sauveur & de notre Dieu*, s'entendent dans l'Ecriture de toute la Trinité, soit que, même il est plus probable, ils se doivent appliquer à Jésus-Christ, qui est ordinairement désigné par le mot de Sauveur, & dont la bonté a paru particulièrement dans sa manifestation aux hommes; il est certain que la bonté & la bénignité sont tellement propres à Dieu & à Jésus-Christ, que les hommes n'y faussent avoir de part qu'autant que Dieu en veut en communiquer. Quiconque met pour dernière fin en soi-même, est disposé à toutes sortes d'inhumanités dès lors que son intérêt ne pourra subsister avec la vie de bien des autres.

C'est la disposition naturelle de l'homme corrompu. Il rapporte tout à soi, & aime les autres qu'autant qu'ils contrainent à son plaisir & à ses intérêts. Dès qu'il les y trouve opposés, il commence à haïr & à les vouloir détruire; & c'est qui fait dire à l'Ecriture, que *les ennemis des impies sont cruels*.

*Prov.  
12. 10.*

C'est donc fausement que certains hommes qui ne pensent point à Dieu, se flattent de l'idée d'une bonté naturelle. Ils

164 Sur l'Épître de la Messe

prennent une mollesse de naturel  
 amour de louanges des hommes  
 complaisance humaine dans l'amour  
 créatures, pour une véritable  
 mais on la verra bien-tôt disparaître  
 trouve moyen de commettre les i  
 du prochain avec leurs passions pr  
 les. La bonté de Dieu est bien d  
 te de ces bontés fausses & conti  
 Non seulement Dieu est incapable  
 re injustice aux hommes, mais il  
 me incapable d'avoir aucune vûe  
 rêt dans le bien qu'il leur fait. Il  
 faire de ses créatures. S'il leur  
 bien, c'est pour elles, & non p  
 Et quoiqu'il les fasse servir à sa glo  
 n'est pas qu'il desire cette gloir  
 c'est que le bien de la créature &  
 de la justice le demandent. A  
 modèle de desintéressement qu  
 vent que nous nous proposons  
 bien que nous faisons aux cr

*Luc. 6. 36. Soyez pleins de miséricorde, comme  
 Père est plein de miséricorde.*

II. Dieu a toujours été bon en  
 hommes, lors même qu'il les aban  
 148. 4. noit à leurs desirs, & qu'il les lais  
 149. cher dans leurs voies. Si l'on ne l  
 prend pas si bien, c'est notre a  
 ment & notre peu de lumière qu  
 cause. Ses miséricordes n'ont p

le se répandre sur eux en diverses manières extérieures & intérieures. Il a toujours agi sur leurs âmes jusqu'à une certaine mesure : & c'est leur dureté & l'impuissance de leur cœur qui les a empêchés de profiter de ses grâces, & qui leur a fait amasser un tre, or de colère, selon saint Paul. Cependant comme Dieu par ses conseils impénétrables de sa justice n'avoit encore surmonté que dans très-peu de personnes la malice de leur cœur par l'abondance de ses grâces, les effets de bonté étoient en quelque sorte obscurcis par les déreglemens des hommes ; comme leur corruption étoit si grande qu'il ne paroïssoit presque aucun rayon de justice & d'équité dans leur conduite, sembloit que Dieu se fût entièrement dédaigné d'eux, & qu'il les eût totalement abandonnés. Ainsi sa bonté n'étoit pas si manifeste que la sévérité de sa justice. C'est donc proprement du tems de la nouvelle, & de la manifestation du Dieu au monde, que l'on doit entendre les paroles de saint Paul : La bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour pour les hommes ont paru. C'est-à la grande ricorde & le grand témoignage de la bonté de Dieu, qui ne consiste pas seulement à donner quelques grâces aux hommes, nonobstant leur déreglement.

& leur malice ; mais à surmonter  
malice même , & à les en délivrer.  
par là qu'il est proprement leur Sau  
& c'est ce que saint Paul nous marque  
ces paroles : *La bonté de Dieu notre*  
*peur, & son amour pour les hommes*  
*su.*

III. Mais de peur que les homn  
s'imaginassent qu'il y avoit quelqu  
se en eux qui eût attiré ces effets ex  
dinaires de la bonté de Dieu , sain  
prévient & exclut cette pensée , en  
avertissant, que *ce n'est point à ca*  
*xuvres de justice que nous eussions*  
Comment la grace de Dieu pou  
elle être fondée sur notre mérite :  
que nous n'avons de mérites que p  
re grace , & qu'elle ne trouve en  
que des démerites ? C'est ce qui  
les Chrétiens de reconnoître  
Dieu, que s'il les a plus favorisés c  
autres , ce n'est point parcequ'il ai  
vé en eux ce qu'il n'a pas trouvé en  
à qui il n'a pas fait les mêmes grace  
c'est qu'il les a voulu gratifier p  
bonté particuliere qu'il a eue poi  
Sans cette bonté particuliere ils au  
marché dans leurs voies comme  
tres hommes. Ils auroient fait c  
eux la volonté de leur chair & d  
pensées. Ils se seroient précipités

ternelle, & ç'auroit été le terme  
de leur misérable vie. Sans cet-  
connoissance sincere, ils ne sauroient  
l'ingratitude, ni la présomtion, ni  
l'attribution sacrilege de la gloire qui est  
à Dieu.

Ce néant de mérites propres qui  
est dans l'homme régénéré, même  
l'abondance des graces & des dons  
de Dieu, l'oblige de se regarder toujours  
comme pauvre & dépourvu de tout bien,  
de la vaine gloire des dons de Dieu, & il ne  
tient certainement en quelle mesu-  
re il a reçus : mais ce qu'il fait avec  
Dieu, c'est qu'aucun de ces dons ne  
lui appartient, qu'il n'y a aucun droit,  
si ce n'est s'il en a quelqu'un, il le tient de  
la miséricorde de Dieu. Ainsi ce  
n'est pas seulement les pécheurs privés  
de la grace, qui doivent dire à Dieu  
comme David : *Je suis devant vous, Sei-* Ps. 138  
*un pauvre qui mendie étant destitué* 18.  
de tout bien, ce sont les plus justes & les  
plus saints : & l'on est même d'autant  
plus saint & plus juste, qu'on est plus pé-  
cheur de cette pauvreté qui nous con-  
vient par nature, & que l'on s'y réduit  
plus sincèrement par les sentimens d'une  
piété sincère. Il n'y a que celui qui  
ne possède que des biens spirituels, qui puisse  
dire véritablement avec Jeremie : *Je suis* Thren. 3.  
1.

*au homme qui s'aperçoit quelle est sa pauvreté.* Les autres sont pauvres sans connaître leur pauvreté. Ils se repaissent d'un fautive image de richesses naturelles qui servent de nourriture à leur orgueil. La grâce chrétienne est toujours accompagnée du sentiment de notre néant. Et la privation de la grâce est toujours remplie de la fautive idée qu'on est quelque chose devant Dieu & devant les hommes.

V. Ce même néant de mérites qui nous doit humilier devant Dieu, nous doit aussi rabaisser devant les hommes, & nous ôte tout droit de nous plaindre des traitements qu'ils nous font. Car la privation de tout mérite qui nous convient par nature, étant jointe à une infinité de péchés, ne nous rend pas seulement indignes des grâces spirituelles & divines, mais même de tous les biens humains tels qu'ils puissent être. Ainsi il est impossible que nous recevions des créatures aucun traitement qui ne soit injuste. Elles ne nous feroient rien ôter qui soit à nous, puisque nous n'avons droit rien. La volonté qu'elles ont de nous nuire peut être injuste; mais c'est avec justice que Dieu se sert d'elles comme d'instruments pour nous ôter ce que nous méritons de perdre. Les plaintes, le  
murmure



Murmures, les impatiences sont donc contraires à cette pauvreté & à ce néant qui convient à l'homme. Ce sont des marques certaines qu'on s'attribue quelque chose de ce que l'on n'a que par la miséricorde de Dieu: & ainsi ce sont des peccés & des convictions de présomption & d'orgueil.

VI. C'est ce qui fait voir que cette reconnaissance sincère de notre pauvreté ne consiste pas dans des spéculations de l'esprit, mais dans un sentiment de notre propre néant, qui soit imprimé dans le fond du cœur. Car il y a des gens qui se font honneur de connoître & de soutenir fortement les vérités de la grace, sans qu'il paroisse qu'ils soient plus humbles & plus patients que les autres: & il est très-vissible au-contraire que parmi ceux qui croient de bonne-foi ces mêmes vérités, & dont les sentimens spéculatifs semblent donner trop à l'homme, il y en ait qui soient effectivement pauvres devant Dieu, & ne s'attribuent rien de leurs propres œuvres. C'est qu'ils ont en même-temps deux sortes de sentimens; les sentimens humains, qui peuvent être mêlés avec des sentimens humains; les autres tirés de Dieu & des vérités communes du christianisme, qui forment en eux une disposition intérieure d'humilité. Il seroit

170 *Sur l'Épître de La Messe*

aisé d'en apporter des exemples : mais il suffit d'en voir qu'il ne s'ensuit pas toujours dont on ne croit pas les sentimens favorables à la grace, ne soient pas, parcequ'il se peut faire qu'ils ne soient pas de leur cœur soient pas ces autres lumières de vérité gravées.

VII. Cette même pauvreté de mérites propres & humains qui se trouve dans tous les hommes, & ces mêmes desirs, rend injuste & de désir de la gloire & des louanges, c'est le désir d'un bien qui ne nous appartient pas. Dieu seul mérite de tous nos biens & de toutes nos œuvres. *A Dieu seul soit la gloire*, dit l'Apôtre. Nous pouvons y coopérer ; mais il est cause de la coopération. C'est par lui, seul, me Apôtre, que nous sommes en état de faire de bonnes œuvres. Nous ne pouvons nous en attribuer la gloire, & ne pouvons que louer Dieu, & ne pouvons que désirer d'en recevoir sans usurpation & sans injustice. Les fondemens de ce précepte de rapporter tout à la gloire de Dieu, sont : 1.° Cette maxime de saint Ambroise, répétée par saint Augustin, *saint se glorifier en rien, parceque :*

1. Tim.  
1. 17.

Eph. 3.  
2. 10.

1. Cor.  
10. 31.

*partient : In nullo gloriandum , quando  
nihil est.*

Que s'il ne nous est pas permis , en quelque état que nous soyons , de rechercher notre propre gloire , il ne nous peut être permis de procurer la gloire d'aucune creature , dans le dessein de lui plaire , en excitant en elle cette vaine complaisance ; car elle ne seroit pas moins injuste en elle qu'en nous. Il nous est bien permis de louer Dieu dans les grâces & les faveurs qu'il fait aux autres. Il nous est permis de nous en réjouir , de les reconnoître , de les louer : mais il ne nous est pas permis de chercher à leur plaire par les louanges , quoique véritables que nous leur donnons , parceque cet amour des louanges & la complaisance qu'elles auroient dans cette prétendue gloire & dans leurs propres louanges seroit essentiellement mauvaise. Mais si cela est , que doit-on dire ou juger des discours du monde , qui ont point de fin plus ordinaire que celle de plaire à ceux à qui on les fait , & d'attirer par là leur affection ? Que doit-on juger de ce qu'on appelle faire sa cour aux Grans ? Car elle ne se fait guere que par ce moyen. Que doit-on juger de tant de louanges , dont ceux qui les donnent connoissent la fausseté , & qui ne laissent pas de faire la plus grande partie de la ci-

172 *Sur l'Épître de la Messe*  
vilité & de l'adrelle du monde ?  
louange fausse ne pouvant a  
pour fin , ne peut être destinée  
à ceux à qui on la donne , &  
veut donner deux fausses id  
qu'ils sont ce qu'ils ne sont pa  
que l'on pense ce que l'on ne pe  
c'est néanmoins par cette doub  
qu'on achete ordinairement l'a  
faveur des Grans.

VIII. C'est encore une co  
très-importante de cette privati  
bien , qui fait l'état de tous le  
après le peché , que de conclur  
privés par nous-mêmes de tou  
de toute force , il ne nous est j  
mis de nous porter à aucun  
moins que nous n'y soyons e  
Dien par les marques que nou  
avoir de sa volonté. Nous le  
peut-être , si nous avions de no  
la force de nous y soutenir : ma  
vant la recevoir que de Dieu,  
rémerité visible de recherche  
plois , lorsque nous n'avons poi  
raison pour y prétendre que  
qui nous les fait désirer , qui est  
marque que Dieu ne nous y a  
& qu'il ne nous y benira pas.

Que s'il n'est pas permis d'  
moindre ministère , qu'en se fi

cation de Dieu , & y mettant son  
i, que doit-on dire de ceux qui se  
nt pour parvenir aux plus grans, sans  
ne marque de vocation ? Ne faut-  
qu'ontre l'extinction de tout senti-  
d'humilité, de foi & de respect pour  
, ils soient engagés ou dans une ex-  
visible , en croyant qu'ils ont des  
rces dans eux-mêmes pour s'acquit-  
: ces ministeres, sans avoir besoin  
eu ; ou dans une impiété & un liber-  
: manifeste , en ne recherchant que  
eur & les biens temporels attachés  
nisteres , sans avoir aucun dessein  
acquitter comme il faut ?

Enfin la dernière conséquence qui  
: tirer de cette vérité de l'impuis-  
le l'homme pour se sauver lui-mê-  
: de sa dépendance absolue de la  
orde de Dieu , consiste dans deux  
eus qui paroissent opposés , mais  
lient néanmoins fort bien , & con-  
it également à notre salut. C'est  
te d'une part , & la confiance de

us n'avons rien en nous qui puisse  
& conserver les graces de Dieu ,  
ce soit Dieu qui nous donne gra-  
nt les mérites & la perséverance ,  
ns avec raison les secrets impene-  
de sa justice qui ne nous doit rien

Il ne laisseroit pas d'être plein de miséricorde, quand il nous traiteroit comme il en a traité tant d'autres auxquels nous n'avons aucun droit de nous présenter. Dans ce cas même ce ne seroit point Dieu qui nous manqueroit, ce seroit nous qui manquerions à ses grâces, qui fermerions les yeux à sa lumière, qui rejetterions les inspirations générales & communes par notre propre malice & par le dérèglement de notre cœur : mais de ce dérèglement que nous n'évitons jamais & que nous ne voulons jamais éviter, si Dieu ne nous soutient par une miséricorde extraordinaire qu'il ne nous doit pas, & qu'il ne fait pas à tous les hommes. Nous avons donc un très-légitime sujet de craindre dans la vue de notre corruption & de la sévérité de la justice de Dieu. Et c'est aussi la conclusion que saint Paul tire dans l'Épître aux Philippiens par ces paroles : *Travaillez à votre salut avec crainte & tremblement, car c'est Dieu qui est en vous le vouloir & le faire selon qu'il lui plaît.*

*Philip. 2.  
12. 13.*

Mais si nous avons sujet de craindre nous n'en avons pas moins d'espérer d'entrer dans des sentimens de confiance. Car la faiblesse de notre volonté étant extrême, les forces de notre ennemi si démesurées, les tentations si trompeuses

ntes, on auroit sujet de desespe-  
 notre salut étoit remis à nos soins,  
 vigilance, & à nos efforts : mais  
 tre les mains de Dieu, dont la  
 t invincible & la miséricorde infi-  
 aime ses élus & qui les veut sau-  
 tes les marques que nous avons  
 : ce nombre heureux, nous doi-  
 nplir d'esperance que nous sur-  
 ons tous les obstacles de notre sa-  
 s sommes foibles, dit saint Augus-  
 gard à nos mérites : mais par rap-  
 miséricorde de Dieu, nous som-  
 ns de force : *Quantum admet ad* <sup>Aug. in</sup>  
*ffra, infirmi sumus : quantum ad* <sup>Ps. 88.</sup>  
*liam Dei, robusti sumus.* <sup>Scr. 1. n.</sup> Jésus-  
 plus fait pour nous que ce qu'il  
 à faire. Il est plus incroyable,  
 Augustin, que l'Eternel soit mort  
 is, que non pas qu'un homme  
 ive éternellement : *Incredibilis* <sup>Aug. in</sup>  
*mortuus est aternus, quàm ut in* <sup>Ps. 148.</sup>  
*vivat mortalis.* Il ne laissera pas  
 age imparfait. C'est l'esperance  
 devons avoir jusqu'à la mort, en  
 int point d'autre terme que celui  
 vie. *Que depuis le point-du-jour* <sup>Ps. 127.</sup>  
*nuir Israël espere au Seigneur.* <sup>6.</sup>

~~Sur l'Evangile de la Messie.~~

SUR L'E V A N G I L E  
D E L A M E S S I  
D U P O I N T - D U - J O U R  
D E N O E L.

---

E V A N G I L E L u c. 2. 15.

**E**N ce tems-là : Des Bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem : & voyons ce qui est arrivé & ce que le Seigneur nous a fait connoître. S'étant donc hâtés d'y aller ils trouverent Marie & Joseph, & l'enfant couché dans une crèche : & l'ayant vu ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit touchant l'enfant : & tous ceux qui l'entendrent admirerent ce qui leur avoit été rapporté par les bergers. Or Marie conservoit toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur, & les bergers s'en retournerent glorifier & louant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient entendues & vues selon qu'il leur avoit été dit.



EXPLICATION.

**D**IEU ne nous donne pas ses lumières & ne nous découvre pas ses vérités, afin qu'elles soient des objets d'une spéculation stérile. Il veut qu'elles deviennent en nous des principes d'action. C'est l'usage qu'il veut que nous en fassions, selon cette exhortation de saint Jacques : *Ayez soin d'observer la parole de Dieu, & ne vous contentez pas de l'écouter.* Et quiconque n'en fait pas cet usage, en abuse, & ne connoît pas le tems où Dieu le visite. C'est pourquoi les pasteurs de Bethléem après avoir été favorisés de la visite des Anges & avoir entendu leurs voix, n'en demeurèrent pas là. Ils s'exhortèrent mutuellement d'aller à Bethléem, pour y voir l'effet de ce que les Anges leur avoient annoncé. Ce n'étoit point une curiosité le dé fiance, mais un usage fidelle de la grace qu'ils avoient reçue. Ils secondoient en cela les desseins de Dieu, & ils suivoient les mouvemens naturels que la raison devoit produire dans leur cœur. S'il eut étoit né un Sauveur, il falloit le chercher, le connoître, l'adorer. Le grand mal des hommes, c'est qu'ils ne tirent point de conséquences des lumières que Dieu leur donne, quelque claires & quelque mar-

Jacob. 1.  
24  
Euseb. 1.  
44

Hij

178. *Sur l'Evangile de la Me*  
nifestes qu'elles soient ; ou que  
rent , ils ne les suivent point , Je  
vient au monde en qualité de  
mais c'est pour sauver ceux qu  
vront dans leur cœur , & qui le  
gner en eux. Comme nous n'av  
point de plus grand intérêt q  
salut , notre principal desir doit  
cevoir Jesus-Christ en nous , &  
ciper à sa naissance , en le fais  
& régner en nous. Ce doit être  
nos desirs , de nos prieres , de n  
Rien n'est plus évident selon  
car l'on nous annonce la na  
Jesus-Christ d'une maniere qu  
moins certaine que celle dont e  
noncée aux pasteurs. Cependant  
peu de gens qui pensent à rer  
sus-Christ naissant cette adorab  
ble par laquelle on lui donne  
sion & l'empire de son cœur.

II. Les pasteurs cherchent le  
qui leur est né , & le trouvent  
gens paroissent le chercher par  
tions exterieures , & ne le trou  
C'est que les pasteurs le cherch  
il étoit , & par la voie qu'il fallo  
Ils l'allerent trouver dans l'étab  
pauvreté , dans un état de solitu  
séparation du monde ; au lieu

de ceux qui font semblant de cher-  
Jesus-Christ, le cherchent dans les  
sies, dans les commodités de la vie,  
et cette recherche ne leur fait quitter  
rien de leurs prétentions séculières. Ce  
pas que la pauvreté, la retraite, la sè-  
tion du monde, la vie dure & péni-  
s sanctifient par elles-mêmes : mais  
la voie ordinaire qui conduit aux  
s intérieures dans lesquelles l'esprit  
Jesus-Christ réside. L'ame dit saint Ba- *Hom. des*  
prend un pli conforme à l'extérieur. *humil.*  
humiliant, elle devient humble, par-  
: Dieu se plaît à cacher sa grace sous  
ercices extérieurs. De même la sim-  
plession des richesses & de la gran-  
n'est pas criminelle par elle-même,  
est pas incompatible avec l'esprit de  
Christ. Mais comme les actions ex-  
res de ces états renferment de l'éle-  
s, elle porte naturellement à l'or-  
Il n'est donc pas étrange que ceux  
marchent par ce chemin, ne trou-  
voient Jesus-Christ humble, pauvre  
aché de l'amour des choses du mon-  
fant être humble, mortifié, pauvre  
it ou d'effort pour trouver Jesus-  
. Or on ne sauroit dire que ceux  
ivent dans les délices, ou qui desi-  
y vivre, qui ne laissent passer aucu-

ne occasion de s'élever & de pousser loin leur fortune, aiment sincèrement pauvreté, l'humiliation & la mortification. Il ne faut donc point s'étonner si ces gens ne trouvent pas Jésus-Christ. Ils ne cherchent pas où il est. Ils ne le vont trouver avec les pasteurs dans la creche Bethléem. Ils n'ont aucun rapport ni à l'Écriture ni à Joseph, ni aux pasteurs, qui sont les seuls à qui Jésus-Christ se manifeste dans sa naissance, & dont les dispositions nous marquent celles que nous devons avoir pour y prendre part.

III. Mais ne trouvant pas le Sauveur la véritable paix, que trouvent-ils ? Ils trouvent d'ordinaire une fausse qui apaise les remords utiles de leur conscience. Ils trouvent des Directeurs qui les trompent, & qui leur annoncent la paix lorsqu'il n'y a point de paix. Ils trouvent des approbateurs de l'alliance qu'ils sacrifient à leurs intérêts, de leurs passions leurs prétentions ambitieuses avec prétendue vie chrétienne. Ils trouvent des gens qui applaudissent à tout ce qu'ils font pour se pousser eux-mêmes, ou pousser leurs enfans ou leurs parents à des dignités & aux biens du siècle & de l'Église. « On croit, dit saint Augustin, que l'avarice & l'ambition innocentes, qui

*Exch.  
13. 10.*

*De Pa-  
centia  
a. 4. n.  
30. ou*

ne commettent point de crimes  
ers. On entasse bénéfices sur béné-

On y entre sans aucune véritable  
ion, & sans un desir sincere de se  
erer à Dieu, de ne vivre que pour  
z de ne recevoir de l'Eglise que le  
ément de ses nécessités réelles. Ce-  
ant on ne manque jamais de Con-  
irs qui passent par-dessus tout cela,  
vu qu'on soit exterieurement exempt  
sans crimes. On trouve même de la  
ation & des louanges humaines.  
est une chose étrange combien une  
e de pieté accompagnée de mille  
its essentiels attirent aisément des  
iges & des flatteries à ceux qui sont  
at de contribuer à la fortune des au-  
Rien n'est plus facile que d'acque-  
e réputation de probité, de justi-  
le pieté parmi le peuple. Un hom-  
vra dans le luxe & dans la bonne-  
; il ne fera aux pauvres qu'une  
etite part de son bien; il sera tout  
é de ses intérêts; il ne laissera pas  
tout cela de passer pour homme-de-  
pourvu qu'il soit exact aux devoirs  
ieus. Cela suffit au peuple : &  
impression populaire revenant à  
qui vivent de cette maniere, leur  
ade qu'ils n'ont qu'à marcher avec  
ance dans cette voie.

IV. Les pasteurs trouverent le Sauveur, comme les Anges le leur avoient prédit. Ils parlerent de ce qu'ils avoient entendu & vu à ceux de leur connoissance, & les remplirent d'admiration. Il ne paroît pas néanmoins que cela ait eu de suite. Quand Jesus Christ commença d'exercer son ministère, personne ne se souvenoit à Bethléem qu'il y étoit né. On le regardoit comme un Prophete de Nazareth : & les merveilles de sa naissance étoient entièrement effacées. Il y a donc lieu de craindre que ni les pasteurs ni les habitans de Bethléem n'aient pas eu grand soin de conserver cette grace, & qu'elle n'ait été que passagere pour la plupart de ceux qui la reçurent. Or si les graces de Dieu sont en elles-mêmes des biens inestimables, les graces passageres deviennent le comble des malheurs, parcequ'elles ne sont passageres que par la corruption du cœur de ceux qui les reçoivent. Toute grace, selon l'inclination de bonté avec laquelle Dieu la donne, devroit être stable & permanente ; mais lorsque la malice de l'homme vient à l'étouffer, ce que Dieu n'empêche pas toujours, l'ame en devient infiniment plus criminelle. C'est ce que Jesus-Christ décide expressement sur le sujet des Villes de Corozain, de Bethsaïde,

& de Capharnaïm, en déclarant que l'a- Luc. 102  
bus qu'elles avoient fait des graces qu'il 13. 15.  
leur avoit données, les feroit punir plus  
séverement au jour du jugement, que  
les Villes même de Sodome & Gomo-  
rre. On ne comprend point assez ce que  
c'est que de dissiper & de rendre inutile  
un aussi grand trésor que celui des gra-  
ces & des lumieres de Dieu; & l'on croit  
en être quitte pour être privé du fruit de  
ces graces. Mais Dieu n'en juge pas de  
la sorte. Il nous demandera un compte  
exact de tous ses dons. Ce sont des ta-  
lens qu'il veut que l'on fasse profiter. Et  
malheur à ceux qui les auront laissés inu-  
tiles, ou qui s'en seront même servis con-  
tre Dieu en les rendant les instrumens de  
leurs passions.

V. On croit d'ordinaire les Chrétiens  
beaucoup plus favorisés de Dieu que les  
Payens, que les Juifs, que les Turcs, &  
sur tout que ces misérables peuples que  
Dieu laisse encore sans aucune connois-  
sance de la vraie Religion, & l'on a rai-  
son de le croire si l'on en juge par les ef-  
fets de la bonté de Dieu envers eux. Mais  
si l'on en juge par l'évenement, on doit  
regarder la plupart des Chrétiens comme  
les plus misérables de tous les hommes.  
Car étant visible qu'ils abusent des gra-  
ces de Dieu, & qu'il les dissipent par le

24 *Sur l'Evangile de la Messe*  
 dérèglement de leurs mœurs, ils se trou-  
 veront au jour du jugement plongés dans  
 des tourmens tout autres que les Payens,  
 les Juifs, les Turcs, les Americains, &c.  
 généralement que tous ceux qui n'ont  
 point connu la verité. Ainsi c'est une  
 pensée que tout homme qui se trouve  
 dans la profession du christianisme, doit  
 avoir dans l'esprit, qu'il n'y a point de  
 milieu pour lui; qu'il surpassera néces-  
 sairement tous les infidèles en bonheur  
 ou en misere, & que ce surcroît même  
 sera infiniment grand, Car il ne faut pas  
 croire qu'y ayant tant de difference entre  
 l'enfer & le paradis, il y ait peu de diffe-  
 rence entre enfer & enfer. L'Ecriture  
 nous assure du contraire. Elle distingue  
 les tenebres, & il y a tel degré de tene-  
 bres & de tourmens, qui quoique très  
 miserable en soi, paroît une espece de fé-  
 licité à ceux qui seront enfoncés plus pro-  
 fondément dans ce lieu d'horreur.

VI. Il s'ensuit de là que les graces que  
 nous recevons de Dieu, de quelque na-  
 ture qu'elles soient, ne sont pas seule-  
 ment un sujet de joie & de reconnoissan-  
 ce, mais aussi un sujet de terreur & d'  
 sollicitude. La terreur & la sollicitude  
 ne doivent pas anéantir la joie & la re-  
 connoissance; mais aussi la joie & la re-  
 connoissance ne doivent pas détruire  
 la crainte & la sollicitude qui en doit na-



atement & de joie & de tremble-  
t cette disposition les oblige à  
voirs essentiels à leur salut. Le  
est de ne se contenter pas d'avoir  
que grace : mais dès-lors qu'ils  
ûe, d'en demander à Dieu la  
tion du bon usage, qui est une  
ace qui se doit obtenir par nos  
& par tout ce qui tient lieu de  
comme la reconnoissance & les  
euvres.

ond est de veiller avec un grand  
e qui fait que nous rendons inu-  
taces de Dieu. On en peut re-  
diverses causes : mais voici cel-  
at les plus ordinaires.

rement, il y en a qui fônt des  
le Dieu leur fait connoître, l'in-  
& l'occasion de leur vanité ;  
die Saint Augustin *querunt la-*

466 *Sur l'Évangile de la Messe*

ne curiosité inquiète, passent d'un objet, sans s'arrêter à aucun. Si ont connu quelque vérité, ils la laissent pour en chercher d'autres.

conservent la mémoire, ils ne viennent point pour régler leurs actions, comme s'il suffisoit de la connoître pour la pratiquer. C'est pourquoi saint

Justin veut, que les Chrétiens donnent

à Dieu la connoissance de sa loi

pour la retenir simplement dans la

mémoire en négligeant de la suivre

conduite de leur vie, *non quam*

*teneant, & vitam negligant*; mais

pénétrer par l'intelligence, & l'

acquiescer en l'aimant avec un cœur di-

recte, la charité, non retenu par la crainte

*quam sciunt intelligendo, faciant di-*

*recte in latitudine amoris, non in timore*

dit-il, la loi n'est

pour eux qu'un poids pour les ac-

complir, & non un titre pour les honorer,

*onus, non titulus honoris.*

Mais la cause la plus ordinaire qui

rend la vérité inutile, c'est que le cœur

attaché aux choses du monde & em-

porté par ses attaches, se détourne de cette

& s'applique à ce qui le touche di-

rectement. Ainsi, ou elle demeure dans

l'extérieur, sans passer dans le cœur, ou elle

entre dans la mémoire par la qua-

veaux objets qui l'occupent & la plissent. Il y a bien de l'apparence ce fut ainsi que les habitans de Bethléem tombèrent dans l'oubli de la naissance de Jesus-Christ. Ils furent touchés par quelque sentiment d'admiration, lorsqu'ils entendirent le récit de ce qui étoit arrivé aux Pasteurs; mais les objets dont ils voient le cœur rempli ne leur permit pas de s'en occuper long-tems. Ils furent donc à cette grande nouvelle l'agissoit de leur salut, sans l'approfondir, & sans en faire des recherches particulières. Ainsi Jesus-Christ étant né à Bethléem, elle s'anéantit & s'effaça parmi eux; & s'ils firent encore quelque réflexion sur le récit des Pasteurs, ce fut pour commencer à en douter, parce qu'ils n'en virent aucune suite.

II. L'Evangile qui nous représente les habitans de Bethléem les lumières & les grâces qui deviennent inutiles & inaccessibles par l'abus que l'on en fait, a voulu nous instruire ensuite de l'usage que Dieu veut que nous en fassions, afin qu'en être pas ingrats, & d'en tirer un fruit stable & permanent. Et pour cela il nous en propose un parfait modèle dans la personne de la sainte Vierge, dont il est dit *qu'elle conservoit en elle-même toutes les choses*, c'est-à-dire, tout ce qui re-

*Luc. 24  
19.*

188 *Sur l'Evangile de la Messe*  
gardoit Jesus-Christ, *en les repassant*  
*son cœur.* Ces paroles qui paroissent si  
ples & communes, contiennent l'éc  
de la plus éminente vertu qui fut jam  
qui est celle de la sainte Vierge. Car p  
en concevoir une juste idée, il ne f  
que penser qu'ayant reçu des lumières  
grace avec une plénitude singulière,  
les a toutes conservées & n'en a perdu  
cune, *conservabat omnia.* Si l'on v  
donc savoir ce qu'elle a fait toute sa  
ces paroles nous l'apprennent plus ex  
tement, que toutes les histoires parti  
lières qu'on a faites du détail des acti  
des autres Saints ne nous le peuvent  
prendre. Il n'étoit pas nécessaire qu  
fût de même un détail de celles d  
Vierge. Sa vie a été toute égale & to  
uniforme. Elle n'a eu qu'une seule oc  
pation qui est toute comprise dans ce  
de mots : *Qu'elle a conservé les actions*  
*les paroles de Jesus-Christ en les repass*  
*dans son cœur.* Toutes ces semences d  
nes y ont fructifié comme dans une t  
re exce'llente & excellentement prépar  
& y ont produit des fruits incompa  
bles de vertus. Rien n'en a arrêté le p  
grés, comme il arrive souvent dans  
autres hommes ; & ainsi tous ces fr  
de vertus sont parvenus en elle jusq  
leur perfection.

I. Il n'est pas dit simplement de la <sup>17</sup>.

Vierge, qu'elle conservoit en elle tout ce qui regardoit Jesus-Christ; il est dit encore qu'elle le repassoit *in cœur*, *CONFERENS in corde suo*; cela Dieu a voulu la rendre le monde la voie ordinaire de conserver mieres de Dieu. Car cette voie te à s'en entretenir interieurement en nourrir, non par des spéculatives & stériles, mais par des sens & des affections du cœur. Quand que l'esprit qui s'occupe de la vérité s'en lasse bien-tôt. Il veut incon- changer d'objet, & les nouveaux nt facilement les premiers: mais l'impression que la vérité a faite e cœur, y applique l'ame, elle s'y e sans peine. Cette impression ne rmet pas de s'en séparer. Elle la e cent & cent fois sans dégoût & nui, parcequ'elle sent toujours de à penser à ce qu'elle aime, *confe- corde suo*. Il est vrai qu'il ne dépend njours de nous d'avoir ce goût per- l de la vérité. Dieu permet que l'a- rouve quelquefois des sécheresses ennuis; mais alors on doit sup- par la force de la volonté éclairée foi au défaut de l'attrait sensible, & uer son esprit à la considération de

„laboureurs font à l'égard des ser  
„qui est de rompre les mottes  
„pour couvrir les semences, afin  
„les puissent fructifier : » *Cogita*  
*Aug. in* *bonis, hoc agitur in corde, quod a*  
*Joan* *agro rastris, ut gleba frangatur, &*  
*tract. 3.* *operiatur, & germinare possit.* E  
application étant quelquefois p  
donne lieu à ce saint Docteur de c  
re en un endroit, Qu'il faut mai  
pain spirituel aussi-bien que le pai  
porel à la sueur de son visage.

C'est aussi une instruction qu  
souvent de cet endroit de l'Ecritu  
maniere qu'il le dit : *Il y a un tré*  
*Prov.* *21. 20.* *cieux qui repose dans la bouche du sa*  
*l'insensé l'avale tout-d'un-coup sans*  
*ter.* Ce trésor, selon saint Aug  
consiste dans les verités que Die

s'en nourrissent à loisir : mais les  
es laissent passer sans les goûter : &  
les avoir légèrement conçûes , ils  
nsent plus & les oublient. *Sapiens*  
*ut, stultus non ruminat : sapiens cogi-*  
*qua audierit, stultus autem oblivioni*  
, dit ce saint Docteur.

La sainte Vierge nous apprend en-  
par le soin qu'elle avoit de repasser  
on cœur ce qui étoit arrivé à Jésus-  
t, en quoi consiste la véritable lu-  
: chrétienne. La curiosité inquiète  
gite les autres hommes, les porte à  
plier les objets de leurs connoissan-  
& on n'appelle les gens savans que  
multiplication de ces objets. Il faut  
r une infinité de mots, de faits ,  
oires, de raisonnemens, d'opinions  
nmes ; & c'est ce qui fait la science  
aine. La science chrétienne au-  
raire ne consiste point dans cette  
iplication d'objets, mais dans une  
grande pénétration des objets de  
C'est ce que saint Augustin enseigne  
tablement, en montrant „ Que les  
s les plus spirituels n'ont point d'au-“  
loctine que les hommes charnels ,“  
; qu'ils entendent mieus les mêmes“  
les ; que ce qui est du lait aux uns , est“  
r les autres une viande solide par la“  
rente maniere de le concevoir ; &“

que c'est l'effet de cette nour  
l'ame tire en repassant les mên  
qu'elle croît en lumière & en c  
ce sans changer d'objet. *In ip  
te, hoc est, in interiore homine.*  
*Aug. in Joan. 17. de crescitur, non solum ut ad ci  
27. n. 1. transeat, verum etiam ut am  
amplius cibis ipse sumatur.*

Il y a même une certaine sci  
mune à tous les vrais Chrétie  
connue à tous ceux qui ne s  
Dieu, quelque amas d'autre  
qu'ils ayent pu faire par tous l  
que leur curiosité leur fait ent  
C'est la science de la charité  
Christ qui comprend, selon S.  
toute l'Ecriture. Car toute l'E  
tend qu'à nous enseigner la c  
à nous y porter. Ainsi quicon  
animé, possède la fin & le frui  
l'Ecriture. *Quisquis Christo ac  
ce saint Docteur, totum bonum  
in literis legis non intelligit habet  
autem alienus est à Christo, nec in  
habet.* Ce qui est encore ex  
trement par cette parole : „ C  
ce qui est clair & ce qui est ol  
l'Ecriture, qui fait aimer Die  
chain, & qui regle sa vie par  
amour : *Ille tenet & quod parer e  
tet in divinis sermonibus, qui cari*



*veribus.* Ainsi tous les vrais Chrétiens sont savans & éclairés, parcequ'ils s'instruisent par un sentiment interieur que c'est que la charité de Jesus-Christ. Mais ceux au-contraire qui ne sont point Dieu, tous les savans du monde qui savent tant de langues, & tant de faits, ont de choses curieuses sur l'Ecriture, mais plongés dans une profonde ignorance: parcequ'ils ignorent le but, le sens, l'essence de toute l'Ecriture: *Quisquis alienus est à Christo, nec intelligit, nec credit;* & ils sont par là infiniment au-dessous de la moindre femme, & des plus ignorans des laïques qui ont la charité dans le cœur.



SUR L'EPITRE  
DE LA MESSE  
DU JOUR  
DE NOEL.

---

EPITRE. Hebr. I. I.

**D**ieu ayant parlé autrefois à nos pères en divers tems, & en divers lieux.

Tome IX.

I

ractere de la puissance, & q  
tient tout par la puissance de  
le, après nous avoir purifié de  
chès, il est assis au plus haut  
la droite de la souveraine  
étant aussi élevé au-dessus des  
que le nom qu'il a reçu est plu  
lent que le leur. Car qui est l'  
qui Dieu ait jamais dit : V  
mon Fils, je vous ai engendré  
d'hui ? Et ailleurs : Je serai  
re, & il sera mon Fils. Et  
introduit de nouveau son pre  
dans le monde, il dit ; Que  
Ange de Dieu l'adorent. A  
criture dit touchant les Ange  
se sert des Esprits pour en faire  
bassadeurs & ses Anges, & a  
mes ardentes pour en faire les

*du jour de Noël.*

*ous avez haï l'injustice : c'est pour-  
Dieu , votre Dieu vous a sacré  
e d'huile de joie en une manière plus  
llente que tous ceux qui participe-  
à votre gloire. Et ailleurs : Sei-  
r , vous avez créé la terre dès le  
necement du monde , & les cieux  
l'ouvrage de vos mains ; ils péri-  
 , mais vous demeurerez ; ils vieil-  
it tous comme un vêtement ; & vous  
hangerez comme un manteau , &  
iront changés ; mais pour vous , vous  
z toujours le même , & vos années  
niront point.*

#### EXPLICATION.

C'est une vérité que l'on ne peut  
contester , qu'encore que les ef-  
de la bonté & de la miséricorde de  
n se soient toujours répandus sur tous  
peuples & sur toutes les nations du  
nde ; néanmoins ces effets leur ont  
distribués avec des mesures fort iné-  
s. Les Juifs en ont ordinairement  
reçu que le commun des Gentils : ce  
fait dire à David : *Dieu n'a fait une pa-* <sup>Ps. 147.</sup>  
*grace à aucun des peuples , & ils n'ont* <sup>20.</sup>  
*connu ses ordonnances.* Et au-con-  
re les Chrétiens en ont ordinairement  
reçu que le commun des Juifs pure-

ment Juifs. La moindre mesure de graces suffit pour rendre les hommes *excusables* dans leurs pechés, & les Pa-

*Rom. 1.  
20.*

même aussi-bien que les Juifs : *ils sont inexcusables*, dit l'Apôtre. Les m-  
dre de ces graces sont des effets de bonté & de la miséricorde de Dieu.

fin il n'y en a point qui n'invitent hommes à la pénitence. Si l'homme rend inutiles, c'est toujours par sa fi-  
par son endurcissement, & par l'im-

*Rom. 2.  
4-5.*

tence de son cœur. *Ignorez-vous*, dit p-  
pôtre, *que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant par votre dureté par l'impénitence de votre cœur vous amassez un trésor de colere pour le jour de colere.* Mais il faut avouer néanm-

qu'à mesure que les graces sont grandes & les secours plus puissans hommes sont plus inexcusables. Et les Juifs abusant des graces de Dieu, plus coupables que les Gentils, & Chrétiens que les Juifs.

II. Le grand intérêt & le principal voir des hommes étant donc de bien des graces de Dieu, il est clair que s'arrêter à vouloir sonder inutilement raisons secrettes de la distribution in-  
le qu'il lui plaît d'en faire, ils doivent mettre leur principal soin à bien distinguer celles qu'ils ont reçues de la b-

On d'en faire l'usage que Dieu veut qu'ils  
 fassent, & auquel elles sont destinées.  
 C'est ce que tous les Chrétiens doivent  
 apprendre de l'Épître de ce jour, où l'A-  
 pôtre leur enseigne que ce qui les distin-  
 gue des Juifs, est qu'au-lieu que Dieu  
 a parlé au peuple Juif que par des Pro-  
 phètes, il a voulu parler aux Chrétiens  
 par son Fils même. Ainsi les Juifs par leur  
 état n'étoient disciples que des Prophe-  
 tes qui leur parloient à la vérité de la par-  
 le Dieu, mais qui n'étoient pourtant que  
 ses serviteurs. Les Chrétiens au-contrai-  
 re ont les disciples du Fils de Dieu même.  
 C'est lui qu'ils doivent entendre, comme  
 Dieu le leur commande. Des hommes  
 étoient alors interposés entre Dieu & les  
 autres hommes; mais ces hommes n'étant  
 pas Dieu, c'eût été être idolâtre que de  
 s'attacher à eux comme à Dieu. Il falloit  
 chercher les vérités enseignées, des minis-  
 tres dont Dieu se servoit pour les ensei-  
 gner. Mais par le mystère de l'Incarna-  
 tion, c'est Dieu même qui nous enseigne  
 directement; parceque cet homme qui  
 nous a donné ces instructions est Dieu. Il  
 faut plus craindre de s'attacher à  
 l'homme, parceque cet homme est Dieu,  
 que l'humanité est élevée par ce mystère  
 à une unité ineffable, qui fait que  
 Dieu & l'homme ne sont qu'un même.

me CH RIST & une même personne

III. Dieu a eu des raisons toutes différentes dans le choix qu'il a fait de cette voie incompréhensible d'opérer le salut des hommes. Nous ne devons pas prétendre les connoître toutes. Il en découvre dans l'autre vie ce qu'il croira nécessaire pour remplir ses élus de l'admiration de sa sagesse. Cependant dès cette vie même on ne laisse pas d'en entrevoir plusieurs rayons qui suffisent pour nous convaincre qu'aucun autre moyen ne peut plus contribuer, ni à la gloire de Dieu, ni à l'avantage des hommes.

Quel autre moyen eût pu relever tant la grandeur & la puissance de Dieu ? Car qu'est-ce que le ciel & la terre, les hommes & les Anges en comparaison d'un Dieu homme ? C'est le chef d'œuvre de sa toute puissance. Tous ses autres ouvrages n'ont aucune proportion avec celui-là.

La puissance de Dieu ne paroît pas seulement en s'élevant, elle paroît encore plus en s'abaissant, parceque l'abaissement est encore plus éloigné de Dieu que la grandeur. On auroit pu connaître en quelque sorte la grandeur de Dieu sans l'Incarnation : mais on n'auroit pu mais si sans ce mystère jusqu'où Dieu pouvoit rabaisser sa majesté infinie. C

n'il nous y a appris. Et comme il n'y en de plus incompréhensible que ce vissent, il n'y a rien aussi de plus id.

est peu de chose à un Dieu tout-puissant de surmonter le monde & les lions par puissance : car quelle proportion a-t-il de la force des créatures à du Créateur ? Mais c'a été une chose plus grande que de le surmonter une apparence de foiblesse, comme il vit en le faisant homme : & il a bien fait voir par ce moyen *que ce qui est foible en Dieu, est plus fort que tous hommes*, comme dit l'Apôtre.

quel autre moyen que celui-là eût pu bien faire connoître & la grandeur éché, & la sainteté de Dieu ? Car par l'Incarnation que nous apprenons que le péché est si étrangement contraire à l'ordre & à la justice de Dieu, a fallu que la vie de son Fils lui fût offerte pour l'expier & le réparer. Toutes autres victimes qui auroient pu lui être offertes par les hommes ou par les bêtes, étoient incapables de satisfaire à la justice de Dieu. Ce qui nous donne idée toute autre de la sainteté & de la justice de Dieu, que celle que nous pourrions tirer de tous les objets du monde.

Quel autre moyen que celui-là  
 eût pû marquer autant la bonté &  
 amour infini de Dieu envers ses élus,  
 que pour les sauver, non seuleme  
 leur a donné son Fils, mais il l'a li  
*Joans 3.* une mort cruelle pour eux ? *Il a telle*  
*26.* *aimé le monde*, dit le Sauveur même  
 l'Evangile de saint Jean, *qu'il a don*  
*Fils unique.* Et par là il s'est engagé  
 sauver par une espee de justice.  
*Ad Mi-* comme dit saint Bernard, quoi q  
*92.* *comp.* soit par misericorde que le Fils de  
*6. 11. 4.* s'est offert pour les pécheurs, il est  
*22. 23.* néanmoins que le juste étant mort  
 les pécheurs, les pécheurs soient  
 vrés.

IV. Mais l'Incarnation ne sert pas  
 lement à nous faire mieux con  
 Dieu dans sa grandeur, dans sa ju  
 dans sa sainteté, & dans son amour  
 les hommes : c'est encore un moyen  
 fait pour nous fortifier dans la foi,  
 l'espérance, dans la charité, & dan  
 res les vertus. L'homme étant de  
 charnel & incapable de connoître ir  
 diatement les objets spirituels, & :  
 besoin d'appui pour y attacher sa fe  
 divers actes, l'Incarnation lui four  
 moyen le plus convenable & le plus  
 portionné à cette foiblesse qu'il pût  
 rer. Car eno'attachant à l'humani



Jésus-Christ, il s'éleve par ce degré jusqu'à la divinité du Verbe, il monte à Jésus-Christ Dieu par Jésus-Christ homme; en repassant les divers états & les divers mystères de cette humanité sainte, il trouve moyen de demeurer long-temps occupé de sa sagesse divine.

L'Incarnation rend toutes les promesses de Dieu faciles à croire & à espérer. Et que ne peut-on point attendre de la bonté de Dieu après cet excès produit de bonté envers les hommes ? Il y a un plus loin de Dieu à notre bassesse, que de notre bassesse à la participation des biens qu'il nous promet. Il nous a fait connaître par ce mystère combien l'homme est cher, & à quel prix il étoit résolu de le racheter. C'est donc par ce prix que nous devons juger de ce que nous devons attendre de sa bonté.

V. Mais quel motif plus efficace Dieu devoit-il employer pour gagner le cœur des hommes, que de se faire homme pour eux ? Par-là il est devenu notre prochain, quelque éloignés que nous fussions de lui, & par la bassesse du néant de notre être, & par la bassesse infinie de notre péché. Si nous avons, dit saint Augustin, à aimer Dieu premiers, n'en ayons point au moins à rendre amour pour amour. Car rien nous doit tant attirer à l'amour, que

*De civ.  
iustif.  
civ. d. c.  
civ. n. 9.*

Bern. „ roles : Je croi , dit-il , que la princ  
 Serm. „ son qui a porté Dieu invisible :  
 20. in „ voir revêtu de chair , a été d'a  
 Cant. n. „  
 6. „ hommes charnels & qui ne po  
 „ rien aimer que d'une maniere el  
 „ à l'amour salutaire de sa chair ,  
 „ élever par ce degré jusqu'à un an  
 „ rituel.

Que pouvoit-il faire aussi de  
 pa'ble de nous engager à toutes le  
 In Ps. „ & sur-tout à l'humilité ? Nous ét  
 33. Ser. „ saint Augustin , éloignés de Dieu  
 1. n. 4. „  
 „ gueil , & nous ne pouvions ret  
 „ Dieu que par l'humilité. Mais qu  
 „ pu nous servir d'exemple dans ce  
 „ Toute la race des hommes étoit  
 „ d'orgueil : & s'il s'en trouvoit qu  
 „ qui fût humble de cœur , comme  
 „ phetes & les Patriarches l'étoient , l

leur orgueil ne pût pas dédaigner de marcher sur les pas de Dieu. Que l'homme donc rougisse d'être superbe, puisque c'est ce qui a obligé Dieu même de se faire humble. *Tandem erubescat homo esse superbus, propter quem factus est humilis Deus.* In Ps. 118. Ser. 1. n. 15.

VI. Mais la raison de l'Incarnation à laquelle nous nous devons particulièrement appliquer en ce jour ici, c'est celle qui nous est marquée par l'Épître que l'Eglise nous y fait lire, par laquelle saint Paul déclare que Dieu ayant parlé autrefois aux Juifs par les Prophetes, leur avoit voulu parler ensuite par son Fils même, pour marquer par-là que cette instruction des hommes par de purs hommes étoit en quelque sorte insuffisante : & qu'il falloit pour satisfaire pleinement à leurs besoins, qu'il leur parlât lui-même, & qu'il fît à leur égard extérieurement l'office de Docteur, qui les pût instruire extérieurement. Les hommes, dit saint Augustin, étoient incapables de voir Dieu dans sa substance même, & ils ne devoient pas mettre leur esperance dans l'homme. Qu'auroient ils donc pu faire dans cette perplexité ? Ils ne devoient pas suivre un homme qui pouvoit être vu, & ils devoient suivre Dieu qu'ils ne pouvoient voir. Afin donc d'allier ces deux choses, & qu'ils eussent en même-tems un maître

qu'ils pussent voir & qu'ils pussent lui Dieu s'est fait homme. En effet, quoi des hommes nous pussent parler de part de Dieu, il y a néanmoins deux gers assez ordinaires dans cette sorte d'instruction ; ceux qui ne sont instruits par des hommes étant sujets ou à les priser, parcequ'ils sont hommes, & s'attacher à eux, parceque les hommes foibles & charnels veulent toujours à quelque objet visible auquel il s'attachent.

On voit des exemples de l'un de ces fautes dans ceux qui ont méprisé les prophètes comme des hommes ; & de l'autre dans ceux qui se sont trop attachés à eux, comme les Juifs à Moïse. Mais on ne peut pas mépriser Jésus-Christ comme simple homme, ni aussi s'attacher à lui, puisqu'il est homme & Dieu : & si l'on s'attache à lui, on ne peut avoir à lui, que ce qu'on a à un pur homme. C'est un degré naturel pour élever les hommes jusqu'à Dieu. Et cette humanité même étoit un objet proportionné à des esprits qui ne pouvoient demeurer long-temps détachés à la divinité du Verbe.

VII. C'est donc proprement l'avantage des Chrétiens au-dessus des Juifs, de voir le Fils de Dieu même pour Dieu & pour Maître tant intérieur qu'extérieur & d'être instruits par ses paroles, tant

qu'il a prononcées & qu'il a fait con-  
 ter, afin qu'elles servissent de regles à  
 les fidelles dans tous les siècles, que  
 ses actions & ses exemples qui sont des  
 les d'un autre genre, puisque ce sont  
 ignes sensibles qui nous font connoi-  
 s verités de Dieu, & qui nous les dé-  
 rent dans Jesus-Christ Dieu & hom-  
 Jesus-Christ nous parle en toutes ces  
 eres, & notre devoir principal est  
 inter toutes les paroles, de les rece-  
 lans notre cœur, & d'en faire l'usage  
 elles sont destinées, & pour lequel  
 nous sont annoncées. Je dis que c'est  
 : devoir principal, puisque c'est celui  
 que nous serons principalement ju-  
 celui, dit Jesus-Christ, *qui ne reçoit* *Joan. 12:*  
*mes paroles, a un juge qui le doit juger.* *48.*  
*à la parole même que j'ai annoncée, qui*  
*era au dernier jour. Ces paroles divi-*  
*ront donc notre juge au dernier jour.*  
*ront elles qui nous sauveront, ou*  
*ous condamneront. Celui qui les au-*  
*gûes avec cette foi qui opere par la*  
*ré, sera sauvé par ces paroles. Et c'est*  
*sens que Jesus-Christ dit, que celui* *Joan. 3:*  
*ntend sa parole, & qui croit à celui qui* *24.*  
*royé, a la vie éternelle, & ne tombe*  
*dans la condamnation, & celui qui ne*  
*ra pas reçues en cette maniere, sera*  
*uné, ou plutôt il est déjà condamné,* *Joan. 3:*  
*18.*

comme Jésus-Christ l'assûre en un autre endroit. Non seulement il sera condamné, mais cette parole prononcera contre lui une condamnation plus terrible que contre les pécheurs qui ne l'ont point expressément rejetée, parcequ'ils ne l'ont point entendue.

Ainsi rien n'est plus important aux Chrétiens que la manière dont ils reçoivent la parole du Fils de Dieu. C'est la principale cause ou de leur salut ou de leur perte, de leur vie ou de leur mort; & c'est particulièrement par là qu'il est dit de Jésus-Christ, qu'il est *pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs.*

ENC. 2.  
14.

VIII. Qu'est-ce donc que bien recevoir cette parole ? On en peut juger en comprenant ce que c'est que de la recevoir mal, ce qui arrive en plusieurs manières, mais principalement en trois.

Car c'est mal recevoir cette parole que de ne lui donner entrée que dans nos oreilles ou dans notre esprit, & de l'exclure de notre cœur, soit qu'on l'en exclue absolument, soit qu'on lui en refuse seulement l'empire, en se laissant dominer par la parole du diable, c'est-à-dire, par les objets qu'il nous propose. Cette divine parole ne veut point être reçue à demi. Il est bien juste que Dieu nous faisant la grace incomparable de vouloir entrer

en nous par la parole, nous l'y recevions comme notre Roi ; que nous le fassions régner en nous , & que cette parole soit notre regle , notre loi & notre lumiere. Or cela n'est pas , quand le cœur est occupé de quelque passion dominante , & qu'il tient à quelque autre objet qu'il préfère à Dieu.

On la reçoit mal encore , quand après l'avoir reçue on la laisse inutile ; quand on laisse croître dans son cœur une foule de soins & d'épines qui l'empêchent de croître & de fructifier , & qui la dessèchent & l'étouffent peu à peu.

Mais on la reçoit particulièrement mal quand on en abuse , & que par une espece de trafic tout à fait horrible on la rapporte à son propre honneur , à sa propre gloire , à ses propres intérêts , au lieu de se rapporter soi-même à l'honneur & à l'amour de cette parole. C'est ce qui arrive à ceux qui tirent vanité de leur science ; ou de la maniere dont ils annoncent aux autres la parole de Dieu , qui s'en servent pour l'établissement de leur fortune , & pour se signaler dans le monde , en vendant ainsi la parole de la verité , comme Judas vendit & livra le corps de Jesus-Christ aux Juifs.

I X. L'exclusion de ces mauvaises manieres de recevoir la parole de Dieu, donne

lieu de comprendre de quelle sorte la doit recevoir. Car il s'ensuit de-là la faut recevoir non seulement dans l'esprit, mais dans son cœur; non pour occuper quelque petite place, mais y régner comme dans son royaume, son trône, dans son temple. Elle y être adorée, puisqu'elle comprend J. Christ même, & que par elle il habite, regne en nous. Les sons & les figures n'en sont que les voiles; mais le V. même de Dieu est caché & convert ces voiles, & se communique à nous par ce moyen.

Il faut donc recevoir cette parole, &  
*Joan. 6.* *me le pain qui est descendu du ciel: car*  
*31.* *aussi bien à l'égard de la parole, que*  
*son corps, que Jésus-Christ nous*  
*qu'il est le pain vivant qui est descendu*  
*ciel.*

Il faut se nourrir de ce pain par la parole de Dieu par la méditation l'amour, par le respect, & particulièrement par une exacte obéissance à ce que nous prescrit. Car c'est là proprement ce qu'on appelle se nourrir. Un homme n'est pas nourri quand l'aliment est dans son estomac, mais lorsqu'il se mêle & s'unit avec toutes les parties du corps. La parole de Dieu ne nourrit même proprement l'âme, que quand



int à ses mouvemens & à toutes ses  
ns, & qu'elle leur sert de regle & de  
ere, comme elle en servoit à David,  
qu'il l'exprime par ces termes : *Vo-* Ps. 118.  
*arole, Seigneur, est la lampe qui éclaire* 105.  
*as, & la lumière qui luit dans les sen-*  
*nù je marche.*

la faut recevoir avec douceur, comme Jac. 2.  
aint Jacque, c'est-à-dire, sans oppo- 211  
i, sans résistance, & avec une parfaite  
ité, en se livrant à elle, & en s'y sou-  
ant parfaitement, sans chercher des  
pour se dégager de ses liens, com-  
ont ceux à qui le Prophete roi fait  
*Rompens les liens où ils nous veulent* Ps. 2. 3.  
*er, & rejettons loin de nous le joug qu'ils*  
*imposent.* Car comme les méchans  
ous leurs efforts pour secouer le joug  
verité, les vrais fidelles font tout ce  
peuvent pour s'y assujettir & pour  
ire en eux-mêmes toute l'opposition  
i concupiscence y forme.





SUR L'EVANGILE  
DE LA MESSSE  
DU JOUR  
DE NOEL.

---

EVANGILE. *Jean l. l.*

*A*U commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes: Et la lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appeloit Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'étoit pas la lumière; mais il vint pour rendre témoignage à celui qui étoit la

*du jour de Noël.*

211

*lumiere. Celui-là étoit la vraie lumie-  
re qui illumine tout homme venant en  
ce monde. Il étoit dans le monde , &  
le monde a été fait par lui , & le mon-  
de ne l'a point connu. Il est venu chez  
soi , & les siens ne l'ont point reçu.  
Mais il a donné à tous ceux qui l'ont  
reçu le pouvoir d'être faits enfans de  
Dieu ; à ceux qui croient en son nom ,  
qui ne sont point nés du sang , ni de la  
volonté de la chair , ni de la volonté  
de l'homme : mais de Dieu même. Et  
le Verbe a été fait chair , & il a habi-  
té parmi nous ; & nous avons vu sa  
gloire , sa gloire , dis-je , comme du  
Fils unique du Pere , étant plein de  
grace & de vérité.*

#### EXPLICATION.

**L**E commencement du premier li-  
vre du monde , qui est la Genèse ,  
a beaucoup de rapport à celui de l'Evan-  
gile de saint Jean.

Moïse ministre de l'ancienne alliance  
que Dieu fit avec les Juifs , en commen-  
ce l'histoire par ces paroles : *Au commen-  
cement Dieu créa le ciel & la terre.*

*Genes. 1.  
1.*

Et S. Jean Apôtre & ministre de la nou-  
velle alliance , commence son Evangile

mes qui parlent. Mais Dieu a  
y en eût beaucoup plus dans  
saint Jean que dans celui de Mo  
de nous marquer l'excellence  
nouvelle au-dessus de l'ancien

Moïse fait simplement conn  
hommes leur auteur, en leur d  
Dieu créa au commencement le  
terre; d'où il s'ensuit qu'il créa  
hommes, comme il le décrit en  
les assure d'une vérité dont il  
pas certains, mais dont ils p  
avoir l'idée. Car il falloit nécessi  
ou que Dieu eût créé le ciel, la  
les hommes, ou que le ciel, la  
les hommes fussent éternels, c  
encore plus inconcevable. M  
Jean en disant qu'*au commence*  
*le Verbe*, annonce aux hommes  
ne sa voient point, ce qu'ils ne p

pour le jour de Noël. 219

me la connoissance du Saint - Esprit.  
est ce qu'on voit dans ces paroles que  
Sauveur adresse à son Pere; *La vie éter- Joan.*  
*elle consiste à vous connoître, vous qui êtes* 17. 3.  
*seul Dieu véritable, & Jesus-Christ, que*  
*vous avez envoyé,*

L'homme ne trouve point l'objet de  
la félicité ni dans le monde, ni dans le  
ciel, ni dans la nature, ni dans ses pen-  
sées. Il faut qu'il le cherche hors du mon-  
de, avant les tems, au-dessus de la natu-  
re & de ses pensées. C'est donc ce secret  
inconnu à tous les hommes, quelque  
hautes en esprit qu'ils aient été, que  
Saint Jean découvre par le commence-  
ment de son Evangile; afin de nous in-  
struire de ce que nous devons croire, de  
ce que nous devons esperer, & de ce qui  
doit être l'objet & la fin de tous nos de-  
voirs, & de toutes nos actions: ce qui est  
le fondement & la regle de toute la mo-  
rale du christianisme.

II. Après nous avoir fait connoître le  
Pere de Dieu, son existence dans son  
sein, son éternité & sa divinité, il nous  
dit que *ce Verbe étoit la source de la vie*: *IN* v. 4.  
*vita erat*; c'est-à-dire, que nous ne  
pouvons trouver de vie que dans lui &  
par lui, & que par conséquent hors de  
lui n'y a que mort. Or comme la vie  
heureuse & éternelle est la vie par

heureux. Car cette vie divine  
 vivifie pas comme des corps, ni  
 me des êtres spirituels qui ne  
 par la connoissance & par l'ar  
 c'est pourquoi saint Jean ajoute  
 te vie qui est dans le Verbe, &  
 Verbe est la source, *est la l*  
*hommes: IN ipso vita erat, &*  
*lux hominum.* Elle ne les vi  
 qu'en les éclairant, & elle ne  
 qu'en se faisant connoître à e  
 qui ne la connoissent point  
 point éclairés, & ceux qui n'en  
 éclairés n'en sont point vivifi  
 dire, qu'ils sont privés de la vé  
 & par conséquent tous ces sa  
 ganisme, tous ces *examine*  
 de la nature & des choses *dun*  
 me parle saint Paul, n'ayant

1. Cor.  
 1. 20.

Verbe de Dieu, de savoir en gé-  
néral il y a un Verbe & une Sagesse  
; & que c'est dans la possession  
de ce Verbe que consiste la vie éternelle,  
c'est-à-dire d'avoir ces connoissances d'une  
vie sêche & sterile, & qui n'est point  
allumée d'amour; c'est-à-dire, que  
l'on a le Verbe sans les aimer,  
on ne fait en cette maniere, ne les

Il ne fait point effectivement  
la Sagesse soit aimable & qu'elle soit  
aimable de l'homme, puisque son cœur  
n'est point touché. Celui à qui le bien  
n'apparoît comme bien, en est tou-  
jours celui qui n'en est point touché,  
qui ne le connoît point & ne le connoît point  
son bien.

Il est remarquable que saint Jean,  
enseignant que la vie des âmes  
est à être éclairées par le Verbe de  
Dieu *in ipso vita erat, & vita erat lux* v. 4.  
, ne distingue point la vie qu'il  
vivra après cette vie aux âmes  
seules, de celle qu'il communi-  
que à ce monde même aux âmes jus-  
tes, ce que c'est en effet la même vie,  
ces âmes sont justes & vivantes  
de la même maniere  
seront éternellement vivantes &  
vivent en l'autre. Leur bonheur éter-  
nel s'ouvrira dans la connoissance, &

connoissance & de cet amour  
pourquoi dès ce monde mē  
noissance & l'amour que le V  
muniqué aux âmes, sont app  
éternelle. Car Jesus - Christ  
seulement, qu'il donnera la v  
le à ses brebis, mais il dit qu'il  
**Joan. 10.**  
**28.** *ne.*

Cette connoissance & cet ar  
font la justice de cette vie,  
éternelle, parcequ'ils sont de  
ture que ce qui fait la parfaite  
& qu'il n'y a qu'à les augme  
rendre les âmes pleinement &  
ment heureuses.

Ils sont la vie éternelle, par  
contiennent le mérite, & qu'il  
certainement suivis si l'on les  
jusqu'à la fin de la vie.

Ils sont la vie éternelle. n:



**Mérite:** mais Dieu ne les en prive point de lui-même: *Non deserit, si non deservit, ne piè semper justèque vivatur.* Ce n'est donc point cette vie divine qui abandonne les âmes; ce sont les âmes qui l'abandonnent. Cette vie est d'elle-même un don éternel, une grâce éternelle: & le crime des hommes est de renoncer à une vie qui auroit été éternelle pour eux, s'ils ne l'avoient détruite & éteinte par leur infidélité.

Il faut donc concevoir que quand saint Jean nous enseigne que le Verbe est la vie des âmes, il entend qu'il est leur vie sur justice dans le tems & dans l'éternité. Point de vie, point de bonheur, point de justice sans la lumière du Verbe, c'est-à-dire, sans la connoissance: *In ipso erat, & vita erat lux hominum.*

**V.** Mais le Verbe ne vivifiant point les âmes par sa connoissance & par son amour, doit-on croire qu'il n'agisse que sur les autres, & qu'elles soient absolument privées de tous les rayons de sa lumière? Nullement. Et c'est ce que saint Jean explique par les paroles suivantes: *lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise.*

Les ténèbres sont les esprits ténébreux des hommes, obscurcis par leurs passions & l'amour des choses du monde. Ce  
se IX. K

sont les hommes considérés dans l'état de péché où ils sont nés, & que Dieu ne les a pas retirés par une miséricorde particulière qu'il ne doit à personne, & qu'il n'accorde pas à tous. Ce sont enfin les hommes dans l'état de ces nations dont saint Paul dit parlant à ceux de Lyfne

Act. 14. *que dans les tems qui ont précédé il en*  
 15. *laissé toutes les nations marcher dans les*  
*voies. Mais Dieu par un conseil impén*  
*trable de sa justice, ne leur ayant pas don*  
*né ces graces particulieres qui les eussent*  
*tirées effectivement de cet état, ne les a*  
*pas néanmoins refusé des graces gé*  
*rales, ni une certaine mesure de lumi*  
*re qui les rend inexcusables dans leur*  
*reglement & dans leurs pechés. C'est*  
*que saint Jean nous explique par ces*  
*roles: Et lux in tenebris lucet. Et la lum*  
*re luit dans les ténèbres, par laquelle*  
*nous fait entendre que la lumière*  
*Verbe ne laisse pas de luire dans ces*  
*prits ténébreux; qu'elle perce l'obscu*  
*rité qui les couvre par divers rayons, & qu'elle*  
*leur découvre diverses verités. C'est*  
*cette lumière qui leur fait connoître*  
*les principes de la loi naturelle. C'est*  
*cette lumière qu'il écrit dans leurs cœurs*  
*& qui leur donne en plusieurs points*  
*discernement des choses justes & in*

du jour de Noel. 209

C'est cette lumière dont il est dit :  
*miere de votre visage est gravée sur* ps. 4. 73  
C'est cette lumière dont saint Au-  
dit, *que les méchans voient dans le li-*  
*la lumière de quelle sorte il faut vivre :*  
*no lucis.* Elle luit donc effective-  
dans leurs esprits, elle les éclaire en  
ue sorte : *Et lux in tenebris lucet.*  
C'est cette illumination que Dieu ne leur  
point, & qu'il leur accorde par  
& par une miséricorde générale,  
jours rendue inutile par leur mali-  
ce ; parceque leurs esprits téné-  
& obscurcis par leurs erreurs, ne  
comprendent pas, c'est-à-dire, ne la  
comprendent pas : *Tenebra eam non compre-*  
*unt.* Ils ne la comprennent pas,  
que la corruption de leur cœur n'en  
is les conséquences naturelles, &  
ait desavouer les vérités qui y sont  
vement comprises.

Ils ne la comprennent pas, parceque  
ne la comprennent pas, ils refusent de la suivre,  
ils lui préfèrent de fausses lumières  
fausses opinions conformes à leurs  
sens.

Ils ne la comprennent pas, parceque  
recevant pas avec la déférence qui  
dûe, ils mettent obstacle aux lumières  
que Dieu leur auroit données  
s'ils n'usent bien des premières. Car

mes pas toujours disposés à la n  
parceque notre volonté se porte  
tres objets , & que nous sommes  
cis par la cupidité des choses ter  
*Deus semper paratus est dare lucem  
non visibilem, sed invisibilem. Sed  
semper parati sumus accipere, cum  
mur in alia, & rerum temporalium  
tate cœcamur.*

C'est en cette maniere que la  
de Dieu luit dans les esprits & de  
des hommes, & qu'elle leur dev  
tile par leur faute & par la corru  
leur cœur. Et comme tous les  
ont par le peché la même corru  
cœur, saint Jean nous apprend p  
cette lumiere nous auroit de n  
inutile, & n'auroit fait que nou  
plus coupables, si Dieu ne no

e connoître aux hommes, & pour  
e témoignage à son Fils, afin que  
s hommes crussent par lui, *Ut om-*  
*derent per illum*, il commence par v. 7.  
tion de Jean-Baptiste ce qu'il nous  
lire ensuite de l'Incarnation du

Ce qu'il nous dit de Jean-Baptiste est  
u dans ces paroles : *Il y eut un* v. 6.  
*envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean.*  
*pour servir de témoin & pour rendre* v. 7.  
*age à la lumière, afin que tous cruss-*  
*ent par lui. Il n'étoit pas la lumière, mais* v. 8.  
*venu pour rendre témoignage à celui*  
*de la lumière.* Comme nous som-  
me un nombre de ceux qui doi-  
vent croire par saint Jean, & que c'est  
cette foi que l'on obtient le salut,  
avons rechercher avec soin ce que  
il faut croire *par Jean-Baptiste*, ce que  
il nous marque comme le de-  
voir commun de tous les hommes.

ne peut, ce me semble, donner  
sens à ces paroles : *Afin que tous* v. 7.  
*croient par lui*, sinon que tous doivent  
avoir le témoignage que saint Jean a  
rendu. Car en recevant son témoignage,  
ils croient par lui. Mais on ne prend pas  
l'ordinaire que saint Jean a rendu  
un si noble témoignage ; l'un de Jésus-  
Christ, l'autre de lui-même. Il a rendu

222 *Sur l'Évangile de la Messe*

*Jean 1.  
27.*

témoignage de J E S U S - C H R I S T en déclarant qu'il étoit le Messie; qu'il étoit l'Agneau de Dieu; qu'il étoit avant lui; qu'il étoit la véritable lumière. Et il a rendu témoignage de lui-même, en disant qu'il n'étoit pas le Messie, & en faisant entendre aux Juifs qu'il n'étoit pas la lumière. Car tout ce qui est marqué par ces paroles: *Il n'étoit pas la lumière, mais il étoit venu pour rendre témoignage de la lumière*, étoit compris dans le témoignage que Jean a rendu de lui-même, n'ayant pas eu moins de soin d'empêcher qu'on ne lui donnât des qualités qui ne lui appartenissent pas, que de faire connoître celles qui appartenissent à Jésus-Christ.

*v. 10.*

*v. 8.*

Croire donc *par saint Jean*, c'est recevoir & imiter ce double témoignage; c'est se connoître pour ce que l'on est; c'est rejeter ce qui ne nous appartient pas; c'est confesser Jésus-Christ pour ce qu'il est; c'est reconnoître comme Jean-Baptiste, que l'on n'est pas lumière; c'est-à-dire, que nous sommes pleins de ténèbres, & incapables par conséquent de nous conduire nous mêmes, & que nous avons besoin d'être éclairés par la lumière de Dieu; enfin c'est confesser que Jésus-Christ est cette lumière que nous devons suivre, & dans laquelle nous devons marcher,

Il semble qu'il n'y ait guere de personnes qui ne rendît facilement ce témoignage de soi-même, qu'il n'est pas la lumière, qu'il n'est pas le CHRIST; & qu'ain-  
il n'y a rien d'extraordinaire dans ce  
a'a fait saint Jean-Baptiste, & que chacun  
soit disposé à faire aussi-bien que lui.  
lais si l'on veut bien pénétrer le fond de  
corruption de l'homme, on trouvera  
ce témoignage est plus rare qu'on ne  
se, lorsqu'il est aussi sincere & aussi  
endu qu'il doit être, & que la verité  
rige de nous. Il y a dans l'homme pé-  
neur une hypocrisie naturelle qui lui  
ir desirer de passer pour autre qu'il n'est,  
d'être traité autrement qu'il ne mérite.  
on seulement il ne veut pas être connu  
us ses défauts, mais il ne veut pas même  
les connoître. Il détourne les yeux  
ses miseres & de ses pechés. Il ne les  
oue ni aux autres ni à soi-même. Il  
nd toujours à se justifier. Il s'attribue  
ême en quelque sorte d'être lumière,  
voulant marcher tout seul, & suivre  
s volontés & ses caprices, en préférant  
pensées aux regles de la Sagesse éter-  
elle. Entrer dans une disposition oppo-  
e à celle-là, reconnoître toutes ses té-  
bres & toutes ses miseres, c'est imiter  
nt Jean; c'est rendre témoignage qu'on  
est pas la lumière; c'est entrer dans la

qu'il a rendu à Jesus-Christ; c'est  
qu'il faut confesser Jesus-Christ  
il a fait; qu'il faut le recevoir ce  
véritable lumiere qui nous a été  
pour nous conduire, en se sou-  
parfaitement à sa doctrine, en de-  
en nous tous les sentimens qu'  
contraires, en le faisant régner  
les mouvemens de notre ame.  
pas confesser que Jesus-Christ est  
ble lumiere que de ne pas le suivre  
au-contre protestant qu'il ne  
Qui suit ses fantaisies, prend ses  
fies pour lumiere, & il tombe a-  
une espece d'idolatrie. Il faut  
Jesus-Christ comme l'Agneau  
c'est-à-dire, comme la victime  
a rachetés par son sang. Car c'est  
un témoignage que saint-Jean lui



tés par ce prix inestimable. Qui lui rait donc quelque partie de la vie , met une injustice & un larcin.

II. Mais quelle sera la récompense aux qui la recevront , à l'imitation de Bariste ? L'Evangeliste nous le dépar ces paroles : *Il a donné à ceux qui* v. 124  
*reçu , le pouvoir de devenir enfans de*

Rien de plus misérable que ceux rejettent Jésus - Christ ; puisqu'ils t en même-tems privés de la vie de . Rien de plus heureux que ceux : recevront , puisqu'ils seront ren- participans de la véritable vie : & il par nécessité que chacun soit du ore des uns ou des autres. Il n'y a de milieu , l'homme est destiné ou souveraine misère , ou au souverain eur : & la raison en est , que quicon- st privé de Dieu , est privé de tout ; que la justice de Dieu ne permet n'ayant rejeté le bien souverain il è d'aucun autre bien , pour petit soit. Quiconque au-contraire sera é digne de posséder Dieu , partici- écessairement à tous ses biens en é d'enfant de Dieu , le droit des en- tant d'avoir part à l'heritage de leur

Pour avoir quelque idée de cette nte qualité d'enfans de Dieu , qui.

& c'est aussi ce que l'Apôtre fait  
 nous a voulu faire entendre par  
 roles: *Qui ne sont point nés du sang  
 la volonté de la chair, ni de la vol  
 l'homme, mais de Dieu même.* (1)  
 chair & le sang, c'est-à-dire, qu'  
 une nécessité aveugle qui nous re  
 fans des hommes: mais les homm  
 sent de Dieu par le choix & par l'é  
 de Dieu. Les peres sont peres,  
 qu'ils communiquent à leurs enfa  
 vie semblable à la leur, c'est-à-di  
 vie humaine & misérable. Dieu e  
 pere en nous rendant participan  
 vie divine. Il est lumière, il est  
 Il nous vivifie en nous éclairant  
 nous communiquant son amour;  
 en cela même qu'il est bien différe  
 peres selon la chair. Car les pere

ontinue, & parcequ'il nous éclaire  
aujourd'hui, & qu'il conserve dans notre  
cœur l'amour qu'il a créé. Il est notre  
père, & le devient de plus en plus, à me-  
sure qu'il nous communique cette vie de  
connoissance & d'amour plus abondam-  
ment. C'est pourquoi, encore que *nous*  
*soyons enfans de Dieu* dès cette vie même,  
comme dit saint Jean, nous le serons  
également dans l'autre d'une manière  
bien plus parfaite ; parceque Dieu nous y  
comblera de tous ses biens, & *nous eni-* Ps. 35.  
*ra*, comme parle l'Ecriture, *de l'abon-* 2.  
*dance de sa maison, & du torrent de ses de-*  
*lices célestes.* Nous attendons encore notre Rom. 8.  
*adoption* parfaite dans l'autre vie, & nous 23.  
en avons que de petits commencemens  
en celle-ci, où nous sommes tellement  
enfans de Dieu, que nous tenons encore  
beaucoup de notre première naissance,  
est-à-dire, de l'ignorance & de la bas-  
se dans laquelle nous sommes nés.





SUR L'ÉPITRE  
DU DIMANCHI  
DANS L'OCTAVE  
DE NOËL.

---

ÉPITRE Galat. 4. 1.

*M*Es Freres : Tant que l'héritier est encore enfant, il n'est point différent d'un serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs & des curateurs jusqu'au tems marqué par le pere. Ainsi lorsque nous étions encore enfans, nous étions assujettis aux plus basses & plus grossières instructions que Dieu a données au monde. Mais lorsque les tems ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme & soumis à la loi, pour racheter ceux qui étoient sous la loi, & pour nous rendre enfans adoptifs. Et parceque vous êtes enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : M

*dans l'Octave de Noël.* 129  
*, mon Pere. Aucun de vous n'est  
point maintenant serviteur, mais  
it. Que s'il est enfant, il est aussi  
ier de Dieu par JESUS-CHRIST.*

#### EXPLICATION

Cette Epître est toute destinée à instruire les Galates, & en leur per- tous les fidelles, de ce qui distin- état des Chrétiens de celui des Juifs, pour bien entendre ce que saint y enseigne, & les caracteres qu'il ue à ces deux états, il faut distin- trois sortes de Juifs & trois sortes rétiens.

Il y avoit des Juifs, qui bien que vi- sous l'ancien Testament, apparte- t néanmoins à la loi nouvelle, & it véritablement justes & enfans de

ne sont point ces Juifs dont l'Apô- stingue les Chrétiens, parceque ces étoient eux-mêmes Chrétiens, c'est- , heritiers & enfans de Di

Les Juifs de la seconde espece étoient ifs prévaricateurs & impies qui vio- la loi ou la méprisoient ; qui la re- ient même quelquefois comme une : toute humaine, & ne craignoient- châtiés de Dieu en la violant, ni

des Juifs assujettis à la loi, & l'ol  
exterieurement, mais comme de  
& des profanes.

• La troisieme sorte de Juifs n'a  
ni à la justice ni à la qualité d'en  
Dieu. C'étoient des Juifs possédés  
prit de crainte, ou de l'amour des  
senses temporelles : & c'étoit unie  
par cet esprit de crainte ou c  
qu'ils observoient la loi, & non  
mour de la loi même & de sa justic  
me ils n'avoient donc jamais aim  
ils n'en pouvoient attendre dan  
vie que des supplices.

Ce sont proprement les Juifs  
troisieme espece dont il veut di  
les Chrétiens ; c'est-à-dire, les Ju  
teurs de la loi, mais qui n'avoient  
part à la justice & à la qualité d'en

& non par crainte, qui aiment la justice, qui soupirent après les biens du ciel, & méprisent toutes les choses de la terre.

La seconde sorte de Chrétiens sont ceux qui n'observent la loi de Dieu que par crainte, & qui n'ont point pour lui le cœur d'enfans envers leur pere. Et ces Chrétiens ne sont point distingués des Juifs, & doivent plutôt passer pour Juifs que pour Chrétiens.

Et enfin la troisième sorte de Chrétiens sont ceux qui faisant profession du christianisme, violent les loix de Dieu & de l'Eglise par impiété, ou par l'emportement de leurs passions. Saint Paul donc dans la comparaison qu'il fait des Chrétiens & des Juifs, ne parle ni des Juifs qui sont en effet Chrétiens, ni des Chrétiens qui sont effectivement Juifs par le défaut d'amour de Dieu, & par l'attache aux biens temporels.

Il ne parle ni des Juifs impies, ni des Chrétiens impies, ne reconnoissant ni les uns pour Juifs, ni les autres pour Chrétiens.

Il parle uniquement des Juifs zélateurs de la loi, mais qui l'observoient sans amour, & des Chrétiens observateurs de la loi avec amour. C'est uniquement en quoi il renferme sa comparaison.

**III.** Il est clair maintenant comment

dans la comparaison qu'il en fait, bue aux Juifs l'esprit de servitude, qu'il convenoit à cette sorte de Juifs regardoit uniquement ; c'est-à-dire Juifs charnels , qui n'observoient que par crainte ou par intérêt , & n'avoient rien de l'esprit d'enfans. C'est dans ces Juifs principalement que cet esprit de servitude , qui a pour terre la crainte. Ils n'avoient aucun l'héritage du ciel , & n'y pouvoient venir tant qu'ils demouroient dans la terre. Que si néanmoins l'Arôtre le pare à des enfans , qui sont sous des tuteurs & des tuteurs , c'est qu'il regarde les Juifs & les Chrétiens comme étant qu'une personne, qui dans de différens états paroît tantôt esclave & tantôt libre. Mais cela n'empêche pas que les personnes étant réellement différentes, les unes ne soient vraiment esclaves , & les autres vraiment libres. Il paroît donc que les Chrétiens par leur état même se trouvent au dessus des Juifs charnels de toute la Synagogue, qui s'est flattée des faveurs qu'elle avoit reçues de Dieu. Ces faveurs étoient véritablement grandes : mais elle en a abusé , ayant pas portées jusqu'à leur véritable fin & étant demeurée dans la lettre sans venir à l'esprit ; parcequ'elle s'est c



de l'observation extérieure de la loi,  
se mettre en peine de l'amour de la  
ce.

V. Mais ce qui est terrible pour les  
étrangers d'aujourd'hui, c'est que, comme  
l'avons remarqué, saint Paul parlant  
des Chrétiens qu'il avoit droit de sup-  
porter dans l'innocence de leur Bâteme, les  
travaille tous comme des justes, & com-  
munié des avantages du christianif-  
me. Ainsi il les oppose & les préfère aux  
autres charnels. Mais l'état présent des cho-  
ses oblige bien de les regarder autrement.  
La vie de l'ame est éteinte dans la plupart.  
Ils sont ni justes ni enfans de Dieu. Le  
rien donc de les préférer aux Juifs, &  
le nom même leur peut-on donner ?  
que l'on en peut dire est, que ceux  
entre les Chrétiens déchu qui ob-  
tiennent extérieurement les loix du chris-  
tianisme, mais par un esprit de crainte &  
des motifs intéressés, sont effective-  
ment de ces Juifs charnels qui n'apparte-  
naient qu'à l'ancien Testament, parce-  
qu'ils n'agissoient que par un esprit de  
crainte : & que ceux qui ne les observent  
rien du tout, sont semblables à ces Juifs  
hypocrites & impies. Ainsi la division  
de l'ancien & du nouveau Testament,  
Juifs & des Chrétiens en ce qu'il y a de  
essentiel, n'est pas tant une division

par des motifs de crainte & d'intérêt ne les pratiquent point-du-tout. Il y a seulement cette différence, que sous l'ancien Testament les justes étoient en petit nombre, & le corps de la Religion que n'étoit composé que de charnels; que sous le nouveau, le nombre des justes est beaucoup plus grand, & conséquemment celui des charnels est moindre.

V. Mais quoique le nombre des justes soit présentement moindre qu'il étoit sous l'ancien Testament, l'autorité des Ecritures, & l'expérience même nous convainquent qu'il est néanmoins extrêmement grand, & qu'il surpasse sans comparaison celui des justes & des gens de bien. La paille couvre tellement le bon grain, que saint Augustin avoit

es violent insolemment & publiquement. C'est l'état présent du Christianisme, état horrible qui doit tirer des larmes & des gémissemens de tous ceux qui aiment l'Eglise ; mais état qui nous doit remplir de crainte, de peur que prétendant être de véritables Chrétiens, nous ne soyons pas même de bons Juifs.

VI. Car enfin si nous ne préferons Dieu à toutes choses, si l'amour de Dieu n'est notre passion dominante, s'il ne rapporte à Dieu le corps de nos actions, si nous ne sommes des adorateurs de Dieu en esprit & en vérité, si nous n'avons l'esprit de Jésus-Christ en nous, si nous ne vivons de cet esprit, si nous ne marchons selon cet esprit, comme dit saint Paul, nous n'avons aucune part à ces éloges magnifiques que cet Apôtre donne aux Chrétiens ; nous ne sommes ni enfans de Dieu ni ses héritiers ; nous ne sommes que des Juifs, & encores pires que des Juifs, des esclaves & pires que des esclaves, parceque des Chrétiens déchus de la charité & de la justice sont beaucoup plus criminels que les Juifs, qui pour la plupart ne les avoient jamais possédés.

*1oan. 41*

*29.*

*Rom. 8. 98*

*Là même.*

*v. 41*

VII. Mais ne s'ensuit-il point de-là que ce n'est pas un avantage pour la plupart des Chrétiens d'être nés au tems de la loi de grace, & d'être dans la commu-

nion de l'Eglise ? Cela s'ensuit sans doute, tant qu'ils demeurent dans l'endurcissement & l'impénitence ; mais cela ne s'ensuit pas absolument , parceque la loi de grace & la communion de l'Eglise leur donnent de très-grandes facilités pour retourner à Dieu , & pour recouvrer par la pénitence ce qu'ils ont perdu par leurs pechés.

Premierement les verités chrétiennes, qui sont la semence de la conversion, sont bien plus clairement proposées dans l'Evangile que dans l'ancien Testament , dans l'Eglise que dans la Synagogue, dans les livres des saints Peres , que dans ceux des Docteurs Juifs. Les lumieres y sont bien plus abondantes & plus pures qu'elles ne l'ont été parmi les Juifs. Les exemples de pénitence sont bien plus fréquens sous la loi nouvelle que sous la loi ancienne , & le chemin de retourner à Dieu est bien plus battu , plus marqué , plus fréquenté. Tout cela fournit à l'ame touchée par les mouvemens intérieurs de la grace , de très-grans secours pour retourner à Dieu. Il faut une résolution extraordinaire pour entreprendre de marcher tout seul dans des routes inconnues : mais il n'en faut qu'une commune pour suivre l'exemple des autres, & s'engager dans un voyage où l'on a un si grand nombre de compagnons.

. On dira peut-être que la conversion étoit plus facile aux Juifs qu'aux chrétiens ; parcequ'il ne leur étoit nécessaire pour recouvrer la grace que de défaire leurs péchés par une vraie contrition au lieu que les Chrétiens sont obligés à la contrition à recevoir le Sacrement de Pénitence , & ne sauroient être justifiés que par la confession faite à des prêtres , & par l'absolution qu'ils en reçoivent. C'est un joug , dira-t-on , plus dur pour les Juifs étoient exemts , & qui rendoit pour à Dieu beaucoup plus difficile l'acte de l'éloignement que la plupart des chrétiens ont de la confession & des autres œuvres de la pénitence. Mais cette objection prouve justement tout le contraire de ce qu'on prétend ; & ce qu'on alléguoit pour montrer que la pénitence est plus difficile aux Chrétiens qu'aux Juifs , prouve au contraire ce qui prouve qu'elle leur étoit infiniment plus facile. Il est bien vrai que ni les Juifs ni les Chrétiens ne sauroient rentrer en grace avec Dieu sans une contrition véritable , une conversion effective , & un amour qui leur fasse préférer Dieu aux objets des passions qui les avoient séparés. Mais cette disposition est infiniment plus facile à acquérir par la loi que l'Eglise fait garder aux pé-

258 *Sur l'Épître du Dimanche*  
nitiens & par l'usage des Sacre-  
ment. l'Eglise, qu'elle ne l'étoit aux Ju-  
ifs étoient privés de tous ces secours  
dans la voie ordinaire, cette disposi-  
tion se forme pas tout-d'un-coup. On  
passer les âmes par differens degré  
joint ces graces à certains exercices  
sont proportionnés. On trouve ces  
& ces exercices dans l'Eglise. On en-  
gagé d'y confesser les pechés, & Dieu  
la grace à cette humiliation de l'âme  
y faut écouter la parole des Prêtres  
pratiquer les exercices qu'ils prescrivent  
& tout cela est sanctifiant, & conduit  
à une disposition plus impar-  
faite plus parfaite; parceque Dieu  
donne la grace à la pratique de ces ex-  
ercices qui font partie du Sacrement. Mais  
les Juifs n'ayant point ces degrés éta-  
blis il falloit que Dieu pour les convertir  
versât une conversion parfaite en son  
cœur, & qu'il la nourrît par lui-même.  
Or c'est ce que Dieu fait rarement  
qui seroit une voie extraordinaire  
l'ordre même de la grace. Il est visible  
les Docteurs Juifs ont établi depuis  
mi eux des exercices de pénitence,  
pres semblables à ceux des Chrétiens  
mais ce sont des établissemens humains  
qui n'ont pas la même vertu que les  
sacrements.

. Enfin les pécheurs les plus abandonnés trouvent même dans la Religion une des avantages très-grans pour tourner à Dieu, que les Juifs du même ordre, c'est-à-dire, impies & déréglés ne trouvoient point dans la leur. La Religion chrétienne ne promet point de récompenses temporelles, ont point sujet d'être scandalisés de ce que les Chrétiens ne sont pas plus heureux dans ce monde que les autres. Mais c'est une tentation terrible aux Juifs, à qui l'on promettoit un bonheur temporel, voir que les nations qui vivoient dans une profession ouverte d'impiété, en étoient plus qu'eux. Pouvoient-ils voir sans scandale la grandeur & les richesses des Rois d'Egypte, d'Assyrie, de Babylone, de Perse & de Grece, & ce bonheur appartenir aux Romains? Et n'étoient-ils pas obligés par-là de conclure que pour être sages & heureux dans le monde, il étoit nécessaire d'observer les loix de Dieu, & qu'il étoit beaucoup mieux se joindre à la pratique des nations, qui faisant profession de la sagesse, ne laissoient pas d'être si riches & si puissantes? Aussi cette tentation étoit si forte, que David témoigne *que ses piés* Pf. 72.  
*ont été presque ébranlés, & qu'il en a été presque renversé.* La Religion chrétienne dissipe toutes ces ténèbres, Elle fait

voir que si les méchans sont heureux en apparence, ils n'en sont que plus malheureux en effet ; que les afflictions des Chrétiens contribuent à leur salut, & qu'enfin ils n'ont point à se plaindre de Dieu qui ne leur promet rien pour cette vie. Dieu donc a beaucoup aplani de difficultés dans la loi nouvelle ; ce qui rend la conversion plus facile aux impies mêmes. Et enfin pour dire tout, il y répand & pour les innocens & pour les pécheurs une abondance de grâces toute autre qu'il ne faisoit dans l'ancien Testament. Et c'est ce qui fait le principal avantage de l'un au-dessus de l'autre.



SUR L'ÉVANGILE  
DU DIMANCHE  
DANS L'OCTAVE,  
DE NOËL.

ÉVANGILE *Luc. 2. 33.*

*E*n ce tems-là : Le pere & la mere  
de JESUS étoient dans l'admira-  
tion des choses que l'on disoit de lui.  
Et



Simeon les benit , & dit à Marie ja-  
re : Cet enfant est pour la ruine &  
r la résurrection de plusieurs dans  
aël ; & pour être en butte à la con-  
dition des hommes ; ( jusques-là que  
re ame même sera percée comme par  
épée , ) afin que les pensées cachées  
is le cœur de plusieurs soient décou-  
tes. Il y avoit aussi une prophétesse  
mée Anne , fille de Phanuel de la  
du d'Aser , qui étoit fort avancée en  
 , & qui avoit seulement vécu sept  
avec son mari depuis qu'elle l'a-  
t épouse étant vierge. Elle étoit alors  
ve âgée de quatre-vingt-quatre ans,  
elle demeurait sans cesse dans le tem-  
 , servant Dieu jour & nuit dans  
icûnes & dans les prières. Etant  
c survenue en ce même instant , elle  
vit aussi à louer le Seigneur , & à  
ler de lui à tous ceux qui attendoient  
redemption d'Israël ] Après que  
ph & Marie eurent accompli tout  
ui étoit ordonné par la loi du Sei-  
or , ils s'en retournerent en Galilée  
Nazareth leur ville. Cependant  
ant croissoit & se fortifioit , étant  
li de sagesse ; & la grace de Dieu  
en lui.

## E X P L I C A T I O N.

I. **C**omme il n'y a rien de plus précieux que la vérité évangélique ; **n**'y a-t-il rien dont le mauvais usage si plus à craindre. Cependant il n'y a rien de si ordinaire que ce mauvais usage ; l'on peut dire que c'est une des plus grandes sources des déreglemens des hommes. Ou l'on s'applique peu à rechercher les vérités du salut, ou après les avoir trouvées on les médite peu. Une curiosité inquiète nous fait passer promptement à la recherche d'autres vérités, & l'on s'applique si légèrement à celles que l'on découvre, qu'il semble qu'on ne les prenne que pour les oublier bien après. L'Eglise nous propose donc cet Evangile un modèle admirable pour nous porter à éviter ce défaut si dangereux. C'est celui de la sainte Vierge. *il faut joindre ce qui est dit ici ; Qu'elle admiroit avec saint Joseph ce que l'on dit de Jesus-Christ, avec ce qui est dit ailleurs, Qu'elle conservoit en son cœur ce qu'elle apprenoit de son Fils, & le repentoit dans son cœur. Car l'admiration dont il est parlé dans cet Evangile n'est point une admiration passagere, mais une admiration stable & permanente qui si*

*Luc. 2.  
81.*

*Luc. 2.  
19. &  
51.*

en nourriture continuelle à son esprit. Le monde fait justement tout le contraire. S'il faut se disposer à une charge pieuse, soutenir un procès de conscience ; travailler à son établissement & fortune, on n'y plaint point le tems ; y en emploie sans murmure autant qu'est nécessaire : l'on n'est point pressé ni impatient. Mais faut-il travailler au salut de son ame, méditer les verités opposées à ses défauts, prendre le repos nécessaire pour calmer les passions, on croit ce tems perdu, on s'en plaint, on le regrette, on l'abrege autant que l'on peut, & fait pour cela tout à la hâte & avec précipitation.

Il n'est jamais dit que la Vierge se inquiète de ce que son Fils seroit, ni qu'il seroit grand. Il est seulement dit qu'elle s'appliquoit avec soin à tout ce qu'elle apprenoit de lui par la conduite de la providence. C'est qu'elle savoit parfaitement qu'il n'y a que ce que Dieu découvre de ses verités qui nous peut profiter ; que nous ne devons demander rien pour l'ame ni pour le corps que la bonté de Dieu lui plait de nous donner. La seule verité que Dieu nous fait goûter, & qui nous aime intérieurement, est infiniment plus capable de nous nourrir & de nous fortifier que toutes les verités im-

#### 244 Sur l'Evangile du Diamant

parfaitement connues, qui servent à l'esprit d'un spectacle passager, mais dont il ne demeure rien dans le cœur. Et comme on ne fait proprement des vérités de Dieu que ce qu'on en goûte par le cœur, parcequ'elles ne nous sont annoncées que pour cela; il est facile de conclure de là, qu'il y a bien des gens très-ignorans, quoiqu'ils aient dans l'esprit une infinité de vérités évangéliques; & qu'une personne simple y peut être très-savante, parcequ'elle goûtera beaucoup le peu qu'elle en fait, qu'elle le pénétrera, & qu'elle en tirera beaucoup de force.

9. 14.

III. Simeon prédit à la sainte Vierge, que son Fils seroit *la ruine & la réformation de plusieurs*, parceque la venue de Jésus-Christ ne sauroit être une chose indifférente & qui puisse demeurer sans effet. A l'égard des hommes, il faut ou qu'elle leur nuise, ou qu'elle leur serve. Il faut que la vérité nous sauve ou nous condamne; qu'elle nous relève ou qu'elle nous accable; qu'elle nous guérisse ou qu'elle empire notre maladie. Le commun des Chrétiens ressemble à ces criminels insensés qui écouteroient avec plaisir l'ange qui les condamneroit à la mort, & qui s'occuperoient seulement du ton de la voix du Greffier qui le liroit, sans faire réflexion sur ce qui seroit porté par ces

Le moins que nous puissions donc c'est d'écouter & de lire, & ensuite d'annoncer avec tremblement les vérités de l'Evangile, & de prier Dieu de faire passer de notre esprit dans leur cœur pour le purifier & pour le guérir, parceque tandis qu'elles ne seront pas dans l'esprit, elles n'y peuvent être comme un poids qui est suspendu sur la vie, & qui ne se fait pas sentir, mais qui écrasera d'une manière effroyable ceux qui se trouveront en cet état à l'entrée de la mort.

Simeon ne dit pas seulement que le Christ sera pour la ruine & la résurrection de plusieurs, il dit qu'il sera le but de la contradiction des hommes : & il avoit raison de le dire ; car ç'a été la peine continuelle que Jésus-Christ ait eue. Nous ne sentons la contradiction des hommes que quand ils nous ont contredit directement, & qu'ils parlent contre nous ; encore faut-il nous en soyons avertis. Car pour les contradictions que nous ignorons, elles nous regardent comme si elles n'étoient point. La contradiction même ne nous est pénible que dans les choses où nous avons intérêt, & dans lesquelles nous avons dessein de s'opposer à nos intentions. Elle est extrêmement bornée, & il

246 *Sur l'Evangile du Dimanche*

n'est vrai que de Jesus-Christ qu'il a  
*un signe de contradiction.* Car étant la  
 sagesse & la vérité, tout ce qui étoit con-  
 traire à cette sagesse & à cette vérité, étoit  
 une contradiction à son égard. Il n'igno-  
 roit aucune. Il les voyoit, & les connois-  
 soit toutes. Il prenoit intérêt à toutes.  
 Il faut donc considérer Jesus-Christ comme  
 l'objet de la contradiction générale de  
 tous les hommes, & tous les hommes  
 occupés à le contredire. Ceux même qui  
 regardoit comme ses disciples avoient  
 part à cette contradiction. Ils n'avoient  
 pour lui que des vûes humaines, contraires  
 aux desseins de sa sagesse. Enfin il  
 faut pas renfermer cette contradiction  
 cruelle par laquelle les Juifs se sont  
 efforcés à le faire mourir, dans ceux qui  
 ont eu part. Il voyoit dans les autres le  
 fond d'injustice, & la même disposition  
 de cruauté; parceque la haine est  
 source d'homicides, & que quiconque  
 hait la vérité, hait Jesus-Christ & veut  
 le détruire autant qu'il peut.

V. Toutes les peines & les souffrances  
 de Jesus-Christ sont terminées par la  
 mort: mais la contradiction des hom-  
 mes contre lui continue toujours.  
 Il est vrai qu'il la regarde avec tranquillité  
 avec paix. Il la condamne, mais il  
 souffre pas. C'est le partage qu'il a dû

n Eglise, & c'est une des principales  
*ties de ces souffrances qu'il lui a laissées* Col. 1.  
*complir.* Il est facile de voir que le <sup>24.</sup>  
 nde n'est occupé qu'à contredire, à  
 iblir, à alterer les verités de l'Evan-  
 e. Les uns les contredisent par leurs  
 ions, sans se mettre en peine de les  
 ruire dans les esprits; les autres tâ-  
 ent de plus de les obscurcir dans l'es-  
 t des autres hommes, afin qu'ils ne  
 ndamment pas leurs actions. Si l'on a  
 nc quelque amour pour Dieu & pour  
 verité, il est impossible qu'on ne soit  
 uché de cette insolence des hommes  
 i attaquent maintenant Jesus-Christ  
 rieux avec autant de hardiesse, que  
 Juifs l'ont attaqué mortel & passible.  
 ne compte même pour rien le juge-  
 nt que Jesus-Christ porte dans le ciel  
 achant ces attentats. C'est à quoi l'on  
 pense pas: & pourvu qu'on ré-  
 e faire approuver par un nombre de  
 onnes séduites, & que l'on soit à cou-  
 t dans ce monde ici, on ne se met pas  
 peine de ce qui arrivera dans l'autre.  
 and il n'y a que la verité d'intéressée,  
 mble que ce ne soit rien; & c'est la  
 ise du monde dont on se met le moins  
 eine.

Enfin, ce qui est le principal sujet de  
 liction des justes en cette vie, c'est

dire à Dieu : *Pourquoi permettez-*  
*je fois contraire à vous ?* O vérité &  
le monde abandonne , que tout  
de contredit ! faut-il encore qu  
qui desirent de vous suivre, soient  
de tant d'illusions & de tant de f  
trompeurs qui les séduisent &  
gnent de vous ?

VI. Simeon ajoute , que cette  
diCTION *manifestera les pensées de*  
*cœurs.* Car c'est principalement  
tradiction à la vérité , qui déci  
fond des cœurs. Quand la ve  
point attaquée, & qu'il n'y a rien  
pour la défendre , bien des gens  
honneur de lui être favorables :  
rôt qu'il y a quelque chose à per  
soutenant , on voit incontinent  
lâches consentir à son oppression



es hérétiques: elle continue dans  
de tous les siècles de distinguer les  
es méchants. Les méchants se joi-  
au torrent du monde qui tend à  
e la vérité: & les bons résistent à  
ent en confessant la vérité par leurs  
, ou au-moins par leurs actions.

ne sont pas seulement ceux qui  
ent leur sang pour elle, qui la con-

Il suffit de demeurer ferme par  
discours téméraires & les mauvais  
es des hommes, de ne se soucier  
e leurs insultes, & de s'attacher  
ceptes de l'Evangile, malgré le  
que les hommes en font. C'est

te de martyre & de témoignage  
vient à tous les bons: & cette ma-  
le confesser Jésus-Christ devant  
ames, leur méritera dans l'autre  
*Il les confesse devant son Père, com-*  
ous en assure lui-même.

*Math.*  
10. 33.

Jusques-là que *vo*tre ame même  
nspercée comme par un glaive. v.

a proprement que la sainte Vier-  
Jésus-Christ ait fait participante  
douleurs. La foi des Apôtres étoit  
ible pour cela. Elle seule demeura  
à sa croix. Elle seule assista au sa-  
d'un Dieu mourant, pendant que  
les autres étoit couverte d'un nu-

dant tout le tems de sa vie v  
Grace singuliere, qui convenoit  
celle qui étoit pleine de grace  
Dieu avoit rendue la plus fav  
toutes les pures créatures, & la  
après son Fils. L'amour de D  
ses élus se mesure par les souffran  
il leur fait part en cette vie ;  
c'est ce qui les rend plus conform  
fus Christ à qui il a donné des for  
& des graces sans mesure. Il n'  
pas lieu de douter que la Vierge  
reçu une portion plus abondante  
autres, puisqu'elle avoit plus  
qu'aucun autre à la charité de son

VIII. C'est ce qui nous oblige  
cevoir la vie de la Vierge au  
qu'on ne la conçoit d'ordinaire.  
la regarde assez souvent comme

leur dont Simeon lui prédit qu'elle  
 ait l'ame percée, ne fut point un  
 passager, & qui n'ait agi sur elle  
 Calvaire. Elle a toujours connu  
 son Fils souffroit continuellement  
 position que les hommes avoient  
 rité, de leur ingratitude & de leur  
 , & elle a été frappée & pénétrée  
 êmes objets que lui. Voilà quelle  
 la vie de la sainte Vierge. Ça été  
 ie de martyre & de souffrances  
 uelles, à laquelle on ne peut com-  
 celle d'aucuns Saints. Ainsi il n'est  
 range que l'Eglise l'appelle la Rei-  
 s Martyrs, *Regina Martyrum*. Et  
 e marque pas seulement son excel-  
 au-dessus d'eux, mais aussi qu'elle  
 première de leur ordre, & qu'elle  
 tous surpassés par ses souffrances,  
 nt plus grandes & plus excellen-  
 qu'elles n'ont paru qu'à Dieu seul,  
 il n'y a que lui qui en connoisse la  
 e.

Dieu fait prédire à la sainte Vierge  
 ive de douleur par saint Simeon,  
 ème-tems qu'il publioit la gloire &  
 ndeur de son Fils; pour nous faire  
 dre que toutes les grandes graces  
 fait en ce monde à ses élus se ter-  
 nt à la souffrance. Plus il augmente

...  
nes ames foibles qui ont besoin  
soutien : mais pour les ames forte  
nerveuses comme celle de la Vierge  
leur donne ordinairement dans c  
que des graces qui produisent en  
surcroît d'affliction. Il est vrai  
autres ne s'en apperçoivent pas to  
& que peu de personnes conçoiv  
te persécution intérieure des gran  
mais elle n'en est pas moins gr  
moins réelle, & c'est un très-gran  
heur d'y être insensible ; comme  
très-grand bonheur de la ressentir

X. Outre saint Simeon, Dieu  
muniqua dans Jerusalem le se  
l'Incarnation qu'à une femme n  
Anne, qui ayant quatre-vingt-qu  
étoit apparemment à cet âge l'e  
mépris du commun du monde

*dans l'Octave de Noel.* 253

*s du siecle, & que vous les avez re-*  
*aux petits.* Dieu laisse les Pharisiens,  
cteurs de la loi, les Prêtres, le  
Prêtre, & ne leur communique  
le lumieres particulieres sur la nais-  
le son Fils, & il en découvre le se-  
un vieillard & à une vieille femme  
le consideration dans le monde.  
ette conduite de Dieu est dans le  
ès-digne de lui, & la seule même  
soit digne. Car toutes les qualités  
es & tous les talens humains sont  
le chose devant lui, qu'il n'est pas  
: qu'il n'y ait aucun égard. Ils ne  
en en eux-mêmes, & ne font ordi-  
ent que rendre ceux qui les ont plus  
plus superbes, & par consequent  
ls & plus méprisables. Il n'y a rien  
les hommes qui mérite les regards  
u, que le don de son amour qu'il  
quelques ames. Ainsi quand il préfe-  
ames aux Grans du monde & aux  
, il préfere ce qui est effectivement  
& estimable à ce qui n'est d'aucune  
ration. Il n'y a donc rien de plus  
able que ce choix : & si les hom-  
n étonnent, c'est qu'ils ne connois-  
s les vrais biens & les vraies gran-

Il est dit d'Anne qu'elle *passoit les v. 17.*  
*les nuits dans le temple; c'est-à-*

<sup>23.</sup> *homme de desirs ; & comme il m*  
*Ibid. 24.* ses desirs la révélation que l'An  
du tems de la venue du Messie, A  
rita par les siens la révélation de  
plissement actuel de cette venue

On peut dire de même que  
tion faite à Anne surpasse autant  
fut faite à Daniel , que le min  
S. Jean destiné à montrer Jeshu  
& à le faire connoître , surpassoit  
Prophetes qui n'étoient destiné  
prédire. Nous ne la devons do  
considerer comme une Sainte c  
mais comme une Sainte émine  
née pour faire voir à tous les hom  
Dieu ne considere en eux que  
du cœur.

XII. Anne découvrit apparemment  
venue du Messie à tous ceux qu

n'à eux. C'est qu'il n'y eut que ceux à qui Dieu avoit donné ces mêmes desirs, qui s'appliquerent à ses discours. Les autres n'y firent point d'attention, ou les regarderent comme des songes d'une telle femme. La véritable Religion est raisonnable & si forte dans ses preuves, qu'elle convaincroit tous les esprits s'ils avoient s'y appliquer : mais la corruption de leur cœur les rend incapables de cette application ; & leurs passions les empêchent d'y faire attention. Ainsi ils la prennent sans examen, ou sur un examen incipité. Elle n'est donc comprise que par ceux dont Dieu prépare le cœur, & à qui il en inspire un amour sincere. C'est par ces manieres dont la foi véritable afferme l'amour de Dieu. Dieu discerne d'ordinaire les cœurs par cet amour de la verité, & ensuite cet amour les appliquant à ce qui leur est proposé, leur en fait sentir l'évidence qui demeure cachée à eux que d'autres passions appliquent à d'autres objets.

*Sur l'Épître du jour de la Circoncision, lisez à la Messe de minuit les considérations sur l'Épître qui est la même, selon le Missel de demain, que celle de ce jour.*



SUR L'EVANGILE  
DU JOUR  
DE  
LA CIRCONCISION

---

EVANGILE. Luc 2. 21.

***E**N ce tems-là : Le huitième jour l'enfant devoit être circoncis et arrivé, il fut nommé JESUS, étoit le nom que l'Ange avoit annoncé avant qu'il fût conçu dans le sein de mere.*

E X P L I C A T I O N.

I. **M**arie & Joseph n'ayant rien à l'égard de cette cérémonie légale à laquelle ils assujettirent Je Christ, que par le mouvement de Je Christ qui leur inspira la conduite qu'ils garderent, on doit considérer ce qui passa dans ce jour comme un effet de la volonté de Jesus-Christ même ; & l'y doit adorer comme ayant voulu se soumettre pour notre salut à une des grandes humiliations de sa vie. Car la



ion étant la marque du peché , rien n'avoit être plus opposé à sa sainteté qu'en recevoir l'impression dans la circoncision. Cependant comme il étoit d'ailleurs utile & même nécessaire pour son salut , il n'auroit pu avoir de commerce avec les Juifs auxquels l'Evangile devoit être annoncé avant que de l'être aux Gentils ; il a été annoncé par Jésus-Christ même qui étoit destiné par son Pere à en être le salut à l'égard des Juifs circoncis ; il a voulu observer cette cérémonie humiliante & humiliante , pour nous apprendre par son exemple à régler notre conduite , non seulement sur les loix générales qui font connoître les choses justes & injustes , mais aussi par la loi particulière de la charité qui nous oblige en toutes occasions de nous abstenir des choses permises en elles-mêmes , lorsque nous voyons qu'elles peuvent servir d'obstacle au salut du prochain & à notre miséricorde.

Ainsi la charité nous étrecit en nous montrant la voie du salut , parcequ'elle interdit quantité de choses licites : mais elle la rendant plus étroite en cette manière-là , elle l'élargit & la dilate d'une autre manière en nous y faisant marcher avec l'assurance qui rend douces & agréables toutes les choses qu'il nous fait faire.

II. La circonsion de Jesus-Christ de plus destinée par sa sagesse à son Eglise de plusieurs verités impies : & l'une des principales est que reçue au même tems qu'on lui donne le nom de J E S U S , c'est-à-dire de Dieu. Il nous a fait entendre qu'il n'étoit sauveur que ceux en qui il trouvoit la vérité figurée par cette circoncision, c'est-à-dire, la circoncision de la circoncision spirituelle. Jesus-Christ nous dispensant de la circoncision de la loi, ne nous oblige que plus étroitement à la circoncision du cœur, qui étoit le véritable sens de cette figure. Il ne nous offre le salut que par ce moyen à cette condition. En un mot il nous veut dire que des ames circoncises n'est donc plus important au Christ que de s'instruire à fond de ce que la circoncision spirituelle, & comprendre en quoi elle consiste, & en quoi elle oblige.

III. Chacun conçoit assez en quoi que le mot de circoncision signifie, & par conséquent, la circoncision doit être le retranchement de ce qui est de mauvais dans le cœur de l'homme. Car Dieu n'oblige pas sans doute à retrancher ce qu'il y auroit de bon. Cette idée générale ne suffit pas po

faire connoître, ni pour nous aider à la pratiquer.

Il faut donc y ajouter, pour la rendre plus particuliere & plus précise, que ce qu'il faut retrancher du cœur par la circoncision, est l'amour du monde, l'amour des choses temporelles, des choses sensibles, & en un mot, l'amour des créatures dans lequel l'homme se trouve engagé dès sa naissance; parceque se trouvant détourné de Dieu par le peché qu'il a de son origine, il tâche de remplir la jouissance des créatures le vuide croyable qu'il sent par la privation de ce véritable bien: & le desir de cette jouissance est ce qu'on appelle la cupidité

la concupiscence, qui comprend généralement tout ce que la volonté peut tourner hors de Dieu. C'est aussi ce que l'apôtre saint Paul appelle *le corps du pe-* *Rom. 6.*

*ché, ou le corps des pechés, & dans le dévouil-* *Coloss. 2.*  
*ment duquel il nous enseigne que con-* *2. 11.*  
*cerne la circoncision du cœur.*

Ainsi être obligé à la pratique de la circoncision spirituelle, c'est être obligé à combattre sans cesse l'inclination qui nous porte à la jouissance de tous les objets de cette concupiscence, soit spirituels, soit corporels. Il n'est point permis à un Chrétien de faire aucune trêve avec cet ennemi intérieur & domestique. Se livrer à

lui, c'est se livrer à la mort ; par le regne de la concupiscence étant l'absence de l'amour de Dieu, est proprement la mort de l'ame. Dieu ne regne en l'ame que par la destruction de l'amour du monde, & si-tôt que l'amour du monde y regne, Dieu cesse d'y régner ; c'est-à-dire, que l'ame cesse d'être en Dieu.

IV. Mais pour distinguer plus clairement à quoi nous oblige ce commandement de l'amour du monde & de l'absence de la concupiscence, il faut proposer cette maxime indubitable sur la loi éternelle, *Que tout aux créatures pour elles-mêmes est mal réglé ;* parcequ'il met sa fin dans la destruction, & qu'il tend à jouir de ce qui n'est pas notre véritable bien. Mais il ne faut pas de là que tout usage de la créature nous soit interdit ; car on ne peut user sans les aimer, lorsqu'on en use pour la fin que Dieu a vue. En user de cette sorte, c'est obéir à Dieu, bien-loin de violer ses lois. Dieu nous ayant commandé de consacrer notre vie, l'usage réglé que nous faisons des alimens dans cette vue n'est pas

est alors attiré que par le plaisir, ou un autre mauvais motif, comme, par exemple, par la curiosité ou la vanité, cet acte devient illegitime; & ce n'est plus proprement usage, mais jouissance, c'est-à-dire, que l'ame s'attache à la créature ou elle-même, & y met la fin de cette action. Etant donc défendu à un Chrétien de s'attacher à aucune créature sans nécessité, la circoncision du cœur l'oblige de retrancher généralement les desirs qui ne sont point fondés sur une véritable nécessité. Je ne parle point d'une véritable nécessité; car les nécessités imaginaires, qui n'ont leur source que dans la concupiscence même, ne sont point de légitimes excuses. Ainsi toutes ces fausses maximes qui persuadent aux hommes du monde la nécessité du luxe, de la magnificence dans les habits, dans les meubles, dans la table, ne les exemptent point de pechés; parce que ce qui les persuade de ces maximes, c'est qu'ils ne sont point possédés de l'amour du monde. Il en est de même de celles qui leur persuadent la nécessité des grans divertissemens, de la comédie, du jeu, de la paresse, des visites continuelles; car ce sont toutes fausses nécessités qui ne naissent que de la corruption de leur cœur, de l'aversion qu'ils ont pour les choses utiles & raisonnables, & pour la vie

qu'il ne pourroit rechercher & jouir.

Mais voici encore un autre qui n'oblige pas à de moindre mens. C'est que rien n'est nécessaire à l'homme que Dieu, qu'il n'y a que Dieu qui soit le bien de l'homme. Dieu est

*Luc. 10. nécessaire* dont parle Jésus-Christ.

42.

*unum est necessarium : & c'est être content.* N I M I S *curamus non sufficit.* Sil y a d'autres choses que l'on nomme nécessaires, elles ne le sont que parceque Dieu nous commande de les conserver. Il faut conserver sa santé, son bien, mais parceque Dieu le veut. C'est sa volonté qui rend toutes ces choses nécessaires quand la volonté de Dieu se

puisque l'ordre de Dieu qui nous en-  
seigne, nous marque en même-tems qu'elles  
ne nous sont plus nécessaires, & que  
nous ne pouvons les désirer que par curiosité.  
On est donc obligé généralement  
d'accepter toutes les privations où Dieu  
nous réduit par les événemens qui nous  
surprennent sa volonté, quand ce seroit  
même la privation de la vie. La circoncision  
du cœur s'étend à tout cela, & elle  
doit réprimer toutes les résistances que la  
cupidité y pourroit faire.

VI. Il est clair par-là, que la vertu chrétienne  
consistant principalement dans ce  
renoncement aux inclinations de la nature  
corrompue, elle est au pouvoir de  
tout le monde, & que personne n'en est  
exclus que par sa volonté. Si elle consistoit  
dans des actions d'éclat qui eussent  
besoin d'instrumens & de moyens extérieurs,  
il n'y auroit que ceux qui en seroient  
pourvus qui en fussent capables.  
Il falloit, par exemple, pour être sauvé,  
faire de grandes aumônes, il n'y auroit  
que les riches qui le pourroient être. S'il  
falloit faire de grandes actions de générosité  
pour la défense de la justice opprimée,  
il faudroit être en place & se trouver  
dans l'occasion de les pratiquer. S'il  
falloit faire de grandes austerités & de  
jeûnes, les foibles & les malades

dépende pas de la volonté.

VII. Cette même considération  
aussi servir à diminuer le scandale  
qui s'élève dans l'esprit des pe  
moins spirituelles par la vûe de  
monde , & du peu d'ordre qui  
dans la distribution des biens ex  
dont on voit tant de gens mal p  
pendant que d'autres en ont be  
au-delà du nécessaire. Tout cet  
apparent disparoît par ce princip  
puisque'il n'est permis à personne  
des créatures ni de les aimer, la  
sion de ces biens ne peut être re  
comme un bien & un avantage po  
qui les ont. C'est au-contraire u  
grand danger pour eux, & un gra  
stacle à leur salut. Il ne leur est pas  
de les aimer. Cependant il est e



de penser à ce que l'on veut. Mais c'est qu'une pure illusion. Dieu n'est personne maître de son superflu, ne peut permettre à personne de s'en servir pour elles-mêmes. Les riches n'ont donc aucun avantage au-dessus des pauvres, par la possession de leurs biens. Ils ne les ont reçus que pour en faire part à ceux qui en ont besoin : & les pauvres qui en sont privés ne sont privés d'aucune chose nécessaire. La privation des biens du monde les accoutume à renoncer aux plaisirs & au faste ; c'est-à-dire, à s'approcher du salut en leur facilité. Moins ils usent des biens du monde, plus il leur est facile de ne les user que pour Dieu, & par conséquent de pratiquer la circoncision du cœur.

Les riches ne peuvent user du monde sans nécessité, aussi-bien que les pauvres. La règle est commune aux uns & aux autres. Mais comme la nécessité ne se mesure pas dans un point précis, les besoins des riches étant beaucoup plus grands, & leur donnant lieu d'user du monde davantage des créatures, etc.

IX. M

détachent. On ne peut pas n  
qu'ils soient privés de l'avanta  
les riches d'exercer la liberalité  
rité. Car pourvu que les pauvr  
quent à proportion de leur peu  
Dieu ne compte pas pour inoin  
tites œuvres de charité, que les  
des aumônes des riches ; & qua  
feroient aucune, Dieu leur tien  
te de toutes celles dont il verra  
cœur une volonté sincere. Il  
donc privés que de l'éclat des a  
de la satisfaction humaine qu  
trouver dans l'approbation qu  
rent, & dans la reconnoissance  
qui on les fait ; c'est-à-dire, qu'  
privés que de ce qui en peut fai  
tout le fruit : ce qui fait voir a  
bien de verité saint Augustin di

les pauvres ne manquent d'une infinité de choses nécessaires, comme d'alimens, de vêtemens, de remèdes, de lagemens dans les maladies? Peut-on que chacun ne puisse être accablé par les calomnies & par les préventions; abandonné de tous ses parens & de ses amis? Il est vrai qu'on peut être privé de toutes ces choses: mais il ne s'ensuit pas que l'on manque de quelque chose d'essentiel; parcequ'il n'y a rien en cela de nécessaire. Dès-lors que Dieu veut que nous en soyons privés, ces choses cessent d'être nécessaires, & Dieu tient lieu de tout. Tous les maux du monde ne sauroient se terminer qu'à nous priver de la vie. Or il n'est pas nécessaire de vivre; il est au-contraindre nécessaire d'être privé de la vie temporelle, pour être véritablement heureux. La conservation du corps est pour ceux qui sont à la fin du commencement de leur bon-heur, la cessation de leurs misères & de la source de leurs misères, qui est le péché. Quand on appelle donc toutes ces choses nécessaires, ce n'est qu'en parlant selon les idées populaires & communes, & en enfermant l'ordre que Dieu nous veut que nous les conservions & de nous les procurer, s'il nous est possible. Mais si Dieu met quelqu'un hors d'état

à tous les biens auxquels on est o  
renoncer. Ainsi, selon saint A  
on est avare à l'égard de la vie, c  
la vou iroit retenir & conserve  
l'ordre de Dieu.

Une ame bien soumise à la vo  
Dieu, bien dépourvue du desir  
ses du monde, bien possédée de  
de Dieu & de sa justice, a donc  
vivre dans un grand repos à l'  
toutes les choses temporelles  
peut être privée. Car ou elle tro  
qui lui sera nécessaire par le soin  
ble que Dieu veut qu'elle emplo  
se le procurer, par l'assistance &  
té des autres, & par les autres m  
que sa providence lui fournir  
moyens lui tenant lieu de reven  
richesses, elle ne manquera pa  
cessaire: ou elle ne le trouvera

autres biens. Si on nous les ôte, Dieu nous fait connoître par là que nous n'en avons plus besoin. Si l'on est privé de réputation, c'est que Dieu juge qu'elle ne nous est pas utile. Si l'on est abandonné par ses parens & par ses amis, si l'on est réduit à la solitude & à la privation des consolations humaines, c'est que Dieu juge que nous pouvons nous passer de tout cela. Mais en récompense lui seul nous tient lieu de tout. Au-lieu de la vie temporelle, il nous donne l'éternelle. Au-lieu d'alimens corruptibles, il nous rassasie de l'aliment incorruptible de la vérité & de la justice. Au-lieu d'un petit nombre d'amis de la terre, il nous donne tous les Anges & tous les Saints. Au-lieu de la gloire humaine fondée sur l'estime de gens aveugles, il nous donne l'estime & l'amour invincible & solide de toute la céleste Jérusalem.

Ainsi un juste est toujours dans l'abondance & dans la possession de tous les vrais biens : & au-contre un amateur du monde, fût-il le plus grand Roi de la terre, est toujours réduit à l'extrémité de la pauvreté, puisqu'étant privé de Dieu, il est sans lumière, sans alimens, sans véritables amis ; il est dans la privation de tous les vrais biens ; il est l'objet du mépris des Anges & des Saints, il est cou-

vert de playes , accablé de miseres  
tives , menacé de tous les maux , la  
port & sans ressource.

IX. Si l'on veut donc savoir à q  
monde est bon , selon le jugement  
la verité nous oblige d'en porter ,  
répondre en un mot , qu'il est très  
quitter , à s'en dépouiller , & à en  
l'objet & la matiere de la circoncisi  
rituelle & de la mortification chrét  
La jouissance du monde ne non  
procurer que des plaisirs petits , pal  
fades , misérables , qui causent ou la  
ou au-moins des maladies dang  
aux ames.

Mais la privation de la jouissai  
monde est un bien , grand , stable  
nel. On en jouit même dès cet  
parcequ'on jouit de la liberté &  
paix qu'elle procure , & de la force  
le donne contre les accidens inév  
de cette vie , qui sont beaucoup  
durs aux ames mortifiées.

Il est étrange à combien peu de  
se réduit la jouissance des créatures  
bien peu un homme peut consome  
linens , de vêtemens ; le peu qu'il  
occuper de logement. Tout cela e  
fermé dans des bornes très-étroites ,  
on y comprendroit même tout c  
l'avidité du cœur humain y renferm

n'en est pas de même de la priva-

C'est un bien d'une étendue vaste  
is bornes. On ne sauroit jouir que  
très-petite partie des créatures :  
on peut renoncer à la jouissance &  
sir de toutes les créatures. On ne  
it posséder qu'une petite partie du  
le : on peut renoncer à tout le mon-  
& ce renoncement étant connu de  
, trouvera dans la magnificence une  
pense proportionnée à cette éten-

n seulement la privation des créa-  
est infiniment meilleure que la  
ance des créatures, qui est toujours  
aise : mais elle est même beaucoup  
table à l'usage le plus légitime qu'on  
isse faire. Car enfin cet usage, quel-  
églé qu'il puisse être, est toujours  
creux & affoiblissant. Il attache l'a-  
ix créatures, & la dispose à les ai-  
à moins qu'elle ne travaille forte-  
à prévenir ces mauvaises suites. La  
ion des créatures au- contraire a  
cet effet ordinaire de fortifier l'ame,  
délivrer, de la guérir. Ainsi, com-  
et usage réglé des créatures a quel-  
tendue, & que l'on peut très-sou-  
ou se l'accorder légitimement, ou  
priver par mortification, par pénit-  
, & par la pratique de la circonc-

prendre le plus ordinairement  
d'autant plus , que notre devoir  
seulement de n'user des créatures  
pour la nécessité ; ( ce n'est-là qu'une  
esperance à laquelle Adam même  
été obligé : ) mais la tempérance  
pables est de s'en priver souvent  
pour pénitence , pour en détacher  
l'ame , & pour réparer leurs fautes  
n'est pas un petit péché que de s'en  
toutes les commodités qui peuvent  
servir pour nécessaires ou pour utiles  
que c'est un grand péché que de ne  
point pénitence. Or la pénitence  
aller jusqu'à s'incommoder , en se  
de beaucoup de choses qui peuvent  
servir pour utiles , pourvu qu'elles  
pas absolument nécessaires à la conser-  
vation de la vie.

Ainsi la circoncision spirituelle



l'usage non nécessaire des créatures ; mais elle consiste aussi à se priver par mortification & par pénitence de l'usage légitime de quantité de choses permises. Les bornes n'en sont pas précisément marquées , & il est difficile de les assigner à juste. Mais ce qui est certain , est qu'une vie sans mortification n'est point une vie chrétienne , & que plus on en pratique , pourvu que ce soit avec discrétion , plus on s'acquiert de mérites devant Dieu ; plus on a de part au salut que Jésus-Christ est venu apporter au monde , ni n'est que pour les cœurs circoncis & mortifiés ; & enfin plus on est véritablement heureux , parceque c'est le meilleur moyen de se délivrer de l'amour des créatures , en quoi consiste le péché , la corruption , & la misère de l'homme.



## SUR L'E V A N G I L E

## D U J O U R

## D E

## L' E P I P H A N I E

---

 EVANGILE. *Matth. 2. 1.*

JESUS étant né dans Bethléem ville  
de la tribu de Juda , du tems du Roi  
Herode , des Mages vinrent de l'orient

My

ou Docteurs du peuple, il s'enqu  
où devoit naître le CHRIST.  
dirent que c'étoit dans Bethlé  
tribu de Juda, selon ce qui a  
par le Prophete : Et toi Bethlé  
de Juda, tu n'es pas la derni  
tre les principales villes de Ju  
c'est de toi que sortira le chef  
duira mon peuple d'Israël. A  
rode ayant fait venir les M  
particulier, s'enquit d'eux ave  
soin, du tems que l'étoile leur  
parue; & les envoyant à Beth  
leur dit : Allez, informez-vo  
tement de cet enfant; & lorsq  
l'aurez trouvé, faites-le moi  
afin que j'aie aussi l'adorer  
me. Ayant oui ces paroles du

étoit l'enfant , elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile , ils furent tout transportés de joie ; & entrant dans la maison ils trouverent l'enfant avec sa mere , & se prosternant en terre l'adorerent. Puis ouvrant leurs trésors , ils lui offrirent pour présens de l'encens, & de la myrrhe ; & eurent reçu pendant qu'ils dormoient un avisement de n'aller point retrouver l'enfant , ils s'en retournerent en leur pays par un autre chemin.

#### EXPLICATION.

Il y a quantité de raisons & de circonstances qui font que l'Eglise nous propose les Mages comme des exemples des modèles d'une foi parfaite ; & comme des preuves illustres de la force de la grace. L'une des principales est , que c'est une des plus grandes foiblesses des hommes , de ne s'attacher presque jamais à la vérité par les lumières qu'ils y découvrent, & d'avoir besoin pour s'y affermir de l'approbation des autres hommes. C'est-là ce qui les rassure & ce qui les soutient. Ils sont toujours vacillans & flottans dans ce qu'ils pensent tout sensés ; rien ne leur est plus difficile que d'al-

que l'on donnoit à ces Rois. Ils  
rent avoir les Mages à entrepre  
voyage pour adorer ce nouveau  
dont l'étoile miraculeuse qu'ils  
leur annonçoit la naissance. Ce  
discours ne put-on point faire  
pays, lorsqu'ils s'ouvrirent de ce  
Qui doute qu'on ne le traitât de  
de folie ? Voila une étoile nouvel  
il est né un Roi des Juifs. Cett  
quence pouvoit-elle paroître p  
Moys Balaam l'avoit prédit. Que d  
ses l'esprit humain ne pouvoit-il  
re à la prophétie de Balaam ? Ce  
la clarté de la lumière intérieure  
Mages avoient reçue, se trouva  
te que tous ces obstacles. Elle li  
roit contre tous ces discours. Ell  
fit mépriser. El'e ne leur donna  
pensée stérile d'entreprendre ce

mt de cette tentation si dangereuse  
 les Mages ont si généreusement sur-  
 montée. Car tant s'en faut qu'il soit hon-  
 x dans le Christianisme de croire en  
 is-Christ, qu'il n'y a rien de plus hon-  
 que de n'y pas croire. Cependant si  
 regarde les choses de plus près, on  
 vera que non seulement on n'y est  
 entièrement exempt de cette tenta-  
 ; mais que c'est une des plus dange-  
 s & des plus inévitables. A la vérité  
 st point honteux de croire les myste-  
 récularifs : mais il y a quantité de ve-  
 de pratique que l'on ne sauroit sou-  
 croire ni observer, sans exciter les  
 ours des hommes du monde, sans se  
 accuser de singularité, & même de  
 esse d'esprit, pour ne pas dire de fo-  
 de superstition. Le monde n'est  
 devenu meilleur depuis le tems de  
 Augustin. Cependant il nous re-  
 nte souvent cette sorte de tentation  
 me très-ordinaire, & comme très-ca-  
 e de nous détourner de la voie de  
 i. C'est une grande chose, dit-il,  
 e frappé continuellement des dis-  
 s des gens du monde, & de ne s'é-  
 e point de la voie des commande-  
 s de Dieu. *Magnum donum est inter  
 verba versari, & non excedere de in-  
 ceptorum Dei.* Il ne faut pas pré-

## 278 Sur l'Evangile du jour

tendre se pouvoir exempter de cette  
tation, à moins que de renoncer au  
de faire progrès dans la piété. » Qui  
119. n. on commence, dit ce Pere, à vou  
3. avancer dans la voie de Dieu, l'on  
commence en même-tems à être exposé  
à la contradiction des hommes qui s'y  
opposent. Quiconque ne l'a pas en  
céprouvé, n'a pas commencé comme  
il faut à faire progrès dans la piété.  
*cœperit homo Christianus cogitare propi-*  
*incipit pati linguas adversantium. Qui*  
*que illas nondum passus est, nondum*  
*cit.*

Les uns se mêlent de lui donner  
conseils par amitié. Comment pou  
vous faire, disent-ils, ce que per  
ne fait ? *Et tu hoc facturus es quod ne-*  
*cit ?* Les autres font semblant d'ap  
ver en général son dessein ; mais ils  
de lui persuader qu'il n'y réussira pas  
ce n'est plus le tems de vivre de cette  
te. Si l'on n'attaque pas les règles  
rales, on en attaque l'application.  
les combat par l'exemple de la multi  
Enfin il est fort rare qu'un homme  
demeurer invariablement attaché aux  
gles de la justice, & aux maximes  
desintéressement vraiment chrétiennes  
passer pour un homme singulier.  
prudent, qui a des maximes saines

se fait de vains scrupules. Souvent  
on s'attire la réputation d'être am-  
eux, & d'avoir envie de se signaler  
cette conduite,

I. Mais il ne faut pas seulement que  
soit au-dessus des insultes & des  
queries des hommes, il faut de plus  
soit capable de surmonter les per-  
tions qu'ils peuvent exciter contre  
, & qu'elle nous mette en état de ne  
craindre les traverses qu'ils nous  
causer. Car c'est aussi une for-  
tentation qui ne manquera guere à  
qui veulent sérieusement servir  
; & Jésus-Christ même qui la com-  
aux pluies, aux vents & aux torrens,  
signe qu'à moins qu'elle ne trouve la  
satie sur la pierre solide, elle l'em-  
& la renverse. On ne distingue pas  
ces pluies, ces vents, ces tem-  
s. Il y en a de spirituelles & de ca-  
s. Toutes les craintes humaines qui  
acent les hommes de la perte de leur  
s, de leurs biens, de leur établisse-  
, & des autres traverses qui leur peu-  
être suscitées, à moins qu'ils ne s'é-  
nt de la justice & de la droiture, en  
partie : & Dieu ne permet guere que  
qui le veulent servir en soient  
its ; parceque la voie qu'il a choisie  
les perfectionner, est la patience. Il

éminent. Car quelle force & meté ne falloit-il point qu'ils eussent  
 aller demander hautement d'aller à la vûe d'un Roi aussi peu  
 aussi cruel qu'Herode, où étoient  
*Juifs nouvellement né?* Qui pe  
 que ce ne fût la nouvelle sa  
 quante qu'on pût publier, & q  
 ne fût capable d'attirer sur ces  
 effets les plus terribles de la  
 d'Herode? Cependant les Mag  
 gnent rien de sa fureur; & Di  
 contenta du sacrifice qu'ils firent  
 intérêts, & même de leur vie,  
 dre témoignage à sa verité, si  
 sa politique même pour les me  
 vert de sa cruauté. Il crut pour  
 vir utilement des Mages pour  
 ce nouveau Roi, & pour le fai  
 & il différa pour cela de leur



*de l'Epiphanie.* 181  
opposer à l'exécution de ses des-

est remarquable que Dieu ne  
que les Mages trouvaient ni  
t le Sauveur du monde par la  
ction de l'étoile. L. la fit dispa-  
urs yeux, afin qu'ils fussent obli-  
éduire quelque tems à la con-  
naire, & de s'instruire du lieu  
sle devoit naître par l'autorité  
l'Eglise Judaïque. Dieu a voulu  
par là qu'il faut que toutes les  
qu'il peut donner aux particu-  
t toujours soumises à l'autorité  
le l'Eglise, & qu'on ne doit ja-  
mistratre à son jugement sous  
e révelations, d'instincts & de  
ns intérieurs. Il faut qu toutes  
traordinaires soient réglées par  
ordinaire & par les lumieres de  
l'on n'y doit déferer qu'autant  
y trouvent conformes. Quel-  
ile & manifeste que fût la voca-  
nt Paul, il fut néanmoins ren-  
anie. Quoiqu'il n'eut point re-  
ingile des hommes, l'esprit de <sup>18. 21</sup>  
igea à en conferer avec les A- <sup>7. Gal. 2.</sup>  
avoient été apelés avant lui à  
: & saint Augustin témoigne  
fut obligé de déferer à son té-  
, que parcequ'il annonçoit la

même doctrine que les Apôtres agissoit de concert avec eux. Il étoit de l'ordre de Dieu que les Magiciens, pour avoir vu l'étoile fussent encore à la voix extérieure de l'Eglise, & qu'ils devoient trouver *ce Roi nouveau né*. Et tant s'en fait que Dieu leur a prouvé qu'ils aient rendu cette étoile aux Pasteurs ordinaires, qu'il leur a compensée, en leur faisant paroître devant eux cette étoile miraculeuse qui leur a fait sortir de leur pays. Les voies ordinaires ne sont que pour suppléer à défaut des moyens ordinaires. Les Magiciens étant dans un pays d'idolâtres, ils ne pouvoient être avertis de la naissance de J. C. par des voies communes. Dieu leur a donc fait paroître cette étoile miraculeuse. Mais quand ils furent en Judée, ils ne purent apprendre le lieu où J. C. devoit naître, en consultant seulement les Docteurs de la loi. Dieu leur a donc fait voir que se réduisissent à ce moyen ordinaire, & qu'ils ne fussent point en fuite quand il fallut discerner de leur même *ce Roi nouveau né*, & que les Docteurs de la loi n'étant plus capables de leur en instruire, Dieu y suppléa en leur montrant la conduite de l'étoile qui leur a servi de guide, comme il est dit dans l'Evangile, *précisément sur le lieu où étoit J. C.*

V. La corruption du cœur

les Juifs & du peuple de Jérusalem par  
extrême, puisqu'étant avertis avec  
l'éclat de la naissance de ce Roi, &  
très-instruits du lieu où il devoit  
paraître par une tradition vivante, ils ne se  
sentent en aucun devoir de l'aller cher-  
cher. Ils négligerent cette nouvelle qui  
étoit si importante. Ils ne se mirent  
aucunement en peine ni de suivre les Ma-  
giciens, ni de s'informer de ce qu'ils avoient  
découvert. Ils demeurèrent comme aupara-  
vant, tout occupés de leurs passions. C'est  
le vice de la plupart des Chrétiens; &  
principalement de quantité de Pasteurs.  
Les vérités de la Religion subsistent &  
se conservent dans leurs esprits, ce n'est  
pas pour eux; c'est pour quelques élus  
qui doivent s'en instruire par leur moyen,  
être imitateurs de leur foi & non de  
leurs actions. Ils ressemblent aux eaux du  
Sinaï qui purifient les ames de leurs  
impuretés, en se chargeant de celles des  
autres. Ils sont dépositaires de ces vérités  
pour le salut des autres, & pour leur pro-  
pre condamnation. Ce sont des gens qui  
font les arrêts par lesquels ils seront  
condamnés aux derniers supplices: & tant s'en  
faut que ces vérités soient pour eux des  
conforts & des secours qui facilitent leur  
conversion, qu'elles en deviennent en  
quelque sorte des empêchemens & des

obstacles, à cause de l'abus qu'ils en font. Les vérités les plus capables de toucher les autres, ont perdu leur force, leur efficace à leur égard ; & se sont quelque sorte émoussées. Leur cœur rendu insensible par l'accoutumance, ne se réveille que par les objets qui paroissent nouveaux : & c'est ce que les vérités n'ont plus à l'égard de ceux qui ont long-tems méprisées. Ils ont contracté l'habitude de les mépriser & de vivre que leurs passions : & cela continue d'ordinaire jusqu'à la mort ; à moins que Dieu n'arrête ce malheureux cours des graces extraordinaires.

- VI. Quoiqu'il y ait un grand nombre de Pasteurs qui soient dans ce misérable état, il ne faut pas croire néanmoins que Dieu ne sauve personne par leur ministère. Les Mages furent fort bien instruits par les Docteurs de Jérusalem, qui étoient corrompus qu'ils fussent ; & il arrive même très-souvent que des fidèles très-bien conduits dans la voie de Dieu par des Pasteurs qui n'y marchent qu'avec leurs lumières suffisantes pour la direction des autres, quoiqu'elles ne leur servent de rien. Ils sont clair-voyans pour les autres, & aveugles pour eux-mêmes. Mais cela n'arrive pas à tous ceux qui les suivent & qui prennent conduite d'eux.

met au - contraire très-souvent une occasion de chute & de la ruine à beaucoup de ceux dont ils sont chargés, ou en ne les instruisant point, ou en les instruisant mal. Et c'est d'ordinaire la disposition de ceux qui sont attachés à ces Pasteurs, qui est cause de leur mauvais discernement. Car on peut dire en un mot que les cœurs vraiment simples & vraiment sinceres, qui aiment à chercher la verité avec l'ardeur & l'exactitude, sont ordinairement conduits par les Pasteurs les moins habiles & que les cœurs doubles qui sont attachés à contenter leurs passions, sont trompés par les Directeurs mêmes les plus habiles & de plus de lumiere & d'onction : ce qui arrive par divers moyens & par diverses causes qu'il est bon de re-

marquer. Premièrement ceux, qui cherchent à se sauver, demandent à leur Directeur une grande ardeur qu'il leur fasse sentir, & ceux à qui ils doivent s'adresser ne leur en fournissent point. Ils ne prennent pas pour guide le premier venu. Ils cherchent à se servir de la foi les plus habiles, & qui sont attachés aux regles de l'Eglise. Les cœurs doubles au contraire étant possédés du desir secret de satisfaire leurs passions, se dispensent facilement de cette

la venue, qui se reconnoît clai-  
la maniere dont ils consultent  
donne une grande liberté & un  
confiance aux Directeurs à qui il  
sent, & auxquels ils se soumet-  
leur proposer ce qu'ils jugent être  
droit & de plus vrai; parcequ'il  
que ces avis seront bien reçus.  
traire les esprits doubles & con-  
font en quelque sorte violence  
qu'ils consultent, pour les attirer  
conder leurs inclinations. Ils con-  
regle dont ils se veulent servir. Il  
couvrent qu'à demi les raisons  
pourroient faire donner l'avis d'un  
de l'éloignement. Ils font paroître  
un grand jour toutes celles qui fa-  
leurs inclinations. Ils font sentir  
recteur que le moyen de leur plai-  
de ne leur pas donner de certains

ation, & marcher ensuite avec  
confiance dans la voie de leurs

On ne consulte les Direc-  
teurs sur les choses à l'égard des-  
quelles on est allez indifferent & dont on  
a peu de guere, & l'on soustrait à leurs  
principaux objets de les atta-  
quer, commence par les justifier à  
l'égard de Dieu & à les mettre hors du nom-  
bre des choses sur lesquelles on croit avoir  
besoin d'avis d'autrui. Il se trouve une  
grande multitude de gens qui ne manquent point  
d'un homme louable en soi, à faire  
leurs oraisons une ou deux fois,  
à faire autant d'examens généraux &  
particuliers, qui font des revûes tous les  
semaines, & toutes les années, qui com-  
mencent avec leur Directeur de leur  
vie spirituelle & de leurs principa-  
les occupations, & qui malgré tous ces exerci-  
ces & ces pratiques très-saintes &  
si utiles, à les avancer dans la pieté,  
ne parviennent pas de faire en sorte que leurs  
passions se détachent, leurs principales  
passions principales préventions,  
leurs vices en soi, échappent à  
leurs oraisons, à tous ces examens,  
à toutes ces communications, qui n'ont  
d'autre effet que de les confir-  
mer dans la voie où leur pas-

leur intention par la lumière qui  
 verent, & ayant ainsi continué le  
 ge & leur recherche, *l'étoile qu'il*  
*vue en orient leur parut de nouveau*  
*tant arrêtée* sur l'étable de Bethlé  
 trouverent par ce moyen ce nouv  
 des Juifs qu'ils étoient venu ador  
 ce qui étoit la récompense de leur  
 fut en n.ême-tems la plus forte  
 Car s'il y eut jamais rien de chi  
 selon les penées humaines, ce  
 où ils trouverent Jesus-Christ n  
 ment né. Ils cherchoient un R  
 Dieu, & ils trouverent un enf  
 dans l'extrémité de la pauvreté  
 misère, & ne donnant aucunes  
 exterieures de ce qu'il étoit. Il est  
 de n'être plus surpris de cet état  
 ce que la foi nous oblige d'en  
 été confirmé par toute la suite de



it plus de résistance à ces verités. Il n'en étoit pas de même de ces Mages, ne pouvoient être frappés d'aucuns grans objets. Leur foi n'étoit point par le consentement des peuples ni d'habitude. La contrariété apparente de la majesté, de la puissance & de la sagesse de Dieu, avec la pauvreté, l'infirmité, la privation apparente de ce qu'ils voyoient dans cet enfant, n'étoient encore détruite par les lumières de la vraie Religion. Il falloit donc ou que leur donât par lui-même toutes ces grâces, ou qu'il fortifiât leur foi à un tel point contre ces apparences, que sans entrer dans les raisons ils ne laissent pas de rendre une soumission parfaite à ce que leur faisoit connoître.

C'est ce qui nous doit donner une idée particulière pour ces saints Mages. Comme rien ne nous est plus important que de fortifier notre foi & de la rendre inébranlable, ils sont sans doute très-nécessaires auprès de Dieu pour obtenir certitude à ceux qui s'adressent à lui par l'intercession.

L'Evangile marque qu'ils témoignent leur foi à Jesus-Christ *en se prosternant & en l'adorant*. Et comme ce prosternement du corps n'étoit que l'image de la soumission de leur esprit, il faut concevoir  
ne IX

1. Cor.  
3. 24. 25.

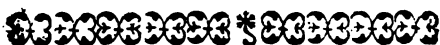
voir qu'ils s'abaissèrent & se prosternèrent encore plus d'esprit que de corps ce Dieu anéanti & humilié. Leur furent renoncer à toutes les oppositions de raison, pour adorer cette croix de Dieu. Ils reconnurent & confessèrent ce qu'il y a en Dieu qui paroît faible & contraire à la lumière de la sagesse humaine, est, selon l'Apôtre, plus fort & plus glorieux que la force & la sagesse de tous les hommes, & ils crurent que ce qu'ils voyoient étoit d'autant plus digne de Dieu, leur étoit plus incompréhensible.

Mais, l'abbaissement de leur cœur sans doute aussi réel & aussi efficace que celui de leur esprit. Le spectacle de ce Dieu humilié, les persuada de la nécessité de s'humilier & de ne pas se fier à l'orgueil si enraciné dans le cœur de l'homme.

Il n'y a que les humbles de cœur qui puissent adorer Jésus-Christ humblement. Adorer, c'est estimer, révérencer, ce qu'on adore. C'est le mettre au-dessus de soi & lui donner la préférence. L'orgueilleux, amateur des richesses, des grandeurs, de l'éclat, n'estime ni ne réverencie la pauvreté & l'abbaissement. Il ne se fera donc point à soi-même Jésus-Christ. Il le reconnoît au contraire en faisant de lui-même un choix contraire au

re en sagesse à Jesus-Christ ; & il  
au-dessus de lui , bien loin de l'a-  
& de se soumettre à lui. Ainsi le  
est plein de gens qui méprisent  
Christ , & qui s'estiment plus sages  
, puisqu'il est rempli d'amateurs  
velles , du faste & des vanités du  
Il ne sert de rien de dire qu'on  
rien en général que la vie de Je-  
ist est plus sainte & plus parfaite  
ôtre , mais que l'on est trop foible  
niter. Ce sont des mots par les-  
déguise son impiété. Jesus-Christ  
la vie qu'il a menée , & il l'a pré-  
toute autre , non seulement pour  
is pour nous. C'a été pour nous en  
l'exemple. Il l'a choisie comme  
médecin , & pour nous apprendre  
toit là la voie de nous guérir de  
adies . Quand donc on refuse de  
r par cette voie , quand on n'en a  
l'aversion & du mépris , quand on  
le de ceux qui y marchent , & qui  
ent par - là imitateurs de Jesus-  
quand on n'estime & on ne loue  
x qui n'y marchent pas & qui éclai-  
is le monde , c'est se vouloir trom-  
même que de ne pas reconnoître  
te disposition de cœur & d'esprit  
osition formelle au sentiment de  
hrist , & une préférence de l'es-

rennent cette même lumière & les actions, on peut dire alors  
 Par: Je suis soumis tout ensem-  
*ble au Dieu, à l'esprit, et à la*  
*selon la chair.* Mais quand les  
 volontaires & les involontaires so-  
 bles, quand la volonté s'acco-  
 cupide, on ne peut plus desav-  
 ne condamne & qu'on ne mé-  
 ment Jesus-Christ, de quelq-  
 qu'on ait soin de revêtir cet-  
 tion. Il faut donc croire que da-  
 Mages leur prosternement exte-  
 joint avec une humiliation v-  
 leur cœur à l'égard de tou-  
 voyoient en Jesus-Christ, qu'ils  
 véritablement toutes leurs lu-  
 sennes, qu'ils entretenent dans l-  
 tions & qu'ils pratiquerent ce q-



SUR L'ÉPÎTRE  
DU DIMANCHE  
DANS L'OCTAVE  
DE L'ÉPIPHANIE.

---

ÉPÎTRE Rom. 12. 1.

*M*Es Freres : Je vous conjure par la miséricorde de Dieu , de lui offrir vos corps comme une hostie vivante , sainte & agréable à ses yeux , pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel. Ne vous conformez point au siècle présent ; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit , afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu , ce qui est bon , ce qui est agréable à ses yeux , & ce qui est parfait. Je vous exhorte donc vous tous , selon le ministère qui m'a été donné par grace , de ne vous point élever au-dessus de ce que vous devez dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes ;

294      *Sur l'Épître du Dimanche*  
 mais de vous tenir dans les bornes &  
 la modération, selon la mesure du don  
 de la foi que Dieu a départie à cha-  
 cun de vous. Car comme dans un seul  
 corps nous avons plusieurs membres  
 & que tous ces membres n'ont pas la  
 même fonction ; ainsi quoique nous  
 soyons plusieurs, nous ne sommes tous  
 néanmoins qu'un seul corps en Jésus  
 CHRIST, & nous sommes tous re-  
 ciproquement membres les uns des au-  
 tres.

#### EXPLICATION.

1. **L**A charité chrétienne, & encore par  
 celle des Pasteurs, va à faire du bien  
 des autres notre propre bien, & des maux  
 des autres nos propres maux. Ainsi elle  
 employe les mêmes moyens pour eux  
 qu'on a accoutumé d'employer pour se pro-  
 curer les biens que l'on desire le plus pour  
 soi-même. On n'en sauroit employer de  
 plus efficaces que des prières, & des  
 prières fortes & redoublées qui sont en-  
 quêtes par le mot d'*obsecration* : & c'est  
 lui dont use saint Paul envers les Ro-  
 mains, non pour obtenir pour soi-même  
 quelque avantage, mais pour obtenir  
 d'eux-mêmes leur propre salut & leur  
 propre sanctification. Eloquence divine

1. Tim.

2. 1.

quence humaine ne ſauroit imiter  
faufſement : parceque la cupidité ne  
ſoucie guere du bien des autres , &  
quand elle agit ſincerement , elle  
n'employe des prieres que pour ſoi. Mais  
comme la charité a des ſentimens incon-  
ſtans à la cupidité, il n'eſt pas étrange qu'elle  
ait un langage que la cupidité ne puiſſe  
comprendre que par déguifement & par arti-

le. Il y a divers motifs qui nous doi-  
vent porter à rendre nos actions ſaintes.  
Elles le doivent être , parcequ'elles doi-  
vent être conformes à la loi de Dieu , qui  
eſt la regle immuable. Elles le doivent  
également , parceque Jeſus-Chriſt doit vivre en  
nous , & que ſon eſprit qui eſt l'eſprit de  
vérité, les doit produire. Mais ſaint Paul  
ne ſe contente point ici d'une autre raiſon qui n'eſt pas  
ſi preſſante. C'eſt que nous les de-  
vons offrir à Dieu en ſacrifice comme un  
tribut que nous devons au ſouverain  
& à la ſouveraine majeſté de Dieu,  
car toutes nos actions ſont dûes par  
une raiſon eſſentielle que nous ſommes  
obligés à lui , & qu'ainſi il n'y a rien que  
nous ne devions rapporter à ſa gloire. Il  
ſuit donc que toutes nos actions ſoient  
des ſacrifices qui lui puiſſent être offerts,  
et conſequent il faut qu'elles ſoient  
pures, exemptes de toute ſouillure,

& qu'elles soient offertes à Dieu par un culte véritable, spirituel & intérieur. Il faut que ces hosties soient vivantes, non seulement parcequ'il ne s'agit plus dans la loi nouvelle de lui offrir des animaux qui soient morts, comme les Juifs en offroient, mais parcequ'il faut qu'elles soient animées par l'esprit de Dieu, qui est la vie & l'âme de nos actions. Ce sont les conclusions que tire saint Paul dans cette Épître. Conclusions justes & certaines qui n'ont rien de faux ni d'exagéré. Car la Religion chrétienne est si grande, que toutes les figures les plus magnifiques n'égalent jamais la grandeur & la réalité des vérités qu'elle enseigne.

III. Saint Paul pouvoit exhorter les Romains à faire des sacrifices aussi bien de leurs pensées & de leurs mouvemens intérieurs que des actions de leurs corps. Mais comme le mot de sacrifice & de victime porte l'esprit à concevoir quelque chose d'extérieur qu'on offre à Dieu, il a mieux aimé ne les rapporter qu'aux actions extérieures: mais aussi il n'en excepte aucune. Il veut que tout ce qui se fait par le corps, soit un sacrifice digne d'être offert à Dieu. Ainsi il veut que tous nos sens lui soient consacrés, que nos oreilles n'écontent que ce qui peut contribuer à la gloire, que nos yeux ne voyent que pour



se détournent de tous les objets qui  
oient affoiblir son amour en nous ,  
nos piés ne marchent que pour son  
ce ; que nos mains n'agissent & ne  
illent que pour le glorifier, que notre  
he ne parle que pour l'honorer. Qui-  
ue soustrait à Dieu quelqu'une de ses  
ns, n'observe point ce précepte de  
Paul. Il dérobe à Dieu une gloire qui  
partient, & il faut qu'il croie par une  
grande erreur qu'il est indépendant  
ieu dans cette action , puisqu'il s'i-  
ne qu'elle n'est point dûe à Dieu, &  
n'est pas obligé de la rapporter à sa  
e.

7. Mais il ne suffit pas d'offrir ses ac-  
à Dieu de quelque maniere que ce  
comme , par exemple, de les offrir  
rainte , par intérêt : il faut les lui  
: par *un culte raisonnable & spirituel.*

Le sens du terme grec λογικός dont  
àré s'est servi ; c'est-à-dire, qu'il faut  
ce culte fasse partie de cette adora-  
*en esprit & en verité*, qui fait le *Jean 4*  
àtre de la loi nouvelle selon l'Ev an- *23.*

Il ne faut donc pas demander si on  
obligé de rapporter toutes ses actions  
eu par charité & par amour. La  
tion est décidée par saint Paul en plu-  
s endroits, & particulièrement dans  
i-ci. Car il faut, selon lui, qu'elles

faissent partie du culte spirituel que nous devons à Dieu. Qui doute donc qu'il ne faille qu'elles aient la charité pour principe, puisqu'on ne rend de culte à Dieu que par la charité ? *Non colitur Deus nisi*

*Aug Ep.*  
110. nov. *amando.*

*edit.*

140. n.

45.

V. *Ne vous conformez point au siècle présent.* v. 2.

Ce prétexte que saint Paul donne à tous les Chrétiens en la personne des Romains, est le plus difficile de la vie chrétienne. Il ne commande pas de se retirer du monde, mais de *ne s'y pas conformer*, c'est-à-dire, de n'aimer pas ce que le monde aime, & de ne faire pas ce qu'il fait. Il faut pour cela résister à l'impression de l'exemple & de la coutume, & se tenir ferme contre le torrent du monde. Or pour concevoir la difficulté extrême de cette résistance, il ne faut que considérer que les instructions qui se font par manière d'instruction, & à certaines heures du jour, réussissent d'ordinaire fort peu. Un maître enseignera la morale à mille écoliers, un Prédicateur prêchera les vérités chrétiennes à dix mille auditeurs, & ils ne produiront peut-être ni l'un ni l'autre aucun changement effectif que dans trois ou quatre personnes ; mais les impressions qui se font par manière d'exemple & de coutume, ne manquent presque

ais de réussir , parcequ'elles se communiquent par tous les sens , & que c'est leçon qui ne discontinue jamais. L'on , par exemple, que si c'est la mode en pays d'embrasser un certain art , & certaine profession, cette impression it en tons. On voit des peuples de ons , & d'autres de soldats, comme *M. Pascal en ses pensées.* un Auteur célèbre. *6. 24. 28.*

en est de même des opinions & des nations communes. Elles ont une ige force sur l'ame , quand elles sont :s par la force de l'exemple de tout un le. Or ce torrent du monde si vio- & si puissant dans ses impressions, est tement opposé à toutes les inclina- i chrétiennes. On n'y aime , on n'y ie que ce qu'un Chrétien est obligé népriser & de haïr. Ces inclinations ionde sont marquées par tous les dis- , toutes les actions & tout l'exterieur gens du monde. Voilà ce qu'un Chré- qui y vit , doit soutenir. Il doit être me un rocher battu continuellement flots & qui demeure immobile. C'est ui est renfermé dans le précepte de être : *Ne vous conformez pas au siècle.*

I. La difficulté est encore devenue icoup plus grande depuis le tems de Paul ; parceque le monde même, changer d'inclinations ni de maxi-

mes, n'a pas laissé de prendre le nom de Chrétien, & de prétendre même aux récompenses que la Religion promet. Ainsi il se trouve présentement dans le christianisme une infinité de gens, qui sans prétendre être déréglés, ne laissent pas d'être possédés de toutes les passions du monde; de courir après les honneurs, les établissemens, les plaisirs; d'être enchantés de l'amour du présent: de ne penser point à l'avenir. S'ils retranchent certains déreglemens grossiers, ils en pratiquent un grand nombre d'autres auxquels ils ôtent le nom de déreglement; ils traitent même de haut en bas ceux qui ne sont pas de leur sentiment. Or il est infiniment plus difficile de résister à ces sortes de vices que l'on fait passer pour n'être pas contraires à la piété, qu'à ceux qui l'attaquent ouvertement. Les Chrétiens s'efforcent pour résister aux derniers, & se soutiennent les uns les autres; mais ces déreglemens plus cachés sont reçus & embrassés par le plus grand nombre des Chrétiens. Ce sont eux-mêmes qui font la foule & le nombre, & qui tâchent d'entraîner tous les autres dans les mêmes passions. Cependant il faut ou résister ou périr. Il n'y a point de milieu. Car quiconque se conforme au monde se perd avec le monde.

*dans l'Octave de l'Epiphanie.* 301

VII. Mais en quoi consiste cette conformité avec le monde dont il faut s'éloigner ? Elle consiste en deux choses ; l'une dans certaines passions premières , qui sont la source des actions , comme l'amour & l'estime des choses présentes , l'oubli des biens & des maux de l'autre vie , l'amour de l'éclat & des aises de la vie , le mépris de la bassesse , de la pauvreté , de la vie obscure ; l'autre dans les conséquences que le monde tire de ces premières passions qui autorisent souvent une infinité de crimes , auxquels on a ôté le nom. Or les personnes qui vivant dans le monde ont encore quelque conscience , ne s'appliquent guere qu'à résister à quelques-unes de ces conséquences. Ils évitent certains moyens de s'avancer & de faire fortune ; ils s'abstiennent de certains divertissemens & de certains plaisirs : mais ils ne pensent guere à résister aux premières passions qui en sont la source. Ils avalent donc à longs-traits l'amour du monde & l'aversion de ce qu'il méprise ; & cela suffit pour les perdre , puisqu'un autre Apôtre nous dit nettement : *N'aimez point le monde , ni ce qui est dans le monde.* 2. 15.

VIII. La difficulté extrême de ne pas succomber à l'impression du monde , est ce qui a fait prendre à une infinité de Chrétiens la résolution de le quitter ; &

il est certain qu'il faut faire l'un ou l'autre, ou se soustraire au monde, ou y résister. Et comme la résistance est souvent infiniment plus difficile que la fuite, il est clair que souvent la retraite du monde n'est pas tant un conseil de perfection qu'un devoir de nécessité, comme saint Gregoire le Grand le dit en termes formels. Et il est clair de plus, que presque toujours on doit regarder la retraite comme un adoucissement des peines de la vie chrétienne, & comme un soulagement de ce qu'il faudroit faire nécessairement pour résister à l'impression continue du monde. Car il ne faut pas s'imaginer que cette résistance ne coûte rien, & qu'elle consiste dans un simple refus de consentement. On ne sauroit résister à l'impression du monde que par la pratique de certains moyens. On ne résiste à sa dissipation que par le recueillement. On ne résiste à ses fausses maximes, qu'en se nourrissant continuellement de la vérité & des maximes de l'Evangile. On ne résiste à ses mauvaises passions qu'en appliquant son ame à de bonnes. Or il est sans doute plus difficile de pratiquer tout cela dans la vie du siècle & parmi le tumulte du monde, que de quitter une fois le monde, & de se séparer pour toujours. De sorte qu'il est

assez difficile de comprendre comment ceux qui n'ont pas la force de souffrir la retraite , peuvent avoir celle de vivre chrétiennement dans le monde , quoique cela arrive quelquefois.

IX. L'Apôtre renferme ces moyens nécessaires en tout état pour résister à l'impression du monde , dans ces paroles qu'il ajoute : *Mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit ;* c'est-à-dire, que comme le monde travaille avec une impetuosité terrible à retracer en nous la forme du vieil homme , il veut que les Chrétiens ne fassent pas de leur côté de moindres efforts pour renouveler en eux la forme du nouveau , c'est-à-dire , un esprit & des sentimens dignes du christianisme. C'est là la transformation continue qu'il nous prescrit ; & le moyen qu'il nous en fournit , est le plus naturel & le plus juste qu'on puisse trouver. C'est de chercher en toutes choses *quelle est la volonté de Dieu , ce qu'il approuve , ce qu'il aime.* C'est-à-dire que comme le monde nous fait connoître à tous momens ses inclinations & ses jugemens , nous devons aussi à tous momens chercher ce que Dieu juge bon & ce qu'il aime ; car tout ce qui est opposé au jugement de Dieu est faux , trompeur & déréglé. Le seul moyen que nous ayons de résister à l'impression

304      *Sur l'Épître du Dimanche*  
du monde qui nous veut imprimer l'ima-  
ge de ses inclinations, c'est donc d'im-  
primer fortement celles de Dieu dans nos  
cœurs. C'est un moyen difficile à prati-  
quer dans le monde; mais c'est un moyen  
unique & nécessaire, & sans lequel il y  
faut périr.



SUR L'ÉVANGILE  
DU DIMANCHE  
DANS L'OCTAVE  
DE L'ÉPIPHANIE.

---

ÉVANGILE. *LUC. 2. 40.*

**E**N ce tems-là : [ l'Enfant croissoit &  
se fortifioit étant rempli de sagesse,  
& la grace de Dieu étoit en lui. Son  
pere & sa mere alloient tous les ans à  
Jerusalem à la fête de Pâque. ] Et lors-  
qu'il fut âgé de douze ans, ils y alle-  
rent selon qu'ils avoient accoutumé au  
tems de la fête. Après que les jours que  
dure la fête furent passés, lorsqu'ils s'en  
retournerent, l'Enfant JESUS de-  
meura dans Jerusalem, sans que son pere



us l'OCTAVE de l'Épiphanie. 303  
iere s'en aperçussent : & pen-  
il seroit avec quelqu'un de ceux  
compagnie , ils marcherent du-  
jour ; & ils le cherchoient par-  
parens & ceux de leur connoi-  
mais ne l'ayant point trouvé ,  
irnerent à Jerusalem pour l'y  
re. Trois jours apres ils le trou-  
dans le Temple assis au milieu  
leurs , les écoutant & les in-  
nt ; & tous ceux qui l'écom-  
oient ravis en admiration de  
e & de ses réponses. Lors donc  
virent , ils furent remplis d'é-  
nt ; & sa mere lui dit : Mon  
rquoi avez-vous agi ainsi avec  
où là votre pere & moi qui vous  
ns étant tout affligés. Il leur  
: Pourquoi est-ce que vous me  
? Ne saviez-vous pas qu'il  
je sois occupé à ce qui regarde  
e de mon Pere ? Mais ils ne  
nt point ce qu'il leur disoit. Il  
ensuite avec eux , & il vint  
reth , & il leur étoit soumis.  
nere conservoit dans son cœur  
s choses. Et JESUS croissoit  
e , en âge & en grace devant  
devant les hommes.

228 *Sur l'Evangile du Dimanche*

Il faut prendre d'abord trois considérations sur la manifestation de Jesus aux Docteurs à l'âge de douze ans, d'entre celles que l'on a faites sur les mystères  
*Tome XIII.*

E X P L I C A T I O N

IV. JESUS-CHRIST ayant passé tous les âges pour les sanctifier & pour instruire de leurs devoirs ceux y sont, on doit considérer tout ce qu'il a fait dans son enfance & dans sa jeunesse comme la règle proposée à tous ceux qui passent par ces âges, & qui ont un devoir sincère de satisfaire à ce que Dieu y commande d'eux. Et comme il n'y a rien de plus remarquable que ce qu'il fit à l'âge de douze ans, en demeurant à Jérusalem dans le temple à l'insu de saint Joseph & de la sainte Vierge, pour écouter & interroger les Docteurs de la loi, & qu'il répondit à la Vierge lorsqu'elle en fit des plaintes; il y faut faire une attention particulière en cette rencontre parcequ'il a voulu instruire & les mères & les enfans de plusieurs vérités importantes, qui doivent être le fondement de leur conduite, & dont ils ne sauraient s'écarter sans manquer à ce qu'ils doivent à Dieu.

miere de ces verités, & qui est  
ment de toutes les autres, c'est  
nfant ne se doit pas considerer  
n'ayant qu'un pere & une mere;  
il doit être persuadé qu'outre  
la nature lui a donnés, il en a  
n autre à qui il appartient beau-  
s qu'à ceux qu'il a sur la terre.

vrai généralement de tous les  
parceque les droits que Dieu a  
en qualité de Créateur, les doi-  
dre bien plus dépendans de lui,  
le sont de leurs peres & de leurs  
la terre, & qu'ils doivent mê-  
qualité de créatures, regarder  
seulement comme leur maître,  
si comme leur pere, selon qu'il  
*Est-ce pas lui qui est votre pere, Dieu  
a possédés, qui vous a faits, & 32. 6  
a créés?* Mais la verité en paroît  
aniere plus vive & plus claire  
les batifés. Car ayant été reçus  
tême au nombre des enfans de  
ette adoption divine doit sans  
révaloir infiniment à tous les  
la nature.

seconde verité qui est une suite  
miere, c'est que les peres & les  
oivent être persuadés qu'ayant  
urs enfans à Dieu en les offrant  
e, ils n'ont plus de droit sur eux

408 *Sur l'Evangile du Dimanche*  
au préjudice de Dieu ; que toute h  
torité doit cesser en concurrence d  
de Dieu, & qu'ils ne doivent plus l  
siderer comme les maîtres de leurs  
mais simplement comme chargés  
éducation. Dieu en les recevant au  
bre de ses enfans, les a faits princes  
font ces princes qu'il a commis à le  
de & à leurs soins. Ainsi ils ne so  
tant leurs peres & leurs meres qu  
Anges gardiens visibles, & ils son  
gés envers eux aux mêmes fonctio  
les Anges gardiens exercent enver  
cun de nous.

VI. La troisième verité qui s'er  
là, est que n'y ayant rien de plus i  
tant aux enfans pour rendre à l  
qu'ils lui doivent, que le choix d'  
dans lequel ils doivent passer le  
c'est Dieu qui doit disposer de ce  
& non pas les peres & les meres d  
re ; & c'est sa volonté qui en doit  
reg'le. De là il s'ensuit deux autr  
rés si importantes pour la condui  
vie, que l'on peut dire que c'est l  
ment de ces deux verités qui est  
d'une grande partie des maux &  
sordres du monde. La premiere  
n'est pas permis aux peres & au  
de choisir un emploi & une vo  
leurs enfans sans consulter Dieu,

*dans l'Octave de l'Ephiphanie.* 309  
 s'il les y appelle, & en ne considerant  
 chose dans ce choix que des inter-  
 humains & des raisons temporelles;  
 n'est pas permis, par exemple, de  
 mener un de ses enfans à l'Eglise, l'au-  
 aux charges du monde; l'un au ma-  
 e, l'autre à la Religion, par la seule  
 sideration de l'âge, de la coutume,  
 es interêts de famille; parceque l'un  
 aîné, l'autre le cadet; parceque l'un  
 s talens pour le monde, & que l'au-  
 n'en a point; parcequ'une fille est  
 e, & que l'autre ne l'est pas.  
 La seconde est qu'il n'est pas permis,  
 que Dieu se déclare par avance, &  
 l donne à un enfant une forte inclina-  
 de le servir dans l'Eglise ou dans la  
 igion; qu'il n'est pas permis, dis-je,  
 opposer à ce choix de Dieu: & que  
 loin de s'y opposer, les peres & les  
 es sont obligés de le favoriser, de se  
 re honorés de cette vocation, & de  
 : tout ce qu'ils peuvent pour ne la  
 it troubler, & même pour la secon-

II. Tout cela est compris dans cette  
 le que Jesus-Christ dit à la Vierge:  
*Aviez-vous pas qu'il faut que je sois oc-* 401  
*à ce qui regarde le service de mon Pere?*  
 cette maxime ne convient point tel-  
 ent à Jesus-Christ, qu'elle ne regarde

aussi ceux à qui il a fait l'honneur de les recevoir pour ses freres, en les rendant enfans adoptifs de Dieu. Il faut donc aussi que ces enfans adoptifs soient occupés aux œuvres de leur Pere celeste & par consequent les peres & les meres de la terre n'ont point droit de les appeler à ce qu'ils veulent, sans s'être informés de ce que Dieu demande d'eux, & ils n'ont point droit non plus de les détourner de suivre la vocation à laquelle il paroît clairement que Dieu les destine. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de s'efforcer des raisons que leurs enfans ont dans le choix où ils se portent. Mais après qu'ils auront reconnu par l'examen qu'ils feront des motifs de leurs enfans dans le choix d'une vocation, qu'ils cherchent sincèrement Dieu, & que c'est Dieu qui les y appelle; il faut les abandonner à Dieu, & ne se pas opposer à sa volonté, comme la Vierge ceda à ce que Jesus Christ lui dit, qu'il étoit demeuré à Jerusalem pour accomplir l'ordre de son Pere.

VIII. Il n'y a rien de plus juste & de plus raisonnable que ces regles: mais on peut dire qu'il n'y en a point de plus mal gardées, puisque tous les peres & toutes les meres disposent de leurs enfans par rapport à certaines loix de famille que la

*dans l'Octave de l'Épiphanie.* 511

lie à introduites. Il faut que pour  
er un aîné on mette la plupart des  
dans l'Eglise ou dans des Reli-

Il faut pourvoir cet aîné d'une  
e, quoiqu'il en soit peut-être très-  
ible; c'est-à-dire, qu'il faut, pour  
au monde, disposer de la vocation  
enfants, sans consulter autre chose  
es intérêts humains. C'est ce qui se  
que ordinairement, & cette prati-  
uine la piété dans tous les états, en  
lissant les compagnies de mauvais  
strats, l'Eglise de mauvais ministres,  
religions de mauvais Religieux &  
mauvaises Religieuses. Car le choix  
entre de vie étant fait sans que Dieu y  
urt, Dieu prive ordinairement de sa  
diction ces entreprises téméraires;  
si ce ne sont que multiplications de  
dres. On entre mal dans les em-  
& dans les professions, & l'on s'y  
uit par le même esprit qu'on y est  
. On entasse déreglement sur dére-  
ent, & il arrive souvent que les au-  
de ces malheureux engagements  
les premiers à en ressentir les effets  
les; que ces enfans avancés au pré-  
des autres, après avoir été ingrats  
u, le sont encore envers ceux qui les  
més si humainement; & que Dieu  
rmet pas que ces peres & ces meres

112      *Sur l'Evangile du Dimanche*  
qui violent les droits qu'il a sur les enfans  
jouissent des droits qui leur appartiennent  
légitimement.

IX. Voilà l'instruction importante  
Dieu a renfermée dans la recherche  
la Vierge fit de Jesus-Christ au temple  
dans la réponse qu'il lui fit. Elle par  
forte : mais c'est qu'il parloit en la per  
sonne à tous les peres & à toutes les m  
res qui feroient par de mauvais motifs  
que la Vierge faisoit par de bons. C  
à eux que s'adressoit ce reproche : *Et*  
*que vous ignoriez, &c.* Jesus-Christ  
te la mere comme une femme ordinaire  
parcequ'il lui a voulu faire part de ses  
baissemens, & que comme il a bien v  
lu porter sans peché la figure des  
cheurs, il a souffert aussi que la Vierge  
sans peché portât en quelques occasions  
la figure des meres ordinaires, qui  
sent par des vûes humaines, & qu  
donnât lieu de lui dire ce qui ne conv  
qu'à ces autres meres. Mais la Vierge  
comprenoit sans peine l'intention  
& le sens du langage de son Fils; & qu  
elle ne l'auroit pas compris, elle au  
toujours été persuadée de la verité &  
la justice de ses paroles, & elle les a  
conservées dans son cœur avec respect  
qu'à ce qu'il plût à Dieu de lui en  
comprendre le sens. Aussi ne voir-on



*Dans l'Octave de l'Épiphanie.* 315  
 dans aucun endroit où Jésus-Christ  
 traitée avec une sévérité apparente,  
 ait jamais répliqué. Ce qui fait voir que  
 même qu'elle commandoit à Jésus-  
 Christ dans les affaires de sa famille, c'é-  
 uniquement pour lui obéir & pour  
 sa volonté : qu'ainsi, quoique Je-  
 -Christ lui fût entièrement soumis,  
 ce que l'état extérieur où il étoit l'é-  
 toit ; il y avoit en même-tems dans  
 la sacrée famille un autre ordre inté-  
 rieur, selon lequel Jésus-Christ comme  
 elle commandoit à Marie & à Joseph,  
 étoit la règle de toutes leurs actions &  
 toutes leurs paroles. C'est en cette  
 manière que se sont passés les trente ans  
 : Jésus-Christ a mené une vie particu-  
 lière & inconnue.

*Voyez les trois dernières considérations  
 sur celles des mystères en la demeure de  
 JESUS-CHRIST à Nazareth, Tome  
 II.*





# SUR L'ÉPITRE DU II. DIMANCH

D'A P R E S  
L'ÉPIPHANIE.

---

ÉPITRE, Rom. 12. 4.

*M*Es Freres : [ Comme dans un corps nous avons plusieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction ; ainsi que nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps en JESUS-CHRIST, & nous sommes réciproquement membres les uns des autres. ] C'est pourquoi comme nous avons tous des dons differens, selon la grace qui nous a été donnée ; que celui qui a reçu le don de prophetie en use selon l'analogie & la regle de la foi ; que ce lui qui est appelé au ministère de l'Évangile s'attache à son ministère ; que celui qui a reçu le don d'enseigner s'applique à enseigner, & que celui qui a reçu

**Après l'Épiphanie.**

**Exhorter exhorter les autres ; que  
qui fait l'aumône la fasse avec  
ité ; que celui qui a la conduite  
ières s'en acquitte avec vigilan-  
que celui qui exerce les œuvres  
ricorde le fasse avec joie ; que  
harité soit sincère & sans dégui-**

**Ayez le mal en horreur , &  
ez-vous fortement au bien. Que  
ait pour son prochain une af-  
& une tendresse vraiment frater-  
Prévenez-vous les uns les autres  
s témoignages d'honneur & de  
ce : ne soyez point lâches dans  
levoir ; conservez-vous dans la  
de l'esprit ; souvenez-vous que**

**Seigneur que vous servez : Ré-  
ez-vous dans votre espérance ;  
atiens dans les maux , perseve-  
ans la prière , charitables pour  
er les nécessités des saints , prompts  
ser l'hospitalité. Bénissez ceux  
us persécutent ; bénissez-les , &  
s point d'imprécations contre'eux.**

**dans la joie avec ceux qui sont  
à joie , & pleurez avec ceux qui  
nt : tenez-vous toujours unis dans  
mes sentimens & les mêmes af-  
s : n'aspirez point à ce qui est**

326 *Sur l'Épître du II. Dimanche*  
*élevé ; mais accommodez-vous à ce qui*  
*est de plus bas & de plus humble.*

#### EXPLICATION.

Rom.  
12. 3.  
1. **L**E sens de cette Épître, pour être  
pleinement conçu, doit être joint  
avec la fin de celle du Dimanche précé-  
dent; & il réduit la vie chrétienne à deux  
devoirs importans: l'un, de ne s'attribuer  
point ce qu'on n'a point reçu de Dieu;  
l'autre, d'user fidèlement des dons qu'on  
a reçus. Le premier de ces avis est con-  
tenu dans ces paroles de l'Épître du Di-  
manche précédent: *Je vous exhorte*  
*tous à ne vous point élever au-delà de ce que*  
*vous devez, dans les sentimens que vous*  
*avez de vous-mêmes; mais de vous tenir*  
*dans les bornes de la moderation, selon la*  
*mesure de la foi que Dieu a départie à chacun*  
*de vous.*

Or qui considerera bien l'état du monde, trouvera facilement que toute la confusion & tout le desordre qui y regnent, ne viennent que du violement & du mépris de cet avis de l'Apôtre. Personne n'y borne presque ses prétentions. On se croit capable de tout, & l'on n'y songe point à se renfermer dans ce qu'on a reçu de Dieu. Personne ne craint de se charger de la conduite des autres. Ces

le Prêtre voudroit être Pasteur, Pasteur voudroit être Evêque, & même s'il pouvoit au-dessus de l'unité suprême. Il en est de même de tout le monde, & dans les charrieres. Elles demandent souvent de grands talens pour s'y engager en ce : mais personne n'est empêché de s'y élever s'il le pouvoit. Ome que son ambition ou son intérêt n'est que l'impuissance d'ailer qui retient les hommes dans un état. Nous étonnerons-nous après tout soit déréglé dans le monde, presque tous ceux qui y sont, y placés, & qu'ils y usurent pres des ministères que Dieu ne leur donne : Chacun, selon l'Asôtre, se renfermer dans son don, & ce tre la règle des emplois & des es du monde. Mais au-lieu de aucun s'élève le plus qu'il peut, & e par-là qu'il n'a point le don né cet état ; puisque ce don est accompagné de moderation & é.

s lorsque l'esprit de Dieu aura cer un Chrétien à cet horrible, faut-il qu'il demeure les bras ns employer ce que Dieu lui au de talens ? Non, s'il ne faut pas

usurper le don d'autrui, il ne faut pas aussi négliger le sien. Il ne s'agit que le bien connoître, & de ne se servir que pour le discerner des yeux de l'ambition & de l'amour-propre. La plupart du monde n'est destiné qu'à être conduit à obéir : mais dans cette vocation même il y a beaucoup de divers talens. Les uns ont le talent d'assister les pauvres, & les instruire ; les autres celui d'étouffer les différens & de pacifier les esprits ; les autres celui de secourir les malades. On ne laisse guère les Chrétiens sans quelque don : mais l'ambition fait négliger la plupart celui qu'ils ont, pour aspirer à ceux qu'ils n'ont pas. Ainsi ils tombent dans tous ces deux défauts tout à la fois & de négliger leur don, & d'usurper celui d'autrui.

III. Il paroît par-là qu'une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à un Chrétien en cette vie, est de lui faire sa place, & de lui donner une sainte volonté d'y demeurer. Il importe d'être dans une place haute ou basse, pourvu que ce soit la nôtre. Les plus basses même sont les meilleures ; parce qu'elles sont moins exposées aux vices que les hautes. Quand on y est une fois établi, on n'a plus rien à faire qu'à s'y tenir avec fidélité des devoirs de

iploi : mais la plupart du monde a be-  
 u pour se remettre dans l'ordre & pour  
 atter dans la voie de Dieu, de renon-  
 : , au-moins en esprit, à la place qu'il  
 surpée. Il est vrai que souvent on ne  
 t executer ces changemens ; mais il  
 t au-moins que Dieu voie dans le fond  
 cœur, qu'il n'y a que l'impuissance &  
 raisons tirées de l'interêt de l'Eglise  
 du prochain, qui nous empêchent de  
 us dépouiller de l'état où notre ambi-  
 n nous a portés.

V. Pour ceux qui ont une juste con-  
 ce d'être où Dieu les veut, ils n'ont  
 s, comme on a déjà dit, qu'à mar-  
 r fidèlement dans leur voie, & le reste  
 cette Epître est destiné à les y aider.  
 encore qu'il ne faille rien négliger  
 s le ministère que Dieu nous com-  
 : , il y a néanmoins certaines choses  
 rales dans lesquelles notre fidélité  
 : particulièrement paroître. C'est ce  
 l'Apôtre marque dans la suite. Ce  
 l appelle *prophetie*, c'est le don d'éclair- v. 6.  
 es secrets de l'Ecriture. Ce qu'il ap-  
 : *doctrine*, c'est le don d'expliquer clai- v. 7.  
 ent les verités chrétiennes. Et ce qu'il  
 elle *exhortation*, c'est le don de porter v. 8.  
 acement ceux à qui l'on parle, à la  
 ique des bonnes œuvres & à l'accom-  
 ément de leurs devoirs. Tous ces trois

guier aux peuples les vertus qu'ils  
devroient avoir le don d'extirper  
pour les retirer des vices, & leur  
la pratique des vertus : & cependant  
ils ne font rien moins que  
parcequ'ils n'ont pas soin d'observer  
conditions capitales marquées  
Paul, comme nécessaires à ces  
ces emplois.

¶ 6. Ils ne reglent point leurs exhortations  
de l'Ecriture, par l'analogie  
comme saint Paul l'ordonne au  
tes, en disant : *Que celui qui a  
de prophetie, en use selon l'analogie  
de la foi.* Ils ne proposent  
des pensées d'imagination, qu'  
fondées sur aucune verité de l'Ecriture.

¶ 7. Ils ne sont point Docteurs, qui  
n'ont pas pour but principal  
les nouvelles des verités de la foi.



Enlevé par la multitude des paroles, & n'ont pour but que d'honorer le Prédicateur, & non pas d'instruire les auditeurs.

Ils n'ont point le don d'exhortation ; parce que leurs discours sont fades & insipides par une affectation de bel esprit ; parce que l'art y paroît par-tout, & qu'ils ne voient clairement que tous leurs mouvemens sont des mouvemens de déclarateurs, des mouvemens contrefaits, & qu'ils sont incapables de toucher l'esprit de ceux qui les écoutent. Ainsi quand ceux qui exercent cet emploi y feroient mieux appelés du monde, ils sont en danger d'être jugés de Dieu comme des profanateurs de ces ministères, parce qu'ils ne satisfont nullement à ce qui est d'essenciel, selon saint Paul.

V. *Que celui qui est appelé au ministère de l'Eglise, s'attache à son ministère.* v. 7. Saint Paul comprenant sous le nom de ministère, tous les offices ecclésiastiques, s'exprime par ces paroles ceux qui en sont honorés de ne les pas regarder comme des dignités sans fonction, destinées seulement à honorer les hommes, mais comme des ministères que l'on ne sauroit exercer comme il faut, qu'en satisfaisant aux fonctions qui y sont attachées : *sive ministerium in ministrando.* Ainsi cet A. ô.

321 *Sur l'Épître du II. Dimanche*

tre condamne particulièrement par ces paroles les ministres de l'Eglise, qui prétendent jouir de l'honneur de leur ordre sans en faire les fonctions autrement que par cérémonie ; les Prêtres qui ne travaillent point à l'instruction des peuples ou à l'administration des Sacremens ; les Diacres & les autres ministres qui dédaignent les fonctions de leurs ordres, & qui font toute autre chose que ce à quoi ils sont obligés par leur ministère. Il condamne ces ministres de l'Eglise, qui quittent les fonctions spirituelles pour s'appliquer aux soins & à l'administration des choses temporelles, qui se chargent d'emplois séculiers, & qui ont plus d'inclination & d'application pour les affaires du monde que pour celles de Dieu. Car il est clair que tous ces gens-là ne pratiquent point ce que dit saint Paul : *Que celui qui est appelé au ministère de l'Eglise, s'attache à son ministère* : puisqu'on ne les reconnoît pas pour ministres par les fonctions de leur ministère, mais par le *façus* avec lequel ils paroissent, & par les respects qu'ils exigent.

7. 8.

VI. *Que celui qui a la conduite de les freres s'en acquitte avec vigilance.*

L'Apôtre marque par ces paroles, que la principale qualité d'un Pasteur & d'un Supérieur ecclesiastique, est la sollicitude

Et ceux qui lui sont commis, qui le  
continuellement occupé de leurs  
maux, de leurs dangers, de leurs dan-  
gers, & des remèdes qu'on y peut appor-  
ter, & ce devoir si essentiel est en même-  
temps si terrible, qu'il n'y a personne qui  
desire d'être Pasteur, s'il avoit desir  
d'y satisfaire exactement. Car les  
maux & les dangers des âmes sont en si  
grand nombre, ils sont d'une conséquen-  
ce étrange, il faut tant d'application &  
de lumière pour les découvrir & pour y  
remédier, qu'il est difficile de comprendre  
comment un Pasteur peut vivre &  
suffire étant accablé d'un si grand poids.  
Nous portions, dit saint Bernard, le  
poids de Jésus-Christ, quelle attention  
quelle sollicitude n'aurions-nous pas  
pour éviter d'en répandre la moindre  
goutte? Cependant Jésus-Christ même  
fait bien le prix des choses, a préféré  
les âmes à son sang, puisqu'il a donné  
son sang pour les sauver. Quel re-  
pas peut avoir le Gouverneur d'une pla-  
ce assiégée, quand il sait que les ennemis  
l'assiègent forment tous les jours des  
trouées pour la surprendre, & que ceux  
dedans ont mille intelligences avec  
les ennemis pour la leur livrer? C'est l'état où un  
Pasteur qui a quelque lumière doit se  
trouver. Il sait que ces âmes dont il est

324 *Sur l'Épître du II. Dimanche*  
chargé, sont attaquées par une multitude de démons pleins d'artifices & d'astuces pour les perdre. Il sait que la plûpart de ces âmes ont des intelligences : eux, & qu'elles ne sont occupées que leur donner entrée & dans leur cœur dans celui des autres. Il sait qu'il n'y a rien qui ne soit en sa puissance, & qu'il ne peut pas moins que de l'éternité pour qui s'y laisseront surprendre, & qui vivront à eux. Voilà les objets de la sollicitude d'un Pasteur : & ces objets diversifiés en mille manières, par lesquels le démon attaque les âmes par une multitude d'endroits. Si le Pasteur ne voit rien de tout cela, il est aveugle & dépourvu de toute lumière. S'il le voit sans fruit, il est insensible & endurci ; mais il est bien clair qu'il ne sauroit s'acquiescer de son ministère sans cette sollicitude que saint Paul lui recommande. Il est évident qu'il y a une infinité de Pasteurs qui s'occupent guère de ces soins, & s'appliquent qu'à jouir tranquillement de petits avantages temporels qui sont attachés à leur charge. Mais c'est qu'il y a beaucoup de Pasteurs qui n'en ont fait ni les actions, & qui sont plus idolâtres que des Pasteurs : *O Pastor inquit.*

Zach.  
81.17.

VII. *Que celui qui fait l'aumône, avec simplicité, v. 8.*

l'usage s'entend de ceux qui étoient de distribuer les biens communs, comme les aumônes qu'on fait chaque Dimanche, & les autres dont on rendoit l'Eglise dépositaire, que les fidèles aimoient mieux distribuer par l'Eglise, que de les distribuer eux-mêmes. Il se peut entendre conséquemment de tout économe, de tout administrateur des lieux destinés au soulagement des pauvres, comme des hôpitaux, & même de tout bénéficiaire, collateur, de tout électeur. Car ces personnes sont chargées de distribuer aux particuliers un bien qui appartient à l'Eglise. Les bénéficiaires peuvent entendre à la vérité ce qui leur est dû sur leur bénéfice : mais ils ne sont pas distributeurs du reste. L'Apôtre, en quant donc le devoir de toutes les personnes, & la qualité essentielle par laquelle ils doivent accomplir leur devoir, les oblige de donner *avec simplicité* : c'est-à-dire, dans la seule vue de servir Dieu, & dans l'unique dessein de faire sa

volonté, sans aucune autre vue humaine qu'ils y ajoutent, comme de préférer leurs amis ou leurs parens, & ceux qui leur sont attachés, est une duplicité, & une recherche d'intérêt propre ; & par-là voilà

change ce choix, ce ne peut être  
un intérêt humain, & par une  
contraire à ce que l'Apôtre presc  
ne doit pas s'étonner que j'aye  
collateurs & les nominatens des  
ces entre les distributens des bie  
munis de l'Eglise: car tout bien  
partient à l'Eglise. Le collateur  
que l'électeur, & il y doit choi  
qu'il croit le plus propre à servir  
On peut résoudre par le même  
cette autre question: Si un b  
peut préférer dans la distributio  
aumônes ses parens ou ses am  
étrangers: car il est certain qu'il  
avoir que la vûe de Dieu dans  
tribution. Si donc ces qualités  
point dans cette vûe, & s'il est pl  
tageux pour le service de Dieu  
ses aumônes à d'autres, elles ne

*recomende, le fasse avec joie. v. 8.*

Saint Paul patle en cet endroit des aumônes volontaires que chaque fidelle fait : des biens qui lui appartiennent en propre ; la condition qu'il recommande pour les rendre agréables à Dieu, est qu'elles soient faites avec joie. En effet, c'est un grand sujet de joie que Dieu puisse bien se servir de nous pour assister les enfans : qu'il nous rende les instrumens de sa providence ; qu'il daigne bien accepter en paiement de nos dettes des biens qui lui appartiennent. Car on peut bien dire que les biens particuliers que les hommes possèdent, sont à eux en propre à l'égard des autres hommes : mais on ne peut pas dire qu'ils soient à eux à l'égard de Dieu. Il se réserve toujours sur ces biens un domaine inaliénable, par lequel il les leur peut ôter quand il veut. Il ne les leur donne même qu'à certaines conditions & avec certaines lois. S'ils ne les observent pas, ils en deviennent injustes possesseurs à l'égard de Dieu. Or l'une de ces loix est de donner leur superflu aux pauvres. Quiconque ne le fait donc avec chagrin & avec tristesse, témoigne qu'il rend à Dieu, mal pour lui, ce qu'il a reçu de lui à cette condition, & montre par là son ingratitude & son injustice : mais cela se doit enten-

428 *Sur l'Épître du 11. Dimanche*  
dre d'un chagrin volontaire. Car  
personne, lorsqu'il s'agit de se dé  
ler des biens qu'il avoit comme in  
rés à son être, selon l'expression d  
Augustin, en ressentoit quelque c  
involontaire, & qu'il le condamné  
surmontât par une volonté plus fo  
chagrin, qui ne seroit qu'un effet  
concupiscence, & non de la vo  
ne lui seroit point imputé, & n'em  
roit pas qu'il ne pût faire ces au  
avec joie; parceque cette joie do  
le l'Apôtre, n'est pas une joie se  
mais une joie de la partie superie  
ne consiste qu'en une forte rés  
d'obéir à Dieu.

IX. *Que votre charité soit sincere*  
*déguisement. v. 9,*

Saint Paul veut instruire par-là le  
les de la difference, qu'il y a entre  
rité chrétienne & l'amitié ou la  
humaine. Il n'y a rien de plus ser  
à l'exterieur, & souvent même l'a  
humaine est plus agissante & plus  
sée que la charité. Mais ce qui le  
gue, c'est qu'il n'y a rien que de  
de sincere dans la charité, au lieu  
déguisement fait d'ordinaire la pl  
de partie des civilités & des af  
humaines. Elles sont pour la plu  
trées & exagérées. On fait sem



cher que le bien des autres ; & recherche que son intérêt, son e, son plaisir. Ainsi quand ces humains viennent à manquer, s'évanouit & le déguisement se re. Ce que saint Paul préscrit donc, ie la charité que nous avons pour es soit toute solide, & qu'elle te fondée sur des raisons immobili- qui subsistent toujours. Qui n'aime- reres que pour Dieu, & qui ne e que Jésus-Christ en eux, les oujours constamment. Mais qui : pour des raisons temporelles, de les aimer, si-tôt que ces rai- ront plus de lieu ; ou plutôt il ne it point lorsqu'il faisoit semblant imer, parcequ'il avoit une vue de ses propres intérêts dans tous : ou'il leur rendoit. Qui retrans- insi tous les déguisemens, tou- cherches secretes d'amour-pro- amitiés & des civilités humaines, oit clairement qu'il n'en reste rien : mais la vraie charité ne re- oint de dommage par ce retrans- ; parcequ'elle n'a rien que de : sincère.

EVANGILE JOAN. 21

**E**N ce tems-là : Il se fit des noces à Cana en Galilée , & la mere JESUS y étoit. JESUS fut aussi invité aux noces avec ses disciples : & le vin venant à manquer , la mere JESUS lui dit : Ils n'ont point de vin. JESUS lui répondit : Femme qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mere dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les Juifs , dont chacune tenoit deux ou trois mesures. JESUS leur dit : Emplissez les urnes d'eau : & elles les emplirent jusqu'au haut. Alors leur dit : Puisez maintenant , & portez-en au Maître-d'hôtel ; & ils en portèrent. Le Maître-d'hôtel

d'après l'Épiphanie. 331

le cette eau qui avoit été chan-  
vin, & ne sachant d'où venoit  
, quoique les serviteurs qui  
puisè l'eau le fussent bien, il  
l'époux & lui dit : Tout homme  
bord le bon vin, & après qu'on  
coup bu il en sert alors de moin-  
vais pour vous, vous avez re-  
usqu'à cette heure le bon vin. Ce  
e premier des miracles de JESUS,  
fait à Cana en Galilée : & par-  
connoître sa gloire, & ses dis-  
rurent en lui.

#### EXPLICATION.

us - Christ unique sanctificateur  
tous les états, a voulu honorer  
es de sa présence, pour faire voir  
seulement il ne rejettoit pas le  
, mais que c'étoit un des états  
glise devoit être composée ; que  
i s'y engageoient, n'étoient pas  
les de recevoir ses benediction ;  
fin il en devoit tirer une infinité  
L'esprit humain en s'attachant à  
plus grand & plus relevé en soi,  
assez naturellement à mépriser  
i sont au - dessous. L'esprit de  
hrist au - contraire en préférant les  
ns biens, ne méprise pas les moin-

riage: mais une femme mariée charitable, appliquée à ses devoirs de mourir pour Jesus-Christ, et re qu'une vierge fiere, qui mer tiede & languissante. L'un des avantages de la virginité, est donner le moyen de nous ap peler à Dieu, & de nous débarrasser du monde. Mais si elle ne pro duit ces effets, & qu'une femme n'est plus occupée de Dieu, & mêmée au monde qu'une vierge, qu'elle ne lui soit préférable?

II. Jesus-Christ non seulement jette pas les noces, mais il les aime pour y faire le premier de ses noces. Il choisit de même assez souvent les plus petits de son Eglise, pour faire les plus grans miracles de sa grace.

nalité, il fût soutenu & autorisé par  
erité incarnée. Jesus-Christ étoit le  
nleur de toutes les verités nécessaires  
Eglise. Or il n'est pas moins vrai que  
mariage est de soi-même un état bon,  
ermis à ceux qui n'ont pas d'engage-  
it qui les en pêche de l'embrasser,  
est vrai que l'état de virginité est  
soi-même préférable au mariage; &  
deux verités ne sont pas moins essen-  
les à l'Eglise l'une que l'autre. Sans  
e elle n'auroit point l'ordre des per-  
nes mariées, qui lui fournit la plu-  
de ses enfans: sans l'autre elle n'au-  
point l'ordre des vierges, qui fait  
de ses principaux ornemens, & dont  
tire la plupart de ses ministres. Jesus-  
ist a donc voulu se déclarer en fa-  
r de tous ces deux ordres, & il com-  
nce par celui des personnes mariées,  
me étant le plus commun, & duquel  
auroit pu croire plus facilement qu'il  
oit eu de l'éloignement.

II. Il est marqué expressément que la  
te Vierge se trouva à ces noces, afin  
nous apprendre que les noces chré-  
mes doivent être faites avec l'appro-  
ion & la bénédiction de l'Eglise repré-  
tée par la Vierge, & qu'on n'entre bien  
is cette union que par son autorité.  
is cela les noces seroient des unions

illegitimes que Jesus - Christ ne peut honorer par sa présence. Il ne les approuve qu'à cette condition, & n'y peut en quelque sorte être appelé qu'après la sainte Vierge, c'est-à-dire, que Dieu peut autoriser des noces comme de vrais mariages, si les personnes qui les contractent n'y ont observé exactement les loix de l'Eglise. Ainsi depuis que le Concile de Trente a exigé la présence du propre Ministre pour la validité des mariages, qu'un Ministre ne se tourne jamais vers Dieu, mais qu'il se tourne contre Dieu, & se contente de la bénédiction d'un Prêtre étranger, ne contracte point un mariage valide ; parceque l'Eglise n'y a pas proprement été présente, un Ministre révolté contre elle & violant ses loix n'est pas l'Eglise, mais un ennemi de l'Eglise.

IV. Il ne suffit pas néanmoins de recourir à l'autorité extérieure de l'Eglise pour se marier selon Dieu, il faut encore appeler Jesus-Christ & ses disciples ; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'y porter par un esprit profane & charnel, mais par l'esprit de Jesus-Christ, & par les regles de sa sainte Eglise. Il faut le consulter sur ce grand engagement. Il n'y faut entrer que pour le servir, & n'avoir que lui en vue dans le choix que l'on en fait. C'est par cette pureté d'intention qu'on appelle Jesus-

*l'après l'Epiphanie.*

33

noces. Mais si on ne se con-  
et engagement que par des  
humaines, toutes temporel-  
charnelles, ce sera plutôt le  
éloigner Jesus-Christ que de  
& l'on n'a pas lieu de s'atten-  
donne la benediction de sa  
: prétendre qu'il remédie aux  
ns qui arrivent presque néces-  
sans les mariages, comme il  
ns celui-ci au défaut du vin,  
ue inevitable qu'il n'arrive en-  
nnes mariées des dégouts, des  
diffensions. Mais la grace que  
t donne à ceux qui l'ont ap-  
s noces les en délivre. Ou il  
ue ces inconveniens ne s'aug-  
ou il leur donne la force de les

Mais il n'en fait pas de même  
e ceux qui se marient sans son  
qui contractant un engage-  
portant sans le consulter, lui  
t par-là qu'ils ne croient pas  
inde lui ni de son secours pour  
difficultés de cet état. Car à  
il n'use envers ces personnes  
ricorde extraordinaire, ils les  
e-mêmes & à leurs passions; &  
qu'ils tombent dans les incon-  
li sont si fréquens dans les ma-

336 *Sur l'Evangile du II. Dimanche*

riages , & qui font que ce qu'ils avoient  
cru être le moyen de se procurer  
bonheur temporel , devient leur supplice  
dès ce monde même.

V. Mais Jesus-Christ n'a pas en seule-  
ment dessein d'approuver par la présence  
des noces communes : il a voulu de plus  
représenter en abrégé tout ce qu'il de-  
voit faire dans le cours des siècles , & le  
grand ouvrage dont son Pere l'avoit  
chargé. Car qu'est-ce que l'Evangile  
prêché par tout le monde , soit par Jesus-  
Christ , soit par ses disciples , que des no-  
ces spirituelles que le Pere Eternel fait de  
son Fils ? Ce Fils est l'époux , & l'Eglise  
qu'il est venu former dans le monde , &  
qu'il continue de former par ses ministres  
est son épouse. Toutes les âmes qui com-  
posent cette Eglise sont épouses , & ne  
font qu'une épouse : & le tems que Je-  
sus-Christ employe à les préparer à cette  
union divine & spirituelle , qu'il veut  
avoir avec elles , est proprement le tems  
du festin des noces , qui comprend , com-  
me j'ai dit , tout le cours des siècles. Les  
époux du monde ne font que choisir leurs  
épouses : mais c'est Jesus-Christ qui forme  
la sienne , & qui la rend digne de son choix  
& ce qu'il fait pour la former , c'est qu'il  
*change l'eau en vin* : c'est-à-dire , que la

trouvant



*après l'Epiphanie.* 339

ne, insipide, sans force, sans  
remplit de la force de son  
e qu'il a voulu marquer dans  
ses miracles & dans le com-  
de la prédication de l'Evan-  
a fait dans la suite que con-  
ire spirituellement ce qu'il fit  
maniere sensible, c'est-à dire,  
e changer l'eau en vin, il n'a  
indre la force de son esprit  
irs des hommes destitués de  
ir & de toute vie.

que l'image de ce qu'il de-  
plus expresse, il voulut que  
te Vierge qui lui représentât  
où l'on se trouvoit dans ces  
désaut de vin, & qu'elle  
à y remédier, pour marquer  
ainte Vierge, qui dans la suite  
ation de l'Eglise, devoit or-  
lui exposer les nécessités des  
tenir de lui les remedes dont  
soin. Et comme la Vierge  
s l'image de l'Eglise, selon  
nous apprend encore à con-  
cette priere de la Vierge,  
l'Eglise employe pour le salut  
le les enfans. Car Jesus-Christ  
à les favoriser de ses graces,  
ir dans leurs foibleesses, à les  
force & de vertu, qu'y étant  
P

338 *Sur l'Evangile du II. Dimanche*

excité par les prieres de l'Eglise. C'est en qui nous oblige à avoir une confiance particuliere à l'intercession de la sainte Vierge & à celle de l'Eglise, à leur attribuer les graces dont il plaît à Dieu de nous favoriser durant le festin des nocces où nous sommes appelés; c'est-à-dire, durant toute notre vie, qui est le temps de ce festin.

VII. Mais comme Jesus-Christ en donnant les graces par l'intercession de la sainte Vierge, a principalement regardé à la volonté éternelle de son Pere, qui les a destinées à certaines personnes, quoique par certains moyens, il fait voir en rebutant en apparence ce que sa mere lui avoit dit touchant le besoin que l'on avoit de vin dans ces nocces, que les graces dépendent principalement de l'ordre de son Pere, & que c'est cet ordre qu'il considère le plus en les donnant aux hommes. Car il faut que notre reconnaissance passe tellement par la Vierge & par l'Eglise qui nous les obtiennent, qu'elle se termine à Dieu qui les donne selon ses conseils éternels, & qui les fait même demander par la Vierge & par l'Eglise quand il veut les accorder. De sorte que ce n'est point la Vierge comme simple créature, ce n'est point l'Eglise considérée en elle-même qui obtient les graces de Dieu; c'est la

*d'après l'Epiphanie.* 339

et l'Eglise considérées comme in-  
de Dieu, & comme poussées par  
it à interceder pour ceux à qui  
ut faire part de ses graces. C'est  
reut dire par ces paroles: *Femme, v. 4.*  
*il de commun entre vous & moi?*  
*re n'est pas encore venue ; c'est-à-*  
*n'ai point d'égard à vos inclina-*  
*naines. Je ne regarde que l'ordre*  
*Pere, que je n'executerai que dans*  
*, sans le prévenir d'un seul mo-*

La Vierge ne se trouble point par  
onse de Jesus-Christ, & bien-loin  
e l'esperance d'obtenir ce qu'elle  
mandé, elle en conçoit une nou-  
nfiance qui lui fit dire à ceux qui  
t à ce festin, *qu'ils fissent tout ce v. 5.*  
*is leur droit.* Les ames spirituelles  
nt bien que Dieu n'a point des-  
les mener dans ce monde par le  
des prosperités temporelles , ni  
les consolations & des graces sen-  
e s'étonnent point des maux , des  
és & des sécheresses qu'elles  
nt, quand elles se peuvent rendre  
age de ne les avoir point attirées  
négligence ou par leur orgueil ,  
n'en perdent point l'esperance  
soutient dans leurs prieres. Elles  
nt le langage de Dieu , & ne con-

*Pf. 118.*  
60.

cluent point qu'il soit en colere contre elles de ce qu'il ne les favorise pas sensiblement. Elles vont leur chemin, sans se troubler, par la préparation où elles sont de recevoir tout de la main de Dieu, selon qu'il est dit par le Roi prophete: *Je suis prêt & ne suis point troublé.* Elles continuent donc de marcher dans la voie de la foi nonobstant ces rebuts. Elles s'excitent & excitent les autres à être fidelles à Dieu. Elles croiroient être téméraires, si elles expliquoient d'elles-mêmes les intentions de Dieu. Ainsi elles attendent en paix qu'il les explique lui-même par l'évenement, comme la sainte Vierge attendit en paix ce que Jesus-Christ vouloit faire, sans se rebuter par sa réponse dont elle prit admirablement le sens; parceque la pureté de son cœur le lui découvrit.

IX. Comme le vin ne marque pas seulement la grâce opposée à l'état du péché figuré par l'eau, mais aussi la ferveur de la dévotion opposée à la tiédeur & à la langueur de l'ame, saint Bernard a raison d'en conclure que Dieu nous a voulu instruire par le miracle que Jesus-Christ fit à la priere de sa mere, que c'est à elle qu'il se faut particulièrement adresser quand on se sent abbatu & languissant. Car Marie a été le modelle accompli de la dévotion parfaite. Il a caché les autres vert-

*d'après l'Epiphanie.*

341

nous a découvert en elle un  
urs appliqué à la méditation  
de Dieu, une joie spirituelle  
tous les autres caractères de  
pelle dévotion. Elle est donc  
ment la mere des personnes  
appliquées à la contempla-  
ités de Dieu. Et comme elle  
ette grace dans le plus émi-  
que personne l'ait jamais eue,  
s capable que tous les autres  
obtenir à ceux qui recourent  
ession.

urquoi aussi l'Eglise ordonne  
it de l'invoquer par la priere  
au commencement de la réci-  
office, afin qu'elle nous ob-  
*sprit de priere*, dont elle a été *Zach.*  
qui a animé toute sa vie. *12. 10.*

remarquable que lorsque Je-  
voulut faire le miracle du  
t de l'eau en vin, il voulut  
auparavant les ministres de  
e c'étoit de vraie eau, en les  
e remplir d'eau de grans va-  
ient proche. C'est ainsi que  
outumé d'agir sur les ames  
les délivrer de leurs miseres.  
t convaincre, & il les y laisse,  
inçois de Sales, long-tems  
ir leur montrer que ce n'est

pas des efforts humains, mais de la seule grace qu'elles en doivent attendre la délivrance. Toute la conduite de Dieu envers ceux qui sont dans l'état que saint Augustin appelle *sous la loi*, & qu'il oppose à celui de ceux qui sont *sous la grace*, a cette conviction pour fin. Dieu a dessein de leur faire voir qu'ils ne peuvent trouver en eux-mêmes qu'une eau infide & destinée d'esprit; qu'ils ne peuvent rien espérer de leur foiblesse; qu'il faut, afin qu'ils soient délivrés de leurs maux, que cette eau soit changée en vin par un miracle de la grace, & que pour l'obtenir ils doivent être pleinement convaincus de leur foiblesse.

9. 10.

XL. Celui qui présidoit au festin des noces, dit à l'Époux, comme le remarque l'Evangile, que les autres avoient accoutumé de faire passer le mauvais vin après le bon, lorsque les conviés en ont perdu le discernement à force de boire; mais que pour lui il avoit gardé le bon jusqu'à la fin; parce que Jésus-Christ avoit changé cette eau en vin excellent. Et l'on peut considérer dans ces paroles l'image de deux sortes de conduites dans le cours de la vie spirituelle; l'une humaine, & l'autre divine. La conduite humaine se remarque ordinairement en ceux qui faisant profession de dévotion

croître beaucoup de ferveur au commencement, mais ensuite se relâ-  
peu à peu. On croit avoir de cer-  
tois en vertu du long-tems que l'on  
oyé au service de Dieu. On devient  
se laisser aller à juger du prochain.  
moins circonspect dans ses paro-  
croit qu'il n'est plus tems de s'hu-  
, d'obéir, de recevoir encore con-  
& lumiere des autres. Ainsi on perd  
peu le discernement du bien, &  
accoutume à une conduite toute  
ine. Voilà ce que c'est que ce goût  
el émouffé, qui par l'effet de l'ac-  
mance ne discerne plus le mauvais  
bon. Mais quand Dieu conduit une  
& qu'il la veut élever à un haut de-  
vertu, il garde le bon vin jusqu'à  
Bien-loin qu'il permette le refroi-  
ent des vertus, il les rend de plus  
is vives & animées. Les ames en  
tant dans les exercices de pieté,  
eviennent que plus humbles, plus  
tes d'elles-mêmes, plus retenues à l'é-  
du prochain, plus disposées à tout  
Voilà ce bon vin qu'il réserve jus-  
fin: & c'est ce que nous devons  
emander à Dieu, afin qu'il ne per-  
pas que le vin que nous avons reçu  
bonté, perde sa force, & que les  
ces de pieté, au-lieu de nous for-

344 *Sur l'Evangile du 11. Dimanche*  
tifier, nous affoiblissent, & nous fassent  
tomber dans une vie toute humaine, qui  
ne soit soutenue que par la coutume.

q. 11. XII. L'Evangile remarque qu'après un  
miracle, les disciples de JESUS-CHRIST  
crurent en lui. Et chacun peut remarquer  
de même, que les ames ne se convertis-  
sent guere, & n'embrassent le service de  
Dieu que lorsqu'il a rempli certains vases  
choisis d'une grace excellente qui inspi-  
re la ferveur aux autres. Il n'y a que ces  
ames vivement touchées, ces vaisseaux  
choisis & remplis de force & de vigueur,  
qui soient capables de toucher les autres.  
La plupart des Prédicateurs doivent s'im-  
puter le peu de fruit qu'ils font sur leurs  
auditeurs. C'est que ce ne sont que des  
vases pleins d'eau, & non de vin. Person-  
ne ne fait état de leurs paroles. On s'en  
divertit seulement. On en compare les  
agréments & les beautés : mais on n'en  
veut point pour en boire, & personne  
n'en prend sérieusement la résolution de  
s'attacher à JESUS-CHRIST & de se rendre  
son disciple.







SUR L'ÉPÎTRE  
DU III. DIMANCHE  
D'APRÈS  
L'ÉPIPHANIE.

---

ÉPÎTRE Rom. 12. 16.

**M**Es Freres : Ne soyez point sages  
à vos propres yeux. Ne rendez à  
personne le mal pour le mal. Ayez soin  
de faire le bien non seulement devant  
Dieu , mais aussi devant tous les hom-  
mes. Vivez en paix , si cela se peut , &  
tant qu'il est en vous , avec toutes sor-  
tes de personnes. Ne vous vengez point  
vous-mêmes , mes chers freres , mais  
donnez lieu à la colere ; car il est écrit :  
C'est à moi que la vengeance est résér-  
vée : & c'est moi qui la ferai , dit le  
Seigneur. Au-contraindre si votre ennemi  
s'aime , donnez-lui à manger ; s'il a  
soif , donnez-lui à boire : car agissant  
de la sorte , vous amasserez des char-  
bons de feu sur sa tête. Ne vous laissez  
point vaincre par le mal , mais tra-  
vaillez à vaincre le mal par le bien.

Pv.

## E X P L I C A T I O N.

L A Religion chrétienne est tellement conforme à la raison, qu'elle ne condamne rien que la raison ne condamne, & qui ne soit fondé sur la fausseté & l'illusion. C'est ce qui paroît dans les préceptes contenus dans cette Epître, quoique ce soient les plus relevés & les plus difficiles du christianisme. L'Apôtre nous défend, par exemple, *d'être sages & prudents à nos propres yeux* : mais il ne défend rien en cela que la raison ne condamne aussi comme une illusion grossière. Nous ne connoissons la vérité que par la lumière que Dieu nous donne; & le divers partage qu'il en fait aux hommes, est ce qui fait qu'il y en a de plus intelligens les uns que les autres. Il ne nous seroit donc pas permis de nous glorifier dans cette lumière, quand elle seroit capable de nous découvrir la vérité; puisqu'elle appartient à Dieu, & non pas à nous. Mais de plus la mesure que Dieu en donne à chaque homme, a besoin d'être continuellement conduite & appliquée par la grace. Elle a besoin que Dieu l'augmente en beaucoup d'occasions pour lui faire découvrir tout ce qui est nécessaire pour former un jugement véritable.

ns que cela cette lumière même ne  
qu'un principe d'erreur. En nous  
éviter un inconvenient , elle nous  
eroit dans un autre. Nous sommes  
sans une totale dépendance de Dieu  
nous conduire avec sagesse. Sans lui  
ne pouvons que nous égarer. C'est  
lumière & non en la nôtre , que  
avons mettre notre confiance. Ain-  
loin de nous regarder comme pru-  
c sages , nous devons nous confi-  
u-contre comme des aveugles,  
it point d'autre moyen de mar-  
chement , que celui de demander  
ivre la direction de Dieu. L'esti-  
notre propre lumière ne peut donc  
que des ténèbres de l'amour-pro-  
qui nous appliquant trop à ce que  
onnoissons, nous cache ce que nous  
noissons pas , quoiqu'il soit infini-  
plus vaste & plus étendu. Ainsi la  
tion qui fait que nous nous paroîs-  
ions-mêmes sages & prudents, n'est  
t qu'une petitesse d'esprit & de lu-  
& un jugement notoirement faux,  
s hommes ont d'étendue d'esprit,  
connoissent combien ils sont éloi-  
e savoir tout ce qui leur est néces-  
sur se conduire selon la vérité , &  
en ils ont besoin que Dieu les di-  
i-même & les applique aux vérités.

348 *Sur l'Épître du III. Dimanche*

qui doivent être les principes de leur conduite.

II. Il en est de même de ce précepte  
 17. de ne rendre à personne mal pour mal. Car  
 mal qu'on feroit à un autre à cause de  
 celui qu'on nous auroit fait, ne guérirait  
 pas le mal qu'on auroit souffert. Celui  
 à qui l'on auroit crevé l'œil ne recou-  
 vrerait pas son œil perdu en le crevant  
 à son ennemi. Ce seroit donc une ven-  
 geance inutile, contraire non seulement  
 à la raison, mais à la justice. Car il est  
 juste à la vérité que les méchans soient  
 punis : mais il n'est pas juste, ni que cer-  
 te punition s'exerce par chaque parti-  
 culier, ni que les personnes intéressées  
 en soient juges. Celui qui se venge est  
 donc un usurpateur injuste d'un pouvoir  
 qui ne lui appartient pas : & au-lieu qu'en  
 recevant quelque mal de la part d'un au-  
 tre, il n'y avoit d'injuste que celui qui le  
 faisoit souffrir aux autres ; celui qui le  
 rend se rend l'imitateur de l'injustice qu'il  
 condamne. C'est par une charité abon-  
 dante qu'on doit guérir dans les autres le  
 défaut de charité ; & l'on ne peut rien  
 s'imaginer de plus déraisonnable que de  
 se priver soi-même du plus grand de tous  
 les biens, qui est l'amour du prochain,  
 parceque ce prochain s'en seroit privé  
 lui-même,

ira peut-être (car l'esprit de vengeance manque guère de prétextes) on laisse les méchans sans punir, insolence croîtra jusqu'à l'ex-  
qu'il leur est même utile d'être  
més par la crainte; puisque l'a-  
a justice ne suffit pas pour les  
leur devoir. Mais ces conside-  
ni sont bonnes pour ceux qui  
rés du soin de la république; &  
utorisés par les loix de faire pu-  
ui la troublent, ne valent rien  
particuliers qui sont offensés.  
cipal soin doit être de se garan-  
grand de leurs dangers. Or  
grand danger est celui de per-  
ité par la colere, par la haine,  
rit de vengeance. S'ils avoient  
umiere, la condition de ceux  
nsent n'exciteroit en eux que  
Qui se pourroit mettre en  
tre un homme, qui pour faire  
gnure à un autre, commence-  
percer à lui-même le cœur?  
concevrait au- contraire des-  
ns de compassion pour lui, &  
lieroit par la vûe de ce grand  
tit mal qu'il en auroit reçu? Or  
ai arrive toujours quand un  
it une injustice considerable à  
Il se prie toujours par là de la

350 *Sur l'Épître du III. Dimanche*  
vie de l'ame; il renonce à son salut; il se  
rend esclave du démon. N'est-ce pas une  
dureté cruelle de songer à lui procurer  
encore d'autres maux que ceux qu'il s'est  
fait lui-même?

IV. *Ayez soin de faire le bien, non seule-*  
*ment devant Dieu, mais aussi devant les*  
*hommes. v. 17.*

*Rom.*  
*2. 24.*

Ce précepte de l'Apôtre est d'une ex-  
trême importance, & à l'égard de l'hon-  
neur de Dieu, & à l'égard de la charité  
du prochain. Les vices des Chrétiens  
étant exposés à la vue des hommes, les  
éloignent de la piété, & les portent, com-  
me dit saint Paul, à *blasphémer le nom de*  
*Dieu*, & à regarder le christianisme com-  
me une religion toute humaine qui n'a  
aucun avantage sur les autres. L'honneur  
de Dieu est donc intéressé à l'observation  
de ce précepte, qui ordonne non seule-  
ment de ne scandaliser pas le prochain  
par de mauvaises actions, mais de l'édi-  
fier par de bonnes. Et la charité du pro-  
chain y est tellement attachée, que l'on  
peut dire que c'en est la plus générale, la  
plus importante, & la plus difficile par-  
tie. C'est la plus générale, parcequ'elle  
oblige toutes sortes de personnes sans ex-  
ception, les grans, les petits, les pauvres,  
les riches, les sçavans, les ignorans. Tout  
le monde n'est pas en état de faire l'au-

ne aux autres, parcequ'il y en a bien  
ne sont en état que de la recevoir  
-mêmes. Tous ne sont pas capables  
struire le prochain par leurs paroles,  
s'il n'y a personne qui ne le puisse édi-  
par de bonnes actions, & le porter à  
sifier Dieu & à pratiquer la vertu  
t une aumône spirituelle dont per-  
ne n'est incapable, & dont on a tou-  
s quand on le veut, un trésor incé-  
able.

Il est certain aussi que l'édification  
prochain est la plus importante de  
es les œuvres de charité, parceque  
ne porte plus directement au mal  
les mauvais exemples, & que rien  
tre plus fortement au bien que les  
Les paroles & les raisons peuvent  
citer à l'un ou à l'autre ; mais l'exem-  
entraîne par une force presque in-  
ble. C'est un fleuve qui nous porte,  
rent qui nous entraîne. „ Malheur  
i, dit saint Augustin, fleuve de la  
tume des hommes, qui fais tant de  
ge parmi eux. *Va tibi, flumen hu- Conf.*  
*noris.* Mais ce fleuve n'est pas moins <sup>lib. 14</sup>  
nt pour le bien quand il s'y porte. <sup>c. 164</sup>  
nit entièrement certains vices. Il  
ute la peine de certaines actions  
fficiles qui sont passées en coutu-  
lini il ne faut pas douter que dans

les premiers tems du christianisme, lors qu'il n'y avoit rien que d'édifiant dans la vie du commun des Chrétiens, leur exemple n'ait autant servi qu'aucune autre chose à y attirer les peuples.

VI. Il est vrai que la pratique de ce devoir dans toute la perfection est si difficile, qu'on peut dire qu'elle comprend le plus haut point de la vie chrétienne. Car pour ne scandaliser point le prochain, non seulement il ne faut exposer aucun péché à ses yeux, mais il faut supprimer devant lui toutes ses humeurs & toutes ses passions. Les passions ont toujours quelque chose de contagieux. Elles impriment leur image dans l'esprit de ceux qui les voient, & cette image en excite de semblables. Ainsi l'édification du prochain demande qu'on paroisse toujours devant lui sans humeur, sans passion & sans autre intérêt que celui de la justice. Elle demande aussi qu'on ne lui parle jamais qu'avec vérité, & qu'on la lui rende aimable par la douceur. Elle demande qu'on lui fasse voir dans les actions de sa vie la pratique des regles qu'on lui propose, & qu'on ne se fasse pas reprocher de parler d'une manière & d'agir d'une autre. Il est clair qu'on ne sauroit faire tout cela sans une vertu très éminente. Mais l'on peut manquer fort divers



et à l'observation de ce précepte, & des choses plus ou moins capitales & essentielles. Les scandales qu'on donne au prochain sont quelquefois des fautes capables de faire perdre la grace, & quelquefois ne sont que des fautes vénielles. Cependant mortelles ou vénielles, on ne les doit jamais mépriser. On doit toujours tendre à les éviter; & seroit une disposition mortelle que d'être résolu de ne faire aucun état des fautes vénielles, & de n'y remédier jamais.

VII. *Vivez en paix, si cela se peut, & tant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes.* v. 18.

Saint Paul ajoute au devoir de conserver la paix avec tout le monde, cette addition, *si cela se peut*, parcequ'il n'est toujours possible de la conserver. Il faut que ceux qui haïssent la vérité & la justice, ne fassent pas abandonner pour leur intérêt. On est quelquefois obligé de résister aux passions injustes des hommes, & s'en offensent. Enfin Jésus-Christ a ordonné à ses disciples de ne prétendre pas d'être aimés du monde, puisqu'il en a été même haï. Cependant il ne laisse pas ignorer que la plupart des querelles, des haines, des aversions sont attirées par l'orgueil, & qu'on ne souffre pas assez des hom-

Prov.  
15. 4.

sage se ve mouvent la dou  
paroles, & la compare à l'a  
LINGUA placabilis lignum v  
ces causes de divisions que l'a  
qu'on retranche : & si on les  
bien, on seroit plus assuré qu  
que les contradictions qui  
sont des souffrances que la pr  
Dieu nous a destinées, &  
maux que notre impatience  
prudence nous ont attirés.

VIII. *Ne vous vengez point  
mes très-chers freres.* v. 19.

L'Apôtre ne défend poin  
traire autant que l'on peut  
des méchans. C'est une pr  
nable & une espee de ch  
eux. Il ne défend point aussi  
des moyens doux & innoc  
emoêcher de nous nuire : 1

ons de la défense sont très-claires.

Ces moyens préviennent la justice Dieu par une usurpation sacrilège. Et pour quoi il ajoute : *Mais donnez lieu de colere, parcequ'il est écrit : C'est à moi la vengeance est réservée.*

Ces moyens aigrissent d'ordinaire les passions de nos ennemis, au-lieu que nous sommes obligés de faire tout ce qui nous est possible pour les calmer.

Nous ne leur donnons point par l'exemple de la patience chrétienne que nous leur devons, & nous leur donnons de nous prendre pour des gens qui ne peuvent que nuire à leurs ennemis. Ainsi nous contribuons à leur orgueil, & nous leur causons infiniment plus de mal qu'ils ne nous en feroient faire; puisque leur injustice ne pouvoit nuire qu'à l'égard de quelques biens temporels, & que nous nuisons à leur ame même, qui auroit dû être plus chere que nos biens.

Enfin l'usage de ces moyens nuit à la Religion, & la décrie comme ne pouvant atteindre une perfection en idée, qui n'est pas même suivie par ceux qui font profession d'y être les plus attachés. Ainsi les procédés violens deshonnorent Dieu en dishonorant son Eglise, de l'honneur de laquelle il est jaloux comme de son bien.

nous porter à l'impatience.  
Mais que n'apprenons-nous  
mieux juger des choses? D'  
avare dix mille écus, de qu'  
vaîse grace que vous le fassie  
vi du présent qu'on lui aura  
droit regarder de même si ce  
nemis nous font ne nous est  
blement utile, & s'il n'y a po  
& du profit pour notre ame  
cas il est clair que malgré le  
humeur, nous nous en devo  
gés. C'est pourquoy quand l'  
exhorte de *donner lieu à la co*  
*dire*, de souffrir les injures &  
ces des autres sans les repou  
exhorte à faire une action de  
prudence chrétienne. Il y a  
gagner dans ce parti qu'en  
Souvent une souffrance hnn

*d'après l'Épiphanie.*

357

pas, & on leur épargne toutes  
qu'une passion aigrie leur pour-  
commettre. Quand on ne leur  
de rien, on se sert à soi-même.  
que l'humilité, la douceur, la  
; & cela vaut mieux mille fois  
tion de ce prétendu domma-  
en reçoit. Il n'est pas possible  
e les hommes jutes & raisonna-  
leur résistants. C'est entrepren-  
guerre sans fin que de le tenter ;  
est possible en leur cédant de se  
er la paix, la tranquillité de l'ame,  
ssance de tous les biens qui nous  
être précieux. Ainsi, sans confi-  
utes les autres raisons, la seule  
e chrétienne suffit pour nous fai-  
re le parti de la patience, & pour  
nvaincre que la colere, l'impas-  
la résistance, la vengeance sont  
partis, qui ne font qu'augmen-  
naux au-lieu d'y remédier.



# SUR L'EVANGILE DU III. DIMANCHE

D'A P R E S  
L'EPIPHANIE.

EVANGILE *Matth. 8. 1*

**E**N ce tens-là JESUS étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit ; & un lépreux venant à lui, l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez-vous pouvez me guérir. JESUS étendant la main, le toucha, & lui dit : Je le veux, sois guéri ; & sa lepre fut guérie au même instant. Alors JESUS lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don prescrit par Moïse ; afin que cela leur serve de témoignage. JESUS étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver, & lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est couché & malade de

Après l'Épiphanie. 399

Je dans ma maison, & il souffre  
ment. JESUS lui dit : J'irai,  
guérirai. Mais le Centenier  
ndit : Seigneur, je ne suis pas  
ne vous entriez dans ma mai-  
ais dites seulement une parole,  
serviteur sera guéri. Car quoi-  
ne sois moi-même qu'un homme  
à la puissance d'un autre, ayant  
oins des soldats sous moi, je dis  
: Allez-là, & il y va; & à  
: Venez ici, & il y vient; &  
serviteur: Faites cela, & il le  
ESUS entendant ces paroles, en  
ns l'admiration, & dit à ceux  
suivoient : Je vous dis & je vous  
re, que je n'ai point trouvé une  
de foi dans Israël. Aussi je vous  
e que plusieurs viendront d'orient  
occident, & auront place dans  
aume des cieux avec Abraham,  
& Jacob; mais que les enfans du  
me seront jettés dans les ténèbres  
eures. Il y aura là des pleurs &  
incemens de dents. Alors JESUS  
Centenier: Allez, & qu'il vous  
ait selon que vous avez cru. Et  
ruitier fut guéri à la même-heu-

EXPLICATION

**L** Esus-Christ qui pouvoit faire toutes les merveilles qu'il eût voulu, choisi les maladies des corps pour son ordinaire des miracles par lesquels il prouvé sa mission ; afin que toutes œuvres eussent le caractère de bonté de miséricorde , & que ces guéris opérées sur les corps , servissent d'un exemple de celles qu'il avoit dessein d'opérer sur les âmes , qui étoient son principal objet & le vrai sujet de sa mission. Ainsi, comme toutes les maladies des corps sont des figures & des effets des péchés des hommes , la délivrance de ces maladies présente la délivrance des péchés , & Jésus-Christ est venu mériter aux hommes , selon ces paroles de l'Ange à Joseph : *Maria aura un Fils que vous nommerez JESUS ; parce que ce sera lui qui sauvera son peuple , en le délivrant de ses péchés.*

*Matth.  
v. 21.*

Mais entre ces maladies figures de péchés, il n'y en a point qui en fassent mieux connoître les qualités que les deux que nous trouvons jointes dans cet Evangile, à savoir la lèpre & la paralysie. La lèpre qui consiste dans la corruption de toute la masse du sang, qui se répand par



*d'après l'Epiphanie.* 361

qui le défigure & le rend af-  
fésente vivement la corruption  
néa produite dans la nature ;  
rmité extrême où il réduit les  
rreur que Dieu en a & qu'il  
is ceux à qui il la fait vivement

La séparation qu'on faisoit des  
impureté légale qui étoit join-  
tat, marquent le sentiment  
avoir des pechés. Enfin l'obli-  
recourir au jugement des Prê-  
toit nécessaire pour rétablir les  
ns la société des Israélites, est  
de la rémission des pechés que  
ft a donné pouvoir à son Egli-  
er aux pénitens.

isie est aussi une très-vive ima-  
t où le peché réduit l'ame, en  
force d'agir pour Dieu, & de  
euvres de vie. De sorte que  
paralytique mourroit néces-  
il n'étoit secouru par la chari-  
is, les pécheurs périroient de  
s leurs pechés, s'ils n'étoient  
charité de l'Eglise, qui leur  
e Dieu quelque commence-  
ouvement & de force, les  
t degrés à la guérison parfaite.

bon de considérer dans les  
es des deux miracles que Je-  
it sur un lépreux & sur un pa-

Q

ralytique ; celles qui doivent accompagner la guérison spirituelle qu'il opere dans les ames.

II. Il est dit du lépreux qu'étant venu trouver Jesus-Christ, il l'adora ; c'est à dire, qu'il se prosterna à terre en lui disant : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.* On voit dans cette image un rabaissement profond de l'ame, marqué par le prosternement de ce lépreux, & une priere animée par une foi vive marquée par les paroles que l'Evangile rapporte.

L'abaissement de l'ame sous Dieu doit précéder, & c'est de cette profondeur que les prieres des pénitens doivent commencer à s'élever à Dieu, selon ce que dit David : *Seigneur, je m'élève vers vous du profond abîme où je suis.* Celui qui dit qu'il crie d'un lieu profond, connoît qu'il y est : & c'est le premier degré de la pénitence de connoître la profondeur de sa chute, & l'éloignement extrême qui sépare le pécheur de Dieu. C'est de cet état d'humiliation, & de cet abaissement de l'ame que doivent naître ses prieres, comme celles que le lépreux fit à Jesus-Christ furent faites pendant qu'il étoit prosterné. Mais qu'il y a souvent de corps prosternés & en posture d'adoration, qui ne sont pas des signes d'une ame abais-

ce cet abatement de l'ame est rare la plupart des pénitens ! Qu'il y en conservent toute leur fierté, toute hauteur, toute leur pompe, toute luxure dans leur prétendue pénitence ! ne voit pas seulement en eux les marques de pénitence qu'avoit Achab, quoi-<sup>4. Reg.</sup> on humiliation ne fût qu'extérieure<sup>6. 30.</sup> superficielle. Cependant on se prosternant les autels : mais Dieu demande les âmes prosternées avec le corps, si il n'accorde rien à ces humiliations contrefaites, qui n'ont rien d'intérieur & de sincère.

La prière du lépreux est un excellent modèle de celles qu'un vrai pénitent doit faire à Dieu. *Seigneur*, dit-il, *si*<sup>v. 1.</sup> *vous voulez, vous pouvez me nettoyer de* *me*. Il reconnoît par là sa corruption misère ; & l'on ne doit pas douter qu'il ne la reconnoît sincèrement. Il en sollicite ardemment la guérison. Il la demande humblement. Il reconnoît en Jésus-Christ la puissance de la lui accorder. Il se fait de le fléchir & de le toucher de compassion. Il sembleroit d'abord que les pénitens ne manquent jamais d'avoir toutes ces qualités : mais il s'en faut pour rien que cela ne soit ; & le commun des hommes qui demandent à Dieu le pardon de leurs péchés, sont bien éloignés de le

364 *Sur l'Evangile du III. Dimanche*  
faire avec les dispositions qui paroissent  
en ce lépreux.

Peu de personnes sentent l'infection de  
leurs pechés, & en ont la juste horreur  
qu'ils devroient avoir. Ils sont au-con-  
traire assez bien avec eux-mêmes; & à  
en juger par leurs actions qui sont les  
vrais interpretes de leur cœur, le peché  
leur paroît un fort petit mal. Ainsi il y en  
a peu qui desirerent sincèrement d'en être  
délivrés. Car ce desir sincère, s'ils l'a-  
voient, les feroit entrer dans les moyens  
naturels de se procurer cette délivrance,  
& les feroit renoncer sincèrement à tout  
ce qui les peut retenir dans le peché.

Peu de personnes s'adressent avec con-  
fiance à Dieu; & s'ils reconnoissent en  
général sa toute puissance, ils ne croient  
pas en avoir besoin pour changer de vo-  
lonté. Ils croient que cela est toujours  
tellement en leur pouvoir, qu'ils n'ont  
pas besoin de faire à Dieu pour cela des  
prieres particulières.

IV. Il faut remarquer que le lépreux  
ne doutoit point de la puissance de Jesus-  
Christ, mais qu'il doutoit seulement de  
sa volonté. *Seigneur, si vous le voulez,*  
*vous me pouvez guérir.* Il n'y a point de si  
dans la confession de la puissance: *Vous*  
*pouvez me guérir.* Il y en a un à l'égard de  
la volonté; car il dit: *Si vous le voulez,*

onnoissoit par là que cette guérison  
i étoit point due ; qu'elle dépendoit  
pure volonté de Jesus-Christ ; que  
-Christ avoit droit de la lui refuser ;  
ie lui n'en avoit aucun de s'en plain-

Mais les pécheurs, dira-t-on, peu-  
ils douter ainsi de la volonté de Je-  
-Christ, & n'ont-ils pas droit de sup-  
- qu'il desire plus leur salut qu'eux-  
ies, & qu'il a un fond infini de mi-  
ordes ? C'est ce qu'il faut éclaircir.

est vrai qu'on a droit de supposer en  
un fond infini de miséricordes,  
les pécheurs qui y ont recourus, ne  
jamais exclus ; & l'on doit supposer  
ême que Jesus-Christ offre à tous  
cheurs à qui il a donné connoissan-  
son Eglise, des remèdes à leurs pe-  
& qu'il est prêt de leur accorder  
s les grâces qu'ils lui demanderont  
ne il faut

is prévient même de ses grâces, il  
e à la porte & au-dehors par la voix  
ministres, & par le spectacle du  
le par lequel la bonté de Dieu qui  
oit de toutes parts, porte les pé-  
s à la pénitence, selon ces paroles  
nt Paul : *Ignorez vous que la bonté de*  
*vous invite à pénitence ?* Et au-de-  
luit comme Verbe, comme veri-  
mme loi éternelle, & y fait tou-

*Rom. 2. 4.*

jours entendre en quelque degré la voix intérieure de sa vérité, qui rappelle les pécheurs à eux-mêmes & à leur conscience. C'est ce qu'on voit dans cette exhortation du prophète Isaïe : *Pécheurs, rentrez dans votre cœur.* Il est au pouvoir des hommes de consentir & de se joindre à cette lumière & à cette chaleur de la sagesse qui les presse & les sollicite de se convertir : *Possunt homines percipere sapientiam, si se illius luci & calori admirentur*, dit S. Augustin.

Is. 46.  
8.

Aug.  
8.  
tra Jo. n.  
In 2.

Mais il est vrai en même-tems que toutes ces graces générales de Jesus-Christ pour le salut des pécheurs, ne les convertissent jamais actuellement à cause de la dureté de leur cœur. Dieu est très-prêt de leur accorder ses graces les plus efficaces, s'ils recourent à lui comme il faut. Il les appelle à y recourir par les graces que nous avons marquées. Cependant sans une miséricorde plus particulière, ou comme parle saint Augustin, sans une miséricorde plus profonde, ces graces générales sont toujours rejetées par les hommes, & l'attache aux choses sensibles l'emporte toujours sur ces objets spirituels.

Il faut donc pour les guérir actuellement une autre volonté de Dieu, une autre sorte de grace que l'on ne peut plus

d'après l'Épiphanie.

367

ire générale, qu'il ne fait pas à tout le monde : & c'est celle dont saint Augustin dit : *Nous savons que la grace de Dieu est pas donnée à tous les hommes* : SCIMUS <sup>Ep. 107. nov. edit.</sup> *gratiam Dei non omnibus hominibus dari*. Il <sup>217. ni</sup> faut que Jésus-Christ ait une volonté absolue & efficace de changer leur volonté. On a sujet, quand on sent de bons desirs, d'espérer que ce divin Sauveur fera ce changement, & l'on doit faire tout ce que l'on peut afin qu'il le fasse, car il veut y être sollicité.

Mais on ne se le peut promettre avec une assurance entière, parce qu'on ne sait point si nos prières sont assez pures pour le mériter. C'est de cette sorte de volonté dont parloit le lépreux, lorsqu'il disoit : *Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir*. Jésus-Christ n'a pas à l'égard de tous cette volonté absolue & efficace de leur faire demander la guérison de leurs âmes & de leurs corps d'une manière qui l'obtienne certainement. Cette volonté est une volonté particulière. Il ne l'a pas pour tous, & il ne la fait à personne. C'est l'objet de l'espérance des Chrétiens ; c'est le sujet de leurs prières ; mais c'est aussi ce qui les tient dans un juste tremblement jusqu'à la mort.

V. Et par-là il est clair que la puissance

Qiiiij

qu'il faut reconnoître en Jésus-Christ pour la guérison de nos âmes, n'est pas seulement de nous donner des moyens généraux de nous guérir : de nous donner la force & le pouvoir de guérir, ou le pouvoir de demander notre guérison ; mais c'est celle de nous guérir actuellement, ou de nous faire demander efficacement la guérison ; ce qu'il fait en transformant notre volonté, & en nous faisant vouloir ce que nous ne voulions pas. Ce n'est pas reconnoître autant qu'on doit, la puissance de Jésus-Christ, ni imiter la foi du lépreux, si l'on n'est persuadé que Jésus-Christ dispose de notre volonté comme il veut, & qu'il est plus maître de nous que nous-mêmes. Ce n'est pas reconnoître sa faiblesse autant que l'on le doit, si l'on ne sent que si Dieu ne nous change lui-même le cœur, nous ne changerons jamais, & que nous ne ferons qu'amasser par la dureté & l'impénitence de notre cœur, un trésor de colère pour le jour de la colère. Enfin c'est ignorer les vrais remèdes dont nous avons besoin, que de ne demander pas à Dieu une grace qui se rende maîtresse de notre cœur, qui se l'assujettisse, qui creuse en nous la bonne volonté, qui nous fasse marcher dans ses commandemens, selon cet oracle de l'Ecriture : Je ferai que vous

Rom. 2.

5.

p 111. 2.

13.

Ezech

36. 27.



*Marchiez dans la voie de mes préceptes ;  
que de ne lui demander pas qu'il crée en  
nous un cœur nouveau , un cœur pur , op- Ps. 50.  
posé à la lèpre spirituelle , & qu'il nous 12.  
crée par ce cœur nouveau dans les bonnes Ephes.  
œuvres. CREATI in operibus bonis. 2. 10.*

VI. Ce sont ces sortes de prières qui  
confessent pleinement la puissance de Je-  
sus-Christ , qui sont propres à obtenir de  
la bonté cette réponse favorable : *Je le v. 3.  
veux , soyez guéri , soyez purifié.* Ce fut un  
grand miracle quand cette parole opéra  
sur le corps du lépreux ce qu'elle signi-  
fioit , & qu'elle le purifia en un moment  
de la corruption de la lèpre : mais c'en est  
un beaucoup plus grand quand elle net-  
toie une ame de la lèpre spirituelle ,  
quand elle efface toutes les taches qui dé-  
figuroient la beauté de ce miroir où Dieu  
doit reluire comme le soleil dans un cri-  
stal très-pur , selon la comparaison de  
sainte Thérèse. Toute notre vie doit  
être employée à obtenir cette parole si  
consolante : *Je le veux , soyez purifié ;* &  
nous ne saurions prendre une meilleure  
voie pour y engager Jésus-Christ qu'en  
disant avec le lépreux : *Seigneur , si vous  
le voulez , vous pouvez me purifier.* C'est  
une prière qui doit être continuellement  
dans la bouche des pécheurs & des in-  
nocens : parceque les uns & les autres

370 *Sur l'Evangile du III. Dimanche*  
doivent se considerer comme corrompus : & même les justes ont souvent un plus vif sentiment de leur corruption que les pécheurs , parcequ'ils ont plus d'idée de la pureté que l'ame devoit avoir. Il faut que cette priere renferme une grande idée de la toute-puissance de la grace de Jesus-Christ. On la croit en général ; mais on n'en a pas un sentiment assez vif. Il y a dans le cœur une défiance secrète qui détruit notre esperance : ce qui nous oblige de dire sur ce point comme cet homme de l'Evangile , qui disoit à Jesus-Christ : *Je croi, Seigneur, mais aidez-moi dans mon incredulité : & comme les Apôtres : Seigneur, augmentez-nous la foi.*

Marc. 9.  
23.  
Luc 17.  
3.

VII. *Gardez-vous bien de parler de ceci à personne. v. 4.*

Quoique cette précaution par laquelle Jesus-Christ étouffoit autant qu'il pouvoit la gloire de ses miracles, ne lui fût aucunement nécessaire pour éviter la vanité dont il étoit incapable, il avoit néanmoins de très-grandes raisons d'en user. Car 1. elle apprend à tous ses ministres à éviter l'éclat de leurs bonnes œuvres comme un danger très-grand. Il est très-facile que le cœur s'élève par la présumption, lorsque les louanges des hommes se joignent au fond d'orgueil que nous

toujours dans le cœur. Il n'y a que la grace de Dieu qui les puisse tirer de ce péril, en faisant qu'ils tâchent d'obscurcir & de cacher tout le bien qu'ils font, autant que la charité le permet.

Mais Jésus-Christ avoit encore une raison qui le pouvoit regarder lui-même, & qui est encore d'une grande utilité pour ceux qui sont dans l'exercice des bonnes œuvres. Quoique les autres témoignât une grande foi du bien de Jésus-Christ, & qu'il soit même qu'il l'adora ; il n'est pas certain qu'il le regardât autrement qu'comme un grand Prophète qui avoit de Dieu le don de guérir les malades. Car le terme d'*adoration* étoit commun aux respects qu'on rendoit aux Rois & à Dieu par le prosternement des corps. Or il est difficile qu'en publiant les miracles d'un homme, on ne s'attache à l'homme que l'on voit, & qu'on ne fasse quelque préjudice à l'honneur de celui qui est la vraie source des miracles. Jésus-Christ ne vouloit donc pas que le lépreux parlât de lui, de peur de le regardant comme homme, il ne rendît à Dieu une partie de sa gloire. Aussi par le même mouvement qu'il rendoit à un homme qui l'appeloit *bon*

Matth.  
10, 28.

*Maitre : Pourquoi m'appellez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Ce qu'il disoit pour corriger cet homme, qui le croyant un pur homme lui donnoit un titre qui ne convient proprement qu'à Dieu. Et c'est ce qui doit apprendre à tous les Directeurs, à tous les Supérieurs, & généralement à tous ceux qui occupent l'esprit des autres, d'éviter extrêmement que ces personnes ne les regardent trop humainement; de réprimer ces attaches autant qu'ils peuvent; & de prendre bien garde que par leurs louanges indiscrettes & par leurs autres actions, elles ne se rendent plus dépendantes d'eux que de Dieu, & ne lui ravissent ainsi une partie de sa gloire, dont il declare dans l'Ecriture qu'il est jaloux & qu'il ne souffrira point l'insurpation. Il est facile de voir la justice de cette réflexion: mais si l'on consultoit bien la conduite du commun des conducteurs & des personnes conduites, on trouveroit qu'il y en a très-peu qui aient assez de soin de conserver les droits de Dieu, & les interêts de sa gloire.*

VIII. Jesus-Christ en obscurcissant sa propre gloire, ne dispense point ce lepreux de l'obéissance à la loi de Moïse, & il lui recommande au-contraire expressément de l'observer en se montrant aux P.êtres,

onvainquant de la guérison. *Sed stende te sacerdoti.* Ce devoir est bien plus important dans la loi, où les Prêtres ne sont pas seuls témoins, mais les ministres de son de la lepre spirituelle des pe- l est donc bien plus nécessaire de trer à eux : & cette ordonnance lont Jésus-Christ recommande la e au lépreux qu'il avoit guéri, n'é- me que pour figurer la nécessité ontrier aux Prêtres dans la loi nou- est-à-dire, de leur découvrir sa nce, puisque c'est là que la gué- e la lépre du peché se doit faire.

qui donne lieu de remarquer it ordonné aux lépreux de se : eux-mêmes aux Prêtres. Cela soit point par personnes interpo- alloit que le Prêtre vîd le lépreux & qu'il le considérât exactement. e même que les pécheurs se dé- it sincèrement eux-mêmes aux s de Jésus - Christ ; qu'ils se nt à eux tels qu'ils sont ; & qu'ils nt pas le portrait d'un autre plu- celui d'eux-mêmes, en suppri- e partie de leurs défauts, & en une autre.

ce qui arrive néanmoins dans ip de confessions. Car comme la

ordonnés par les Prêtres, & qu  
combien il est important aux pé  
tâcher de se connoître, & d'in  
lumiere de Dieu pour cela; afin  
dans leurs confessions ces faux  
qui ne servent qu'à tromper les  
seurs.

IX. *Offrez*, ajoute Jesus-Christ  
*sent prescrit par Moïse, afin que*  
*serve de témoignage. v. 4.*

Dieu voulut dans l'ancienne l  
lépreux fissent paroître au Prêtre  
rison; & il ne commande pas m  
la nouvelle aux pécheurs de fair  
tre aux ministres de l'Eglise c  
quitté le peché. Car sans cela le  
ne les peuvent regarder comme

faciles à croire que la lepre du pe-  
 it cessé dans les ames , & qu'elles  
 : une ferme volonté de le quitter.  
 l y a bien des volontés inefficaces ,  
 ne sont que de ces desirs dont l'en-  
 t plein , selon saint Bernard. Il faut  
 se garder d'être de ces ministres de  
 Église , que S. Gregoire accuse d'une  
 eur excessive : *Nimis clementes hujus* „Greg. in  
*ris Sacerdotes* , & dont il dit , Qu'ils „1. Reg.  
 foibles par le relâchement de leur „lib. 6.  
 nais forts par leur témérité : *Qui con-* „2. m.  
*ione infirmi sunt , temeritate fortes ;* „  
 ont peine à se soutenir eux-mêmes , „  
 'ils ont la hardiesse de s'offrir pour „  
 r les autres ; qu'ils succombent sous „  
 petits fardeaux , & qu'ils veulent „  
 se charger des pechés des autres , „  
 le poids est si terrible. „

Pour ne pas parler ici avec étendue  
 foi du Centenier , & des louanges  
 esus-Christ lui a données dans l'E-  
 le de ce jour , on se contente de faire  
 réflexions sur trois verités qui y sont  
 nées.


La demande que ce Centenier fit  
 à Jesus-Christ ( car il ne demanda  
 par ses amis ) marque deux verités  
 tantes. La premiere , que ce n'est  
 prier moins véritablement que de  
 par l'entremise des autres , & que

noit-il pas par-là au- contraire  
pect? Et l'Evangeliste n'a-t-il pa  
droit de dire, qu'il vint trou  
Christ, parceque c'est la même  
le venir trouver soi-même,  
adresser par respect d'autres  
que l'on croit plus favorables,  
gnes d'être écoutées que soi-

La seconde verité, c'est que  
demande du Centenier paroît  
porelle & interessée, puisque  
mandoit étoit la guérison de  
teur; néanmoins ces sortes de  
étant faites par la charité, &  
très-pures & très-desinteressée  
demander par intérêt les cho  
spirituelles, & l'on peut den  
intérêt les choses les plus re  
C'est la pureté du cœur & l'int



I. Enfin ce que dit le Centenier sur  
 que Jesus-Christ promet de venir gué-  
 on serviteur : *Seigneur , je ne suis pas v. 2.*  
*que vous entriez dans ma maison* , est  
 la bouche de tous les Chrétiens ,  
 l'Eglise leur fait user de ces paroles  
 la plus sacrée de toutes leurs actions ,  
 est la communion au corps de Jesus-  
 tist. Mais au-lieu qu'elles marquoient  
 le Centenier une disposition excel-  
 le qui a mérité les louanges de Jesus-  
 tist , elles ne marquent souvent dans  
 ommin des Chrétiens qu'une dispo-  
 n très-commune qui n'en mérite sou-  
 : aucune. Cela fait voir qu'il ne faut  
 it juger de la vertu ni par les paroles ,  
 ar les actions exterieures. Ce sont des  
 es équivoques qui peuvent marquer  
 dispositions très-differentes. Il y a un  
 ain fond dans le cœur qui n'est connu  
 de Dieu , & sur lequel il juge de la  
 u. Les plus communes actions peu-  
 : être très-saintes & très-grandes par  
 ond. Les plus grandes peuvent être  
 petites , & les mêmes actions peu-  
 : sanctifier les uns & condamner les  
 es. Ne nous fions donc nullement à  
 paroles ni à nos actions exterieures ,  
 eque nous ne savons de quel fond el-  
 rocedent, ni ce que Dieu en juge. Or  
 y a que lui qui en puisse bien juger.



nous en servir à l'égard de toutes de Dieu, mais aussi à l'égard des bienfaits temporels, tant nous fait par lui-même, que nous fait par le ministère des  
Un pecheur n'est digne de rien nous regardant comme pécheurs nous reconnoître indigne  
Nous ne sommes dignes ni des Dieu, ni de l'affection des hommes de la vie même. Il n'y a point de contentement que nous puissions recevoir qui ne nous donne lieu de dire que nous n'en sommes pas dignes : & de mauvais nous pouvons dire : que nous ne sommes pas dignes d'être mieux traités. Ainsi cette parole est pour nous une source de nous faisant rentrer sans cesse d

*d'après l'Épiphanie.* 579

s'estiment dignes de tout , & que  
leur cœur a cette réponse toute formée :  
*sois digne.* Leurs prétentions ne sont  
arrêtées que par l'impuissance d'aller  
plus loin. Il n'y a guère d'Ecclesiasti-  
que qui ne se jurent dignes des plus hau-  
te dignités de l'Eglise ; guère de laïques  
qui ne se croient capables des plus grans  
affaires. Enfin , à en juger par leurs ac-  
tions , comme Dieu en juge , on peut dire  
qu'ils ont toujours cette parole dans le  
cœur : *Il n'y a rien dont je ne sois digne.*



POUR L'ÉPIÎTRE  
LE IV. DIMANCHE  
D'APRÈS  
L'ÉPIPHANIE.

---

ÉPIÎTRE Rom. 13. 8.

*Es Freres : Acquittez-vous envers  
tous de tout ce que vous leur de-  
vez ne demeurant redevables que de  
ce qu'on se doit les uns aux au-  
tres car celui qui aime le prochain ac-  
complit la loi ; parceque ces comman-*

380 *Sur l'Épître du IV. Dimanche*  
*de mens de Dieu : Vous ne commettez*  
*point d'adultère : Vous ne tuerez point*  
*Vous ne déroberez point : Vous ne pe-*  
*terez point de faux témoignage : Vous*  
*ne desirerez rien des biens de votre*  
*prochain ; & s'il y en a quelqu'un*  
*semblable , tous ces commandemens*  
*dis - je , sont compris en abrégé de*  
*cette parole : Vous aimerez le prochain*  
*comme vous - même. L'amour qu'on*  
*pour le prochain ne souffre point qu'il*  
*lui fasse du mal. Et ainsi l'amour*  
*l'accomplissement de la loi.*

#### E X P L I C A T I O N.

I. **L'**Apôtre renferme toute la loi  
 de piété dans la pratique de ces deux  
 devoirs : 1. de ne rien devoir à per-  
 sonne 2. d'aimer le prochain. Il comprend  
 dans le premier tous les devoirs de justice ;  
 dans le second tous les devoirs de charité.  
 Celui qui ne doit rien à personne est  
 satisfait à tout ce qu'il doit par justice  
 au prochain : autrement il lui demeure  
 redevable des devoirs auxquels il ne  
 satisferoit pas ; & celui qui aime le prochain  
 quoique demeurant toujours redevable  
 de la charité comme nous le dirons  
 ensuite , ne laisse pas d'avoir accompli  
 la loi. Il est très-utile de concevoir la p

*d'après l'Épiphanie.* 385

ux idées : & pour parler d'a-  
premiere , elle est particulie-  
re à faire pour nous délivrer d'u-  
fort ordinaire, qui met la pie-  
tées actions exterieures pra-  
c attache , & la fait subsister  
tion de plusieurs devoirs im-

me se croira dévote en faisant  
prieres , en passant les jours  
à l'Eglise , pendant qu'elle né-  
glige qu'elle doit avoir de son ma-  
riage , de ses domestiques.  
Elle quitte donc pas par-là de ce  
à sa famille & par conséquent  
contre la regle de l'Apôtre : *Ac-*  
*quiesce en tous de tout ce que vous v. 8.*

les dévotions bizarres , dére-  
gées , capricieuses , ne viennent  
ni on ne fait pas assez d'atten-  
tion au précepte , & de ce qu'on omet  
dans ses devoirs pour s'atta-  
cher avec passion. Ainsi pour  
une dévotion solide & véritable,  
chacun s'efforce de connoître  
les choses auxquelles il est obligé  
général qu'en particulier , & qu'il  
ne néglige la vie que personne n'ait  
à plaindre qu'il manque envers  
l'un de ses devoirs.

*but a qui on doit le tribut. A*  
 cepte comprend les devoirs de  
 civilité établis parmi les hommes  
 que c'est une espèce d'honneur  
 doit, dont l'omission les ch  
 peut tant cette différence en  
 voirs de pure civilité & ceux  
 justice, qu'on se peut quelque  
 ser des civilités trop incommu  
 nous engageroient avec le me  
 me les visites fréquentes; au-li  
 les devoirs de justice, il faut  
 loix établies & y satisfaire exa

III. L'Apôtre distingue les  
 charité de ceux de justice, en  
 gard des devoirs de justice il  
 s'en acquitte si parfaitement  
 s'en être acquitté on n'en de  
 redevable. Mais à l'égard des

*d'après l'Ephiphanie.* 383

*payée. CARITAS semper debetur,  
non exolvitur.* Il y en a trois rai-  
ielles.

ière est, que comme on doit  
un amour continuel, ce qu'on  
ne d'affection, satisfait bien  
auquel on le lui témoigne,  
pêche pas que pour le tems d'a-  
it une nouvelle obligation de  
laquelle il faut de nouveau sa-  
est saint Augustin qui apporte  
n, pour montrer que la charité  
rs dûe.

nde est, qu'aimant le prochain  
raçons une nouvelle obligation  
encore davantage. Car cette  
charité que nous pratiquons en-  
t une nouvelle grace que nous  
de Dieu, & par conséquent une  
obligation d'aimer Dieu & le

sième raison est, que nous ne  
is prétendre pouvoir satisfaire à  
our que nous devons à Jesus-  
quelque degré que nous le por-  
us lui en devons beaucoup da-  
& ses bienfaits étant infinis, ne  
jamais être égaux par notre re-  
nce. Or il a laissé le prochain dé-  
des droits qu'il a sur nous. Ce  
lui donnons, il le compte pour

*avez manque a me les renare*  
Nous ne saurions donc aller tr  
la charité du prochain , ni é  
nous lui devons. Ainsi nous  
jamais dire que nous ne lui  
rien.

**I V.** On peut faire sur ce si  
jection raisonnable qui servit  
cette doctrine. Car il sembl  
pût conclure de-là, qu'il faut  
chacun s'épuise & se ruine p  
tous ceux qui sont dans la r  
que ces personnes nous rei  
Jesus-Christ, il semble qu'on  
aller trop loin dans les exerci  
rité que l'on pratique enver  
ce qui oblige de distinguer l  
terieurs de cette vertu des r  
interieurs , & à restreindre à  
ce que nous avons dit . qu'on



davantage, Mais pour les effets extérieurs ils peuvent être bornés par diverses circonstances. L'obligation de nourrir ses enfans & de les faire élever, obliger un pere à borner ses charités extérieures ; & le même peut arriver par les autres nécessités de maladie ou d'infirmité. Une charité même est souvent incompatible avec une autre. Les charités intérieures ne sont jamais incompatibles. On peut toujours pour ceux mêmes qu'on n'assiste pas de desirs sinceres de les assister : & ces desirs étant de véritables prières qu'on fait pour eux, leur sont quelquefois plus utiles que les secours effectifs que l'impuissance nous empêche de leur accor-

Il ne faut pas croire néanmoins que la charité sans bornes que nous devons à tout le monde, se réduise simplement à des charités intérieures. Elle a un grand nombre d'effets visibles.

Premièrement, ces effets extérieurs ont bien quelquefois été bornés par la pauvreté, par le devoir, par d'autres charités ; mais c'est un fort grand défaut si ils sont bornés par le luxe, par la défiance, par la défiance de la providence, par l'ambition.

La charité intérieure doit produire  
un *IK.*

R

*avez manqué à me les rendre à*  
Nous ne saurions donc aller tro-  
la charité du prochain, ni ég-  
nous lui devons. Ainsi nous n-  
jamais dire que nous ne lui d-  
rien.

IV. On peut faire sur ce suj-  
jection raisonnable qui servira  
cette doctrine. Car il semble  
pût conclure de-là, qu'il faut  
chacun s'épuise & se ruine po-  
tous ceux qui sont dans la mi-  
que ces personnes nous ten-  
Jésus-Christ, il semble qu'on  
aller trop loin dans les exerci-  
rité que l'on pratique envers  
ce qui oblige de distinguer le-  
terieurs de cette vertu des m-  
intérieurs, & à restreindre à c-  
ce que nous avons dit. m'on n-

de davantage, Mais pour les effets extérieurs ils peuvent être bornés par différentes circonstances. L'obligation de nourrir ses enfans & de les faire élever, ne oblige un pere à borner ses charités extérieures; & le même peut arriver diverses autres nécessités de maladie l'impuissance. Une charité même est souvent incompatible avec une autre. Mais les charités intérieures ne sont jamais incompatibles. On peut toujours voir pour ceux mêmes qu'on n'assiste, des desirs sinceres de les assister : & des desirs étant de véritables prieres qu'on fait pour eux, leur sont quelquefois plus utiles que les secours effectifs que l'impuissance nous empêche de leur accor-

V. Il ne faut pas croire néanmoins que cette charité sans bornes que nous devons à notre prochain, se réduise simplement à des charités intérieures. Elle a un grand nombre d'effets visibles.

Premièrement, ces effets extérieurs ont bien quelquefois être bornés par la raison, par le devoir, par d'autres charités; mais c'est un fort grand défaut quand ils sont bornés par le luxe, par la paresse, par la défiance de la providence, l'ambition.

La charité intérieure doit produire

rité chrétienne soit invincible à  
tes d'outrages de quelque n  
puissent être, & qu'elle soit inc  
seulement de faire aucune i  
prochain, mais même de ne lu  
rer tout ce qui peut être utile  
Aussi saint Pierre ayant dema  
Christ, combien il falloit pa  
fois à son frere, & s'il suffiso  
donner *sept fois*, Jesus-Christ  
qu'il ne falloit pas seulement  
*sept fois, mais jusqu'à septante*  
c'est-à-dire, à l'infini. La raison  
les fautes que le prochain peu  
tre contre nous, peuvent b  
entant qu'elles regardent Die  
nition éternelle: mais quoiqu  
ritent, elles ne surpassent jar  
ricorde. Nous ne pouvons c

*Matth.*  
*18. 22.*

*après l'Epiphanie.*

387

ur pardonner nous-mêmes;  
une contrariété visible entre  
cerement que Dieu pardon-  
un, & refuser de sa part de  
er.

*ui aime son prochain accomplit*

s dit que celui qui accom-  
ime le prochain : mais il est  
i qui aime le prochain, ac-  
oi. Le seul accomplissement  
s préceptes ne suffiroit pas  
re à la charité du prochain;  
pourroit séparer cet accom-  
xterieur d'un amour vérita-  
er même avec la haine du  
a peut épargner sa vie, son  
onneur, & avoir en même-  
ersion pour lui : mais on ne  
r qu'on n'accomplisse en mê-  
ous ces préceptes. Car qui  
lement son prochain ne lui  
ni dans son bien, ni dans sa  
ni dans sa vie, & ne lui fera  
ne injustice. Et c'est ce qui  
ore que saint Paul ne parle  
our endormi & sans action,  
our effectif, & agissant ; d'un  
st l'accomplissement des pré-  
i empêche la volonté de se  
aines actions, & qui l'engage

R. ij

à d'autres. Or un amour de cette sorte est un amour actuel ; & ainsi l'on ne peut nier qu'on ne soit obligé par la loi de Dieu d'avoir pour le prochain une affection véritable , actuelle , effective. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire qu'elle soit accompagnée de pensées ni de réflexions expresses. On peut aimer quelqu'un très-réellement & très-actuellement , sans lui avoir jamais dit qu'on l'aime , & sans le l'être dit à soi-même. Il est donc vrai d'une part que l'amour du prochain pris pour une pensée connue , & sur laquelle on fasse réflexion, n'est point nécessaire, mais il l'est absolument étant pris pour un mouvement de la volonté qui la porte par amour à procurer le bien du prochain, & à éviter de lui nuire.

VII. Enfin on peut apprendre par-là, que cet amour du prochain dont parle saint Paul, n'est point différent de celui de Dieu. Au reste il pourroit être impur & injuste : & bien loin de renfermer l'accomplissement de toute la loi, il pourroit porter à ne la pas accomplir. Cet amour est donc celui par lequel on desire au prochain le bien souverain ; c'est-à-dire , la souveraine justice. Ainsi il est incapable de lui faire du mal ; parceque le mal n'est jamais juste. Enfin il n'est point différent de l'amour de Dieu , puisque

c'est la même chose, ou plutôt que c'est une suite naturelle & inséparable de sonhaiter Dieu au prochain, & de sonhaiter le prochain à Dieu. L'amour de la justice qui est proprement l'amour de Dieu, fait naturellement desirer que cette justice soit connue, soit aimée, soit réverée de tout le monde. On sonhaite donc par-là naturellement que le prochain la connoisse, l'aime & la révere, & par conséquent on la lui sonhaite. On est donc bien éloigné de violer à son égard les préceptes de cette justice, qu'on ne lui veut faire aimer que parcequ'on les aime soi-même.

VIII. On peut connoître par là quelle est l'essence de la Religion chrétienne. Toutes les richesses sont interieures. *Omnis gloria filie Regis ab intus.* Elle ne fait rien au-dehors de mauvais : mais ce qu'elle fait au-dehors n'est bon que par la pureté de la source dont il découle. Il y a une certaine lumiere interieure qui est comme l'œil de l'ame, & qui rend lumineux tout ce qu'elle éclaire, & tout ce qu'elle conduit. Mais aussi ce qu'elle ne conduit point ne peut être que ténébreux, & plein de la noirceur des pechés. *PLENUM nigredine peccatorum*, comme dit saint Augustin. En un mot, ce que fait la charité qui est cet œil, est toujours bon ; & ce qu'elle ne fait pas ne peut être bon ; &

Ps. 44. 4

Aug.  
contr. :  
Jul. l. 4.  
c. 5.

jamais. Ils peuvent toujours prie  
prochain, souffrir du prochain  
l'aimer, & Dieu compte ces acti  
les plus grandes aumônes qu'on  
faire. Sans cela toutes les autres  
comptées pour rien, de quelqu  
ses dont on les comblât. Ma  
qu'on pratique cette charité i  
Dieu attribue à ceux qui la font  
de toutes les actions que l'in  
seule leur retranche.

IX. On ne doit pas trouvi  
que cette charité ne puisse é  
par la malice des hommes, p  
gratitudes & par leurs crimes  
que la malice, l'ingratitude &  
ne sont pas aimables: mais il res  
dans les plus méchans des cai  
gues d'être aimés. L'image de



*ès l'Épiphanie.* 397  
 le Dieu. Ainsi cette capa-  
 encore de devenir enfans  
 es doit encore rendre ai-  
 et pour eux un droit éloi-  
 ne du ciel. Pourquoi leur  
 s les entrailles de notre  
 isque Jesus-Christ ne leur  
 mes ? L'entrée de l'Eglise  
 ouverte. Les Sacremens &  
 contiennent leur sont ex-  
 nt se laver dans ces pîsci-  
 nous ne savons pas s'ils  
 int quelque jour. Enfin,  
 en même tems & misera-  
 , Dieu veut qu'en cette  
 ardions par l'endroit de  
 id'exciter notre compas-  
 ; & ce ne sera que leur  
 énitence qui nous don-  
 s regarder comme irré-  
 néchans. C'est ainsi que  
 traite dans cette vie : &  
 nes sentimens qu'il veut  
 toujours pour eux.





SUR L'ÉVANGILE  
DU IV. DIMANCH  
D'APRÈS  
L'ÉPIPHANIE

---

ÉVANGILE. Matth. 8. 23.

**E**N ce tems-là : JESUS entra  
une barque , accompagné de  
Disciples. Et aussitôt il s'éleva si  
mer une si grande tempête , que la  
que étoit couverte de flots ; & li  
pendant dormoit. Alors ses Disci  
s'approchèrent de lui , & l'éveillè  
en lui disant : Seigneur , sauvez-  
nous périssons. JESUS leur répon  
Pourquoi êtes-vous timides , ho  
de peu de foi ? Et se levant en m  
tems , il commanda aux vents &  
mer , & il se fit un grand calm  
ceux qui étoient presens furent  
l'admiration , & ils disoient : Qu  
celui-ci à qui les vents & la mer  
sent ?

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour nous propose pour notre instruction une tempeste, dont la barque où étoient les Apôtres, fut agitée dans le tems même qu'ils étoient avec Jésus-Christ, mais *en-  
mi sur la poupe* ; & nous donne lieu de <sup>Marc. 47  
38.</sup> considérer toutes les tempêtes des âmes, & celles qui leur arrivent en présence de Jésus-Christ que celles qui leur peuvent arriver en son absence. Car il faut remarquer que les Apôtres n'avoient pas seulement Jésus-Christ présent, mais ils étoient dans une fonction que Jésus-Christ lui-même leur avoit ordonnée. Il leur avoit commandé de passer à l'aubord du lac de Génésareth. Ils obéissent à ses ordres. Cependant ils ne laissent pas d'être agités par une forte tempeste. Jésus-Christ aussi les en garantit en raifant les vents & les flots. Mais c'est ce qui donne lieu de juger combien doivent être dangereuses celles qui arrivent aux gens qui s'embarquent sans avoir Jésus-Christ avec eux, & sans avoir pris ses ordres : c'est-à-dire, qui s'engagent dans les emplois où ils ne les appellent, n'y entrant que par des raisons humaines & temporelles. Car si des Apôtres

lesquels on se trouve presqu  
destiné de secours, est une g  
pêre , parceque c'est un ét  
sion , & qu'on ne s'y en  
croyant ou que l'on est cap  
tisfaire à ces ministeres sans  
de Dieu , on qu'on ne laisse  
voir droit de l'esperer raisor  
nonobstant cer engagement  
C'est un état d'ingratitude  
tice , puisque c'est ôter à Die  
té de principe & de fin de toi  
que c'est croire que nous poi  
pour nous-mêmes, pour notre  
notre gloire , pour nos interêts  
nous ne sommes pas obligés d  
ter sur l'emploi où il desire qu  
sions notre vie. Enfin c'est un  
delité & de révolte , puisque c

ans cette indépendance de Dieu, on n'y ajoute aucun autre crime à se remarquer. C'est assez pour être séparé de Jésus-Christ que vécu pour soi & non pour lui, & n'avoir pas observé ce que dit l'Apôtre : *ceux qui vivent, ne vivent plus 2. Cor. 13. 8. mêmes, mais pour celui qui est ressuscité pour eux.*

Dépendant outre cette tempête inséparable de l'état de ceux qui vivent sans l'ordre de Jésus-Christ, avoir avec eux, ils en rencontrent une infinité d'autres dans le cours de leur navigation, capables de submerger le vaisseau. Il y en a de deux sortes, cachées & de manifestes. Celles qui sont cachées, sont d'autant plus dangereuses qu'elles abyssent un navire sans qu'on en apperçoive. Il n'y a point de naufrages dans les mers du monde, & on n'y périt point sans le savoir dans cette mer spirituelle contrairement les plus ordinaires. On s'y noie sans qu'on le sache, & cela particulièrement par certaines opinions qui y regnent, & qui étant autorisées par la coutume, & par l'exemple de gens qui passent pour saints, ne se font plus discerner. On s'y perd sans scrupule. On y demeure

sans remords, & l'on se croit fort en reposé, se voyant en si grande compagnie. On ne sauroit mettre dans l'esprit de la plupart du monde, que ce qui s'y passe, que communément puisse être mauvais. On agit donc & l'on hazarde fort sans ces opinions, qui n'en sont pas moins nécessaires pour être communes; parcequ'il y auroit cent raisons & cent exemples qui en pourroient détourner ceux qui les suivent, s'ils n'étoient aveuglés par l'impression de la coutume & de l'exemple du monde.

IV. Ceux qui navigent entre les tropiques, y trouvent un vent continuel qui les porte toujours du même côté, & qui est comme le cours d'un fleuve qui tend à la mer. Il y a de même dans le monde un certain courant qui porte ceux qui y vivent vers les aises & les commodités de la vie, vers la considération, l'honneur, les richesses, l'éclat, le rang, les dignités, c'est-à-dire, vers toutes les choses d'ambition, & principalement à ceux qui les desirent. Tout le langage des hommes est infecté de cette corruption, leurs souhaits, leurs congratulations, leurs complimens, leurs entretiens en sont pleins. Si quelqu'un, après avoir long-temps fait la cour pour parvenir à quelque charge ou à quelque dignité de l'E-

nt à obtenir ce qu'il desiroit ,  
 blicke , & tous ses amis le vien-  
 r à l'envi pour lui témoigner leur  
 envieux même par leur dépit ,  
 même impression sur lui , parce-  
 it dans leur dépit qu'ils estiment  
 bien qu'ils possèdent ; ce qui lui  
 : qu'il est heureux. Cependant  
 il de plus faux que cette impres-  
 : on heureux quand une monta-  
 be sur nous ? & qu'est-ce qu'une  
 ecclésiastique à un homme qui la  
 qui la recherche , qui ne la fuit  
 e la chute d'une montagne sur  
 is hélas ce poids si terrible ne se  
 nt dans cette vie ! Il écrase l'ame  
 elle s'en apperçoive ; & c'est ce  
 que bien loin de tâcher de l'évi-  
 a presse à qui en sera accablé. On  
 tant que l'on peut , de ces monta-  
 l'on arrive sans crainte au jour  
 ort , où le sentiment de cet acca-  
 : sera d'autant plus vif qu'il aura  
 étouffé durant cette vie. Qu'est-  
 qu'il y a de vrai sur ce point ? Je  
 pas qu'il y ait autre chose , sinon  
 ie desirer point les richesses & les  
 de l'Eglise : & n'être point forcé  
 cepter , c'est le souverain bon-  
 e les desirer point & en être char-  
 ré soi , est un bien pour l'Eglise :

c'est le sujet des conjouïſſan  
congratulations des hommes.

V. Quelque véritable que  
cours , il ne paſſera jamais à  
la plupart du monde que pou  
L'impreſſion publique l'emp  
jours à l'égard de tous les aut  
bles. Et ainſi cette impreſſion  
de ces tempêtes inviſibles au  
ne ſonge point à réſiſter , & q  
particulièrement ceux qui ent  
fantaiſie & par des vûes tout  
dans des engagemens qui for  
de leur vie. Car l'amour du  
les y a portés , les prépare à r  
impreſſions & ces maximes :  
ſ'appercevroient de leur faul  
ôte la force d'y réſiſter , & p  
qu'il y donne , & parcequ'i



lequel ils se sont mis. C'est même le nombre de ces personnes mal enses qui composent ce torrent, en sent les uns les autres vers ces prés qu'ils ne connoissent point, où ils de ces naufrages cachés d'autant angereux qu'ils subsistent avec la réon de gens d'honneur & de probie beaucoup d'entr'eux font gloire inserver.

.Ce n'est pas que Dieu pour mardavantage l'aversion qu'il a de ces jemiens téméraires, ne permette trèsnt que ces personnes tombent dans déregleinens grossiers & visibles: est par un effet de cette justice seque l'on voit dans l'Eglise tant lesiaistiques viciens, tant de Relidéreglés, tant de Magistrats corus. Comme ils sont entrés dans état sans Dieu, ils y vivent sans; & Dieu les livrant à leurs passions, précipitent souvent dans leurs des honteux. On blâme ces desorles gens d'honneur les regardent horreur: mais on ne songe point à remédier à ce qui les attire, qui témérité de l'engagement. Les pesifirent à la verité que leurs enfans: de bons Ecclesiastiques: mais ilsnt néanmoins absolument qu'ils en-

de l'amour du siecle, ils se corrigeront de tous ces Dieu les remplira de l'espe- que; & Dieu pour punir permet que ces enfans d'Ecclesiastiques scandaleux deshonnent del'Eglise & d Il n'y a guere de mere qui que sa fille fût plutôt un- ligieuse qu'une mauvaise: mence par l'engager à se fa- la pieté viendra quand elle là il arrive que cette fille la Religion sans vocation elle y est entrée, qu'elle re- trouble & de scandale; qu- passions, ou qu'elle se cor- grin & de dépit de n'être les pouvoir suivre.

ion. C'est ce que font les Eccle-  
mal appelés que Dieu touche ,  
fait faire une attention sérieuse  
merité de l'engagement où ils  
és, ce qui les fait résoudre à se  
es ministeres qu'ils ont usurpés ,  
que l'Eglise, dans la nécessité où  
bons ministres , ne les y retien-  
leur conversion. Car cette ré-  
lorsqu'elle est sincere, fait que  
ce n'est plus sans Jesus-Christ  
vigent , & qu'ainsi ils ont beau-  
s de droit de demander & d'es-  
secours. C'est ce que fait en-  
Religieuse mal entrée , lors-  
reconnu devant Dieu son mau-  
gement , & voyant qu'il l'oblige  
urer dans l'état où elle est , elle  
d'expier le défaut de son entrée  
observation fidelle de sa regle ,  
réjouit de ce que Dieu lui don-  
oyen favorable pour satisfaire  
és de sa vie passée dans l'état mê-  
e a mal choisi.

e que font encore plus heureu-  
eux qui renoncent actuellement  
ois dont ils ne sont pas capables,  
squeils ils se sont témérairement  
Voilà les vrais moyens de se dé-  
ces tempêtes , soit visibles soit  
, dont ceux qui s'embarquent

la temerité du premier en-  
cependant c'est cette mar-  
qui cause toutes ces tempêtes

VIII. L'Evangile, en n  
indirectement occasion de  
ces réflexions sur les tempêtes  
on est exposé quand on est  
sus-Christ, & embarqué  
nous propose directement  
struction très-importante,  
quoiqu'on soit avec Jé-  
qu'on se soit embarqué  
on ne laisse pas d'être en  
des tempêtes ; & qu'il peut  
Jésus-Christ s'endormant,  
vents mettent la barque en  
submergée. C'est-à-dire, q  
apprendre que par un sec  
duite de Dieu sur les homi  
aucun état qui soit entières

assurés. Jesus-Christ peut s'endormir; c'est-à-dire, que notre foi peut être ébranlée; & dans cet assoupissement de la foi, les eaux de la mer peuvent nous envahir, & même nous submerger. Les Apôtres ne le furent pas, parceque Jesus-Christ les en garantit, & il en garantit de même la plupart de ceux qui naissent par ses ordres, & avec lesquels il agit; mais il leur apprend toujours par ce qu'il leur fait, quelle est leur foiblesse, & quelle est la puissance du monde & du diable pour les perdre, & combien est pressant le besoin qu'ils ont de son secours.

Jesus-Christ reprit les Apôtres de leur timidité; mais cette timidité ne consista pas en ce qu'ils le réveillèrent. C'était au contraire une action de prudence qui leur approuvoit. Leur timidité consistoit en ce qu'ils le réveillèrent avec crainte & avec défiance, comme s'il n'eût pas été capable d'appaiser tout-à-coup l'agitation de cette mer. Ce n'y avoit donc de blâmable en eux que le défaut de foi & de confiance. Ils ne firent pas ce qu'il falloit faire, qui étoit de louer Jesus-Christ; mais ils ne le firent pas avec l'idée & l'assurance qu'ils devoient avoir de son pouvoir souverain. Pendant cette foi, quoique foible & ébranlée, obtint de lui qu'il appaisât

les dans la suite d'une vie  
par son ordre.

X. Réveiller donc Jesus  
à-dire, exciter la foi, est  
moyen ordinaire de résist  
tes & aux tentations du  
n'arrivent que parceque la  
mie, que parceque nous  
objets du monde par les ser  
pression de la coutume, &  
lumières de la foi. Ainsi  
ame paroît presque toute si  
ces flots du monde, que  
ploye pour la perdre, il faut  
à ces verités de foi, qui noi  
ces illusions: mais pour c  
avoir présentes, & qu'il n'y  
re réflexion, & à y applic  
c'est sur ce fondement que  
nous avertit souvent de f

lors de les apprendre & de s'en in-  
e. S'il eût fallu passer la mer pour  
querir Jesus-Christ afin d'appaiser  
tempête, les Apôtres étoient per-  
Si l'on remet au tems des grandes  
tions à graver dans son esprit les ve-  
nécessaires pour y résister, l'on y a  
t succombé qu'on ne s'en est inf-  
; ou plutôt on ne pense pas même à  
nstruire, mais pour s'en servir uti-  
nt, il faut qu'elles soient gravées  
indément dans notre cœur, & qu'un  
sonvenir, une légère vûe les y re-  
, les y renouvelle, & leur redonne  
vité & l'efficace.

L. Il ne suffit pas néanmoins d'avoir  
ars à ces verités de foi, il faut de plus  
Jesus-Christ commande aux flots &  
vents de s'appaiser. Jesus-Christ se  
les verités chrétiennes pour nous  
nir dans les tempêtes de ce monde :  
ce n'est pas en abandonnant notre  
à ses efforts naturels, & le laissant  
vir comme il pourra du secours de  
lumiere que la foi donne. C'est en  
ant ces lumieres de la chaleur de son  
; c'est en les gravant dans le cœur,  
n diminuant l'impression des ten-  
is, c'est en tournant notre cœur  
ne il lui plaît par son amour. Ce n'est  
pas assez de réveiller Jesus-Christ,


par son ordre.

X. Réveiller donc Jesus-Ch  
à-dire, exciter sa foi, est la  
moyen ordinaire de résister au  
tes & aux tentations du mor  
n'arrivent que parceque la foi e  
mie, que parceque nous jug  
objets du monde par les sens &  
pression de la coutume, & ne  
lumières de la foi. Ainsi l'or  
ame paroît presque toute subm  
ces flots du monde, que le d  
ploye pour la perdre, il faut avo  
à ces verités de foi, qui nous d  
ces illusions: mais pour cela  
avoir présentes, & qu'il n'y ait  
re réflexion, & à y appliquer



alors de les apprendre & de s'en instruire. S'il eût fallu passer la mer pour aller chercher Jésus-Christ afin d'appaiser le tempête, les Apôtres étoient perdus. Si l'on remet au tems des grandes épreuves à graver dans son esprit les vérités nécessaires pour y résister, l'on y a succombé qu'on ne s'en est instruit, ou plutôt on ne pense pas même à s'instruire, mais pour s'en servir utilement, il faut qu'elles soient gravées profondément dans notre cœur, & qu'un souvenir, une légère vue les y rappelle, les y renouvelle, & leur redonne leur vertu & l'efficace.

Il ne suffit pas néanmoins d'avoir été instruit de ces vérités de foi, il faut de plus que Jésus-Christ commande aux flots & aux vents de s'appaiser. Jésus-Christ se sert de ces vérités chrétiennes pour nous soutenir dans les tempêtes de ce monde : ce n'est pas en abandonnant notre salut à ses efforts naturels, & le laissant à sa merci comme il pourra du secours de sa lumière que la foi donne. C'est en nous éclairant de ces lumières de la chaleur de son amour ; c'est en les gravant dans le cœur, en diminuant l'impression des tentations, c'est en tournant notre cœur vers lui comme il lui plaît par son amour. Ce n'est pas assez de réveiller Jésus-Christ,



mettre les nôtres , afin qu'il  
souverainement ; c'est à-dire  
pratiquer les moyens , mais  
que ces moyens nous insuffi-  
samment de Jésus-Christ , &  
faut pas croire aussi qu'il suffi-  
cours à la prière , & d'implor-  
de Jésus-Christ sans la p-  
moyens auxquels il attach-  
ment sa grace.

XII. Jésus-Christ appaisa  
le tout d'un coup par un eff-  
naire de sa puissance , qui fit  
miration tous ceux qui éto-  
barque , & leur fit dire : *Qua-*  
*qui les vents & la mer obéissent*  
mes qui se conduisent par

naires & les plus communs ;  
endent pas moins de sa puis-  
quand Dieu nous délivre  
is, des dangers & des occa-  
ié par les voies les plus com-  
s ne devons pas nous tenir  
is à sa bonté que s'il nous en  
s par des miracles visibles. Il  
n un sens quelque chose de  
eux dans les effets communs  
ence, que dans les plus ex-  
s. Car dans ceux qui paroîs-  
étranges, il n'y a que la puis-  
u qui agit, qui est une cause  
i composée : mais pour faire  
et par les voies ordinaires, il  
bler une infinité de causes,  
achine composée d'une infi-  
its, & le défaut du moindre  
ché cet effet, ce qui paroît de  
us admirable. Mais le défaut  
s est de s'éparer en quelque  
u cet assemblage de causes,  
arder presque comme tout  
lien que Dieu seul en est au-  
il n'a pas moins dessein de  
là les effets particuliers, que  
produit immédiatement par

## ÉPITRE Coloss. 3. 12

**M**Es Freres : Revêtez-vous des élus de Dieu , sains , aimés , de tendresse & d'envie , de miséricorde , de bonté , d'humilité , de modestie , de patience ; vous tant les uns les autres , chacun tant à son frere tous les sujets qu'il pourroit avoir contre lui entre - pardonnant. comme le vous a pardonné. Mais su- vêtez-vous de la charité qui est de la perfection. Faites regner en vos cœurs la paix de JESUS-CHRIST laquelle vous avez été appelés à faire tous en un cœur et

*Chantez-vous , & exhortez-vous les uns les autres par des pseaumes , des hymnes & des cantiques spirituels , chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur. Quoi que vous fassiez , parlant , ou en agissant , faites tout au nom du Seigneur JESUS-CHRIST , rendant grâces par lui à Dieu le Père.*

# EXPLICATION.

L'Apôtre donne trois qualités aux Chrétiens de Colosse, d'*élus*, de *saints*, & de *bien-aimés*. Le terme d'*élus* marque la préférence éternelle que Dieu a faite d'eux à ceux qu'il n'a pas élus. La qualité de *saints* marque leur séparation d'avec le monde : & le terme de *bien-aimés*, marque l'amour que Dieu leur porte, qui est la source des grâces qu'il leur fait. Car l'amour de Dieu est toujours joint à ses dons. Dieu aime les hommes dans l'état où il les met par sa grâce, & non dans leur état naturel. Mais saint Paul attribuant ces qualités aux Chrétiens, n'a pas dessein de les flatter : des louanges stériles : il veut qu'elles produisent des effets réels, & qu'elles leur servent de motifs pour agir d'une manière digne de Dieu. Il y en a qui voudroient se réjouir dans les titres qui leur sont

*Tome IX.* S

410 *Sur l'Épître du V. Dimanche*  
 donnés, & en faire l'objet de leur con-  
 plaisance, sans en tirer aucune con-  
 séquence pour leur vie : mais ce n'est  
 ainsi que saint Paul veut que les Chré-  
 tiens en usent. Il veut qu'ils rendent ces ti-  
 tres féconds par les actions qui en doi-  
 vent naître ; & l'examen qu'il leur donne  
 de faire d'eux-mêmes sur ces actions  
 plus capable de les humilier, que la  
 gloire de ces titres ne l'est de les élever.

II. *Revêtez-vous de tendresse & d'entrailles de miséricorde.*

La conséquence que saint Paul veut  
 que les Chrétiens tirent à l'égard du prochain  
 est qu'ils doivent tous être revêtus  
 d'entrailles de miséricorde ; c'est-à-dire,  
 d'une miséricorde qui ne soit point super-  
 ficieuse & extérieure, qui ne se termine  
 à de certains petits devoirs d'humilité  
 qui puisse être arrêtée par de petits ob-  
 stacles, mais qui naisse d'un grand fond  
 de compassion capable de leur faire sur-  
 monter les difficultés qui se rencontrent  
 dans l'exercice de la charité. Il est dit dans  
 l'écriture, que les entrailles des méchants  
 sont cruelles, parce qu'encore qu'ils se cou-  
 vrent de quelque apparence de bonté,  
 il y a néanmoins un fond de cruauté  
 dans leur cœur, qui s'excite facilement &  
 leur orgueil est tant soit peu chagriné.  
 L'Apôtre veut donc que les Chré-

Prover.  
 12. 10.

ans une disposition toute contrai-  
ne s'ils étoient quelquefois irrités  
alors des hommes, ils ayent un  
compassion, qui les adoucisse &  
à les soulager. Cette compas-  
sion de la connoissance que leur lu-  
mière donne de leur propre corrup-  
tion de quel état ils ont été ti-  
rés qui leur reste en eux-mêmes de  
& cette double vûe de la misère  
où ils ont été plongés, & de celle qui leur  
se rend indulgens & compatif-  
sant à celle des autres. S'ils se regar-  
dent eux, ils n'y voient rien du tout  
qui représente ce qu'ils ont été ou  
sont ; & cette vûe les attendrit,  
et de leur cœur toute dureté.

L'Apôtre, pour fortifier cette dis-  
position & affermir les Chrétiens dans  
la miséricorde qu'il leur recomman-  
de qu'ils y joignent quatre vertus,  
*l'humilité, la moderation & la pa-* v. 12,  
qui sont comme les bases de la  
miséricorde.

Il est fait que nous souhaitons & que  
nous offrons aux autres la participa-  
tion des biens dont nous jouissons ; &  
nous ne voulons point les posséder  
seuls.

Il est fait que nous nous mettons  
avec tous les misérables ; que nous

part des coups qu'ils donnent ne  
point sur nous. Ceux qui se g  
& se représentent grans à leurs ye  
choqués de tout, & s'irritent  
parceque personne ne leur ren  
gré ce qu'ils s'imaginent qu'on le  
Mais les personnes moderées  
difficilement, parcequ'ils ne cr  
aisément qu'on leur fasse tort :  
même qu'on leur ôte réellement  
leur appartient, la modération le  
che de repousser cette injure  
greur, & les maintient dans la  
avec le prochain.

Enfin, la miséricorde seroit in  
si e'le n'étoit accompagnée de  
Car pour être compatissans e



*d'après l'Epiphanie.* 413

mêmes. Et pour éviter cet  
il faut moderer cette haï-  
sance, c'est-à-dire ; par la  
des défauts des hommes.

*ex-vous les uns les autres. v. 13.*  
et mutuel dans les foiblesses  
est en même tems un pré-  
sant Paul donne aux Colos-  
raison de l'accomplir. Car  
que le prochain nous sup-  
donc que nous supportons

En effet, l'impatience que  
ôtre dans les défauts des au-  
térité qu'on leur témoigne, ne  
faire que de ce qu'on ne fait  
réflexion qu'on fait souffrir  
mille manieres.

que par la contrariété de ses  
On leur propose des choses  
on ne fait pas leur propor-  
té. Toutes nos passions ont  
ce qui choque & qui rebute ;  
toutes leur source dans l'a-  
, & c'est une chose haïssable  
et soi-même & n'aimer pas  
qui fait l'essence de l'aimer  
on peut dire que son amour  
ne sent point sentir ? On ne fait  
que l'on parle en plus d'une  
que souvent, lorsque les pa-  
sont simples & douces, il y a

une extrême injustice de ne pas aussi supporter à son tour. ce que chacun se flatte ordinairement de moins de défauts que les autres ne s'arrête point à cette vue qu'on porte la tolérance patience toute gratuite. *Que mette à son frere, dit-il, tous les plaintes qu'il pourroit avoir contre à-dire, que si nous ne souffrions que le prochain fait c par une compensation juste souffrir de nous, nous les lui mettrons par un pardon gratuit.*

V. Mais en les remettant, il prend garde que la remise soit & que le pardon soit entier. ( que trop de personnes qui souffrent champ les défauts & les faut

d'après l'Épiphanie. 414

point ceux dont on parle, s'ils le  
Ce n'est pas là faire ce que dit  
par le terme de *don*, duquel il se  
signifier cette *remise*. Le don  
qu'on se prive du droit de re-  
ce qu'on a donné. On n'a donc  
droit ainsi de faire paroître dir  
de ce qu'on a supporté; & c'est  
l'exemple de Jésus-Christ, que  
nous propose dans la suite, nous  
tément exciter. Il veut que nous  
ions les autres, & que nous leur  
ons leurs fautes, comme *notre Sei-*  
*supporté & nous a remis les nôtres.* v. 21.  
*Et Dominus donavit vobis, ita &*  
qui ne sera donc frappé de crainte  
rembêtement par ce modèle qui  
est proposé? Il faut que nous sup-  
les autres comme le *Seigneur nous*  
*rés*. Or que n'a-t-il point supporté  
s? Que ne nous a-t-il point remis,  
quelle sincérité ne nous l'a-t-il  
mis? En vain pour nous exempter  
tir des autres, alléguerions-nous  
leur de leurs défauts & l'équité de  
rocedé à leur égard. Qu'est-ce que  
la en comparaison de ce que Dieu  
sur nous, & de ce qu'il nous a re-  
quoiqu'il soit incapable d'agir au-  
t envers nous qu'avec une extrê-  
té & une exacte justice?

S iiij

416 *Sur l'Épître du V. Dimanche*

Ainsi ce modèle leve tous les prétextes de dureté envers le prochain, & nous oblige à en souffrir tout ; puisque nous n'en souffrirons jamais tant que Jésus Christ en a souffert & en souffre continuellement de nous.

VI. *Mais sur tout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection.* v. 14.

Il est étonnant que l'Apôtre après avoir recommandé tant de vertus aux Corinthiens, la miséricorde, la bonté, l'humilité, la modestie, la patience, le superer du prochain, il leur prescrive encore avoir outre cela *la charité*, comme si n'étoit point comprise dans toutes ces autres vertus. Elle y est en effet comprise lorsqu'elles sont véritables ; puisque c'est la source qui les produit & l'amour des anime ; mais parcequ'il peut y avoir de fausses miséricordes, de fausses humilités, & ainsi des autres, l'Apôtre pour exclure ces fausses vertus, y ajoute, *qu'il faut avoir la charité qui est le lien qui les rend parfaites.* Il nous a voulu instruire par là que nous ne devons nous laisser éblouir par l'éclat de ces œuvres extérieures qu'on peut pratiquer sans charité. Il faut voir de principe elles naissent, & si elles sont attachées à ce lien commun. Sans ces œuvres ne peuvent être que morte

d'après l'Epiphanie. 457

, puisqu'elles seroient sans leur  
qui est la charité. Et c'est ce qui  
doit tenir dans une extrême humi-  
devant Dieu ; puisque nous igno-  
rions toujours si tout ce que nous croyons  
sur lui, est mort ou vivant, & que  
toute notre vie n'est remplie que  
d'œuvres mortes qui renferment  
en elles une espece de corrup-  
tion & la privation de la charité.

*Que la paix de Jesus-Christ regne  
en nos cœurs. v. 15.*

Le sens de cette parole est que la paix  
doit toujours emporter dans l'esprit  
Chrétien. Car c'est ce que signifie  
*le regne*, expliqué selon le Grec ;  
dire, qu'il faut qu'un Chrétien  
ait la paix de Jesus-Christ en toutes  
choses, dans l'embarras, dans les adver-  
sités, dans la vie & dans la mort. La rai-  
son est, qu'il trouve par tout la volon-  
té de Dieu, & qu'il y met son repos. Elle  
est quelquefois obscure, & c'est ce qui  
fait que quelque espece d'agitation &  
inquiétude se réveille. Mais ces inquiétudes se ter-  
minent à la paix ; parceque la volonté de  
Dieu se découvre toujours par ceux qui  
s'attachent sincèrement, & qu'étant  
en Dieu, elle calme leur esprit. Com-  
me un Chrétien ne trouveroit-il point  
dans les maux de cette vie & les

l'agitation de ses passions &  
sées, qu'il ne sauroit empêcher  
que Dieu veuille qu'il soit au  
ces conditions, il s'y soumet  
de la bonté sa parfaite guérison  
lui plaira de la lui donner. Ain  
Jésus-Christ l'emporte toujours  
cœur, & devient toujours vic  
trouble. C'est pourquoy il est  
qu'on se sent trouble par que  
que ce soit, quand ce seroient  
pechés, que la volonté de Dieu  
résiste à ce trouble, & qu'on  
la paix; parceque le trouble et  
tation qui empêche l'ame d'  
connoître la vérité. Il ne faut p  
ser flatter sur ce point par une  
milité. Le trouble est toujours  
& le premier de tous nos deve

non pas avec un trouble qui nous  
, & qui est la source de l'incon-  
science du desespoir.

*Que la parole de Jesus-Christ habi-  
tue nous avec plénitude. v. 16.*

Le royaume de Dieu est la vraie nour-  
riture de l'ame & cette nourriture s'é-  
tend dans l'ame à proportion qu'elle  
est ouverte ; elle la pénètre , elle y fruc-  
tifie & y produit des lumieres qui  
sont les sources de l'édification que l'on  
trouve aux autres dans les conversations,  
celle qu'on reçoit soi-même dans la  
lecture de cette parole. La stérilité  
trouve souvent , & dans les réflé-  
xions qu'on fait sur l'Ecriture , & dans les  
études de piété , vient de ce que la pa-  
role de Dieu n'habite pas dans nos cœurs  
avec pureté & avec confiance , mais qu'elle y est plutôt  
avec curiosité & avec stérilité. Nous  
occupons nos esprits de mille curiosités  
, nous ne les occupons de la paro-  
le de Dieu qu'à certaines heures , & en-  
core avec une espece de contrainte. Les  
vrais Chrétiens au contraire ne pen-  
sent qu'à la parole de Dieu ; ils s'en rem-  
ettent continuellement , & ainsi cette  
parole se répandoit en eux , dit l'Apôtre ,  
en paroles de louanges & en discours  
de doctrine. Rien n'est plus touchant  
qu'un Chrétien pénétré de Dieu , & qui

420 *Sur l'Épître du V. Dimanche*  
ne pense qu'à Dieu. Car ne pensant qu'à Dieu, il ne parle que de Dieu, & il en parle d'une manière toute autre que ceux qui en parlent par des réflexions d'esprit qui ne viennent point du cœur.

*IX. Quoique vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ.-v. 17.*

L'Apôtre n'oublie rien, il veut que toutes nos actions & toutes nos paroles soient consacrées à Jésus-Christ. Et c'est ici un des lieux de l'Écriture où la nécessité de rapporter toutes nos actions à Dieu est marquée plus formellement. S'il y a quelque endroit de notre vie où nous soyons indépendans de Dieu, où nous ne recevions rien de lui, où il ne soit point notre dernière fin, que nous ne devions point à Jésus-Christ en qualité de ses esclaves; & enfin s'il y a quelque-une de nos actions que le prix de son sang ne mérite pas, à la bonne-heure que nous ne la rapportions point à sa gloire. Mais s'il n'y en a aucune de cette nature, si Dieu est toujours notre fin, si nous dépendons en tout de lui, si Jésus-Christ nous a totalement achetés; qui peut douter que nous ne soyons obligés de rendre à Dieu ce que nous lui devons par tant de titres, & de payer à Jésus-Christ ce qu'il s'est acquis par un si grand prix? Ainsi il



que ceux qui contestent cette vérité  
dire, n'ayent jamais compris les droits  
Dieu & de Jésus-Christ sur l'homme.  
Il est vrai qu'il ne nous impute pas à cri-  
me l'omission de ce rapport de nos ac-  
tions à lui dans les petites rencontres de  
la vie ; & il est vrai encore qu'il n'est pas  
nécessaire que ce rapport soit fait par des  
actions actuelles, & qu'il suffit que le  
cœur sincère de glorifier Dieu, soit le  
principe de nos actions, & que Dieu voye  
c'est ce qui nous fait agir. Mais il est  
aussi qu'il ne faut pas penser qu'une  
action soit faite pour Dieu, quand elle  
est simplement offerte par une obla-  
tion générale ou particulière. Il faut de-  
mander qu'elle soit réglée selon ses loix, &  
l'âme ne s'y porte que parcequ'elle  
veut que Dieu la veuille. Ainsi ce rapport  
de nos actions à Dieu consiste principa-  
lement en ce que l'amour de Dieu en  
est le principe ; c'est-à-dire, à les faire  
obéir à Dieu & pour accomplir ses



420 *Sur l'Épître du V. Dimanche*

ne pense qu'à Dieu. Car ne pensant qu'à Dieu, il ne parle que de Dieu, & il en parle d'une manière toute autre que ceux qui en parlent par des réflexions d'esprit qui ne viennent point du cœur.

*IX. Quoique vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ. v. 17.*

L'Apôtre n'oublie rien, il veut que toutes nos actions & toutes nos paroles soient consacrées à Jésus-Christ. Et c'est ici un des lieux de l'Écriture où la nécessité de rapporter toutes nos actions à Dieu est marquée plus formellement. S'il y a quelque endroit de notre vie où nous soyons indépendans de Dieu, où nous ne recevions rien de lui, où il ne soit point notre dernière fin, que nous ne devions point à Jésus-Christ en qualité de ses esclaves; & enfin s'il y a quelque-une de nos actions que le prix de son sang ne mérite pas, à la bonne-heure que nous ne la rapportions point à sa gloire. Mais s'il n'y en a aucune de cette nature, si Dieu est toujours notre fin, si nous dépendons en tout de lui, si Jésus-Christ nous a totalement achetés; qui peut douter que nous ne soyons obligés de rendre à Dieu ce que nous lui devons par tant de titres, & de payer à Jésus-Christ ce qu'il s'est acquis par un si grand prix? Ainsi il

**S**aut que ceux qui contestent cette vérité si claire, n'ayent jamais compris les droits de Dieu & de Jésus-Christ sur l'homme. Il est vrai qu'il ne nous impute pas à crime l'omission de ce rapport de nos actions à lui dans les petites rencontres de la vie ; & il est vrai encore qu'il n'est pas nécessaire que ce rapport soit fait par des réflexions actuelles, & qu'il suffit que le desir sincere de glorifier Dieu, soit le principe de nos actions, & que Dieu voye que c'est ce qui nous fait agir. Mais il est vrai aussi qu'il ne faut pas penser qu'une action soit faite pour Dieu, quand elle lui est simplement offerte par une oblation générale ou particulière. Il faut de plus qu'elle soit réglée selon ses loix, & que l'ame ne s'y porte que parcequ'elle croit que Dieu la veut. Ainsi ce rapport de nos actions à Dieu consiste principalement en ce que l'amour de Dieu en soit le principe ; c'est-à-dire, à les faire pour obéir à Dieu & pour accomplir ses loix.



## D'A P R E'S

## L'ÉPIPHANIE.

**E**N ce tems-là : JESUS propoſa au peuple cette parabole : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé de bon grain dans ſon champ. Mais pendant que les hommes dormoient , ſon ennemi vint , & ſema de l'ivraie au milieu du blé , & ſ'en alla. L'herbe ayant donc pouſſé , & étant montée en épi , l'ivraie commença auſſi à paroître. Alors les ſerviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur , n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'eſt un homme qui eſt mon ennemi qui l'y a ſemée. Et ſes ſerviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions la cueillir ? Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'ivraie , vous ne déraciniez en même-tems le bon grain. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon :

*d'après l'Épiphane.* 403

*Et au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie , & liez-là en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier.*

#### EXPLICATION

**J**ÉSUS-CHRIST ayant voulu lui-même être l'interprète de la parabole de l'ivraie semée par l'homme ennemi dans le champ où le père de famille avoit semé la bonne semence, il n'est pas permis l'en proposer une autre explication que celle qu'il a eu la bonté de nous donner. Il est donc certain que par cette bonne semence, il faut entendre les bons & les justes ; que par l'ivraie, il faut entendre les méchans que le diable sème dans l'Eglise avec les bons. Aussi ceux d'entre les Pères, qui par l'ivraie ont entendu les hérésies, ou généralement les vices & les déréglés, ne s'éloignent point du sens que Jésus-Christ y a donné. Car comme les justes ne sont bons que par la vertu, & qu'ainsi Dieu en remplissant le monde de justes, y a en même tems planté les vices ; de même le diable en pervertissant les hommes & les rendant méchans, a rempli aussi le monde de vices & de déréglés. De sorte que ces deux sens retiennent au même , & représentent tous

424 *Sur l'Evangile du V. Dimanche*

deux le mélange qu'il y a dans l'Eglise, de gens de bien & de méchans ; de vertus & de vices, de bons qui font les ouvrages de Dieu, de méchans qui font les ouvrages du démon, de bons qui le sont par les vertus que la grace de Dieu a réparées dans leur cœur, de méchans qui le sont devenus par les crimes que l'homme ennemi leur a fait commettre.

II. Comme ce mélange est inévitable, & qu'il a plu à la Providence de le permettre, il est extrêmement important de savoir quelle conduite les gens de bien doivent tenir à l'égard de ces méchans qui sont mêlés avec eux, dont on ne peut douter que la compagnie ne soit dangereuse : & cette parabole est expressément destinée à nous instruire de cette conduite. Car la raison humaine porteroit aisément à conclure qu'il les faut absolument bannir de l'Eglise, & les arracher de son champ, ou qu'au-moins il faut entièrement se séparer d'eux en n'entretenant avec eux aucun commerce ni aucune société. Mais ces pensées ne sont nullement conformes aux lumières de la raison divine qui nous sont proposées dans l'Evangile. On ne sauroit se séparer de tous les méchans qui sont dans l'Eglise en les bannissant par voie d'autorité, sans exciter de grans troubles. Ils se défendront,

ils se revolteront contre ceux qui les en voudront chasser, & leurs revoltes entraîneront avec eux une infinité d'âmes simples. De sorte qu'en voulant bannir ces pailles, on ne pourroit éviter de perdre quantité de bon grain que ces pailles enlèveront avec elles. Il faut donc que la charité que nous devons avoir pour ce bon grain, capable d'être enlevé par la paille nous oblige à la tolérer.

Il est vrai que cela n'a pas toujours lieu, comme le remarque saint Augustin, *Contra Parmen.* & qu'il y a des rencontres où l'on peut *et alibi.* corriger les méchants par une juste sévérité, sans apporter aucun préjudice à la paix nécessaire pour la sûreté des simples fidèles. Quelquefois même l'expulsion des hérétiques est un des moyens nécessaires pour conserver ces fidèles. Mais il y a des occasions où le trouble & la confusion que les méchants causent dans l'Eglise lorsqu'on les veut corriger, sont un mal beaucoup plus grand que le mauvais exemple qu'ils y donnent. Et c'est alors que Jésus-Christ approuve que les Pasteurs usent plutôt de tolérance, que d'avoir recours à des voies de sévérité & de rigueur.

III. Mais outre cette tolérance qui est prescrite aux Pasteurs par cette parabole, il y en a une autre qui regarde tous les

426 *Sur l'Evangile du V. Dimanche*  
particuliers & tous les fidelles. Car ce mélange de bons & de méchans est tellement universel, qu'on peut dire qu'il est entièrement inévitable. Le diable sème l'ivraie dans toutes les sociétés où l'on apporte le plus de précautions pour n'y recevoir que des bons. Tous ces soins n'empêchent pas ou qu'il ne s'y glisse quelques méchans, ou que quelques bons ne s'y pervertissent. Le diable y fait toujours quelque breche. Il y trouve des intelligences; il y cause des troubles & des scandales. Il faudroit donc absolument vivre tout seul comme des anacorettes, mais la charité ne permettroit pas à ces anacorettes même d'exclure ceux qui se voudroient joindre à eux, & se rendre imitateurs de leur vie. Or parmi ces personnes, il se trouveroit encore de faux Chrétiens & des hypocrites. D'ailleurs l'entiere separation du monde est pour quelques personnes une plus grande & plus périlleuse tentation, que la vue & le commerce de quelques méchans. Il faut donc que le commun des fidelles établissent leur sûreté sur un autre moyen que sur une separation totale de tous les méchans, & qu'ils s'affermissent dans une conduite sage & modérée par laquelle ils tolerent les méchans sans les imiter, qu'ils soient témoins de leur déreglement sans y pren-



être part, & sans se séparer d'eux par la différence des lieux & des assemblées.

IV. Que si l'on demandoit maintenant pourquoi Dieu a permis ce mélange de bons & de méchans, & pourquoi il n'a pas voulu qu'il y eût aucun lien qui en fût exempt, il est facile de répondre que ce qui paroît d'abord préjudiciable aux bons, est au-contraire l'un des plus grans moyens de leur sanctification. Les méchans sont utiles aux bons en une infinité de manières, & il est bon d'en proposer ici quelques-unes, afin de faire entrer les Chrétiens dans cet esprit de tolérance & de patience, qui est la fin de la parabole de Jésus-Christ.

I. Les méchans servent infiniment aux bons en les instruisant. Ils les instruisent par leurs passions, comme l'on a dit ailleurs, & ils leur font voir avec quelle ardeur ils doivent chercher les biens véritables, puisque les gens du monde en ont tant pour les biens faux & trompeurs.

Ils les instruisent par l'inutilité de toutes les peines qu'ils se donnent; puisqu'il est aisé de voir que soit qu'ils réussissent, soit qu'ils ne réussissent pas, ils sont également misérables. Un homme s'est mis en tête de faire fortune par toutes sortes de voies. Le voilà riche, puissant, au-des-

428 *Sur l'Evangile du V. Dimanche*

ins de tout : mais il n'en a que plus de peine , plus d'inquiétude , plus de soins. Ces grans travaux qui ont pour but de laisser une famille puissante , ne se terminent ordinairement qu'à laisser à des enfans déréglés des moyens de se perdre plus facilement pour l'autre vie , & souvent pour celle ci même.

17. 12. Ils les instruisent par les punitions que Dieu exerce souvent sur eux dès cette vie même, lorsqu'il lui plaît d'y faire entrer des rayons de sa justice ; & c'est en ce sens qu'il est dit que *le juste lavera ses mains dans le sang des pécheurs.*

Ils les instruisent par leur malignité & par leurs calomnies. Car souvent elles sont mêlées de certaines verités qu'une charité trop tendre & trop complaisante auroit cachée aux gens de bien , & qui ne leur sont découvertes que par la haine de leurs ennemis.

Ils les instruisent en leur faisant voir en eux le portrait naturel de la corruption de l'homme , & en leur montrant ainsi ce qu'ils seroient si Dieu les y avoit abandonnés. De sorte qu'on peut dire , qu'à un Chrétien vigilant , & qui a soin de profiter de tout ce qu'il voit , la conversation des méchans n'est pas souvent moins utile que celle des gens de bien.

V. 2. Les méchans sont utiles aux bons.

qu'ils les couvrent & qu'ils empê-  
 chent qu'on ne les discerne : car ces bons  
 couvrent leurs défauts, & les méchants leurs  
 qualités & leurs vertus apparen-  
 on les confond aisément, & l'on ne  
 distingue plus nettement les uns des  
 autres. Ainsi les bons n'ont pas lieu de se  
 vanter aux autres, ni de se regarder avec  
 plaisir ; ce qui leur est très-avan-  
 tageux. Il leur est utile de ne se pas voir,  
 d'être pas distingués, & de ne se pas  
 louer eux-mêmes ; & c'est l'effet de  
 mélange. Par là chacun a sujet de  
 se reprocher pour soi-même & de vivre dans  
 l'humiliation. Si l'on ne voit pas en soi  
 les défauts qu'on remarque dans les  
 autres, on doit craindre d'en avoir de  
 plus grands qu'eux. On doit même se char-  
 ger de l'humiliation qui convient propre-  
 ment aux méchants, en les regardant  
 ne renfermés dans le corps de l'E-  
 glise. Les saints d'entre les Juifs ne se sépa-  
 raient point des méchants qui avoient ir-  
 rité. Ils reconnoissoient humblement  
 qu'ils participoient avec justice à leur châ-  
 timent. *Nous avons péché, avec nos pères ; Ps. 105  
 nous avons agi injustement, nous  
 avons commis l'iniquité.* Cette obligation  
 de pénitence commune qui naît de  
 l'éclat des méchants avec les bons,  
 est donc aux justes à les humilier,

430 *Sur l'Evangile du V. Dimanche*  
leur apporte le plus solide avantage qu'ils  
puissent avoir dans cette vie.

V. I. 3. Les méchans sont utiles aux justes pour les exercer , pour les faire souffrir , pour les purifier. Il n'y a point de vertu solide sans patience , ni de patience sans souffrance. On ne croît en vertu & en charité , qu'à proportion qu'on est éprouvé. Or il y a quantité de ces épreuves qui ne se peuvent faire que par des méchans. Ils sont donc des instrumens de la sanctification des justes. Ce sont des ciseaux qui les taillent , mais que la main de Dieu conduit & fait agir. Sans eux les justes demeureroient dans la foiblesse , dans la langueur , dans la difformité , & seroient des pierres mal taillées qui ne seroient pas propres à être placées dans la céleste Jerusalem. Au moins ils n'auroient pas à y attendre de grandes couronnes ; car ce sont les méchans qui les leur procurent. Qu'on fasse réflexion sur tous les Saints qui ont eu à souffrir des persecutions , & qu'on juge s'ils ne sont pas en quelque sorte plus redevables à ceux qui les ont persecutés , qu'à ceux qui les ont favorisés avec le plus de chaleur durant leur vie.

VII. Si le Batême , dit saint Augustin , rendoit aussi-bien les corps immortels

d'après l'Épiphanie.

431

me il ressuscite les âmes à une vie mortelle, la foi des Chrétiens seroit trop

& de trop peu de mérite; *delicatus redemptor in Christum*. On peut dire de

se de l'Eglise: Que si elle n'étoit point

de méchants, elle formeroit un

d fleuve qui porteroit les âmes à la

d'une manière trop aisée, & qui dé-

oit en quelque sorte leur foi en la

tant. Il ne faudroit point faire d'ef-

pour se sauver. Il n'y auroit qu'à se

r aller à ce torrent de toutes les par-

le l'Eglise. Il faudroit faire effort au-

raire pour se danner. Ce n'est pas là

re de Dieu, ni la voie qu'il a choisie

salver les hommes. Dieu veut qu'on

contre le cours d'un fleuve, & qu'on

effort pour le surmonter. Il faut donc

y ait dans l'Eglise même un fleuve

raire qui nous porte au mal, & qui

serve d'exercice. Il est vrai qu'une

ité de gens en sont entraînés: mais

que Dieu soutient tirent de grans

tages des efforts mêmes qu'ils font

és de faire pour le surmonter; &

les vertus s'enracinent en eux d'une

ière beaucoup plus forte & plus so-

TH. Mais ne s'ensuit-il point de-là  
n'y auroit donc qu'à demeurer tran-  
quille dans la compagnie des mé-

chans, & que ceux qui se retirent du monde pour éviter la contagion, font une action imprudente ? Nullement. Cette sage précaution qui a porté tant d'ames à se retirer du grand monde, à s'unir avec un petit nombre de serviteurs de Dieu, ou à vivre même dans une entière solitude, est un effort qu'elles ont fait pour surmonter ce torrent. Elles ont imité ceux qui évitant le courant des fleuves, ne laissent pas d'aller contre son cours, en choisissant les endroits que diverses causes rendent moins rapides. Le monde ne laisse pas de faire sentir sa malignité dans les monasteres mêmes. Il y cause des traverses à ceux qui y sont retirés. Il les traite de ridicules. Il les oblige à sortir quelquefois de leurs retraites pour avoir recours à lui. Mais de plus le monde même se glisse dans les monasteres, & y exerce les bons par la contrariété de ses maximes & de ses inclinations. Il n'y a point de société si sainte où il ne trouve moyen de s'insinuer par quelque endroit. Il y entre toujours non seulement des foibles, qui ne le font que parcequ'ils sont remplis des idées du monde ; mais des hypocrites entierement corrompus, ou qui se corrompent dans le monastere même. Il faudroit souvent tout bouleverser pour iesen bannir, & ils se couvrent même tellement qu'on

on auroit peine à en trouver quelque-  
des prétextes raisonnables. Souvent  
ne les discerne pas. Les foibles Reli-  
gix ressembtent fort aux méchans, &  
néchans Religieux ressembtent quel-  
fois aux foibles. Qui en fera le discer-  
nent, & qui voudra se mettre en dan-  
de chasser tous les foibles à qui les  
raisteres sont particulièrement néces-  
saires, sous prétexte d'en exclure les mé-  
chans ? Il faut donc prendre la voie de la  
grâce, & souffrir dans les Chrétiens  
ce qu'on ne sauroit corriger sans un trou-  
ble & un fracas qui mettroit en danger  
de ne les élus figurés par le bon grain.

X. L'Eglise ayant été établie dans le  
monde, selon qu'il est dit que *le champ* v. 38.  
*monde*, elle a été établie parmi les mé-  
chans. Ainsi voilà déjà une espece de mé-  
lange inévitable : car les méchans en cette  
manière précédent les bons, & la mau-  
vaise semence ou l'ivraie, est levée & en-  
levée devant la bonne. Mais ce mélange  
est purement extérieur si les choses en  
restent demeurées là. Les méchans se-  
nt autour de l'Eglise : mais ils ne se-  
nt pas dans l'Eglise. Elle formeroit un  
tout pur, une masse de pâte sans le-  
vure, une moisson sans ivraie. Cela ne suf-  
firoit au dessein que Dieu a de sauver ses  
par le moyen de la foi. Il a donc per-  
mis IX.

434 *Sur l'Evangile du V. Dimanche*

mis que dans cette Eglise environnée de méchans, l'homme ennemi, c'est-à-dire, le démon y ait semé son ivraie; qu'il y ait introduit des gens qui sont à lui & qui secondent ses desseins, & qu'il ait ainsi tellement confondu le mauvais grain avec le bon, qu'on ne les puisse plus séparer entièrement. On peut faire certains petits triages en quelques endroits; & il y a des lieux où il paroît peu d'ivraie; mais il y en a toujours. Toute la prudence ne doit consister qu'à se placer dans les endroits où il y en a moins; & c'est ce que font ceux qui vivent dans les retraites, ou qui s'en procurent dans le monde même. Mais de vouloir bannir absolument tous les méchans ou de l'Eglise entière, ou de quelque société, & de quelque corps de l'Eglise que ce soit, c'est une entreprise que l'on ne doit pas tenter, parcequ'il est impossible d'y réussir.

X. L'ivraie, selon la parole de Jesus-Christ, n'est semée dans l'Eglise, que  
*v. 25. durant le sommeil de ses Pasteurs, & elle*  
*v. 26. n'y est reconnue que lorsque l'herbe, c'est-à-dire, le froment est monté en'épi. Il y a*  
 donc souvent quantité d'ivraie, c'est-à-dire, de méchans cachés dans les sociétés, qui n'y paroissent point du tout, & chacun doit craindre même d'être de cette ivraie, c'est-à-dire, d'être méchant,



a des épis qui n'ont point de vie & sont morts ou corrompus dans leur ne , quoiqu'ils paroissent pendant que tems tout semblables aux autres xterieur : & lors même que cette dif-  
rence se fait voir , elle ne paroît qu'aux nens qui sont crus, c'est-à-dire , aux es avancés en lumieres & en vertus. is tous les fromens de l'Eglise ne croif-  
pas dans une égale proportion. Il y a , & même c'est la plus grande par-  
qui demeurent toujours fort bas. Les ériens foibles & peu éclairés sont tou-  
rs le plus grand nombre dans l'Eglise; es foibles ne sont nullement capables  
discerner l'ivraie. Ainsi la prudence  
tienne veut qu'on réserve ce discernement aux Anges du Seigneur , qui seront  
rgés au dernier jour d'en bannir *tons* v. 41:  
*candales* , & d'en faire une masse toute  
e digne d'être offerte à Dieu.

II. Qui pourroit faire ce discernement s l'Eglise , puisque non seulement les  
eurs ne sont pas toujours ces Chrés  
éclairés qui reconnoissent le mal par  
t où il est ; mais qu'ils sont très-sou-  
t eux-mêmes de l'ivraie qui gâte &  
poisonne la moisson de l'Eglise ? Or  
noyen d'en bannir cette ivraie qui  
prend souvent le plus grand nombre  
les chefs , selon saint Gregoire, lequel

assûre dès son tems même , que les méchans prévalaient sur les bons parmi les Pasteurs ; ce qui l'oblige de se retrancher à dire qu'ils ne sont pas tous mauvais ? Il faut donc trouver un autre moyen pour se garantir de leur contagion, soit pour les forts, soit pour les foibles, pour ceux qui sont éclairés & pour ceux qui ne le sont pas. Les Chrétiens qui se conduisent par lumière, se peuvent garantir du mauvais exemple des méchans en s'attachant fortement aux regles, & ne se conduisant point par les exemples, si ce n'est par ceux qui sont conformes aux regles, & en se fortifiant sur tout contre cette raison trompeuse : que Dieu ne permettroit pas que tant de personnes qui sont en des places considerables dans son Eglise, s'éloignassent du bon chemin. Il ne faut point se faire des regles que Dieu n'a point faites, ni se promettre ce qu'il n'a point promis. Outre qu'à l'égard de la pratique de la vie chrétienne, les plus déreglés ont d'ordinaire de deux sortes de maximes ; les unes, par lesquelles ils autorisent ce qui est certainement bon ; & les autres, par lesquelles ils permettent & à eux-mêmes & aux autres divers relâchemens. Ils trouvent bon, par exemple, qu'on ne s'empresse point pour s'avancer ni dans l'Eglise ni dans le monde, & qu'on ne tâche

qui à s'humilier & à se rabaisser. Mais ils croient aussi qu'il leur est permis de faire le contraire dans la pratique. Il n'y a donc qu'à suivre les premières de leurs maximes qui approuvent le bien, & à ne pas suivre les autres, d'autant plus que ces maximes suivies par quelques Pasteurs, sont toujours condamnées par d'autres qui ont plus de réputation de piété.

XII. Les simples mêmes pourroient facilement se mettre à couvert des mauvais exemples que leur donnent les méchans, s'ils avoient le cœur pur, & s'ils cherchoient Dieu sincèrement. Le chemin de la vérité & de la droiture paroît à tout le monde; & dans la diversité des routes que les hommes suivent, quoiqu'on doute souvent si certains chemins sont sûrs & légitimes, on ne doute point que d'autres ne le soient. Il n'y a donc qu'à s'attacher à ces chemins certainement sûrs, & éviter les autres dans lesquels il paroît quelque chose de tortueux. Une foule de gens qui n'en feront pas difficulté, ne leur doit pas suffire; parcequ'ils doivent savoir qu'il est très-possible que la multitude se porte au dérèglement. Ainsi sans condamner avec témérité & avec orgueil ceux qui suivent une autre route qu'eux, ils doivent demeurer dans les vûes simples & assurées conformes à leurs

438 Sur l'Épître du VI. Dimanche  
lumières & à leur état ; & par ce moyen le  
monde sera incapable de leur nuire.



SUR L'ÉPITRE  
DU VI. DIMANCHE  
D'A P R È S  
L'ÉPIPHANIE.

---

ÉPITRE L. Thess. L. 2.

*M*Es Freres : Nous rendons sans  
cesse graces à Dieu pour vous  
tous , nous souvenant continuellement  
de vous dans nos prieres , & nous re-  
presentant devant Dieu qui est notre  
Pere , les œuvres de votre foi , les tra-  
vaux de votre charité , & la fermeté  
de l'esperance que vous avez en notre  
Seigneur JESUS - CHRIST : car nous sa-  
vons , mes freres chéris de Dieu , quelle  
a été votre élection ; la prédication  
que nous vous avons faite de l'Évangile  
n'ayant pas été seulement en paroles ,  
mais ayant été accompagnée de mira-  
cles , de la vertu du Saint-Esprit , &  
d'une plaine abondance de ses dons. Es

*vous savez aussi de quelle maniere j'ai agi parmi vous pour votre salut. Ainsi vous êtes devenus nos imitateurs, & les imitateurs du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes afflictions avec la joie du Saint-Esprit ; de sorte que vous avez servi de modèle à tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macedoine & dans l'Achaïe ; car non seulement vous êtes cause que la parole du Seigneur s'est répandue avec éclat dans la Macedoine & dans l'Achaïe : mais même la foi que vous avez en Dieu est devenue si célèbre par tout, qu'il n'est point nécessaire que nous en parlions ; puisque tout le monde nous raconte à nous-mêmes quel a été le succès de notre arrivée parmi vous, & comme ayant quitté les idoles vous vous êtes convertis à Dieu, pour servir le Dieu vivant & véritable, & pour attendre du ciel son Fils JESUS, qu'il a ressuscité d'entre les morts, & qui nous a délivrés de la colere à venir.*

#### EXPLICATION.

**L** CE qui affoiblit extrêmement dans nos esprits les verités de l'Ecriture, c'est que nous en concevons les paroles

selon les idées que nous avons ordinairement des choses qui y sont exprimées, & que nous ne tâchons point assez d'entrer dans celles qu'en avoient ceux qui les ont écrites. Ainsi le commencement de cette Épître aux Thessaloniens ne nous paroît qu'une entrée favorable pour les instructions qu'elle contient, & nous ne nous en servons point pour concevoir l'éminence de la vertu de saint Paul, quoiqu'elle y soit parfaitement marquée. Il faut donc supposer au-contraire par le respect que nous devons à l'Écriture, que ce que saint Paul exprime étoit dans son cœur aussi fortement qu'il l'exprime. Il dit qu'il rendoit *sans cesse* *graces à Dieu* pour les Thessaloniens. Il le faisoit donc. Et si le terme *sans cesse* ne marque pas qu'il fût occupé continuellement de cette pensée, il marque au-moins une disposition continuelle de gratitude qui produisoit de fréquentes actions de grâces; & cela pour des événemens passés il y avoit longtemps, auxquels une infinité d'autres avoient succédé.

Ce que l'on doit conclure de-là, c'est que les bienfaits de Dieu ne produisoient pas dans l'âme de saint Paul une impression légère & superficielle, dont le souvenir pût être effacé par d'autres occupations & d'autres événemens; mais une

Impression profonde , qui pénétroit jusqu'au fond de son cœur , qui ne lui permettoit point d'oublier les graces de Dieu , qui lui en rendoit le souvenir toujours présent , & produisoit ainsi de fréquentes actions de graces.

On doit conclure de plus , qu'entre ces bienfaits de Dieu dont il étoit si extraordinairement touché , il consideroit particulièrement celui que Dieu fait aux ames , quand il leur fait recevoir son Evangile : & comme on ne le peut soupçonner d'aucun intérêt d'amour-propre , & qu'il exprime ailleurs les mêmes sentimens à l'égard des Romains qu'il n'avoit point convertis , il est clair que le principe unique de cette reconnoissance étoit sa parfaite charité pour les ames , & la grande idée qu'il avoit des graces de Dieu.

Or cette disposition suffit seule pour nous donner une idée toute autre de l'ame de saint Paul , que celle qu'on en a d'ordinaire. On n'a pour cela qu'à comparer sa propre disposition avec celle de ce grand Apôtre , & à considerer combien on est peu touché des graces de Dieu ; & principalement de celles qu'il fait aux autres. On en entend tous les jours mille exemples , & on les oublie aussi-tôt. A peine y prend-on part lorsqu'on les rapporte ; & peu de personnes pensent à en

rendre graces à Dieu , même passagerement. Que si les choses nous regardent de plus près , & que l'on en remercie Dieu sur le champ, les nouvelles affaires étouffent bien-tôt ces mouvemens. L'esprit & le cœur s'occupent d'autres choses. Les objets présens effacent les passés, & l'on ne sauroit dire avec la moindre vérité ce que dit S. Paul, que l'on rend graces à Dieu toujours de ses bienfaits passés, parcequ'on n'y pense pas seulement.

II. Cependant saint Paul ne faisoit que ce qu'il devoit. Les bienfaits de Dieu ne demandent point une gratitude passagere. Comme ils se rapportent à l'éternité, la reconnaissance que nous sommes obligés d'en avoir doit être éternelle. Ainsi la difference qu'il y a sur ce sujet entre nous & saint Paul, en nous faisant connoître l'éminence de sa vertu, nous convainc en même tems d'une extrême ingratitude par l'oubli où nous sommes des graces de Dieu. Et comme rien ne les éloigne davantage que cet oubli, nous y devons reconnoître la source de notre pauvreté & de notre misere interieure. Nous devons nous en humilier profondément, & y remedier par toutes les voies que nous en pouvons trouver. On se sert de mille adresses pour se souvenir des choses dont l'oubli nous seroit préjudiciable dans les



affaires temporelles : mais on n'en a point pour le souvenir des bienfaits de Dieu. On manque, dit-on souvent, de pensées pour s'entretenir devant Dieu. Pourquoi ne s'entretient-on pas de ses bienfaits qui nous serviroient d'une matière infinie, si nous avions quelque fond de gratitude ? Il y en a qui se plaignent qu'ils n'ont rien à faire, & qui cherchent à perdre leur tems. Pourquoi ne l'emploient-ils pas à repasser dans leur esprit les graces de Dieu, & à en renouveler ainsi le souvenir ?

III. Mais cette admirable gratitude de saint Paul étoit jointe encore à un autre mouvement non moins nécessaire. Comme il rendoit graces continuellement à Dieu pour les bienfaits dont il avoit comblé les Thessaloniens, il prioit continuellement Dieu afin qu'il les conservât & les augmentât. La priere & l'action de graces doivent être inseparables. Quiconque a reçu des graces de Dieu, doit en avoir de la reconnoissance : mais comme on ne les sauroit conserver sans de nouvelles graces, il faut nécessairement qu'il prie pour les obtenir. Ainsi ceux à qui il a fait la grace de contribuer à la conversion de quelque ame, s'acquittent imparfaitement de leur ministère, s'ils se contentent d'avoir prié & d'avoir rendu graces

444 *Sur l'Épître du V<sup>e</sup>l. Dimanche*

quelque tems pour elle, s'ils ne continuent toujours de remercier Dieu, & de prier pour la conservation de cette grâce. Ils n'ont pas plus d'affaires que saint Paul, ni plus de differens objets dans l'esprit. Qu'ils ayent quelque part à sa charité, & ils verront qu'elle dilate le cœur, & qu'elle le rend capable de suffire à toutes ces différentes actions. Ce n'est que nous peu de charité qui nous rend si étroits & si resserrés en nous-mêmes. O ame de saint Paul, ame apostolique, ame vraiment grande, puisqu'elle embrassoit tant de differens objets, parcequ'ils y avoient tous fait de profondes traces qui se renouvelloient sans cesse par des mouvemens de gratitude & de priere; combien les bornes étroites de notre cœur qui s'occupe & se remplit de si peu de chose, sont elles éloignées de votre étendue !

IV. Comme saint Paul connoissoit parfaitement l'essence de la vertu chrétienne, il nous instruit même par les louanges qu'il donne à ceux à qui il écrit, & nous apprend ce qui est véritablement estimable dans les Chrétiens. Il ne loue pas seulement les Thessaloniens de leur foi, mais *des œuvres de leur foi*, c'est-à-dire, d'une foi operante & active qui leur faisoit observer exactement les commandemens de Dieu.

ne les loue pas seulement de leur charité, mais d'une charité laborieuse qui les toît à travailler fortement pour leur féction & pour assurer leur salut. ne les loue pas seulement de leur espérance, mais d'une espérance ferme & immuable, par laquelle ils résistoient à tout ce la pouvoit ébranler. On fait assez que *si sans les œuvres, c'est-à-dire, sans* Jac. 21 *complissement des commandemens* 26. Dieu, *est morte*; mais on ne comprend facilement ce que c'est que ce *travail* la charité & cette *ferme espérance* que nôtre relève dans les Thessaloniens. La plupart des gens sont Chrétiens de sorte qu'ils feroient toutes les mêmes choses s'ils ne l'étoient point. Toute vie est employée à l'établissement de fortune, & à s'acquitter des ministères qu'ils exercent, & qu'ils choisiroient s'ils ne seroient point Chrétiens. Un Jecin passe sa vie à ses visites, un Juge un Avocat dans les fonctions de leurs loix, les Grans à faire leur cour & à exécuter les ordres des Rois. Ils ne font pas autre chose quand ils ne sont pas Chrétiens. Pour les actions de religion qui y sont mêlées, elles sont si de chose & si courtes, que ce ne peut être ce qui est marqué par ce *travail de la charité* dont parle saint Paul. Il est vrai que

le travail des fonctions légitimes y peut être compris : mais comme il peut avoir pour principe la coutume & l'intérêt aussi-bien que la charité, il faut une règle pour le discerner : & ce mot de saint Paul nous la peut faire trouver.

Cette règle est, que quand on voit qu'une personne est également fidèle dans ses devoirs lorsqu'ils sont contre ses intérêts humains, ou dans des choses où il n'a point d'intérêt, on a lieu de croire que c'est par charité qu'il s'acquitte de ses emplois. Mais on en doit juger tout autrement lorsqu'on ne voit en quelqu'un que de la langueur pour toutes les actions désintéressées. Et c'est ce qui paroît dans la vie de la plupart des Chrétiens. Ils sont tout pleins d'ardeur pour toutes les choses qui ont des récompenses humaines attachées ; mais quand leur intérêt n'y a point de part : quand les choses ne regardent que Dieu & sa justice, ou l'intérêt de leurs âmes : quand il s'agit de combattre leurs passions, ou d'éviter les occasions du péché en se privant de certaines utilités temporelles : quand il est question de soutenir gratuitement la vérité & la justice, ou de résister à l'injustice des plus puissans, ou de se renouveler devant Dieu par la retraite, ou de donner à leur âme la nourriture

et elle a besoin tous les jours par de  
ces lectures, il n'y a rien de plus froid  
le plus languissant qu'eux. Leur cha-  
, s'ils en ont, est une charité oiseuse,  
essense, & qui donne lieu de conclure  
l'intérêt a bien plus de part que la  
de Dieu dans tous leurs travaux. C'est  
ic avec raison que saint Paul, pour  
rquer une charité sincere, la désigne  
les termes de charité active & labo-  
use.

V. Pour comprendre ce que saint Paul  
dit dire par cette *esperance ferme & souf-*  
*te*, qu'il appelle *SUSTINENTIAM*  
E I, il faut considerer que la condition  
premiers Chrétiens étoit bien diffé-  
te de la nôtre. Quelque déreglement  
il y ait parmi les Chrétiens d'à présent,  
est pas néanmoins honteux parmi eux  
perer les biens éternels, & de se con-  
re par cette esperance. La vie des Re-  
eux qui quittent le monde sérieuse-  
nt, n'y est point deshonorée. Mais il  
n'étoit pas de même à l'égard des pre-  
rs Chrétiens. Ces biens éternels qu'ils  
tendoient acquérir passoient pour des  
meres ridicules, & leur misere pré-  
te fournissoit aux payens des sujets de  
e & de moquerie. Il falloit donc que  
r esperance se souûtint contre toutes  
insultes : & c'est ce que l'Apôtre loue

448 *Sur l'Épître du VI. Dimanche*  
dans les Thessaloniens. La nôtre est si  
foible au-contre, que quoique nous  
soyons à couvert des moqueries publi-  
ques, nous ne saurions résister à l'exem-  
ple de ceux qui aiment les choses présen-  
tes. La privation des petits avantages du  
monde auxquels la foi nous oblige de re-  
noncer, nous lasse & nous fatigue. Nous  
voudrions bien espérer les biens éternels;  
mais à condition qu'il ne nous en coûte  
rien dans ce monde ici. Ce n'est pas là  
ce que l'Apôtre appelle *une espérance ferme*  
*& souffrante*, *SUSTINENTIAM spei*;  
mais ce qu'il nomme ainsi est une es-  
pérance capable de résister aux insultes des  
hommes, & qui renonce volontiers aux  
biens du monde pour se conserver les  
éternels qui sont l'objet de ses desirs.

VI. *Car nous savons, mes frères chéris de*  
*Dieu, quelle a été votre élection. v. 4.*

Saint Paul parle de l'élection à la foi, à  
la charité, au christianisme, qui est un  
gage de l'élection éternelle. Or cette élec-  
tion est de deux sortes. L'une est écla-  
tante & accompagnée de marques de la  
puissance de Dieu. L'autre est plus ca-  
chée, & ressemble davantage à ce qui n'a  
que la raison humaine pour principe. La  
différence de ces deux grâces est que  
comme Dieu agit d'une manière plus vi-  
sible dans l'une que dans l'autre, il veut

qu'on s'applique particulièrement à  
nier dans celle-là. Ses miracles sont  
pour y exciter les hommes. C'est un  
age divin que tout le monde est  
je d'écouter. Et c'est la raison de ce  
dit saint Paul, pour relever la voca-  
des Thessaloniens qui avoit été de  
nre-là. Cela nous oblige à nous ren-  
tentifs à toutes les choses extraor-  
res par lesquelles Dieu nous parle ,  
honorer particulièrement les Saints  
ordinaires que Dieu suscite de tems  
ms dans son Eglise pour la réveiller  
sionpissement où les hommes tom-  
naturellement.

*II. Vous êtes devenus nos imitateurs &  
itateurs du Seigneur, &c. v. 6.*

ordre de Dieu est que comme la lu-  
e doit passer des Pasteurs au peuple ,  
e les peuples ne la reçoivent que par  
emise des Pasteurs, la piete passe  
de l'exemple des Prédicateurs de  
ngile à ceux à qui il est amoncé.  
cet exemple qui leur doit rendre la  
aimable; & c'est, comme dit saint  
en imitant leurs Pasteurs qu'ils doi-  
levenir les imitateurs de Dieu. Ainsi  
en renversement de l'ordre de Dieu;  
e voie extraordinaire, lorsqu'il faut  
e peuple devienne vertueux sans  
la conduite des Pasteurs; & qu'il

Il n'y a point de conventions. Et  
a peu qui puissent dire comme  
*Vous êtes devenus nos imitateurs*  
*du Seigneur.* Il faut au-  
plus souvent, pour être les in-  
Seigneur, n'être pas imitate-  
teurs. Or cette voie, comme  
dit, est une voie extraordinai-  
res les choses extraordinaires  
Ainsi le monde a été converti  
par un petit nombre de Prédi-  
cherchoient Dieu ; & presqu  
ne se convertit par ce grand :  
Prédicateurs qui se cherchaient  
mes. Le seul exemple a suffi  
pler les deserts & les monaster  
finité de vrais pénitens, sans  
même la parole extérieure de  
tion : & nonobstant toutes les  
tions la pénitence se détruit



d'après l'Epiphanie. 441

rès de son tems , & pourquoi les Prédicateurs font à présent si peu de fruit , u'il ajoute : *Vous avez reçu la parole d'Évangile avec la joie du Saint-Esprit , que dans de grandes tribulations. Et tribulations*, dit-il dans la suite , ont à l'avancement de l'Évangile dans grande partie de la Grece. Car c'est une des raisons pourquoi la parole de l'Évangile fructifie si peu maintenant. Ni les Prédicateurs ni les peuples ne veulent rien souffrir pour elle. On ne cueille que de ces herbes qui se séchent si-tôt qu'elles commencent à sentir l'ardeur du soleil , c'est-à-dire , la persécution. C'est ce qui renverse d'abord la plupart du monde , & les rend infructueux & stériles. Toutes les personnes d'une prudence timide & qui évitent avec tant de crainte de souffrir , ne sont point destinés de Dieu pour faire de grans fruits , & pour convertir les peuples à Jesus-Christ. Il faut une chose d'extraordinaire , ou dans l'austerité de la vie , ou dans les autres vertus , pour remuer les esprits des hommes , & pour rendre célèbre la piété ; d'exciter les Chrétiens à s'en rendre imitateurs. L'austerité particulière du monastere \* de France y attire des hommes de toutes les parties de l'Europe. C'est que les habitans de ce saint lieu

\* Le  
Trapez

352 *Sur l'Épître du VI. Dimanche*

ont reçu la parole de la pénitence avec  
joie, & la pratiquent avec une fide-  
lité incomparable. Les personnes délicates  
& qui évitent de souffrir, ne sont bon-  
tout au-contre que pour eux-mêmes  
& encore quand Dieu leur veut faire mis-  
ericorde, il ne fait que leur ménager les  
souffrances, mais il ne les en délivre pas.  
S'ils les évitent d'une manière, il les leur  
fait trouver d'une autre, afin que par ce

Rom. 8. *moyen ils deviennent conformes à l'image de*  
29. *son Fils, & que souffrant avec lui ils puis-*  
Rom. 8. *sent être glorifiés avec lui.*

17.

*IX. Vous vous êtes convertis à Dieu...  
pour attendre du ciel son Fils JESUS. v. 10.*

La seule chose qu'un homme vérita-  
blement converti a à faire au monde, est  
d'attendre l'avènement de Jésus-Christ  
& de s'y préparer, & c'est par là que l'on  
connoît la vérité de sa conversion; &  
qu'elle est capable d'édifier l'Eglise. Ce  
ce qui paroissoit dans les Thessaloniens.  
L'impression qu'ils donnoient, & ce qu'on  
publioit d'eux, étoit que toute leur vie  
étoit fondée sur l'attente de Jésus-Christ.  
On voyoit qu'elle ne tendoient qu'à s'y pré-  
parer, & l'on ne l'auroit pas vu, si l'on  
avoit vu agir en eux les passions huma-  
ines. Ce qui détruit l'édification de la plu-  
part des prétendues conversions de ceux  
qui se retirent des grans crimes, c'est

es voit les mêmes dans tout le rel-  
ont aussi attachés à leurs intérêts,  
fortune, à leurs plaisirs, à leurs  
dités, qu'ils étoient auparavant.  
ie n'est point du tout un témoi-  
qu'il attendent Jesus-Christ. C'est  
in témoignage qu'ils ne l'atten-  
is, puisqu'ils y souffrent tant de  
qui lui déplaisent. Car peut-on di-  
commun des Chrétiens, qu'ils at-  
t l'avènement de Jesus-Christ, &  
y préparent ? Y a-t-il personne as-  
nsé pour dire : C'est pour me pré-  
l'avènement de Jesus-Christ, que  
che à me pousser dans l'Eglise ou  
monde, à entasser bénéfices sur  
es, revenus sur revenus, à établir  
ment ma famille dans le monde,  
r une vie commode & magni-  
La folie ni l'insolence ne va pas  
là. Cependant tout ce qui ne se  
pour se préparer à l'avènement de  
Christ, est indigne d'un Chrê-





SUR L'EVANGILE  
DU VI. DIMANCHE

D'A P R E' S  
L'E P I P H A N I E.

EVANGILE. *Math. 13. 31.*

**E**N ce tems - là : J E S U S propo-  
se au peuple cette parabole , en disant :  
Le royaume des cieux est semblable  
à un grain de sènevè , qu'un homme prend  
& sème en son champ. Ce grain est le  
plus petite de toutes les semences : mais  
lorsqu'il est cru , il est plus grand que  
tous les autres légumes , & il devient  
un arbre ; de sorte que les oiseaux du  
ciel viennent se reposer sur ses branches.  
Il leur dit encore une autre parabole :  
Le royaume des cieux est semblable à  
un levain , qu'une femme prend & qu'elle  
mêle dans trois mesures de farine , jusqu'à  
ce que la pâte soit toute levée.  
Jesus dit toutes ces choses au peuple  
en paraboles ; & il ne leur par-

*it sans paraboles , afin que cette  
ole du Prophete fût accomplie : J'on-  
rai ma bouche pour parler en para-  
es ; je publierai des choses qui ont  
cachées depuis la création du mon-*

#### EXPLICATION.

LE Fils de Dieu nous voulant don-  
ner une idée de son Eglise, & de  
doctrine qui la forme & qui la rend le  
yaume de Dieu, marque l'une & l'autre  
par deux caracteres qui leur convien-  
ent selon divers tems, d'être très peti-  
dans leur commencement, & très-  
ndues & très-fortes dans leur accrois-  
nement & dans leur progrès. C'est prin-  
alement ce que signifient les paroles  
nt il se sert pour les représenter ; l'u-  
, du grain de sénevé qui devient un ar-  
sileau ; l'autre, du levain qui s'insinue  
ns une grande masse de pâte & la con-  
rtit toute en levain. Il faut pourtant  
mprendre quelle est cette petitesse &  
progrès qu'il attribue à son Eglise & à  
doctrine. Car ce n'est pas toute sorte  
petitesse, ni toute sorte de progrès.  
eroient des marques trop équivo-  
es. Tout ce qui est petit dans son ori-  
ne & qui s'accroît dans la suite, n'est  
pour cela divin. On pourroit dire,

par exemple, que la plus fausse & la plus absurde de toutes les Religions, qui est celle de Mahomet, auroit eu ces deux marques, d'être petite dans son origine, & d'être très étendue dans la suite. Il faut donc bien distinguer la petitesse & la grandeur de la Religion chrétienne, de celles qui peuvent convenir aux autres Religions.

II. Les desseins des hommes sont souvent très-foibles & très-petits dans leur commencemens; mais ce n'est jamais par leur volonté & par leur choix. Ils tendent d'abord par eux-mêmes à la grandeur & à l'éclat: & ce n'est que malgré eux qu'ils n'y arrivent pas tout-d'un-coup. Si-tôt que Mahomet se vit suivi de quelque nombre de sectateurs, il prit les armes, il fit la guerre, & tâcha de s'assujettir les peuples. On voit bien qu'il n'aimoit pas la petitesse de son origine, & qu'il aspirait à la grandeur. Il n'y a rien de semblable dans la petitesse de l'Eglise. C'est une petitesse du choix & de la volonté de Jesus-Christ. Il y a voulu demeurer toute sa vie. Il n'a prétendu à aucun éclat temporel. Il a toujours marché vers la mort, sans prétendre à aucune sorte d'élevation dans le monde. Il a négligé tous les moyens humains qui pouvoient contribuer à établir sa doctrine. Il ne s'est  
point

point empressé pour faire remarquer au monde ses principaux caractères. Il étoit né à Bethléem selon les Prophetes : mais il avoit laissé obscurcir cette verité. Il passoit pour être de Nazareth, & il ne se met point en peine de démêler cette contrariété apparente. Il est révéle aux hommes dès sa naissance. Herode s'en trouble ; Jerusalem s'en émeut ; les Mages viennent avec éclat l'adorer ; Simeon & Anne le reconnoissent. Mais Dieu qui avoit donné à son Fils tous ces témoignages , les laisse ensuite effacer de la mémoire des hommes.

Ils étoient oubliés quand il parut , parceque la petitesse de Jesus-Christ & de son Eglise étoit du choix & du dessein de Dieu. Il savoit bien qu'il la releveroit quand il voudroit ; & ainsi il ne se pressa point de lui procurer cet éclat qu'il étoit résolu de lui donner en son tems. Les hommes n'en font pas de même. Si-tôt qu'ils peuvent atteindre à la grandeur, ils s'en saisissent & ne la laissent pas échapper ; parcequ'ils sentent bien qu'ils ne seront pas les maîtres de l'avoir quand ils voudront.

III. La petitesse & l'augmentation de l'Eglise ont été prédites , préparées & précédées par de longues dispositions dont peu de personnes s'appercevoient , mais

qui tendoient néanmoins très-directement à son établissement.

Il y avoit quatre mille ans qu'il s'étoit répandu une opinion dans le monde, qu'il viendrait un libérateur des hommes, & des gens extraordinaires qui avoient paru de tems en tems parmi les Juifs, avoient prédit les uns une circonstance de sa venue, & les autres une autre, & ils avoient marqué en particulier cette extrême petitesse de la société qu'il devoit établir, & son prodigieux accroissement. Dieu tint les choses pendant tout ce tems dans l'obscurité, en ne permettant pas, ni que l'impression de ce futur libérateur s'effaçât entièrement, ni que cette obscurité fût parfaitement éclaircie. Il envoya ensuite Jésus-Christ au monde dans le tems qu'il avoit marqué, & n'en déconvre le secret qu'à la sainte Vierge & à très-peu de personnes. Il lui étoit facile de manifester la venue de son Fils au monde d'une manière si éclatante, que personne n'eût pu l'ignorer. Il ne le fait pas, & laisse même obscurcir les marques qu'il en avoit données. Jésus-Christ commence à prêcher, mais sans aucun éclat précédant qui préparât les hommes à le recevoir. Il fait des miracles tels que jamais personne n'en avoit fait de semblables. Mais il les avilit & les obscurcit à



sein à l'égard des Juifs , par sa pauvreté & par le rabaissement de sa vie. On voit en tout cela une petitesse volontaire qui faisoit partie du dessein de Dieu. Mais on ne voit rien de semblable dans la petitesse des desseins & des établissemens des hommes. S'ils sont petits dans leur origine , il est visible que c'est malgré eux , ils n'ont ni prédits ni précédés par aucunes comparaisons qui donnent lieu de les disputer de ce qui est purement humain, ceux qui en sont auteurs ne négligent aucun moyen de les avancer, & s'ils y réussissent , c'est toujours d'une manière qui n'est ni de grand ni de divin.

V. Parceque cette petitesse de l'Eglise dans son origine faisoit partie de l'ordre de Dieu, & étoit destinée à faire paroître la force de l'Evangile , Jésus-Christ, étoit sûr de son futur accroissement, & prédit comme s'il l'eût vu , & il l'avoit auparavant prédire par ses Prophetes non seulement en général , mais aussi particulier. Car la ruine de la Synagogue & du paganisme a été prédite & par les Prophetes & par Jésus-Christ : c'est ce que n'ont jamais osé faire les auteurs des fausses Religions. Comme ils sentoient bien qu'ils n'étoient pas les auteurs de l'accroissement des Religions ils desiroient introduire, ils ont été

fort réservés à le prédire, sur tout en particulier. Ils n'ont pas voulu s'exposer au hazard de passer pour de faux prophètes, de quelques secours humains dont ils fussent appuyés. Il n'y a eu que Jesus-Christ qui l'ait osé faire, parcequ'il étoit le maître de la petitesse & de la grandeur de sa Religion, & que c'étoit lui qui en régloit les divers états.

V. La Religion chrétienne n'avoit rien ni dans ses dogmes ni dans ses maximes, qui donnât lieu de croire qu'elle dût faire de grans progrès dans le monde. Elle devoit au-contraindre, selon les apparences humaines, y être étouffée dans son berceau: & choquant, comme elle faisoit toutes les Religions établies, toutes les maximes qui y régnoient, on ne pouvoit prévoir avec la moindre vraisemblance, qu'elle dût s'accroître. Il n'y avoit point de secte de philosophie dont l'augmentation ne fût plus probable. Cependant Jesus-Christ seul prédit l'accroissement de sa Religion, comme s'il l'eût vu, parcequ'il sentoit qu'il dépendoit de lui, & qu'il savoit bien executer lui-même ses prédictions. Il n'y a rien de semblable à cela dans aucune autre Religion.

VI. On peut dire avec vérité que les autres Religions ne se sont point propre-

nt accrues, c'est-à-dire, que la créan-  
n'en est point entrée dans les esprits  
voie de persuasion. Les opinions qui  
été réduites à ce seul moyen ; n'ont  
fait de grans progrès. Quel progrès  
fait les sectes des Philosophes quoi-  
e revêties de tant d'éloquence & sou-  
ues de tant de subtilité ? Quel progrès  
it la Religion Judaïque si éclatante en  
veille ? C'est la multiplication de la  
ion & sa dispersion qui l'a répandue uti-  
l. Encore les plus grans hommes du  
anisme n'ont pas voulu prendre la  
ne de la connoître, depuis même  
ils l'ont pu faire sans peine. Cicéron,  
èque, Tacite, Pindarque n'ont ja-  
is su ce que c'étoit, quoiqu'il y eût des  
fs partout qui les en pouvoient instrui-  
& qu'il leur eût été facile de recon-  
r les livres de l'Ecriture traduits en  
c depuis long-tems. Cependant ils  
mieux aimé en parler au hazard &  
c une honteuse ignorance, que de  
ôtre s'en être informés. Le génie du  
nde, en matière de Religion, est de  
neurer comme il est, & de s'en tenir  
opinions reçues sans examen. On vit  
s les Religions où l'on est né, & que  
trouve établies : mais on ne les choi-  
as. Les progrès mêmes qui paroissent  
plus étonnans, comme ceux du Ma-

hometisme, n'ont point eu pour cause la persuasion des peuples qui l'ont embrassée. Ce n'est point du tout que cette doctrine se soit insinuée dans les esprits : C'est qu'il y a eu des conquérans de cette secte qui se sont rendu maîtres de grands empires, & qui ont imposé leur Religion aux peuples vaincus. Alexandre en auroit pu faire de même, si cette fantaisie lui avoit pris. Dès qu'on sait qu'une Religion est la Religion du Prince, qu'on est favorisé en la suivant, qu'il y a à craindre en ne la suivant pas, la cupidité la fait recevoir à tous ceux qui n'ont point de Religion. Ainsi le Mahometisme détruisant par tout l'étude des lettres, & ayant réduit ceux qu'il dominoit à n'avoir point de Religion, les a préparés par là à recevoir ses rêveries. Mais la Religion chrétienne ne s'est introduite dans le monde que par la voie unique de la conviction & de la persuasion. Jamais événement ne fut donc plus hors d'apparence ; & cependant c'est cet événement si hors d'apparence qui est prédit, & personne n'a osé faire le même de ceux qui en avoient beaucoup plus.

VII. On peut dire aussi par une autre raison que la parabole du grain de sénevé est propre à la Religion chrétienne, & ne peut convenir à une autre. C'est que

Cette semence a une chaleur piquante qui fait impression sur les sens, & cette chaleur même s'augmente à mesure qu'on la broye. Or par cette qualité elle représente fort bien la Religion chrétienne, & non les autres. Car toutes les autres doctrines sont des doctrines insipides qui ne pénètrent point l'esprit, & qui sont incapables d'y faire des changemens considérables. On demeueroit tel en devenant Philosophe, qu'on étoit avant que de l'être; excepté certains dehors. Il n'y a eu que la Religion chrétienne qui ait fait de grans changemens intérieurs dans les cœurs des hommes; qui les ait rendu des hommes nouveaux; qui ait détruit leurs anciennes inclinations; qui leur en ait donné de nouvelles. Cette force, à la vérité, n'est pas dans les dogmes mêmes. Elle consiste dans l'esprit de Dieu qui les anime & qui change le cœur par une impression secrète. Mais c'est ce qui fait voir que Jesus-Christ prédisant cet accroissement, savoit la force de cet Esprit, & dans quelle mesure il le devoit répandre pour se faire ouvrir les cœurs: & c'est par la même raison qu'aucun autre que lui ne l'a pu faire, parcequ'aucun n'avoit la force de disposer des esprits, & de les tourner comme il vouloit.

VIII. JESUS-CHRIST prédit donc dans cet accroissement futur de sa doctrine ce qu'il devoit faire & ce que nul autre ne pouvoit faire que lui. Et il fait encore voir par là que c'étoit par une dispensation toute volontaire qu'il avoit permis qu'elle parût si petite, & qu'elle fût si peu suivie durant sa vie. Il a toujours été le maître de la conversion des peuples. Il pouvoit se faire suivre de toute la terre dès le commencement de sa prédication. Mais ç'auroit été un miracle trop visible & trop éclatant, qui l'auroit trop déconvert aux hommes. Il a donc mieux aimé établir sa Religion par un progrès qui frappât moins les esprits, & dans lequel la vertu divine qui l'operoit fût plus cachée. Mais quoiqu'elle fût cachée à la plupart du monde, ceux néanmoins qui considéreront ce progrès avec l'attention qu'il mérite, ne pourront s'empêcher d'y reconnoître cette vertu qui le produisoit, & qui le distinguoit infiniment des progrès que les opinions des hommes peuvent faire. Il n'en est pas moins miraculeux pour être caché & obscurci. Mais il arrive seulement de là qu'il n'y a que les esprits attentifs & non préoccupés qui le découvrent, & c'est-là proprement le dessein de Dieu.

: veut pas cacher ses œuvres à ceux qui  
ent la vérité sincèrement : mais il ne  
eut pas découvrir aux superbes qui ne  
ent des choses que par caprice & pas-  
ion : & c'est ce qu'il fait en les cou-  
nt de la ressemblance des œuvres des  
nmes, & les en distinguant néanmoins  
des différences réelles & effectives qui  
issent clairement aux amateurs sine-  
de la vérité, & ne paroissent point  
autres :

X. Mais pour entrer pleinement dans  
rit & dans le sens de cette comparai-  
du grain de sénévé, il ne faut pas con-  
ser simplement la petitesse du royaume  
de Dieu & de la doctrine évangéli-  
, ni sa multiplication & son accroisse-  
nt à l'égard de tous les élus : il faut con-  
rer l'une & l'autre à l'égard de cha-  
élu & de chaque Chrétien ; dans le  
ir duquel Jésus-Christ jette la semence  
a vérité. Car cette parabole n'est pas  
ins vraie à l'égard de chaque élu en-  
iculier, qu'à l'égard de tout le corps  
élus. *Ce royaume de Dieu est au-dedans* Luc. 17.  
*ous*, dit l'Évangile ; & ce royaume de 21.  
u, c'est-à-dire la doctrine du saint est  
ible à un grain de sénévé à l'égard  
chacun de ceux qui la reçoivent ; par-  
qu'elle y est petite dans son origine &  
elle y passe ensuite par ce progrès que

466 *Sur l'Evangile du VI. Dimanche*

Jesus-Christ décrit dans l'Evangile de ce jour. Ce n'est au commencement qu'une impression dont on a peine à s'appercvoir : mais ensuite cette impression s'enracine & s'étend. C'est un levain & un remède salutaire qui s'insinuant peu à peu s'empare du cœur & de toutes les parties qui contribuent à la vie, & en bannit les humeurs qui leur nuisent, & en renouvelle tout le corps. Enfin cette petite semence devient *un arbre* considerable, c'est-à-dire, qu'elle produit un corps d'actions qui procedent d'elle comme de son principe & de sa racine. Cet arbre est planté dans tous les justes. Il y fructifie, il y porte des semences pareilles à celles dont il est né, *Et les oiseaux du ciel se reposent quelquefois sur ses branches*, les Grans du monde prenant quelquefois plaisir à considerer les maximes & la vie des Chrétiens, & les Anges du ciel en faisant l'objet de leur complaisance & de leur joie,

X. Il ne faut pas s'imaginer néanmoins que ce progrès s'acheve dans cette vie, ni que ce grain de sénévé, c'est-à-dire, cette doctrine évangélique reçue dans le cœur y fasse sentir toute sa force, & y produise tout le changement qu'elle peut produire. Dieu qui en règle les effets, les borne d'ordinaire à une certaine mesure & réserve à l'autre vie à lui faire dé-



et toute la force & à produire par le changement total de toutes les natures de la nature. C'est pourquoi Christ ajoute à la parabole du grain levé celle du levain, qui étant mêlé une masse de pâte, y répand sa vertu à peu, & la change toute entière en parcequ'il la rend en quelque sorte masse de levain. Le changement toute la doctrine évangélique doit produire dans les esprits, est exprimé plus ment par cette seconde parabole: est clair qu'il n'est jamais parfaitement achevé dans cette vie. L'espace duquel elle dure est destiné à l'opération du levain. Mais cette opération n'y a sa perfection ni son accomplissement. Il y a toujours des parties de notre qui demeurent insipides, & qui ne pas pénétrées de la vertu de ce levain. Il ne se déploiera pleinement qu'à notre mort, où toutes les ténèbres de l'âme seront dissipées, toutes les larmes seront guéries, toute la corruption sera détruite, & où elle sera remplie de toutes ses parties, de la vertu du spirit de Dieu, qui n'y laissera plus de faiblesse.

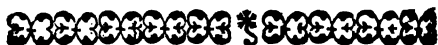
C'est cet heureux changement où nous devons aspirer, & qui doit être le fruit de tous nos desirs: mais en atten-

dant il faut souffrir en patience les retards de Dieu, dans l'esperance qu'il guérira quelque jour toutes nos langueurs, & que notre ame sera toute transformée par l'efficace de son Esprit. Cependant il faut faire grand état des arrhes & préminces de cet esprit, & tâcher de nous en assurer la possession, ou plutôt tâcher qu'il nous possede. Car il ne s'emparera pleinement à la mort que des cœurs qu'il aura déjà possédés, & dans lesquels il aura déjà regné durant cette vie. Tout consiste donc à bien établir le royaume de Dieu en nous, à y rendre la verité maîtresse de nos esprits & de nos cœurs à l'y étendre autant que nous le pouvons, & à détruire autant qu'il nous est possible tout ce qui lui est contraire. Après cela, il n'y a qu'à laisser faire Dieu, & à attendre en paix ce changement merveilleux qu'il operera en nous après notre mort; mais qu'il n'operera néanmoins qu'à proportion que nous aurons travaillé fidèlement à l'augmenter durant notre vie.

XII. Mais puisque ce royaume de Dieu est comparé par Jesus-Christ à un grain de senevé dans la petiteesse & dans la force, il faut tâcher de profiter de l'instruction qu'il nous veut donner par là, & de faire en sorte qu'il ait en nous ces quali-

; que tous les dons de Dieu y soient  
verts par l'amour de la petitesse;  
une sainte ardeur nous anime & nous  
pêche de retomber dans le relâche-  
ment & dans la froideur; que cette ar-  
deur s'augmente à mesure que nous se-  
s plus brisés par la contradiction & la  
ce des hommes. Car comme c'est le  
pre des faux justes de découvrir leur  
blesse dans l'adversité, & d'y être dé-  
illés du masque de la piété dont ils  
ouvroient; c'est le propre des vrais  
es, dit saint Grégoire, de faire paroître *Moral.*  
leur force dans les afflictions. Il faut *li. 1. c. 10.*  
nous ne perdions point notre vi- *nov. éd.*  
ur intérieure par le commerce du *n. 7.*  
ade; que cette vigueur & cette force  
s empêche de devenir un sel assadi,  
ous préserve de la corruption du mon-  
C'est ainsi que nous pourrions espérer  
timement que notre petitesse jettera  
racines, & qu'elle deviendra un ar-  
digne d'orner la céleste Jérusalem.  
ce qui naît dans le sein de l'Eglise  
la terre, n'y demeure pas, & sera  
sferé avec elle dans le ciel qui est son  
naturel.





# SUR L'ÉPÎTRE DU DIMANCHE

D E

## LA SEPTUAGESIME.

ÉPÎTRE. 1. Cor. 9. 24. & 10. 1.

*M*esfreres : Ne savez-vous pas que quand on court dans la carrière, tous courent ; mais un seul remporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix. Or tous les athletes gardent en toutes choses une exacte temperance ; & cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible ; au-lieu que nous en attendons une incorruptible. Pour moi je cours, & je ne cours pas au hazard ; je combats, & je ne donne pas de coups en l'air : mais je traite rudement mon corps, & je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres je ne sois réprouvé moi-même. Or vous ne devez pas ignorer, mes freres, que nos peres ont tous été sous la nuée ; qu'ils

ont tous passé la mer rouge : qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée & dans la mer : qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & qu'ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel. Car ils buvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, & JESUS-CHRIST étoit cette pierre : mais il y en avoit peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à Dieu.

EXPLICATION.

**L** I L n'y a point de vérités plus étonnantes dans la Religion chrétienne que celle qui nous marque le petit nombre des élus : & il n'y en a point néanmoins que le Saint-Esprit ait en plus de soin d'exprimer en termes clairs. JESUS-CHRIST l'enseigne formellement dans l'Evangile, non seulement, en disant : *Qu'il* <sup>Matth.</sup> *y en a beaucoup d'appelés & peu d'élus ;* 10. 16. mais aussi en s'écriant avec admiration : *Que le chemin qui mène à la vie est étroit, &* <sup>Matth.</sup> *qu'il y en a peu qui le trouvent !* 7. 14. Saint Paul, premier interprète de l'Evangile, ayant dessein d'instruire les Corinthiens de cette même vérité dans l'Epître de ce jour, il le fait par des comparaisons étonnantes, & qui donnent lieu de concevoir le nombre de ceux qui seront sauvés, comme

*Sur l'Épître du Dimanche*

étrangement petit. Il compare les Chrétiens qui tentent au salut par la profession de la Religion chrétienne à des gens qui courent dans une lice, parmi lesquels il n'y en a qu'un qui obtienne le prix : & il se sert encore d'une comparaison plus forte, qui est celle des Israélites qui sortirent de la captivité d'Égypte, parmi lesquels il n'y en eut que deux qui arriverent à la terre qui leur avoit été promise.

Mais si ces vérités sont terribles en elles-mêmes, il est encore bien plus terrible que la plupart des Chrétiens en soient si peu effrayés. Ils les lisent avec indifférence. Il semble presque qu'elles ne les regardent point, & qu'ils soient tous assurés d'être celui qui obtient le prix dans la lice, ou l'un des deux qui arriverent à la terre promise. Cependant ils le sont si peu, que c'est proprement contre cette assurance que saint Paul propose la première de ces comparaisons. Car il remarque que tous courent. Or tous ceux qui courent ont la même espérance d'obtenir le prix ; & néanmoins il n'y en a qu'un qui l'obtienne. Qui nous assurera donc que nous sommes plutôt du nombre de ceux qui courent avec succès, que de ceux qui courent inutilement ?

II. Il y a dans l'homme une inclination

ils s'assurer sans raison, ou à se faire des raisons de certaines choses extérieures qui ne sauroient lui donner aucune assurance solide. Les Juifs, comme le remarque un Prophète, s'assuroient sur le temple du Seigneur, & répetoient sans cesse : *Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur* : 7. 4. comme s'ils eussent été à couvert de la colere de Dieu, parcequ'ils avoient le temple du Seigneur parmi eux. Ils s'assuroient aussi, comme dit saint Jean-Baptiste sur la qualité d'enfans d'Abraham. *Matth.* 3. 9. Il en est de même des Chrétiens. Ils s'assurent insensiblement sur la profession extérieure du christianisme ; sur ce qu'ils sont dans le corps de la véritable Eglise : & ils s'imaginent qu'en suivant avec cela toutes leurs passions, ils ne laisseront pas d'être sauvés.

Peu de personnes ont proposé cette erreur en forme de dogme : mais cependant il y en a peu qui ne la suivent en effet dans la pratique ; puisqu'il y en a peu en qui on ne voie cette même sécurité, quoiqu'il n'y ait guère de différence entre la vie des Chrétiens & la vie de ceux qui ne le sont pas.

III. Si nous écoutons avec la foi & le respect que nous devons cette étonnante vérité, le moins que nous puissions faire est de nous informer avec tout le soin

474 *Sur l'Épître du Dimanche*

qui nous sera possible , pourquoi de tant de personnes qui courent , il y en a si peu qui obtiennent le prix , & de tâcher ensuite de nous distinguer de ceux qui ne l'obtiennent pas. Il faut *courir en sorte qu'on remporte le prix*, dit saint Paul. Pour cela il faut atteindre le but : car il est inutile de courir si on ne l'atteint. Le souverain des malheurs est de vouloir trouver Dieu, & ne trouver que soi-même ; de tendre au salut , & d'arriver à la perte , de s'imaginer de marcher dans le chemin du ciel ; & ne marcher en effet que dans celui de l'enfer. Il est donc d'un devoir indispensable de s'informer pourquoi de tant de Chrétiens il y en aura si peu de sauvés , & quel droit nous avons de prétendre être plutôt du nombre de ceux qui le seront , que de ceux qui ne le seront pas. Non seulement cette curiosité n'est pas blâmable ; mais le principal but des instructions de Jésus-Christ & de saint Paul dans ce qu'ils nous enseignent du petit nombre de ceux qui seront sauvés , c'est de nous exciter à nous en instruire , & au contraire l'indifférence qui fait qu'on ne s'en met pas en peine , est une des plus grandes marques de la stupidité des hommes , & l'une des plus mauvaises dispositions pour être du nombre de ceux qui seront sauvés.



IV. Il ne faut pas croire qu'il n'y ait  
 l'une seule raison qui fasse que les Chré-  
 tiens n'arrivent point au but de leur cour-  
 se. Mais entre les autres l'Apôtre nous  
 donne lieu dans cette Epître de faire par-  
 ticulièrement attention à celle qui est con-  
 nue dans ces paroles : *Tous les athlètes*  
*abstiennent de toutes choses , & cela pour*  
*tenir une couronne corruptible , au lieu que*  
*nous prétendons à une couronne incorruptible.*  
 Par de cet exemple particulier on peut  
 tirer cette conclusion générale : Que ce  
 qui fait que les hommes n'arrivent point  
 au salut , c'est qu'ils ne font point pour  
 obtenir ce que l'on fait pour obtenir les  
 récompenses du monde , c'est-à-dire , que  
 le desir que les hommes ont de se sau-  
 ver n'a point la même activité & la même  
 force , que celui qu'on a dans le monde  
 pour l'objet de ses passions. Ainsi ce desir  
 tant foible & languissant , il n'est pas  
 étrange qu'il soit facilement surmonté par  
 d'autres passions plus actives qui viennent  
 la traverser. Cela veut dire en un mot ,  
 que la foiblesse de notre amour est la  
 cause ordinaire de l'inutilité de notre  
 course. D'autres passions prennent le des-  
 sir , & se font suivre par nous ; parce que  
 l'amour que nous avons pour notre salut  
 est trop foible pour leur résister. On court  
 après ses desirs. Si l'on desire foiblement , on

476 *Sur l'Épître du Dimanche*

court foiblement, & l'on ne desire foiblement, certaines choses, que parcequ'on en desire fortement d'autres. Ainsi la foiblesse du desir que le commun des Chrétiens a de se sauver, marque la présence d'un amour plus fort qui les possède & qui les domine, c'est-à-dire, qu'il fait voir qu'il y a quelque chose qu'ils préfèrent à Dieu.

V. Nous devons d'autant plus tâcher de suivre cette ouverture de l'Apôtre, qu'en nous servant de la lumière qu'elle nous donne, il n'y a presque rien dans le monde qui ne nous fournisse des sujets de reproches pour exciter notre lâcheté, & qui ne nous donne lieu de conclure que nous ne faisons point pour Dieu ce que l'on fait pour le monde. Rien n'est plus rare que d'exposer sa vie, son repos & son bien pour Dieu & pour son salut, & rien n'est plus commun que tout cela pour les Rois du monde, & pour des récompenses également frivoles, difficiles & incertaines. C'est une grande charité d'aller chercher le salut des âmes aux Indes & à la Chine. Aussi cette charité est elle fort rare. C'est une espèce de prodige quand dans un siècle & dans un royaume entier il se trouve un petit nombre de ces Prédicateurs évangéliques. Mais d'y aller pour y chercher de l'or, & des marchan-

& généralement pour y faire fortune, quoiqu'il y ait tant de peines & de dangers dans ces voyages si longs, c'est l'ambition si commune que presque tous les peuples de l'Europe se pressent à l'envi à avoir part à ce trafic. Il y en a même qui font ces voyages par divertissement & le seul desir de repaître leur imagination de nouveaux objets. Où sont ces êtres qui travaillent pour le salut de leur âme avec les mêmes soins & les mêmes fatigues, que les ouvriers du monde travaillent pour la subsistance de leur famille ? Où sont ceux qui s'appliquent à se perfectionner dans la vertu avec la même ardeur, que les artisans à se perfectionner dans leurs arts ? Où sont ceux qui prennent par piété autant de soin d'éteindre leurs passions, que les gens de bien en prennent par intérêt à les dévorer ? Où sont ceux qui ont autant d'attention à ne point blesser le prochain, qu'en ont à ne point nuire à leur fortune ? Où sont ceux qui ont autant de soin d'ouvertures & d'adresses pour s'avancer dans la vertu, qu'un ambitieux en a pour réussir dans ses prétentions ? Il n'y a jusqu'aux femmes mondaines possédées de la passion de se rendre agréables aux yeux des hommes, qui ne puissent nous convaincre du peu de soin

478 *Sur l'Épître du Dimanche*

*Saint  
Nonne.  
Sainte  
Thaïs.*

que nous avons d'embellir & d'orner notre ame pour la rendre agréable aux yeux de Dieu. Et c'est la réflexion que fit un jour un saint Evêque en voyant passer une courtisane qui fut depuis une grande Sainte.

VI. Mais l'exemple particulier que saint Paul allegue , qui est celui des athletes qui se préparoient à combattre à la lute devant le peuple, nous donne encore plus de lumiere que tous les autres exemples de la vie commune que nous venons de rapporter. Rien n'étoit égal à la dureté du régime qu'on leur faisoit garder. Ils renonçoient à toutes les délices de la vie. Le principal de leur nourriture étoit de la bouillie faite avec de l'eau. Tous leur exercices étoient conformes à cette austerité. L'Apôtre nous veut donc faire conclure, que si pour un avantage de néant il se trouve des gens qui se privent ainsi de tous les biens de la vie , nous devrions à bien plus forte raison nous en priver pour acquérir la souveraine félicité. Car cette privation ne fortifie pas moins l'ame des Chrétiens , que la privation des délices fortifioit le corps des athletes. La jouissance des créatures l'affoiblit & l'amollit. Elle fait qu'elle ne s'en peut plus passer, & qu'ainsi elle succombe à toutes les occasions où elle seroit en danger d'en être

. Un homme accoutumé aux con-  
ions du monde , ne sauroit plus  
ir la solitude , le repos & le silence.

qui a ~~l~~ui des aises de la vie , de-  
ncapable de souffrir la pauvreté qui  
ive. Ceux qui ont vécu dans l'éclat,  
is la grandeur , prennent pour une  
ne misere de vivre dans une con-  
obscure & rabaisée. Peut-on donc  
er étrange que tant de Chrétiens  
quent de force & de courage dans  
course , puisqu'ils font tout ce qu'ils  
ent pour affoiblir leur ame , & qu'ils  
nt rien pour la fortifier ? Ils font tout  
i'ils peuvent pour jouir des créatu-  
& c'est cette jouissance qui rend leur  
foible & languissante. Ils n'ont au-  
qu' pour s'en priver , & cepen-  
cette privation est l'unique voie  
lui acquérir la force & la vigueur  
elle a besoin.

II. Mais il faut donc , dira-t-on , que  
le monde embrasse les conseils évan-  
gels , & il n'y aura plus de différence  
: conseils & préceptes ; puisque tout  
monde étant obligé de fortifier son  
, sera obligé par conséquent de se  
r de la jouissance des créatures qui  
iblit. C'est ce qui oblige de distinguer  
: choses, l'usage des créatures , l'at-  
: aux créatures. L'usage n'est pas

mauvais par lui même : mais l'attache aux créatures est mauvaise. Il n'est donc pas entièrement défendu d'user des créatures, mais de s'attacher aux créatures, c'est-à-dire, d'aimer les créatures pour elles-mêmes ; c'est ce qui ne peut être permis. C'est cette attache que l'on est obligé de diminuer autant que l'on peut, & l'on le peut quelquefois sans se priver entièrement de l'usage. Ce n'est pas que toute attache soit mortelle & criminelle : mais elle rend toujours l'âme plus foible, & elle la dispose aux chutes, si Dieu, par une miséricorde particulière n'éloigne les occasions où ces attaches pourroient nous faire tomber. Car le diable qui est infiniment artificieux, ne manqueroit pas de disposer tellement les choses que l'âme étant balancée par diverses passions, cette attache la feroit panacher du mauvais côté : & c'est ce que Dieu empêche quelquefois par une protection particulière.

Mais comme il n'y est pas obligé, & qu'il ne fait pas cette grace à tout le monde, il est clair que toute attache rend le salut plus difficile & plus incertain ; & que pour l'assurer autant que l'on peut, il faut tâcher de les détruire toutes. Or pour cela il est vrai que le moyen le plus naturel seroit de se priver de l'usage même. Mais si l'on ne peut pratiquer celui-

là,

il en faut substituer d'autres. Si l'on n'y eut renoncier entièrement, on en peut rûner, & en restreindre l'usage : car le rûne n'est pas une abstinence entiere, c'est un usage plus rare & moins fréquent, & ce moyen suffit la plupart du tems.

VIII. Il y a une certaine incertitude du salut inséparable de l'état de cette vie. Mais il y en a une autre qui n'est que l'effet de notre négligence, & qu'il faut tâcher de détruire en rendant *notre vocation* <sup>2. Pet. 1. 10.</sup> certaine par les bonnes œuvres, comme dit saint Pierre. C'est ce que saint Paul déclare dans la suite de cette Epître, qu'il pratiquoit avec soin. *Je cours*, dit-il, *mais ce n'est pas à l'incertain.* C'est-à-dire, qu'il assuroit son salut autant qu'il pouvoit, & qu'il avoit soin de détruire en soi tout ce qu'il pouvoit rendre incertain.

Il ajoute à cela une chose fort considérable. *Je combats*, dit-il, *mais ce n'est pas en frappant l'air inutilement.* Il appelle frapper l'air, pratiquer certains exercices peu importants, en négligeant les principaux & les plus essentiels. C'est une bonne chose que de procurer le salut des autres, de les amener à la connoissance de la vérité, & d'avoir compassion de leurs miseres spirituelles : mais c'est une mauvaise chose de faire tout cela en négligeant son propre salut, & en ne pratiquant pas enver

484 Sur l'Épître de Diemarche

Ecclesi.

30. 24.

loi-même ce qui est dit dans l'Écriture : *Ayez pitié de votre ame propre & lûchez de plaire à Dieu.* Pour pratiquer donc soigneusement la charité, il en faut pratiquer le ordre. Or cet ordre est de commencer par soi-même, de mortifier ses passions, & d'assujettir son corps à l'esprit, & l'esprit à Dieu. Faise autrement, c'est combattre l'air; & c'est ce que S. Paul déclare qu'il ne faisoit pas. *Je châtie, dit-il, mon corps, & le réduis en servitude, de peur qu'après prêché la vérité aux autres, je ne mérites moi-même d'être rejeté.*

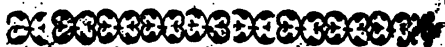
v. 17.

. IX. Cette conduite de saint Paul nous apprend, que quelque élevés qu'une personne soit dans la connoissance des mystères, & dans la contemplation des plus hautes vérités, quelques mérites qu'elle ait acquis par des travaux extraordinaires, elle ne doit point croire à couvert des dangers & des tentations où les petits sont exposés, comme sont celles auxquelles on résiste par la mortification du corps. Ce sont à la vérité des tentations de commencement; mais la perfection chrétienne consiste à croire qu'on est toujours du nombre de ceux qui commencent. S'il y eut jamais de raisons de se dispenser de la mortification, on peut dire que c'étoient celles que saint Paul pouvoit alleguer. Il étoit sans cesse engagé à des voyages périlleux,



ans des tems où il n'y avoit point de voies publiques établies, & où il en falloit faire une grande partie à pié. Quand il étoit arrêté en quelque lieu, où il y travailloit de ses mains, ou il s'employoit à la prédication de la parole de Dieu; c'est ce qui n'est pas moins pénible. Que de raisons pour s'exempter des mortifications volontaires, puisque son état par lui-même lui en fournissoit tant d'inévitables! Cependant il ne s'en dispense point; & le soin qu'il avoit de son salut le porte à ne se contenter pas des fatigues de son ministère, & à en ajouter encore d'autres, celles qui en naissent. Etrange leçon pour les Prédicateurs délicats, qui renoncent à la mortification pour la prêcher aux autres, & instruction terrible pour tout le monde; Car si l'on ne peut pas se dispenser des œuvres de pénitence en servant si utilement le prochain, combien le peut-on moins quand on ne sert de rien à personne?





SUR L'EVANGILE  
DU DIMANCHE  
DE  
LA SEPTUAGESIME

EVANGILE. Math. 21.

**E**N ce tems-là, JESUS dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un homme & à un pere-de-famille, qui sortit dès le grand matin, afin de louer des ouvriers pour travailler à sa vigne ; & étant convenu avec les ouvriers d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit encore sur la troisième heure du jour, & en ayant vu d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable ; & ils s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixième & sur la neuvième heure du jour, & fit la même chose. Enfin étant sorti sur l'onzième heure, il en trouva d'autres qui

nt là sans rien faire, auxquels il ait :  
 Pourquoi demeurez-vous là tout le long  
 jour sans travailler ? Parce , lui di-  
 rent-ils , que personne ne nous a loués ;  
 leur dit : Allez-vous-en aussi vous  
 louer en ma vigne. Le soir étant venu,  
 le maître de la vigne dit à celui qui  
 avait le soin de ses affaires : Appelez  
 vos ouvriers , & payez-les , en commen-  
 çant depuis les derniers jusqu'aux pré-  
 miers. Ceux donc qui n'étoient venus à  
 la vigne que vers l'onzième heure , s'é-  
 loignèrent , & s'approchèrent , reçurent chacun un  
 denier. Ceux qui avoient été loués les  
 premiers venant à leur tour , crurent  
 qu'on leur donneroit davantage , mais  
 ils reçurent non plus qu'un denier  
 seul ; & en le recevant ils murmu-  
 rèrent contre le pere-de-famille , en di-  
 sant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une  
 heure , & vous les rendez égaux à  
 nous qui avons porté le poids du jour  
 & de la chaleur. Mais pour réponse  
 dit à l'un d'eux : Mon ami je ne  
 fais point de tort. N'êtes-vous pas  
 venu avec moi d'un denier pour votre  
 journée ? Prenez ce qui vous appar-  
 tient , & vous en allez ; pour moi je  
 donnerai à ce dernier autant qu'à  
 vous.

486. Sur l'Évangile du Dimanche  
vous. Ne m'est-il donc pas permis de  
faire ce que je veux ? Et votre motif  
il mauvais parceque je suis bon ? Mais  
les derniers seront les premiers, & les  
premiers seront les derniers ; parcequ'il  
y en a beaucoup d'appelés, mais peu  
d'élus.

#### EXPLICATION

**L**Évangile que l'Eglise nous propo-  
se aujourd'hui pour notre instruc-  
tion nous représentant les diverses ma-  
nières dont Dieu appelle les hommes à  
son service, les divers temps de cette voca-  
tion, & les conditions avec lesquelles  
il les appelle, nous donne lieu d'abord  
de considérer tous les hommes divisés en  
deux parties, dont l'une comprend ceux  
qui sont appelés, & l'autre ceux qui ne le  
sont pas. Ce n'est pas qu'on ne puisse  
concevoir qu'en un certain sens tous les  
hommes sont appelés, au moins ceux qui  
ont l'usage de la raison ; parceque Dieu  
comme vérité lui jusqu'à quelque degré  
dans les esprits de tous les hommes, &  
qu'il seroit très-disposé à augmenter ses  
lumières & à agir plus fortement sur leurs  
cœurs ; s'ils n'étoient point rebelles à ces  
premières grâces qu'il leur communique.  
Mais comme ils ne manquent point d'en  
arrêter l'impression par leur infidélité, &

ne parviennent point par ces seules  
res jusqu'à connoître l'Eglise & la  
du salut, on les doit regarder com-  
rivés de cette vocation plus particu-  
par laquelle Dieu fait connoître son  
à plusieurs, & les y appelle pour  
illier à leur propre sanctification. Ce-  
ant on peut tirer quelques instruc-  
importantes des qualités qui con-  
ient à cette partie des hommes qui  
nt pas appelés, & qui sont hors de la  
, c'est-à-dire, hors de l'Eglise, &  
ombre de ceux que saint Paul appelle  
ngers à l'égard des alliances divines, *Ephes. 2.*  
*12.*  
*ns Dieu en ce monde.*

Le pere de famille ne les ayant pas  
lés, il ne leur promet aucune ré-  
ense, & ils n'en ont aucune à espe-  
int qu'ils demeurent dans cet état.

Leurs travaux sont stériles. Ils ont  
s'agiter, se tourmenter, courir de  
s leurs forces, faire des actions éclat-  
s d'honnêteté & de justice, tout ce  
font leur est inutile : c'est une cour-  
s fruit. Leur travail n'est point dif-  
fé de l'oïssiveté ; & il vaudroit autant,  
int Augustin, qu'ils passassent leur  
dormir, qu'à travailler de cette ma-  
infructueuse. Car Dieu ne compte  
rien les vaines récompenses qu'ils  
nt obtenir, comme les loanges

488 *Sur l'Evangile du Dimanche*

des hommes, les grandeurs temporelles, les biens de ce monde. Tout cela ne le rend que plus vuides des vrais biens, & ne fait qu'augmenter leur pauvreté. Il n'y a point de véritables richesses que celles qu'on peut gagner dans la vigne du pere de famille, & obtenir de sa bonté. Le reste n'est que misere & un vuide effroyable de toutes sortes de biens, qui que ce vuide soit quelquefois joint à des royaumes & à des richesses temporelles, qui loin de le remplir, ne font qu'empêcher que l'ame ne s'en apperçoive & ne se mette en peine d'y remédier. Et c'est encore par la même raison que l'Evangile nous représente ces gens comme effés dans tout le tems qui précède leur vocation, ce qui est marqué dans ces paroles: *Pourquoi demeurez-vous là tout le jont sans travailler ?* Parceque soit qu'ils se remuent, soit qu'ils ne se remuent pas, leur travail & leur repos sont également inutiles.

III. Voilà quel est l'état qui précède la vocation à l'Eglise. Il faut considérer maintenant ce que notre Evangile nous dit de ceux qui y sont appelés, soit dans ce qu'il y a de commun, soit dans ce qu'il y a de particulier.

Ce qu'il y a de commun, est que le pere de famille promet à tous une même

récompense, & qu'il les envoie tous travailler dans sa vigne à quelque heure qu'il les appelle. Cela veut dire que tous les Chrétiens sont appelés à la possession de Dieu, que cette récompense est promise à tous, & que Dieu ne dispense aucun de travailler dans sa vigne pour l'obtenir.

Mais si cette vigne est l'Eglise, il ne faut pas conclure de là que tous les Chrétiens soient obligés de travailler au salut des autres, au-moins par des instructions. Il suffit à la plupart de travailler à leur propre salut; & chacun y travaillant, toute la vigne se trouveroit cultivée. L'ame de chacun est donc la vigne du pere de famille, puisqu'elle lui appartient par tant de titres. Il veut non seulement recueillir le fruit de cette vie spirituelle, mais aussi y *habiter & s'y promener*, comme dit <sup>Lev. 26.</sup> l'Ecriture. Il veut qu'on arrache les épi- <sup>12.</sup> nes, les mauvaises herbes, & tout ce qui <sup>2. Cor. 6.</sup> peut en diminuer l'ornement & la beauté. <sup>16.</sup> Il rend tous les Chrétiens dépositaires de leur propre ame. Il leur en confie le soin & la garde. Voilà leur principal emploi. Il les oblige à y travailler assidûment; & c'est à ce travail qu'il promet la récompense après la fin du jour, c'est-à-dire, après la fin de cette vie.

IV. Pour expliquer plus particulièrement ce travail, on peut dire que tous

ceux qui sont appelés, sont obligés par le père de famille à travailler dans la vigne & à la vigne. Ils sont obligés de travailler dans la vigne, parceque la vie chrétienne est par elle-même une vie sérieuse, & une vie de travail, & non de divertissement, de jeu & de plaisir; & que c'est assez pour être convaincu de ne pas mener une vie chrétienne, de ne pas mener une vie laborieuse. Ce n'est pas que ce travail qui est prescrit généralement à tous, doive être par nécessité un travail corporel. Bien des gens n'en sont pas capables. Mais il faut au moins que la vie d'un Chrétien ne soit point une vie d'amusemens, d'entretiens inutiles, de dissipation & de divertissement. Il faut qu'elle soit remplie de quelque occupation utile, sérieuse, & conforme à l'état où l'on est. Voilà ce que c'est que de travailler dans la vigne. Mais il faut de plus que chacun des appelés travaille à la vigne, c'est-à-dire, à sa propre ame: & ce travail consiste à la nourrir de la vérité, & à ne permettre pas qu'elle tombe dans la faim & dans la langueur spirituelle, à prévenir ce qui lui peut nuire, & à s'appliquer à la guérir de ses maladies, qui sont les passions qui lui restent.

V. Le père de famille ne commande pas le travail à ceux qu'il appelle, pour une



ne heure, mais jusqu'à la fin du jour.  
à dire, que depuis le tems de la vo-  
i jusqu'à la fin de la vie, il faut qu'un  
ien mene dans l'Eglise une vie sé-  
, & qu'il travaille à sa propre sanc-  
ion. Il n'y a point pour cela de dis-  
ni d'âge, ni d'incommodité, ni de  
lies; parceque rien de tout cela  
êche de travailler à son ame, &  
ela tient lieu de cette occupation.  
se que Dieu nous ordonne. C'est  
onne occupation que d'être mala-  
le souffrir. Tout ce que Dieu nous  
e nous tient lieu de travail. Mais  
il veut, est que nous ne nous res-  
; point volontairement, & que nous  
us imaginions point qu'après nre  
tems il nous soit permis de mener  
e de négligence & d'oisiveté.

Outre cette maniere générale de  
ler dans la vigne & à la vigne d'u-  
e famille, il est vrai qu'il y en a une  
plus particuliere, & c'est celle de  
ui sont appelés à cultiver non seu-  
t leur ame, mais celles de plusieurs  
; & ce sont proprement les minist-  
l'Eglise, & les Supérieurs ou Sur-  
res des sociétés de l'Eglise: mais ce  
mais qu'avec trois conditions sans  
les ils ne peuvent réussir dans cette  
m

292 *Sur l'Evangile du Dimanche*

La premiere, qu'ils ayent avant tout travaillé solidement à leur propre sanctification. Car il n'appartient qu'aux forts de fortifier les autres. Il n'appartient qu'à ceux qui sont dans quelque degré de sainteté & de vigueur, de s'employer à guérir les autres. Il n'appartient qu'à ceux qui ont de la lumière pour leur propre conduite, d'entreprendre d'éclairer & de conduire les autres. Le renversement de cet ordre est ce qui remplit l'Eglise de guides aveugles & de ministres déreglés.

La seconde condition est, que le soin qu'ils prennent de l'ame des autres ne leur fasse pas quitter celui qu'ils doivent avoir de leur ame propre; qu'ils ne travaillent pas moins à leur propre sanctification qu'à celle des autres; & qu'ils ne s'épuisent pas tellement pour autrui, qu'ils demeurent vuides & dépourvus d'huile & d'onction pour eux-mêmes. Autrement ils ressembleront à ces vierges folles, qui ayant consumé inutilement leur huile, se rendirent incapables d'être reçues aux noces de l'époux.

Et enfin la troisième condition est, qu'ils doivent mettre une extrême différence entre la vocation générale qui oblige chaque Chrétien à travailler à son propre salut, & celle qui oblige quelques-uns à travailler à celui des autres. Il faut

desirer la premiere, l'embrasser avec joie, & y demeurer sans scrupule toute la vie. Quiconque satisfait à ce qu'elle prescrit, n'y est jamais mal appelé. Mais il n'en est pas de même de la vocation à conduire les autres. On ne la doit ni desirer, ni rechercher: & quand on y est, si on s'en acquitte avec fidelité, ce ne doit pas être néanmoins sans crainte & sans un desir secret d'être réduit à la vocation générale de tous les Chrétiens, qui est de travailler à leur propre salut, & de n'être point obligé de prendre part à la conduite des autres.

VII. Il paroît par la parabole de l'Evangile, qu'il importe peu à quelle heure on soit appelé à travailler dans la vigne, à la premiere heure, à la troisième, à midi, à la neuvième heure, à l'onzième qui approche du soir. Le pere de famille promet à tous une même récompense, pourvu que depuis leur vocation ils travaillent fidèlement jusqu'à la fin de la journée: & c'est ce qui contient une instruction très-consolante pour les pecheurs & pour ceux qui ne sont appelés qu'aux dernières heures. Car ils doivent conclure de là, que leur unique soin doit être de passer tout ce qui leur reste de vie dans les exercices de la pénitence. Dieu est si bon qu'il compte pour rien tout le tems de leur

494 *Sur l'Évangile du Dimanche*

oisiveté, c'est-à-dire, toute leur vie précédente, & tous les crimes qu'ils y peuvent avoir commis, pourvu qu'ils mettent tout l'ordre qu'ils peuvent au tems qui suit leur conversion. Ils n'ont qu'à dire avec l'Apôtre saint Pierre, *qu'il leur doit suffire de s'être abandonnés aux mêmes passions que les payens dans le tems de leur première vie*; mais qu'ils veulent employer tout ce qui leur reste de tems à passer dans ce corps mortel, à mener une vie réglée par la volonté de Dieu, & non à suivre les inclinations corrompues des hommes.

Il n'est point question de se ronger de scrupules sur la vie passée, ni de doiger de l'étendue & de la grandeur de la miséricorde de Dieu. Elle surpasse infiniment toutes les iniquités des hommes. Elle exige seulement d'eux, lorsqu'elle les appelle, & qu'elle leur fait la grace de les toucher, qu'ils emploient tout le reste de leur vie dans des œuvres de justice proportionnées à leurs pechès & aux forces de leur corps & de leur esprit. En pratiquant cette regle jusqu'à la fin de leur vie, ils doivent espérer que Dieu ne manquera pas de leur donner la récompense de la vie éternelle aussi-bien qu'à ceux qui l'auroient servi depuis le commencement de leur vie.

VIII. Pour les en assurer pleinement,

La parabole représente le murmure de ceux qui ayant été appelés à la première heure, & ayant ainsi porté le poids du jour & de la chaleur, prétendoient avoir droit à une plus grande récompense que celle qu'on donnoit à ceux qui n'avoient travaillé qu'à la dernière heure ; & elle nous déclare que le pere de famille s'opposa à cette injuste prétention : qu'il fit voir à ces murmureurs qu'il ne leur faisoit point de tort, si leur payant le prix convenu, il lui plaisoit de traiter plus favorablement les autres. Cette partie de la parabole nous fait voir non-seulement que Dieu ne rejette point le travail de ceux qu'il appelle dans un âge avancé ; mais qu'il y en aura plusieurs de ceux-là qu'il préférera à ceux qui auront travaillé beaucoup plus long-tems, & qui les précéderont dans le royaume de Dieu, où il se réserve d'exercer ses grâces & ses faveurs, en ne suivant pas toujours dans la distribution de ses récompenses le tems du travail ni de la vocation de chacun. Ce n'est pas qu'il ne procède dans cette distribution avec une exacte justice ; mais ce sera avec une justice fondée sur l'examen du fond des cœurs, & de l'état où chacun se trouvera en mourant. Un pénitent plus humble plus touché de l'amour de Dieu, sera préféré aux innocens.

256 *Sur l'Evangile du Dimanche*

plus relâchés & plus froids. Dieu ne compte pour rien la longueur des services, s'ils ne se terminent à rendre l'ame plus humble & plus pénétrée d'amour pour lui. Si ces premiers ouvriers eussent pu dire contre les derniers, non qu'ils avoient travaillé plus long-tems, mais qu'ils avoient plus d'humilité & de charité qu'eux, le pere de famille leur auroit donné une plus grande récompense. Il ne les rebute que parcequ'ils se fondoient uniquement sur la longueur de leur travail sans aucune autre raison.

IX. Mais le rebute que fit le pere de famille de la plainte de ceux qui avoient travaillé si long-tems, renferme de plus quantité d'instructions importantes.

La premiere est, qu'il ne faut jamais agir avec Dieu dans une confiance de sa propre justice, & sans avoir recours à sa miséricorde. „ Malheur, dit S. Augustin, à la vie même louable des hommes, „ si Dieu l'examine à la rigueur & sans mélange de miséricorde : *Va etiam laudabilem vitam hominum, si remotâ misericordiâ discutias eam.* Il ne faut jamais prétendre que Dieu nous en doive de reste, ni que nous puissions mériter par la longueur de nos travaux la perseverance dans la justice. Il faut reconnoître qu'il est toujours le maître de cette grace, qu'il la peut refuser

Aug.  
enf.  
b. 9.  
13.  
34.

sans injustice ; & que quoiqu'au dernier jour il ne refuse jamais la couronne de la gloire à ceux qui l'auront méritée par leur bonne vie , c'est néanmoins plutôt sur ses promesses, sur la bonté qu'il a eue de souffrir nos imperfections , & de nous continuer ses miséricordes malgré nos infidelités , que sur une justice rigoureuse , & sur une proportion exacte de nos œuvres avec la récompense , qu'il faut se fonder. Ces gens qui demandoient au pere de famille plus qu'il ne leur avoit promis , étoient injustes , puisqu'ils prétendoient à cette récompense sur un autre titre que sur celui de sa promesse , qui est le seul titre légitime sur lequel nous la devons espérer.

X. La seconde instruction qui nous est donnée par le discours du pere de famille à ces ouvriers qui avoient travaillé tout le jour , est que ce n'est point un sujet de nous préférer à qui que ce soit , d'avoir pratiqué long-tems les exercices de la vie chrétienne , sans nous sentir coupables d'aucun crime. Car 1. nous ne savons quel est le jugement que Dieu portera de ces actions , & s'il n'y découvrira point par la lumière des défauts essentiels.

2. Nous ne savons pas combien il faut rabattre de ces prétendus mérites , à cause des imperfections , des lâchetés , des pe-

458 *Sur l'Evangile du Dimanche*  
chés, des ingratitudez que nous y mé-  
ritons, & qui font peut-être que nous som-  
mes bien plus redevables par nos fautes à  
la justice de Dieu, qu'elle ne nous est re-  
devable pour nos bonnes actions.

3. Si nous avons pratiqué quelque bon-  
nes œuvres, ce sont des graces que nous  
avons reçues de Dieu, dont nous som-  
mes redevables à sa bonté. Nous n'avons  
donc aucun sujet de nous en élever sur  
qui que ce soit. C'est un don qui nous  
doit être précieux, que celui d'avoir été  
de bonne-heure au service de Dieu, &  
de n'avoir point vieilli parmi ses ennemis.  
Mais c'est un don qui nous oblige à une  
reconnoissance particulière, & qui bien  
loin de nous donner lieu de nous élever  
au-dessus des autres, nous donne de  
grans sujets de nous humilier, parceque  
nous avons tout sujet de craindre de n'a-  
voir pas fait profiter un si grand talent,  
& de ne pouvoir rendre l'usure que nous  
lui devons d'un si grand bienfait.

XI. La troisième instruction que nous  
pouvons tirer de ce que le pere de famille  
dit à ces ouvriers injustes & intéressés,  
c'est qu'encore que tout Chrétien doive  
s'efforcer de servir Dieu avec le plus de  
fidélité qu'il lui est possible, il doit être  
bien-aïsé qu'il soit encore servi plus fidé-  
lement par d'autres. Il leur doit souhai-



ser de plus grandes graces qu'à soi-même, & approuver au-moins que Dieu leur en fasse. Son desir doit être que Dieu soit glorifié, que sa miséricorde soit benie & louée, puisque tous les élus sont destinés à la louange de la grace. Si donc il ne contribue qu'imparfaitement à la louange de la miséricorde de Dieu, il doit être bien-aise qu'elle éclate davantage dans les autres. Une autre disposition ne pourroit naître que d'une cupidité maligne. Ainsi ceux qui seront assez heureux pour avoir place dans la céleste Jerusalem, n'auront aucune peine de n'être pas dans les premiers rangs de ce bienheureux séjour. Ils posséderont ces premiers rangs en la personne des autres, & étant parfaitement contens de leur sort & de leur partage, ils seront ravis que les autres en aient un plus grand & un plus élevé qu'eux; parcequ'ils verront clairement que la volonté de Dieu est d'être glorifié en cette manière. Cette volonté de Dieu sera leur joie, leur plaisir, leur honneur, leur gloire; & ils ne se plairont même dans leur propre bonheur, que parcequ'ils le tiendront de cette divine volonté.

XII. Enfin on peut apprendre des paroles de ce pere de famille, que Dieu juge du mérite des justes, non par le nom-

bre des années, mais par l'état où il se  
plaît de mettre leur ame par la grace. Il  
y a une jeunesse qui parvient bien-tôt à la  
sagesse des vieillards. De vieux pecheurs  
nouvellement convertis peuvent surpas-  
ser en fort peu de tems le mérite de ceux  
qui ont vécu dans l'innocence. Des cour-  
tisanes peuvent devenir plus pures que  
des vierges; les Publicains plus désinté-  
ressés que ceux qui auroient distribué d'a-  
bord tous leurs biens aux pauvres. Le  
dessein de Dieu est de tenir par là tous les  
hommes dans l'humilité & dans la dépen-  
dance de sa grace; & de leur ôter toute  
sorte de confiance en eux-mêmes. Leur  
pente est de trouver des raisons pour se  
préferer à leur prochain; & lorsqu'ils  
n'en ont point d'autres, ils en cherchent  
dans le tems qu'il y a qu'ils servent Dieu.  
Et c'est par ce faux principe que souvent  
dans l'Eglise il s'est trouvé des gens qui  
ont prétendu qu'on leur faisoit tort de ne  
les pas élever selon le tems de leur récep-  
tion, aux charges qu'il y avoit à remplir.  
Mais Dieu a voulu apprendre aux hom-  
mes qu'il ne garde point cette fausse re-  
gle; qu'il n'a égard qu'au mérite réel & à  
la sainteté effective. C'est pour cela qu'il  
nous avertit que *les premiers seront les der-  
niers, & les derniers les premiers*, afin de  
nous apprendre que le moyen d'être mis

de la Sexagésime.

507

le dernier rang, est de s'attribuer les premiers, & que ces premiers rangs ne sont donnés qu'à ceux qui se croiront sincèrement du dernier.



SUR L'EPI TRE  
DU DIMANCHE  
DE LA  
SEXAGESIME.

---

ÉPI TRE 2. Cor. 12. 19. & 12. 1.

**M**ES Freres : Etant sages comme vous êtes, vous souffrez sans peine les imprudens ; vous souffrez même qu'on vous asservisse ; qu'on vous man- ; qu'on vous prenne votre bien ; qu'on vous traite avec hauteur ; qu'on vous tappe au visage. C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point. Mais jusqu'il y en a qui sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi qu'eux. Sont-ils Hebreux ? je suis aussi. Sont-ils Israélites ? je la

202 Sur l'Épître du Dimanche  
Juis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham? j'en suis aussi. Sont-ils ministres de JESUS-CHRIST? quand je devrois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux: j'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons; je me suis souvent vu tout près de la mort: j'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de joues: j'ai été battu de verges par trois fois: j'ai été lapidé une fois: j'ai fait naufrage trois fois: j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer: j'ai été souvent dans les voyages, dans les périls sur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de ma nation, dans les périls de la part des payens, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des deserts, dans les périls sur la mer, dans les périls entre les faux frères; j'ai souffert toutes sortes de travaux & de fatigues, de fréquentes veilles, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid & la nudité. Outre ces maux qui ne sont qu'extérieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises m'attire une foule d'affaires dont je suis assiégé tous

les jours Qui est possible sans que je m'affoiblisse avec lui ? Qui est scandale sans que je brûle ? Que s'il faut se glorifier de quelque chose, jeme glorifierai de mes peines & de mes souffrances. Dieu qui est le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & qui est benì dans tous les siècles, sait que je ne mens point. Etant à Damas, celui qui était Gouverneur de la province pour le Roi Aretas, faisoit faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier, mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, & je me sauvai ainsi de ses mains. S'il faut se glorifier, (quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire) je viendrai maintenant aux visions & aux révélations du Seigneur. Je connois un homme en JESUS-CHRIST qui fut ravi il y a quatorze ans ; (sice fut avec son corps ou sans son corps, je ne sais ; Dieu le sait) qui fut ravi, dis-je, au troisième ciel ; & je sais que cet homme, (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je n'en sais rien, Dieu le sait) que cet homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis

304 Sur l'Épître du Dimanche  
 d'un homme de rapporter. Je pourrais  
 me glorifier en parlant d'un tel homme,  
 mais pour moi je ne veux me glorifier  
 que dans mes faiblesses & dans mes aff-  
 lictions. Que si je voulois me glorifier,  
 je le pourrais faire sans être imprudent,  
 car je dirois la vérité; mais je me re-  
 tiens de peur que quelqu'un ne m'estime  
 au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de  
 ce qu'il entend dire de moi. Aussi de-  
 peur que la grandeur de mes révélations  
 ne me causât de l'élévation, Dieu a  
 permis que je ressentisse dans ma chair  
 un aiguillon, qui est l'ange & le minis-  
 tre de satan, pour me donner des souff-  
 flets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le  
 Seigneur, afin que cet ange de satan se  
 retirât de moi; & il m'a répondu: Ma  
 grace vous suffit, car ma puissance  
 éclate davantage dans la faiblesse. Je  
 prendrai donc plaisir à me glorifier  
 dans mes faiblesses, afin que la puissance  
 de JESUS-CHRIST, réside en moi.

#### EXPLICATION.

**L** Tout est permis à la charité, excep-  
 té ce qui est essentiellement mau-  
 vais. Elle peut faire un bon usage de tous  
 les moyens dont la malice des hommes  
 abuse

se ordinairement. Il est odieux de se  
r soi-même, & il semble qu'il n'y a  
de plus contraire à l'humilité. Cepen-  
: saint Paul, pour détruire dans l'es-  
des Corinthiens la créance perni-  
se que les faux apôtres y avoient ac-  
e, entreprend ici de se relever lui-  
ne. La charité nous éloigne naturel-  
ent de la moquerie, & néanmoins  
: Paul ne fait pas difficulté de l'em-  
er pour faire honte aux Corinthiens  
eur crédulité imprudente. On peut  
c apprendre de ce procédé de saint  
à ne pas condamner des gens de bien,  
que la nécessité les oblige d'user de  
ains moyens dont ils ont par eux-  
mes de l'aversion. Saint Paul étoit  
ible en se louant, charitable & ten-  
en se moquant : & plusieurs Peres,  
me saint Jérôme & saint Gregoire de  
ianze, ont pu être doux & modérés  
onfondant par des paroles fortes l'in-  
ce des méchans ; & ils ont exercé la  
ité envers certaines personnes en leur  
urant le mépris des hommes ; parce-  
leur étoit utile de perdre une fausse  
tation qui ne servoit qu'à les trom-

es Corinthiens s'étoient laissé gagner  
de faux-apôtres Juifs, qui leur avoient  
uadé qu'il étoit encore nécessaire  
*Tom. IX.* Y

d'observer la loi de Moïse, & qui cependant avoient tiré d'eux des sommes considérables pour se faire bien traiter, & avoient agi parmi eux avec une hauteur bien différente de la moderation de saint Paul. Le principe de l'illusion des Corinthiens étoit une trop grande crédulité & une timidité indiscrette. Ces gens avoient pris à leur égard un air de fierté & d'ascendant, & cet air est très-capable d'imposer aux âmes foibles. Il couvre les défauts de ceux qui l'emploient. On craint de s'opposer à la vérité en s'opposant à eux : & l'on ne se sert point de son discernement pour en juger, parceque l'esprit, par une fausse humilité, fait conscience d'en user. On souffre même dans ces gens autorisés des défauts visibles, parcequ'on n'en juge point. Et cependant en suivant ainsi aveuglément cette fausse autorité, l'on s'engage dans des erreurs grossières, & l'on laisse corrompre la pureté de sa foi. Cela fait voir que l'obéissance ne doit point être si aveugle, qu'elle nous prive entièrement de discernement. Il faut toujours voir qui sont ceux qui commandent, ce qu'ils disent, ce qu'ils font : & s'il ne faut pas juger d'eux sur des preuves incertaines, il ne faut pas renoncer à celles qui sont certaines & palpables. Autrement on ne pour-



roît en aucun cas pratiquer ce que Jesus-Christ prescrit, de se garder des faux prophètes, qui viennent à nous couverts de peaux de brebis, & qui sont intérieurement des loups ravissans : & ce seroit une marque fort inutile pour les reconnoître, que celle que Jesus Christ donne de les discerner par les œuvres, puisqu'on ne pourroit jamais y avoir égard.

- III. Il semble que cette crédulité, quoi-  
 - qu'imprudente, soit un principe moins mauvais que la présomtion & l'orgueil. Cependant elle a à peu près les mêmes effets ; & ce qui est étrange, c'est qu'elle est capable d'engager ceux qui s'y laissent aller, à des jugemens pleins de présomtion & d'orgueil. C'est par foiblesse qu'on se livre à ces esprits fiers, qui se rendent maîtres de la créance des peuples par un air d'autorité : mais quand on s'y est une fois livré, on emprunte leur jugement, & on traite les autres avec la même hauteur qu'on les a vu traiter à ces directeurs. Combien de gens se donnent la liberté d'en décrier d'autres, dont ils ne voudroient pas juger par eux-mêmes, seulement parcequ'ils en ont oui parler à ceux qui les conduisent ? Il ne leur plaît jamais de considerer que ces directeurs se pouvant tromper, c'est une grande imprudence à eux que de se mettre en danger

d'avancer des calomnies en suivant leur jugement : au lieu qu'ils pourroient demeurer en sûreté en ne jugeant point & en se taisant. Cependant la crédulité l'emporte. Les ignorans parlent avec la même confiance que les savans. Les Corinthiens foibles & crédules ne faisoient pas difficulté de condamner saint Paul, & de se mettre ainsi au-dessus de lui. Des femmes ignorantes & séduites croyoient peut-être avoir plus de lumière que ce grand Apôtre, tant les hommes sont inégaux dans leur conduite en s'élevant quelquefois avec d'autant plus de témérité au-dessus des uns, qu'ils ont témoigné plus de foiblesse en se soumettant à d'autres.

IV. Saint Paul rapporte simplement, pour se relever auprès des Corinthiens, ce que Dieu lui avoit fait souffrir dans son ministère. Il omet une infinité de choses qu'il auroit pu dire à son avantage; & sur-tout il ne parle point de ses miracles, quoiqu'il en eût fait une infinité, & que ce fussent des preuves que Dieu autorisoit sa prédication. Comme les louanges ne sont point naturelles à l'humilité, elle se les épargne autant qu'elle peut. Les personnes orgueilleuses trouvent moyen de se rehausser, lors même qu'il semble qu'elles ont dessein de s'humilier: & les personnes humbles s'humilient, lors mê-

qu'il semble qu'elles veulent se re-  
r. Saint Paul ne conclut autre chose  
e grand dénombrement de ses souf-  
ces, sinon qu'il avoit plus travaillé  
ces faux-apôtres dans le ministère de  
s-Christ. Mais nous avons droit d'y  
idérer de quelle maniere Dieu traite  
qu'il aime particulièrement comme  
Paul. Car c'est un des plus admira-  
exemples qu'on puisse proposer,  
faire voir que l'amour de Dieu en-  
les ames produit en ce monde & en  
re deux sortes d'effets bien differens.  
s l'autre vie il produit une joie & une  
re ineffable: mais dans celle-ci il ne  
luit qu'une multitude de souffrances  
est proportionnée à cet amour. La  
n'en est, que le bonheur de cette  
onsiste dans l'augmentation des ver-  
Or les vertus ne s'augmentent que  
es épreuves, les tentations & les  
rances. Une vertu non éprouvée  
ordinairement que comme une  
ure légère & superficielle: mais l'é-  
ve & la souffrance la rendent forte &  
ieure, & l'enracinent profondément  
l'ame. Il faut donc concevoir l'ame  
int Paul remplie de vertus dans un  
llent degré; puisque Dieu l'avoit  
luit par une voie si pleine de tribula-  
& de souffrances. La vie lui étoit

indifférente. Il étoit prêt à tout moment de l'exposer pour Dieu, & il y avoit autant de différence entre sa disposition & celle des autres, qu'entre celle d'un soldat aguerri, accoutumé aux plus grands périls, & celle d'un jeune soldat qui n'a encore rien vu.

V. Dieu, en conduisant saint Paul par cette étrange route, avoit dessein de faire voir combien la vertu chrétienne est au-dessus de toutes celles qui n'ont que la raison humaine pour principe, & combien elle surpasse en effet celle de tous ces héros suscités par le diable pour frapper les esprits des hommes. Qu'est-ce que la vie de Socrate, de Diogène, de Zénon, & de tous ceux qui ont passé pour sages parmi les payens, en comparaison de celle de saint Paul ? C'étoient des discoureurs, qui demeurant en repos dans leur pays & y jouissant de la conversation de leurs amis, ne hazardoient ordinairement rien en débitant leurs fantaisies. Si quelques-uns sont morts, comme Socrate, pour avoir dit certaines vérités, ç'a été un accident rare qu'ils ne devoient pas prévoir. Il a tâché de plus de relever sa mort par toutes les circonstances qui la pouvoient rendre illustre. Mais saint Paul y devoit être continuellement préparé. Il étoit exposé tous les jours. Il

ait tous les jours au hazard de mourir  
ne manière qui n'eût rien qui pût con-  
ter la vanité. Qu'est-ce que la vie d'A-  
andre, de César & des autres Conque-  
s ? C'a été véritablement une vie  
angement agitée, & ils se sont vu sou-  
nt exposés à de grans périls : mais ils y  
ient soutenus par une ambition de-  
surée de dominer. Ils faisoient beau-  
p souffrir les autres, & ils ne souf-  
ient guère eux-mêmes. S'ils expo-  
ent quelquefois leur vie, ils faisoient  
ir celle de millions d'hommes. Ils  
rchoient toujours avec de grandes ar-  
es qui leur donnoient de la confiance.  
r but étoit de se rendre les maîtres,  
ercer leurs passions : qui se termi-  
ent souvent à de grans excès de luxe,  
lébauches & de cruauté. Voilà quels  
été les heros du diable. Mais que saint  
est différent de cette image trom-  
se de grandeur, & qu'il fait bien voir  
Dieu se connoît bien mieux en qua-  
héroïques, que les hommes & les  
ons ! C'est un homme qui va seul at-  
ter tout le monde, non pour se l'af-  
tir, mais pour le retirer de ses er-  
& de ses déreglemens. Il n'a dessein  
querir ni honneurs, ni richesses, ni  
lance ; mais seulement de mettre les  
mes dans la voie de leur salut. Il fait

que pour cela il faut s'exposer à toutes sortes d'injures, de souffrances & de maux, & il s'y expose avec un courage invincible. Rien ne le rebute: rien ne l'arrête. Les autres ont été persévérans à faire souffrir les hommes, & celui-ci à souffrir pour le bien des hommes, Sa vie particulière ne se dément en rien. Il est aussi tranquille dans ses plus grans maux que s'il étoit sans aucun mal avec ses amis. Ce ne sont qu'inégalités dans ces héros du monde; mais on n'en voit pas la moindre trace dans la vie de saint Paul. Que ces héros ont donc bien l'air de gens qui sont le jouet de leurs passions! Et que saint Paul conserve au contraire admirablement le caractère d'un homme plein de l'amour de la vérité, qui la connoît & qui est destiné de Dieu pour la faire connoître aux autres!

VI. Enfin ce nombre effroyable de souffrances par lesquelles Dieu a voulu que saint Paul passât dans l'exercice de son ministère, est encore une preuve illustre de la vérité qu'il annonçoit. Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples de ce que peut faire l'entêtement opiniâtre d'une fausse opinion, on ne trouvera point qu'il y en ait eu, soit parmi les hérétiques, soit parmi les infidèles, qui aient soutenu quelqu'un dans une vie

semblable à celle de saint Paul. Le mélange des intérêts & des passions y est toujours visible. Un homme qui n'est possédé que de passions humaines, n'en a pas pour une : & ainsi ne résiste pas si uniformément par cette unique passion à toutes les autres. Quoi qu'il en soit, qu'on cherche, comme j'ai dit, toutes sortes d'exemples, & l'on verra qu'ils sont si étrangement différens de celui de saint Paul, qu'on aura honte de les avoir comparés. Il n'y a que Dieu qui puisse produire cette immobilité d'ame parmi cette variété infinie d'accidens & de dangers, & cette immobilité jointe à la pratique de tous les devoirs de la vertu, sans se démentir jamais en aucun. C'est ce qu'on n'a jamais vu dans les hommes, & que l'on n'y verra jamais, que lorsque Dieu s'emparera de leurs cœurs pour les rendre l'instrument de ses desseins.

VII. Saint Paul après le dénombrement de ses souffrances particulières, ajoute celles que lui pouvoit causer le soin qu'il avoit de toutes les Eglises, & la part qu'il prenoit à tout ce qui arrivoit aux particuliers : & cette addition ne nous fait pas seulement voir la charité de saint Paul, qui comprenoit dans son étendue toute l'Eglise en général & en particulier ; mais elle relève d'une ma-

514 *Sur l'Épître du Dimanche*

nière admirable les souffrances dont il avoit parlé ci-dessus. Car l'effet ordinaire des souffrances dans les autres hommes, est de les appliquer à eux-mêmes, & de leur ôter en quelque sorte la compassion des maux des autres. Tout autre que saint Paul n'auroit songé qu'à soi, & à se procurer enfin quelque sorte de repos. Ce n'est nullement une qualité favorable pour être appliqué au soin des autres, que d'être toujours en danger de sa vie, & d'avoir à souffrir *la faim & la nudité*. Cependant la charité de saint Paul surmonte tous ces obstacles. Il est occupé du soin des autres. Il compatit à leurs besoins parmi tous ces maux. Il ressent toutes leurs peines parmi les plus grandes agitations de sa vie, & lorsque tout autre que lui n'auroit songé qu'à soi-même. C'est ce qui fait voir qu'il falloit qu'il y eût une cause toute divine, qui allât ensemble ces mouvemens incompatibles selon la nature. Il souffroit ses propres maux, & il étoit touché des maux des Eglises & appliqué à leurs besoins par la charité que Dieu répandoit abondamment dans son cœur : & cette charité abondante étoit également la cause de sa patience dans ses maux particuliers, & de son application à ceux d'autrui.

VIII. Saint Paul déclare à la fin de cette



ce, qu'il ne veut se glorifier que dans ses <sup>ib. 12.</sup>  
& dans ses infirmités, en compre- <sup>v. 9.</sup>

sous ce terme, non seulement ce  
d nombre de souffrances qu'il avoit  
juées, mais aussi cette peine humili- <sup>v. 7.</sup>  
e qu'il appelle du nom d'ange de sa- <sup>v. 10.</sup>

ui le soufflettoit. Il fait bien une men- <sup>v. 11.</sup>  
passagere de ses révelations, & du ra- <sup>v. 14.</sup>  
ment par lequel il avoit été enlevé au

ême ciel ; afin que les Corinthiens ne  
rdassent pas les souffrances comme  
es humaines : mais il revient incon-  
it à ses infirmités ; & l'on voit bien  
en parle bien plus volontiers que de  
le reste. Ce n'est pas qu'il ne regar-  
es souffrances comme de très-grans  
; de Dieu, & qu'il n'en connaît le  
: mais il les regardoit comme des  
; humilians qui portent la créature à  
noître son néant, qui lui ôtent toute  
iance en soi-même, & qui lui font  
ir bien plus vivement la dépendance  
lle a de Dieu. Il faut craindre l'or-  
il dans les autres dons ; mais l'effet  
rel du don des souffrances est d'hu-  
er l'ame sous la main de Dieu ; & de  
; paroître Dieu grand & l'homme  
: Ainsi comme celles de saint Paul  
ent été presque continuelles, il avoit  
que toujours été occupé des penées  
on néant & de la grandeur de Dieu

Car il ne faut pas s'imaginer qu'il ait reçu ces souffrances avec une fierté philosophique. Il les avoit reçues avec un esprit chrétien ; & s'il y avoit reconnu les marques de l'amour de Dieu envers lui, il avoit été touché en même-tems de celles de la rigueur de sa justice, & il s'étoit profondément humilié sous elle. Ce sont ces dispositions si humbles dans lesquelles il avoit toujours vécu, qui lui rendent ses souffrances si précieuses, & qui font qu'il aime beaucoup mieux s'en souvenir & en parler en particulier, que des autres dons de Dieu. Ainsi dans ce discours même où il veut se relever par nécessité, il fait voir quelle est l'inclination & la pente de l'humilité.

IX. C'est par le même esprit que voulant se relever à l'égard des Corinthiens, pour les détourner de la créance qu'ils avoient à ces faux-apôtres qui abusoient de leur simplicité, il trouve moyen de se rabaisser & de s'avilir devant eux selon les sentimens humains qu'ils pouvoient avoir. Toutes ces souffrances de S. Paul sont admirables. Rien n'est plus divin que la force & la patience qu'il y a témoignées. Mais tout cela n'est point du goût de l'amour propre. Il n'aime point ces héros qui ne se signalent que par les coups de fouet qu'ils ont supportés, &

la faim & la nudité qu'ils ont souffert.  
Toute cette vie lui paroît basse & vile & il lui est impossible de ne pas avoir des sentimens de mépris pour eux qu'on lui représente en cet état. Et pourquoy saint Paul est bien-aise de montrer par cet endroit aux Corinthiens, afin que s'il avoit dit quelque chose qui l'élevât à leur égard, il y eût quelque chose qui le ravilît & qui le rassât. C'est-à-dire, qu'il veut qu'ils conviennent en lui la grandeur de Dieu & la bassesse de l'homme. C'est ainsi que se sentent ceux qui étant pénétrés de sentimens d'humilité, sont obligés de parler d'eux-mêmes plus avantageusement qu'ils ne voudroient. De sorte qu'on peut dire qu'il n'y a guere d'endroits de S. Paul son humilité paroisse davantage, que celui où sa charité l'a obligé de se louer, s'éloignant, comme il le dit lui-même, des regles ordinaires de la sagesse.



SUR L'ÉVANGILE  
DU DIMANCHE  
DE  
LA SEXAGESIME.

ÉVANGILE. Luc 8. 4.

**E**N ce tems - là : Le peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir vers JESUS, il leur dit en parabole : Celui qui sème est allé semer son grain ; & une partie de la semence qu'il semoit est tombée le long du chemin, où elle a été foulée aux pieds, & les oiseaux du ciel l'ont mangée ; une autre partie est tombée sur des pierres, & ayant levé, elle s'est sechée, parcequ'elle n'avoit point d'humidité : une autre est tombée au milieu des épines, & les épines croissant avec la semence l'ont étouffée : une autre partie est tombée dans de bonne terre, & ayant levé elle a porté du fruit, & a rendu cent pour un. En disant ceci il crioit : Que celui là l'entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui deman-

derent ce que vouloit dire cette parabole ; & il leur dit : Pour vous , il vous a été donné de connoître le mystere du royaume de Dieu ; mais pour les autres , il ne leur est proposé qu'en paraboles , afin qu'en voyant ils ne voyent point , qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : La semence , c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin , sont ceux qui écoutent la parole : mais le diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur , de peur qu'ils ne croient & ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par celle qui tombe sur des pierres , sont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joie , mais ils n'ont point de racine ; parcequ'ils croient seulement pour un tems , & qu'au tems de la tentation ils se retirent. Ce qui tombe dans les épines , marque ceux qui ont écouté la parole ; mais en qui elle est ensuite étouffée par les inquiétudes , par les richesses & par les plaisirs de cette vie : de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre , marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon &

510      *Sur l'Évangile du Dimanche  
excellent , la retiennent & la conser-  
vent , & portent du fruit par la pa-  
tience.*

E X P L I C A T I O N

I. **I**l y a comme deux écueils à craindre dans l'explication de cet Evangile, L'un seroit de concevoir que la dureté du cœur de l'homme , & sa mauvaise disposition puissent empêcher Dieu de le convertir , quand il veut executer par cette conversion son élection éternelle.

L'autre seroit de s'imaginer que les hommes ne sont pas coupables , lorsque la dureté de leur cœur , leur malice , leur négligence , leurs attaches aux épines de ce monde , qu'ils laissent croître dans leur ame , empêchent la semence de l'Evangile de germer , ou l'étouffent & la font secher avant qu'elle porte du fruit. Il faut donc allier ces deux verités , de la puissance absolue de Dieu dans la conversion des hommes , & de leur résistance effective & criminelle aux graces de Dieu non seulement aux exterieures , mais aussi aux interieures. Car on ne peut nier que la semence reçue dans les lieux pierreux , ou entre les épines , qui ne laissoit pas d'y prendre racine , quoiqu'elle n'y portât point de fruit , ne fût accompagnée de graces interieures ; & l'on en peut dire de mé-

me de celle qui fut semée sur le chemin , & qui en fut aussi-tôt ravie par le démon. Car cela n'empêcha pas qu'elle ne fît une impression superficielle qui fut arrêtée par la dureté des cœurs qui la reçurent ; ce qui donna moyen au diable de l'anéantir bientôt dans leur mémoire.

IL On doit même tirer de cet Evangile une conclusion importante, qui est que ce n'est pas toujours la diversité de la grace considérée en elle-même, & l'efficacité plus grande de l'une au-dessus de l'autre, qui fait que l'une est reçue, & l'autre rejetée ; mais que cet effet peut venir uniquement de la différente disposition de ceux qui la reçoivent. Si le cœur est plein de passions qui l'endurcissent , ou d'épines qui l'occupent & l'attachent fortement , il rendra souvent inutile le même degré de grace qui fructifie dans les âmes mieux préparées. Cela paroît clairement renfermé dans la parabole, qui attribue uniquement, ou aux pierres ou aux épines, l'extinction & l'inutilité de la grace , & non à la diversité de la grâce même. Et c'est par le même principe qu'on peut supposer que les Sidoniens & les Tyriens étant mieux disposés que les Corozaites & ceux de Bersaïde , auroient été convertis actuellement par les mêmes graces que ces villes de Judée rendirent inutiles.

522 *Sur l'Évangile du Dimanche*

Tous ceux qui entendent bien la manière dont la grace agit sur les cœurs, & qui est assez marquée dans cette parabole même, ne feront aucune difficulté d'admettre cette conséquence.

III. Mais ces vérités étant supposées, il est d'une extrême importance de bien comprendre les divers empêchemens que la grace trouve dans les cœurs; parceque Dieu opere souvent le salut des âmes, non en augmentant les graces, mais en leur faisant remédier à ces obstacles, & en préparant par divers moyens la terre qui reçoit cette semence divine. Il y emploie souvent les afflictions & les disgraces, les maladies, les rebuts du monde, la perte des biens, la malice des autres hommes. Souvent certaines passions contraires à d'autres déracinent des épines plus dangereuses par d'autres moins durables & moins fortes. Il y en a en qui le travail, les voyages; la séparation des objets des passions diminuent les attaches, & rendent les mauvaises inclinations moins agissantes & tous ces divers moyens préparant diversement les cœurs, les rendent plus ou moins susceptibles de la grace, c'est-à-dire, plus ou moins disposés à la recevoir ou à la rejeter. De sorte qu'on ne sauroit avoir trop de soin d'affoiblir les passions, & de pratiquer certains moyens qui rendent



**L'**ame plus calme , moins agitée , plus disposée à recevoir la vérité , & moins portée à la rebuter sans examen. On croit ne faire pas grand mal à son ame en lisant des romans ou des comedies , en se trouvant dans des lieux de divertissement & de jeu , en s'engageant en des parties de plaisir , en allant au cours & à l'opera , parce , dit-on , que l'on ne sent point que cela fasse d'impression sur soi. Mais on ne considere pas que toutes ces choses dont on se remplit l'esprit , seront peut-être la cause que la semence de la vérité n'y entrera pas , que le diable la ravira plus facilement , & que les pierres & les épines y feront plus de résistance. Une tête pleine des objets dont on se remplit dans le monde , est peu disposée à écouter & à goûter les vérités de la religion. Une imagination égarée ne demeure guere longtemps attachée à ces vérités. On pourroit , dit-on , surmonter tous ces obstacles. On ne nie pas qu'on ne le puisse , mais on ne le fait point ; & les choses arrivent toujours en la maniere décrite par Jesus-Christ dans son Evangile , qui est que la parole de Dieu ne fructifie point dans ces ames , à cause des obstacles qu'elle y trouve , & qui sont marqués dans cet Evangile.

IV. Le premier obstacle à la parole de Dieu , marqué dans la parabole , c'est

214 *Sur l'Evangile du Dimanche*  
d'être semée sur des chemins où cette  
semence ne pénètre point, & d'où elle  
incontinent ôlée par les oiseaux du ci  
c'est-à-dire, par les démons; & cet  
marque manifestement, ou la dissipati  
de l'ame, qui l'empêche de s'appliq  
aux verités nécessaires à son salut, ou  
forte application aux objets de ses p  
sions, qui la rend sourde à la voix  
Dieu. Un cœur enivré de bonne fortune  
enflé de louanges, rempli d'amusemen  
& de folies, ou au-contraire occupé  
affaires pénibles & attachantes dont il  
vivement touché, n'est guere dispo  
recevoir les impressions de la parole  
Dieu. Elle y entre peu, & s'en efface b  
tôt. L'agitation du monde en conf  
bien-tôt les idées, & le démon en dé  
bien-tôt les traces. On ne compte p  
obstacles réels à la conversion que  
crimes, & il y a une infinité d'occ  
sions auxquelles on ne donne poin  
nom, qui produisent le même effet,  
cequ'elles détruisent l'impression d  
vérité, qui est l'appareil nécessaire à  
playes intérieures. Il faut guérir de  
playes lorsqu'elles sont mortelles, &  
conséquent tout ce qui empêche c  
guérison, tend directement à faire n  
rir l'ame.

V. Le second obstacle de la sem

les pierres qui se trouvent dans la . Ces pierres n'empêchent point la nce de lever & de prendre racine ; si-tôt que cette racine les rencontre , pouvant tirer de nourriture , il faut nécessité qu'elle seche & qu'elle soit e par l'ardeur du soleil. Ces pierres représentent donc les passions for- usquelles l'ame s'est volontairement hée , & qu'elle ne veut pas quitter. passions n'empêchent pas la parole ieu d'être reçue dans l'ame , d'y ger- & de pousser même quelques vertus aroissent sur la surface , parceque ces ons ne sont pas contraires à toutes les ns de pieté. On peut être exact aux es de l'Eglise , faire quelques aumô- blserver les loix exterieures, sans que ré soit commise avec les passions. eut bien faire composition avec Dieu à un certain point. Mais s'il s'agit gliger pour Dieu quelque grand in- de renoncer à sa fortune & à son éta- ment, de s'exposer à quelque disgr- est alors que l'on voit quelle est l'at- la plus forte. Si c'est celle qu'on a les passions, il faut que la pieté cede. range au nombre de ceux dont la est que pour un tems ; parceque ces ns font alors abandonner Dieu pour ce qui est nécessaire afin d'être en ivec le monde.

526 *Sur l'Evangile du Dimanche*

VI. Ce qu'il y a de plus terrible qu'il est aisé de voir si une terre reussé, & par conséquent d'y remuer mais les pierres intérieures des ne font connoître leur force & leur vertu que quand il n'est presque plus à remédier. Cela veut dire, qu'on ne voit point le degré de ses attachements lorsqu'il s'agit de les rompre. On les cultive, on les entretient, on s'y plaît posant néanmoins que s'il falloit y renoncer pour Dieu, on n'hésiteroit pas. C'est qu'on ne connoît quelle est d'une passion, & quel effort elle fait l'esprit, que lorsqu'il s'agit d'y résister actuellement. C'est que l'on ignore bien ce renoncement effectif est plus difficile qu'un renoncement conçu. Ainsi le vrai secret pour surmonter les passions, c'est de les mortifier aux occasions, de les dompter, de les affaiblir, de ne rien faire qui les purifie. C'est de les craindre, & de se confier souvent à Dieu qu'il nous en délivrera. Sans cela il est difficile que dans les tentations un peu violentes elles ne faussent la piété, & ne nous rendent de Dieu infructueuse.

VII. Les épines qui sont une multitude d'obstacles qui rend inutile la bonté, lorsqu'elle semble prête

marquent certaines nécessités & embarras de la vie du monde, qui certain degré, peuvent compatir avec une semence, qui croissent avec elle, qui n'enferment, selon l'apparence de criminel ; mais qui occupant l'ame, la détournent tellement, qu'enfin elle en devient toute laïque, toute séculière & toute mondaine, fait pourvoir des enfans, composer une famille ; se maintenir. On ne peut plus ne pas avoir quelque soin de ces choses : mais il est fort difficile de continuer sans s'y abandonner entièrement. Ces soins augmentent ; l'ame s'en éloigne ; les semences des vertus qui y ont pris racine en sont étouffées, & la chaleur refroidie ne suffit plus pour les faire pousser jusqu'à la maturité. On prend le monde, on commence à suivre les maximes & les coutumes, on s'en fait une habitude, & on ne conçoit plus qu'on puisse vivre autrement.

Les seules distractions de la vie du monde ne suffisent pour étouffer la semence de la parole de Dieu. Car ces semences ont besoin de soin d'être arrosées, d'être cultivées, d'être nourries. Un esprit dissipé, qui ne nourrit point de la vérité par la lecture, par la prière en perd peu à peu le goût. Cependant à mesure que ce goût

528 *Sur l'Evangile du Dimanche*

spirituel diminue, le goût des choses du monde augmente. On vient à regarder les vérités chrétiennes comme des idées. Il semble qu'on n'ait point d'intérêt à ce qu'on en dit ; que ce ne soient que des pensées de Prédicateurs ; que rien ne s'y doive prendre à la lettre : & l'on s'accoutume par là à l'écouter sans sentiment. Ainsi ce qui peut rester d'amour pour la vérité est tellement foible , qu'il ne peut pas prétendre qu'il balance les grans intérêts qui ont jetté de profondes racines dans le cœur , & qui poussent des inclinations fortes & agissantes qui s'emparent de l'ame & en demeurent maitresses.

IX. Il faut donc que cette divine semence , pour porter du fruit , tombe sur une terre sans pierres & sans épines ; c'est-à-dire , qu'il faut que Dieu y ait préparé nos cœurs , qu'il en ait ôté les passions fortes , & qu'il en ait arraché les épines inutiles & embarrassantes. Il a divers moyens pour cela. Souvent il se sert de la contrariété des passions pour les détruire les unes par les autres. Souvent il nous force par les disgraces & par les injustices des hommes , à sentir vivement le néant & l'instabilité des biens du monde. Il nous cause quelquefois par divers accidens un tel dégoût de l'injustice des hommes , qu'il nous porte à nous en séparer entièrement

ment. Il y a des semences qui servent de préparation à d'autres semences, des verités qui préparent à d'autres verités, des vertus qui disposent à d'autres vertus. Il y a même des défauts qui affoiblissent d'autres défauts. Il faut user de toute la lumière & de toute la force que Dieu nous donne pour préparer ainsi la terre de notre cœur, & pour éviter ce qui empêche l'accroissement de la semence de Dieu. Mais il faut reconnoître en même tems, que c'est Dieu qui est auteur de cette préparation, qui pour faire profiter ses paroles dans les âmes qu'il veut favoriser, en ôte les empêchemens ; & qu'ainsi nous ne lui avons pas moins d'obligation de la grace qu'il nous fait en préparant notre cœur à la vérité, que des fruits qu'il en fait naître.

X. Jesus-Christ remarque que la bonne terre ne produit pas également, soit parcequ'elle n'est pas également bonne, & que cette bonté a divers degrés, soit parcequ'il a divers desseins sur les âmes, & qu'il veut tirer plus de service des unes que des autres. Il y en a entre ces bonnes terres qui ne produisent que trente fois autant qu'on y a semé ; d'autres soixante fois autant ; d'autres enfin qui produisent le centuple. Entre les cœurs animés de la charité, il y en a de plus ardens les uns que

les autres. Entre ceux qui aiment la verité, il y en a qui l'aiment plus purement. Entre ceux qui sont touchés de l'amour du prochain, il y en a de plus tendres & de plus agissans que les autres. Voilà ce qui fait cette difference dans les fruits. Mais il faut remarquer que nous devons toujours tendre à la plus grande abondance, parcequ'elle est plus éloignée de la stérilité. Dieu se contente de la moindre fertilité; mais il ne veut pas que nous nous en contentions, ni que nous nous y bornions, sans aspirer à rien davantage. Car c'est un précepte & non pas un conseil, de tendre toujours à l'accroissement de l'amour, soit envers Dieu, soit envers le prochain, & par conséquent d'aspirer à l'accroissement des fruits qui en sont la marque. C'est cette *faim* & cette *soif de la justice* qui fait une des béatitudes, & sans laquelle on ne sauroit être heureux.

*Math.*  
*5. 6.*

XI. L'un des principaux fruits que l'on doit tirer de cet Evangile, c'est celui de nous humilier profondément devant Dieu. Car non seulement nous pouvons avoir les qualités de quelques-unes de ces mauvaises terres qu'il décrit, mais nous avons en quelque degré toutes celles qui y sont marquées. Combien de verités demeurent absolument inutiles, & sont enlevées de notre cœur par le démon; parce



que nous n'y faisons point de réflexion, & que nous les laissons échapper par l'application trop grande que nous avons à des choses temporelles ! Combien avons-nous de passions secrètes qui empêchent le fruit des semences mêmes que nous recevons avec joie, & qui les mettent en danger de se sécher ! Combien avons-nous de prétendues nécessités qui nous amusent, nous dissipent, nous rendent tout charnels & tout séculiers dans plusieurs de nos pensées, de nos occupations & de nos desseins ! Nous savons que nous avons des défauts ; mais nous ne savons pas en quel degré nous les avons, ni l'obstacle qu'ils font dans notre cœur à la semence de Dieu. Nous avons toujours sujet de craindre qu'il n'arrive quelque occasion où ces défauts nous fassent périr. Car qui se peut assurer de n'avoir point dans le cœur quelque pierre, c'est-à-dire, quelque attache secrète à la créature dont il ne connoisse pas la force & la dureté, & qui venant à se trouver contraire à quelques-uns de ces devoirs essentiels, l'emportera dans le cœur & le détournera de Dieu ? Qui peut s'assurer que la dissipation qui naît des affaires du monde, qu'il croit ne pouvoir abandonner, n'étouffera point entièrement les semences de la vérité ? Tout cela est fort obscur, & par

consequent doit tenir l'ame dans une grande humiliation devant Dieu, & dans une priere continuelle, pour obtenir de sa bonté qu'il détruise continuellement en nous ce qui s'oppose à sa verité.

XII. Mais si nous ne connoissons pas jusqu'à quel point nous participons aux défauts des mauvaises terres, nous ignorons encore plus si nous sommes de ces bonnes terres qui rendent trente, soixante, & cent fois autant que ce qu'on y a semé. Car il n'en faut pas juger par la multitude & l'abondance des bonnes actions exterieures, ni par celles des prieres vocales ou des oraisons mentales. Il y a des esprits actifs & remuans, qui ne laissent pas d'être stériles, & à qui l'abondance même de certaines actions exterieures ôte le sentiment de la stérilité de leur ame. Il ne suffit pas que le fruit soit en quantité, il faut qu'il soit bon. Une multitude de mauvaises herbes ne fait pas une moisson abondante. Il y a des ames pures, qui sans multiplier leurs actions, ne laissent pas de porter le centuple; parceque ce centuple se regle sur le prix & le mérite des actions, & non sur le nombre. Une terre qui porte des pierres précieuses, ou qui contient des mines d'or, est de plus grand prix que celles qui ne portent que du grain. Il n'y a donc que Dieu qui puisse

er de la fertilité de ces terres ; c'est  
ire , qu'en cette vie nous n'en devons  
nt juger ; & nous devons toujours  
indre de trouver en nous au jugement  
Dieu un grand vuide & une grande  
ilité de bonnes actions ; puisqu'il est  
tain qu'il n'y aura que celles que la  
rité aura produites en nous , qui fe-  
t partie de notre moisson.



SUR L'ÉPITRE  
U DIMANCHE  
D E L A  
QUINQUAGESIME.

ÉPITRE I. Cor. 13. 1.

*Es Freres : Si je parle toutes les  
langues des hommes , & le lan-  
c des Anges , & que je n'aye point  
harité , je ne suis que comme un ai-  
sonnant , & une cymbale retentis-  
e : & quand j'aurois le don de pro-  
tie , que je pénétrerois tous les mys-  
s , & que j'aurois une parfaite*

94- Sur l'Épître du Dimanche  
science de toutes choses ; quand j'aurois  
encore toute la foi possible , jusqu'à  
transporter les montagnes , si je n'ai  
point la charité , je ne suis rien. Et  
quand j'aurois distribué tout mon bien  
pour nourrir les pauvres , & que j'au-  
rois livré mon corps pour être brûlé , si  
je n'ai point la charité , tout cela ne  
me sert de rien. La charité est patiente ,  
elle est douce & bienfaisante ; la cha-  
rité n'est point envieuse ; elle n'est point  
réméraire & précipitée ; elle ne s'enfle  
point d'orgueil ; elle n'est point dédai-  
gneuse ; elle ne cherche point ses pro-  
pres intérêts ; elle ne se pique & ne s'ai-  
grit de rien ; elle n'a point de mauvais  
soupçons ; elle ne se réjouit point de  
l'injustice , mais elle se réjouit de la  
vérité ; elle tolère tout ; elle croit tout ,  
elle espère tout ; elle souffre tout. La  
charité ne finira jamais. Les prophé-  
ties n'auront plus de lieu ; les langues  
cesseront , & la science sera abolie :  
car ce que nous avons maintenant de  
science & de prophétie est très-impar-  
fait , mais lorsque nous serons dans l'é-  
tat parfait , tout ce qui est imparfait  
sera aboli. Quand j'étois enfant , je  
parlois en enfant , je jugeois en enfant ,

de la Quinquagesime. 33

Je raisonnois en enfant ; mais lorsque  
je suis devenu homme , je me suis défait  
de tout ce qui tenoit de l'enfant. Nous  
ne voyons maintenant que comme en  
un miroir , & en des énigmes , mais  
alors nous verrons Dieu face à face. Je  
ne connois maintenant Dieu qu'impar-  
faitement ; mais alors je le connoîtrai  
comme je suis moi-même connu de lui.  
Or ces trois vertus , la foi , l'esperance ,  
& la charité demeurent , mais la cha-  
rité est la plus excellente des trois.

#### EXPLICATION.

**L** I L n'y a point dans l'Ecriture de veri-  
té plus terrible , ni plus humiliante  
que celle qui fait le sujet de cette Epître ;  
à savoir , que *qui n'a pas la charité , n'est  
rien*. Elle fait disparoître aux yeux des  
hommes tout ce qui sert de nourriture à  
leur vanité , & les réduit à ne savoir s'ils  
ne sont point dans un néant de toute ver-  
tu & de tout bien. Qu'un homme ait  
tous les talens intérieurs & extérieurs ,  
toutes les grandeurs temporelles & spiri-  
tuelles ; qu'il y ajoute les actions des ver-  
tus les plus éclatantes ; qu'il attire par là  
l'admiration des hommes ; qu'il ait souf-  
fert le martyre , ou qu'il soit prêt de le  
souffrir ; qu'il ait donné tout son bien aux

36 *Sur l'Épître du Dimanche*

pauvres, il ne peut prendre confiance en tout cela, parcequ'il peut avec toutes ces choses être un néant de vraies vertus & un abîme de miseres. Être tout ou n'être rien, dépend d'un fond inconnu & dont nous ne saurions avoir une entière assurance; & par conséquent toute vanité, toute estime de nous-mêmes, toute élévation de cœur, toute confiance en nos talens, toute vûe d'esprit qui nous représente à nous-mêmes comme quelque chose, tout cela ne supposant point la connoissance certaine qu'on a la charité, est téméraire & rempli d'incertitude.

II. La situation naturelle d'une ame chrétienne dans ce monde ici est donc de se regarder comme un néant; non qu'elle soit assurée de n'être rien, mais parcequ'elle ne fait pas si elle est effectivement quelque chose. Et cette seule pensée lui doit suffire pour rejeter toutes les louanges des hommes. Elle doit voir un néant attaché à toutes les qualités qui y servent de matiere. Quoi qu'on lui dise, on ne l'assure point qu'elle ne soit pas dans une privation totale de tout le bien réel & solide, tant qu'on ne l'assure pas qu'elle ait la charité. Or il est clair, selon l'Apôtre, que toutes ces qualités ne l'en assurent pas, quand elles seroient même solides & effectives. Que ces qua-

soient estimables & louables en elles-mêmes comme l'on dit, il ne s'ensuit pas que celui qui les a soit louable & estimable. Car il n'est pas louable s'il en abuse, & il n'est pas estimable s'il n'a point de charité. Cette disposition doit donc rendre l'ame visible à tout l'éclat extérieur & à tous les regemens des hommes. Elle la doit chercher uniquement à chercher ce bon bien de la charité, non pour se faire valoir d'une assurance inutile, & qui la rend de la vue de son néant qui lui est étrangère; mais parceque Dieu veut n'y ayant point d'autre bien solide, il veut que tout ce qu'on peut pour l'avoir, conduise à la conclusion que saint Paul nous enseigne de tirer après avoir détruit tous les regimens de la vanité des hommes.

I. La description qu'il fait ensuite des nations, des qualités & des caractères de la charité, nous jette dans de grandes perplexités. S'il suffisoit de manquer de quelqu'un de ces caractères, & de quelques actions qui parussent conformes aux qualités qu'il décrit, il faudroit conclure que personne ne l'a. S'il suffisoit aussi d'avoir quelques mouvemens de faire quelques actions où l'on en remarquer quelques traits, il faudroit conclure que tout le monde l'a. Pendant l'une & l'autre conclusion se-

**Sur l'Épître du Dimanche**

roit certainement téméraire. Les justes dans cette vie ayant un double esprit, celui de Dieu, qui est la charité même, qui a les caractères que saint Paul décrit; celui du vicil homme, qui est la concupiscence, & qui combat par ses desirs corrompus ceux de l'esprit; il paroît par nécessité dans leurs actions des marques de ces deux principes différens. Car il ne faut pas croire que l'homme suive toujours dans cette guerre les impressions de l'esprit de Dieu. Il arrive au contraire très-souvent qu'il consent aux desirs de la chair; parce, dit saint Augustin, que l'esprit ne la combat point alors, ou qu'il ne la combat point assez fortement: *Spiritus adversus carnem aut non concupiscente, aut non fortius concupiscente*. Il est certain d'ailleurs aussi qu'il y a certaines actions incompatibles avec la charité, comme

Jean  
17.

ce que rapporte l'Apôtre saint Jean, *d'être riche des biens du monde, & de fermer ses entrailles à ses frères qui en ont besoin*; ce qui lui fait conclure nettement, que ceux qui ont cette dureté, *n'ont point en eux la charité & l'amour de Dieu*. Mais excepté certains défauts certainement alliés avec la charité, & d'autres qui sont certainement inalliables avec elle, il y a dans le reste une grande obscurité, & par conséquent un grand sujet de se



se tenir devant Dieu dans un profond rabaissement. Ce qui peut y donner quelque lumière ; & nous donner aussi plus ou moins de confiance ; c'est que cette disposition de charité que décrit saint Paul , n'est point certainement une disposition morte & stérile : c'est une disposition vive & agissante , & qui doit même régner & dominer dans l'ame. On en peut donc juger comme des autres passions dominantes , qui sont que nous appelons les uns ambitieux , les autres avares , les autres voluptueux. Un ambitieux n'agit pas toujours par ambition , ni un avare par avarice. Cependant ces passions se marquent par tant d'actions particulières , qu'elles sont que personne n'hésite à donner à ceux qui en sont possédés , les noms d'avares & d'ambitieux. C'est une impression qui rejaille du gros de leur vie & de l'amas de leurs actions particulières ; quoiqu'il y en ait plusieurs qui ne portent pas ce caractère. Il en doit être de même de la charité , quand elle est véritablement dans le cœur. Elle doit porter dans l'esprit des autres l'impression de tous ces caractères que saint Paul lui attribue , & faire passer ceux qui l'ont pour des gens patients & doux , pour ceux qui aiment la vérité , qui sont toujours disposés à la recevoir , qui sont des in-

collés pour eux-mêmes, & qui cherchent effectivement le bien des autres. Enfin on peut dire que cette image qu'en fait saint Paul, nous représente l'impression que la charité forme dans l'esprit des autres, & que cette impression est un rejaillissement du gros de la vie & des actions de ceux qui ont effectivement la charité dans le cœur. Je laisse à juger combien il y a peu de personnes dont la vie forme cette impression.

IV. L'Apôtre, en marquant certains dons qui ne s'étendent pas au-delà de cette vie, & d'autres qui nous suivent jusques dans l'autre, nous donne lieu de considérer la vie que nous passons en ce monde ici, comme un voyage qui nous mène en un pays étranger où nous devons demeurer pour toujours, & pour lequel nous devons faire provision de ce qui nous y peut être utile.

Tous les hommes sont des voyageurs; ils vont tous dans ce pays étranger, ils y vont indispensablement; nécessairement; incessamment. Ils y arriveront tous, non pour y faire une demeure passagère, & revenir ensuite, mais pour y demeurer éternellement & sans retour. Quel est donc le devoir & l'intérêt de ces voyageurs, sinon d'employer tous leurs soins à se préparer à ce voyage si important, &

À faire provision de ce qui leur sera nécessaire en ce pays là ? On n'y vit que de ce qu'on y porte ; & qui n'y porte rien, y demeure dans une effroyable pauvreté, & dans une faim & une indigence éternelle de toutes choses. Cependant les hommes sont si insensés qu'ils ne s'occupent que des provisions qui se consomment pendant le voyage, sans rien réserver pour ce lieu où ils doivent faire une demeure éternelle. Quel soin ne prennent-ils point pour se procurer des biens & des honneurs pour cette vie, & à eux & à leur famille ? Il semble qu'ils n'en aient jamais assez. Mais quelles provisions font-ils pour le terme où ils tendent nécessairement ? Hélas, on ne voit rien dans ce qu'ils amassent qui soit propre en ce pays-là ! Tout est pour ce monde. Ainsi ils arrivent à l'autre nuds, misérables, affamés, pour demeurer éternellement dans l'état où ils y sont entrés.

V. Il y en a qui semblent faire des provisions pour cette autre vie, & amasser des trésors qui leur y pourront servir. Ils font quantité d'œuvres qui paroissent bonnes. Ils prêchent, ils instruisent, ils amassent des connoissances de quantité de verités qui regardent les choses de Dieu. Il semble que ce soient de grans marchans qui aient un extrême besoin de

*Sur l'Épître du Dimanche*

faire fortune en l'autre monde ; mais ils se trompent misérablement dans le choix de ce qu'ils amassent. Ils se chargent de marchandises de contrebande , de monnoies qui n'ont point de cours en ce pays-là , de choses inutiles que l'on ne permet point d'y faire passer ; parce qu'ils ont dans toutes leurs œuvres un desir secret de s'avancer dans le monde & d'établir leur réputation. C'est qu'ils ne comprennent pas assez qu'il n'y a qu'une marchandise qui soit bonne pour l'autre monde , & c'est celle que l'Apôtre nous marque quand il nous dit : *La charité ne finira jamais*. Il n'y a que la charité , & ce qui a pour principe la charité , qui soit reçu en l'autre vie , & qui y ait cours. Quand on en a fait provision , on est riche pour jamais. On achète avec elle toutes sortes de biens sans la perdre & sans la diminuer. Elle suffit pour toutes sortes de besoins , ou plutôt elle fait qu'on n'a jamais de besoins , & que l'on possède en abondance toutes sortes de biens : *Caritas nunquam excidit*.

VI. Heureux ceux qui auront fait provision de cette marchandise , vivante & éternelle , qui ne périt point ! Mais malheureux ceux qui n'auront amassé que de ces œuvres éclatantes par la surface , qui n'ont pour principe que des motifs d'in-

et de vanité, de passion ! Quand leurs magasins seront déployés à la mort, quand leurs œuvres seront pesées au poids du sanctuaire, elles seront toutes rebutées par le défaut du principe qui les a produites. Car enfin Dieu qui n'est que charité, est incapable d'approuver autre chose que la charité. Craignons cette pauvreté qui naît du choix des provisions, autant que la pauvreté de ceux qui n'en font aucune. Et en effet c'est presque la même chose : car ceux qui agissent par des motifs humains dans leurs bonnes œuvres, peuvent avoir l'éternité dans l'esprit, mais ils ne l'ont point dans le cœur. Il y a toujours en eux quelque desir secret de quelque bien temporel dont ils desirent jouir : mais il n'y a que la charité qui cherche purement le royaume de Dieu & sa justice : *Caritas sola vult bonum.*

VII. *Quand j'étois enfant, je parlois comme un enfant.* v. II.

Saint Paul pour nous faire comprendre combien les connoissances que nous avons de Dieu, & des choses de Dieu dans cette vie, sont différentes de celles que nous en avons dans l'autre, compare les premières aux foibles connoissances d'un enfant, & les autres aux lumières d'un homme parfait. La comparaison est

forte: mais l'on peut dire que la disposition de l'autre vie à celle-ci est telle que l'Apôtre n'en représente encore qu'une petite partie. Pour suivre l'idée qu'il nous fournit, nous en devons conclure que les Anges & les Saints en voyant agir les hommes, même les plus sages & les plus raisonnables, ne les regardent que comme des enfans. En effet toutes les pensées des hommes sont des pensées d'enfans, & toute leur conduite n'est qu'une conduite d'enfans. Les plus grandes choses leur paroissent petites & les touchent peu, les petites leur paroissent grandes & les touchent beaucoup. Ils voltigent de pensée en pensée, parce qu'ils ne pénètrent rien à fond. Ils ne connoissent des choses que de légères surfaces, & n'approfondissent rien. Ils ne savent ni s'affliger, ni se réjouir, ni craindre, ni se rassurer. Ils tremblent pour des choses de néant, & ils sont insensibles aux plus grans périls. Ils n'ont aucun sentiment quand ils perdent ce qu'ils ont de plus précieux; & ils s'abattent quand on ne leur ôte que ce qui leur est inutile, ou même ce qui leur nuit. Ils marchent au hazard & sans lumière dans le chemin de la vie; & si Dieu ne prenoit soin de les empêcher de se jeter dans des précipices, ils s'y jetteroient à tout moment.

Toutes les connoissances qu'ils ont de l'autre vie, & des choses éternelles, sont sombres, vacillantes, superficielles, & infiniment éloignées de leur réalité: & quoique Dieu communique sa lumière aux Saints durant le tems de cet exil en divers degrés, les uns plus clairs & plus élevés que les autres; néanmoins la plus grande clarté des connoissances de cette vie n'est encore qu'une nuit obscure en comparaison du jour de l'éternité.

VIII. Voilà l'état de tous les hommes, même les plus éclairés. Cependant, ce qui est étrange, c'est que ce sont ces connoissances si imparfaites, si petites, si obscures, qui sont l'objet de leur vanité. La connoissance claire que les Bienheureux ont des choses divines, en est incapable, parcequ'elle est toujours jointe avec une connoissance égale du néant de la créature. Mais la grande misère des hommes dans cette vie est que ce qu'ils connoissent le moins, est leur foiblesse & leur ignorance. C'est ce qui les rend capables de s'élever de leurs connoissances, quelque étroites & quelque obscures qu'elles soient. Ce sont des pauvres & des misérables enflés de l'opinion de leurs richesses, & des malades languissans pleins de confiance dans leurs forces. Car toute leur vanité a sa source dans une

446. Sur l'Evangile du Dimanche

doubling ignorance ; ignorance de l'imperfection des connoissances humaines qu'ils estiment, & pour lesquelles ils s'estiment ignorance des vraies lumieres & des vraies connoissances, qui sont celles que nous aurons en l'autre vie. Si nous ne les avons pas en celle-ci, nous pouvons connoître au moins combien elles surpassent celles que nous y avons. Nous pouvons y aspirer par nos desirs : nous pouvons dire avec S. Bernard : *O veritate patria des exiles, & la fin de leur exil, je vous* "vois de loin ; mais je ne saurois entrer en vous, étant retenu par ma chair, & n'étant pas digne d'être admis en vous par le poids de mes péchés ! *O veritas exilium patria, exilium finis ! video te, sed in mare non sinor carne retentus, sed nec dignus admitti peccatis ferdens.* Si nous étions bien pleins de ces sentimens, nous ne serions pas si faciles à nous élever pour les foibles lumieres que nous pouvons avoir en cette vie, soit sur les choses divines, soit sur les choses du monde.

IX. Il est vrai que ces foibles connoissances peuvent être des dons de Dieu, & des rayons de la lumiere éternelle ; qu'elles nous sont données pour nous conduire dans cette vie, & qu'en cette qualité bien loin d'être méprisables, elles sont dignes d'être recherchées avec soin, &

serm.  
fo. in  
cantic.  
1. 8.



vent être l'objet de notre reconnoissance, quand Dieu nous en fait part. Il y a bien de la difference entre recevoir ces dons & ces lumieres de Dieu, & en faire des guides de notre chemin, qui nous servent à nous découvrir où nous devons mettre nos piés, afin de parvenir aux lumieres de l'autre vie, & de les regarder elles-mêmes & sans ce rapport, en se vantant de leur excellence. Les regards de cette maniere, c'est les corrompre. Elles ne nous sont pas données pour nous y arrêter, mais pour nous conduire au loin. Elles ne sont pas notre fin, mais des moyens pour y arriver. Elles ne doivent point borner nos desirs, mais nous mener où ils doivent tendre. C'est ce que l'Apôtre nous apprend par cette Epître, en nous faisant voir que toutes les lumieres que nous pouvons avoir en ce monde, doivent être anéanties; qu'ainsi nous devons aspirer à une autre lumiere, qui est celle de l'éternité: *Car ce que nous voyons maintenant de science & de prophetie, v. 9. & tout ce qu'il est très-imparfait; mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli.* 10.





SUR L'E V A N G I L E  
DU DIMANCHE  
D E  
LA QUINQUAGESIME.

E V A N G I L E Luc. 18. 31.

**E**N ce tems-là : JESUS prenant à part les douze Apôtres, leur dit : Nous allons à Jerusalem ; & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le Fils-de-l'homme y va être accompli : car il sera livré aux Gentils , il sera mocqué , il sera fouetté ; on lui crachera au visage : & après qu'ils l'auront fouetté , ils le feront mourir , & il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à tout ceci ; ce discours leur étoit caché , & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit. Lorsqu'il étoit près de Jericho , un aveugle se trouva assis le long du chemin , qui demandoit l'aumône ; & entendant le bruit du peuple qui passoit , il s'enquit de ce que c'étoit. On lui répondit que c'étoit JESUS de Nazareth

qui passoit par-là. En même-tems il se mit à crier : JESUS fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui disant qu'il se tût ; mais il crioit encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors JESUS s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voie. JESUS lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Il vid au même instant, & il le suivoit en rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

## E X P L I C A T I O N.

**L**'Eglise qui connoît les déreglemens étranges qui regnent en ce tems-ci parmi plusieurs de ses enfans, & qui a dessein d'y opposer toutes les barrières dont elle se peut aviser, a jugé que c'en étoit une fort convenable que de leur proposer l'Evangile où Jesus-Christ allant à Jerusalem, avertit ses disciples de sa mort prochaine, & de tous les outrages qu'il devoit souffrir. Elle a supposé avec raison qu'il y en auroit qui seroient détournés de se laisser aller aux emportemens des

autres par l'idée qu'elle leur présente de la mort de Jesus-Christ, & de la vie qu'il a menée dans la vûe de cette mort. Car il paroît par cet Evangile, qu'il avoit toujours cet objet devant les yeux ; qu'il marchoit dans la vûe de la mort, & c'a été sa disposition perpetuelle durant sa vie. Les autres hommes s'aveuglent facilement dans la pensée de leur mort : & comme ils ne la voyent précisément en aucun tems, ils font en sorte que cette pensée vague, qu'ils doivent un jour mourir, ne les touche point. Mais Jesus-Christ n'en pouvoit pas faire de même. Il voyoit précisément le tems & toutes les circonstances de sa mort, & le desir qu'il avoit d'accomplir cet ordre de son Pere, l'y tenoit continuellement appliqué. N'est-il pas juste de conclure que rien ne peut être plus honteux à des Chrétiens que de s'occuper des folies du monde, eux dont la profession est d'imiter un chef qui a toujours en la mort, la croix & les souffrances dans l'esprit & dans le cœur. La vie chrétienne c'est d'avoir par la foi Jesus-Christ habitant dans le cœur, dit S. Paul. Or on ne l'y sauroit avoir qu'en y ayant la croix & les souffrances, & l'on ne sauroit y avoir la croix & les souffrances, & s'occuper en même tems des extravagances de ce tems-ici. Il faut oublier

Jesus-Christ pour y prendre plaisir : & il n'y a qu'à se souvenir, comme il faut, de Jesus-Christ mourant pour en concevoir de l'horreur.

II. L'Eglise suppose encore que la considération de la mort de Jesus-Christ & de sa vie crucifiée pourra porter les Chrétiens à la pensée de leur propre mort. Car si Jesus-Christ y étoit condamné par l'ordre de son Pere pour les crimes des hommes, les hommes y sont condamnés par la justice pour leurs propres crimes. Il est vrai qu'ils n'en savent pas le tems, mais ils en savent l'arrêt ; & cet arrêt se peut executer en tout tems. Il n'y en a point où ils n'en soient menacés, & où ils soient assurés qu'il ne sera pas executé. Il leur est d'ailleurs si important de mourir comme il faut, que pour peu de raison qu'ils ayent, ils doivent conclure qu'ils n'ont pas trop de tems pour se disposer à sacrifier leur vie à Dieu, comme Jesus-Christ lui a sacrifié la sienne ; qu'ils doivent donc vivre comme il a vécu, & & avoir continuellement leur propre mort dans l'esprit, comme Jesus-Christ y a eu la sienne.

III. Un Chrétien ne doit point séparer la pensée & le souvenir de ces deux objets, de la mort de Jesus-Christ & de la sienne ; & l'on peut dire qu'il doit

marcher à la lumière de l'un & de l'autre. La mort de Jesus-Christ lui fait voir la nécessité qu'il a de mourir lui-même, & de sacrifier sa vie à Dieu : & l'indignité qu'il trouve dans sa vie pour être sacrifiée à Dieu, l'oblige de s'unir à la mort de Jesus-Christ, qui peut seule faire recevoir la sienne. Toute sa vie ne doit être qu'une oblation continuelle de cette double mort, & il la doit principalement pratiquer en assistant & coopérant au sacrifice de l'autel, afin d'obtenir de Dieu la grace de la pratiquer au dernier moment de la vie, lorsqu'il l'obligera de la lui sacrifier effectivement. C'est la pensée dont nous devons être occupés toutes les fois que nous offrons Jesus-Christ avec les Prêtres ; & si nous le faisons comme il faut, il ne seroit pas possible que nous allions avec ces pensées celles des folies & des divertissemens du monde, & nous ne pourrions avoir que de l'horreur pour tous les déreglemens de ce tems, qui peuvent ainsi servir de preuve, que parmi les Chrétiens il y en a bien qui n'en ont que le nom.

IV. On doit ajoûter que les Chrétiens ne doivent pas seulement s'occuper de la mort de Jesus-Christ, ni de celle qu'ils doivent souffrir un jour ; mais qu'ils doivent se croire obligés à une mort présente

continue. Car la mort à laquelle ils sont condamnés, n'est pas seulement la mort de leur corps, mais la privation de toutes les choses du monde. Il faut que l'ame meure à toutes les créatures; & qu'il est condamné à les perdre toutes. Cette mort spirituelle doit nécessairement précéder celle de leur corps. Car c'est une trop grande affaire que d'avoir à la fois à mourir à la vie du corps & à l'affection de toutes les créatures. Il faut donc que l'ame, pour éviter ce danger, répande cette mort sur tous les tems de sa vie, & qu'elle s'accoutume à mourir à tout, & à se priver de tout, afin de mourir qu'à achever son sacrifice en mourant à la vie du corps. Il faut qu'elle sacrifie chaque jour tantôt une chose, & tantôt une autre, & si elle entre bien dans ces pensées de mortification & de mort, elle ne sera pas en peine de la faire renoncer aux vains divertissemens de ce tems: puisqu'elle se croira obligée de mourir & de renoncer aux plus légitimes: & elle regardera comme un grand bien cette disposition continue de mourir.

Il est vrai que cette philosophie de mort est entendue de peu de personnes.

Apôtres dans l'état imparfait où ils

etoient encore, ne comprirent rien à ce que JESUS CHRIST leur annonçoit de la sienne : & la plupart des Chrétiens ne songent de même qu'à vivre, & bannissent tant qu'ils peuvent de leur esprit, l'idée de cette double mort. C'est qu'ils ne comprennent pas non plus que les Apôtres, la nécessité de cette mort corporelle & spirituelle. Ils sont aveuglés à cet egard ; & c'est peut-être par cette raison que l'Eglise ensuite de ce qui est dit de la mort de JESUS-CHRIST, nous propose encore le miracle que JESUS-CHRIST fit en la personne d'un aveugle de Jericho ; afin de porter les enfans qui sont aveuglés par l'amour du monde, à desirer de recouvrer la vue de l'ame avec la même ardeur que cet aveugle desira de recouvrer la vue du corps. Il est l'image des mauvais Chrétiens par son aveuglement. Mais il ne l'est pas par le desir qu'il avoit d'en sortir. Il est au contraire par-là leur modèle, & il leur montre ce qu'ils devroient faire. L'Eglise emploie donc le récit qui est fait dans l'Evangile de la guérison de cet aveugle, pour marquer aux Chrétiens que s'ils sont si malheureux que d'être privés de la vue spirituelle, comme cet aveugle l'étoit de la corporelle, ils doivent imiter son em-



preslement à la recouvrer, & dire comme lui à JESUS-CHRIST : JESUS fils de *David*, ayez pitié de moi : afin d'obtenir par-là que JESUS-CHRIST jette les yeux sur eux, & qu'il leur dise, comme il fit à cet homme : *Voyez, votre foi vous a sauvé.*

VI. Les troupes qui suivoient JESUS-CHRIST s'opposèrent à cet aveugle, & le voulurent faire taire, parceque ces cris les importunoient; mais il n'en cria que plus haut. Les gens du monde de même ne manquent guere de s'opposer à ceux qui veulent se convertir, & qui se considérant comme aveugles, tâchent d'obtenir de Dieu qu'il les éclaire. Tout cela les importune. Ils ne veulent pas que d'autres changent de vie, parcequ'ils n'en veulent pas changer eux mêmes. Ils craignent de s'y croire obligés, & ainsi ils vont au-devant de cette pensée, en détruisant autant qu'ils peuvent dans les autres, ces mouvemens de conversion. L'unique remède est de se mettre au-dessus de leurs jugemens & de leurs discours, & de ne s'adresser à JESUS-CHRIST qu'avec plus d'instance. C'est à quoi la contradiction des hommes nous doit porter. Il faut qu'elle nous fasse faire de nouveaux efforts, afin de surmonter cet obstacle; &

C'est le seul moyen d'être entendu & exaucé de JESUS-CHRIST. Cette persévérance fait taire le monde, & il est contraint de louer dans la suite ce qu'il désapprouvoit au commencement, comme ceux qui virent que cet aveugle avoit recouvré la vue, le louèrent sans doute de n'avoir point cessé de crier,

VII. L'Eglise désire cette même guérison à ses enfans aveuglés, & en attendant qu'ils crient pour eux-mêmes, elle commence à crier pour eux, en disant à Dieu: *Seigneur, faites que je voie. Faites connoître à mes enfans, Seigneur, la folie de ces plaisirs qui les transportent. Faites-leur connoître combien les objets qui les occupent sont indignes de leur état. Faites-leur voir les démons qui se moquent d'eux en les engageant dans ces excès & dans ces déréglémens. Découvrez-leur les précipices & les abîmes où ils sont poussés, la mort qui les presse, l'enfer qui s'ouvre pour les engloutir.* DILATAVIT infernus animam suam, & aperuit absque ullo termino. L'ENFER a étendu ses entrailles, & il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini.

Ouvrez leurs yeux pour reconnoître que ces compagnies déréglées où ils croyent trouver leur bonheur, sont des

compagnies d'aveugles & d'insensés qui se tiennent par la main pour s'abîmer tous ensemble dans l'enfer. Qu'ils connoissent, Seigneur, leur état & leur misere, & qu'ils tâchent d'en sortir en recourant à vous, qui êtes l'unique lumière qui peut éclairer les aveugles spirituels, en leur découvrant où ils sont, & ce qui se passe autour d'eux. Voilà ce que l'Eglise souhaite pour ses enfans : & les souhaits sont souvent exaucés par la guérison de quelques-uns de ces aveugles volontaires, comme les desirs de cet aveugle le furent par JESUS-CHRIST.

VIII. Mais ces desirs de l'Eglise ne sont exaucés, qu'entrant qu'ils obtiennent pour ces aveugles la connoissance de leur aveuglement, & le desir d'en sortir. Qui-conque étant aveugle ne le connoît point est incapable d'être guéri. C'est ce que JESUS-CHRIST disoit aux Pharisiens, par ces paroles : *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de peché : mais maintenant vous dites que vous voyez, & c'est cela même qui fait que votre peché demeure toujours en vous. Si vous étiez aveugles, c'est-à-dire, si vous reconnoissiez votre aveuglement, votre peché ne subsisteroit pas ; mais il subsiste, parceque vous croyez voir clair. La premiere lumière que Dieu*

553 Sur l'Evangile du Dimanche  
donne à une ame pour la ramener à lui;  
est celle qui la convainc de son aveugle-  
ment & de sa misère, & qui lui fait desirer  
d'en sortir: & c'est ce qui est marqué dans  
cet Evangile ici par cette demande que  
JESUS-CHRIST fit à cet aveugle: *Qu'  
vouléz-vous que je vous fasse?* Et par la  
réponse de l'aveugle: *Seigneur, faites que  
je voie: DOMINE, ut videam.*

Il connoissoit donc son aveuglement,  
& il desiroit sincerement d'en sortir;  
c'est ce qui manque à la plupart de ceux  
qui veulent passer pour pénitens. Ils n'ont  
point une vraie connoissance de l'es-  
froyable état où l'ame est réduite par le  
peché. Ils ne le regardent pas comme l'ex-  
trémité de la misère. Ils ne connoissent  
point ce qu'ils doivent à Dieu, & ce qu'ils  
se doivent à eux-mêmes. Ils ne veulent  
pas même qu'on les éclaire sur beaucoup  
de choses qu'ils ne veulent point faire:  
& ils résistent aux lumieres qu'on leur  
voudroit donner. En un mot ils sont  
aveugles, & desirent peu d'être éclairés.  
Ainsi ils ne disent point à JESUS-CHRIST  
du fond du cœur avec cet aveugle: *Do-  
mine, ut videam.* C'est la raison pour la-  
quelle il y a si peu de pénitens qui obtien-  
nent d'être délivrés de leur aveuglement,  
quoique JESUS-CHRIST soit plus dis-

è à les en guérir s'ils le desiroient com-  
 il faut , qu'à guérir , comme il fit ,  
 aveugle de l'aveuglement du corps.  
 X. JESUS-CHRIST attribue la  
 rison de cet aveugle à sa foi. *Fides tua* v. 41.  
*salvum fecit*. Ce n'est pas qu'outre la  
 , il n'eût encore besoin d'une opera-  
 on miraculeuse qui lui redonnât la  
 : mais le principal des miracles de  
 SUS-CHRIST, étoit toujours le don  
 la foi , qu'il faisoit interieurement à  
 x qu'il devoit guérir , & par lequel il  
 r faisoit mériter d'obtenir la guérison  
 erieure. Tout étoit fait en quelque sor-  
 our eux quand ils étoient parvenus  
 : degré de foi. Ainsi c'étoit à quoi ils  
 oient principalement tendre. On ne  
 t que trop de malades spirituels qui  
 npreslent d'être guéris par l'absolution  
 Prêtres : mais ils ne pensent pas assez  
 : comme l'effet de l'absolution est cer-  
 , en supposant & une vraie foi & une  
 ie conversion dans les pénitens , aussi  
 t'on pas droit de l'attendre à moins  
 : le ministre de JESUS-CHRIST ne  
 se dire : *Votre foi vous a sauvé* : *FIDES*  
*te salvum fecit* ; non pour attribuer  
 : dispositions du pénitent l'effet de  
 solution , mais pour marquer seule-  
 nt la nécessité de ces dispositions , & la

certitude de l'effet de la guérison suppose que ces dispositions s'y trouvent. Ce doit donc être le principal objet & le principal soin des véritables pénitens. C'est à quoi ils doivent travailler & se mettre en état qu'on leur puisse dire : *Fides tua te salvum fecit* : & si l'on diffère de les absoudre pour les y mieux disposer, ce retardement leur est salutaire & avance leur guérison effective, parcequ'il avance ce qui l'obtient, & sans quoi on ne la peut obtenir, qui est la véritable conversion.

FIN.



# TABLE

DES PASSAGES DE L'ECRITURE  
sainte expliqués dans ce Volume.

|                                     |              |
|-------------------------------------|--------------|
| PSEAUME 57. vers. 11.               | page 428     |
| 83. vers. 12.                       | 142          |
| 129. vers. 1.                       | 362          |
| PROVERBES, Chap. 15. v. 4.          | 354          |
| SAÏE, Chap. 42. v. 1.               | 62           |
| MATTHIEU, Chap. 2. vers. 1. & suiv. | 275.         |
| 8. v. 1. & suiv.                    | 358 & suiv.  |
| 13. & suiv.                         | 392. & suiv. |
| 11. v. 2. & suiv.                   | 42. & suiv.  |
| 12. v. 19.                          | 62           |
| 13. v. 24. & suiv.                  | 422. & suiv. |
| 31. & suiv.                         | 454. & suiv. |
| 20. v. 1. & suiv.                   | 484. & suiv. |
| MARC, Chap. 10. v. 18. & suiv.      | 371. 372     |
| LUC, Chap. 1. v. 16. & suiv.        | 72. & suiv.  |
| 39. & suiv.                         | 93. & suiv.  |
| 2. v. 1. & suiv.                    | 141. & suiv. |
| 15. & suiv.                         | 176. & suiv. |
| 21. & suiv.                         | 256. & suiv. |
| 31. & suiv.                         | 240. & suiv. |
| 34.                                 | 106          |
| 40. & suiv.                         | 304. & suiv. |
| 3. v. 1. & suiv.                    | 114. & suiv. |
| 8. v. 4. & suiv.                    | 518. & suiv. |
| 10. v. 42.                          | 162          |
| 18. v. 31. & suiv.                  | 538. & suiv. |
| 21. v. 15. & suiv.                  | 14. & suiv.  |
| JEAN, Chap. 1. v. 1. & suiv.        | 210. & suiv. |
| 19. & suiv.                         | 65. & suiv.  |
| 2. v. 1. & suiv.                    | 330. & suiv. |
| LETRE aux Romains Ch. 6. v. 6.      | 259          |
| 8. v. 18.                           | 80           |
| 12. v. 1. & suiv.                   | 293. & suiv. |
| 4. & suiv.                          | 314. & suiv. |
| A 2 y                               |              |

|  |         |
|--|---------|
| 14. & suiv.                                  | 349.    |
| 15. v. 1. & suiv.                            | 379     |
| 11. & suiv.                                  | 3       |
| 15. v. 4. & suiv.                            | 29.     |
| I. ÉPIÎTRE aux Corinthiens, Ch. 4. v. 1.     |         |
| 101. & suiv.                                 |         |
| 9. v. 14. } & suiv.                          | 470.    |
| 10. v. 1. }                                  |         |
| 13. v. 1. & suiv.                            | 533.    |
| II. ÉP. aux Cor. Ch. 11. v. 19. }            | & suiv. |
| 12. v. 1. }                                  |         |
| ÉPIÎTRE aux Galates, chap. 4. v. 1. & suiv.  |         |
| aux Philip. ch. 4. v. 4. & suiv.             | 56. &   |
| aux Coloss. Ch. 1. v. 14.                    |         |
| 2. v. 11.                                    |         |
| 3. v. 12. & suiv.                            |         |
| I. ÉPIÎTRE aux Thessal. Ch. 1. v. 2. & suiv. | 407.    |
| ÉPIÎTRE à Thé, Ch. 1. v. 11. & suiv.         | 128.    |
| 3. v. 4. & suiv.                             |         |
| aux Heb. Ch. 1. v. 1. & suiv.                | 162.    |
| de S. Jacques, Ch. 1. v. 1.                  | 193.    |



# TABLE

## DES MATIERES CONTENUES dans ce neuvième Volume.

|  |                           |
|--|---------------------------|
| <b>A</b>   |                           |
| <b>BATTEMENT.</b> Recourir à la sainte Vierge  |                           |
| lorsque l'on est dans cet état ,   | page 340. 341             |
| <b>Absolution.</b> Ce qu'elle suppose dans le pénitent ,   | 559                       |
| <b>Abus</b> , qui se glisse facilement dans l'Eglise , touchant le commerce des fideles avec leurs Directeurs , Pasteurs , 103. <i>Et suiv.</i> Remèdes à cet abus , 105.  |                           |
| <b>Actions</b> de Jesus-Christ , signes sensibles qui nous font connoître les verités de Dieu , & qui nous le découvrent en Jesus-Christ Dieu & homme , 107.   |                           |
| Nous devons toutes nos actions à Jesus-Christ , 124.   |                           |
| Y suivre les loix generales , & en particulier celles de la charité , 157. Motifs qui les doivent rendre saintes. Pourquoi elles doivent être offertes en sacrifice à Dieu comme des holies vivantes , 195. les lui offrir par un culte spirituel , 196. <i>Et suiv.</i> y éviter l'état , 370. Comment & pourquoi elles doivent avoir rapport à Dieu , 197. 418. Elles sont des interpretes du cœur , 364. On doit des actions de grâces pour les autres , 441. Les actions de grâces & la priere doivent être inséparables , 443 |                           |
| <b>Astruc</b> des gens du monde ,  | 150. 151                  |
| <b>Admiration</b> de la sainte Vierge & de saint Joseph , touchant ce que l'on dit de Jesus-Christ , 242. 243  |                           |
| <b>Adoration</b> due à Jesus-Christ naissant , 178. Adoration profonde des Mages , 189. Adoration du Leprueux ,  | 362. <i>Et suiv.</i>      |
| <b>Adorer</b> , ce que c'est ,   | 250. <i>Et suiv.</i> 362. |
| <b>Adversités</b> , Comment les supporter avec patience ,  | 339                       |
| <b>Affaires</b> , on les aime ,  | 116. 117                  |
| <b>Afflictions.</b> Le principal sujet des afflictions des justes en cette vie , 247. <i>Voyez</i> Maux.   |                           |
| <b>Affligés</b> , leur consolation ,   | 267. <i>Et suiv.</i>      |
| <b>Aa</b> vj   |                           |

|  |        |
|--|--------|
| 16. & suiv.                                  | 349. 6 |
| 17. v. 3. & suiv.                            | 379. 6 |
| 11. & suiv.                                  | 1. 6   |
| 15. v. 4. & suiv.                            | 29. 6  |
| I. ÉPITRE aux Corinthiens, Ch. 4. v. 1. 6    |        |
| 102. & suiv.                                 |        |
| 9. v. 14. } & suiv.                          | 470. 6 |
| 10. v. 1. }                                  |        |
| 13. v. 1. & suiv.                            | 533. 6 |
| II. Ép. aux Cor. Ch. 11. v. 19. } & suiv. 59 |        |
| 12. v. 1. }                                  |        |
| ÉPITRE aux Galates, chap. 4. v. 1. & suiv.   |        |
| aux Philip. ch. 4. v. 4. & suiv. 56. &       |        |
| aux Coloss. Ch. 1. v. 24.                    |        |
| 1. v. 11.                                    |        |
| 3. v. 12. & suiv.                            | 407. 6 |
| I. ÉPITRE aux Thessal. Ch. 1. v. 2. & suiv.  |        |
| ÉPITRE à Tite, Ch. 1. v. 11. & suiv. 122. 6  |        |
| 3. v. 4. & suiv.                             | 161. 6 |
| aux Heb. Ch. 1. v. 1. & suiv.                | 193. 6 |
| de S. Jacques, Ch. 1. v. 21.                 |        |



# TABLE

## DES MATIERES CONTENUES dans ce neuvième Volume.

### A

**A**BATTEMENT. Recourir à la sainte Vierge  
lorsque l'on est dans cet état , page 340. 341  
*Absolution*. Ce qu'elle suppose dans le pénitent ,  
339

*Abus*, qui se glisse facilement dans l'Eglise, tou-  
chant le commerce des fideles avec leurs Directeurs,  
Pasteurs, 103. *et suiv.* Remèdes à cet abus, 105.

*Actions* de Jesus-Christ, signes sensibles qui nous  
font connoître les verités de Dieu, & qui nous les  
découvrent en Jesus-Christ Dieu & homme, 107.  
Nous devons toutes nos actions à Jesus-Christ, 124.  
y suivre les loix generales, & en particulier celles de  
la charité, 127. Motifs qui les doivent rendre saintes.  
Pourquoi elles doivent être offertes en sacrifice  
à Dieu comme des hosties vivantes, 129. les lui offrir  
par un culte spirituel, 126. *et suiv.* y éviter l'état,  
370. Comment & pourquoi elles doivent avoir rap-  
port à Dieu, 127. 420. Elles sont des interpretes du  
cœur, 364. On doit des actions de grâces pour les  
autres, 441. Les actions de grâces & la priere doi-  
vent être inséparables, 443

*Abscrite* des gens du monde, 150. 151

*Admiration* de la sainte Vierge & de saint Joseph,  
touchant ce que l'on doit de Jesus-Christ, 142. 143

*Adoration* due à Jesus-Christ naissant, 178. Adu-  
ration profonde des Mages, 189. Adoration du  
Lepreux, 362. *et suiv.*

*Adorer*, ce que c'est, 120. *et suiv.* 362.

*Adversités*, Comment les supporter avec pa-  
tience, 339

*Affaires*, on les aime, 116. 117

*Afflictions*. Le principal sujet des afflictions des  
justes en cette vie, 247. *Voyez* Maux.

*Affligés*, leur consolation, 167. *et suiv.*

Aa vi

*Agnes.* Jésus-Christ a passé par tous les âges pour les sanctifier, 306

*Agneau.* Ce que nous devons à Jésus-Christ comme agneau, 214

*Aimer & craindre Dieu*, l'Evangile l'apprend, 25

*Ain.* Erapper l'air, selon saint Paul, 481. 482

*Amitié*, ou civilité humaine, charité, leur différence, 318

*Ambassade* des Juifs vers saint Jean-Baptiste, 74

Desseins de Dieu dans cette ambassade, 75. la plus illustre & la plus grande du monde, de l'Ange Gabriel à la sainte Vierge, 83. 84

*Ambitieux*, leurs vœux servent aux desseins de Dieu, 149

*Ames.* Quels doivent être ses vêtements, 11. et qui l'humilie davantage, 41. Chacun est chargé du soin de son ame, 77. peut recevoir de nouvelles plénitudes, 86. Son changement total pour sa perfection, 467. 468. Comment elle se doit regarder & considérer en ce monde ici, 496. Notre ame est

notre vigne, 489. Comment travailler dans la vigne du Seigneur, & à sa vigne qui est notre ame, 490.

*Amour.* Trois conditions sont nécessaires, 491. & suiv.

*Amour.* Disposition à l'amour, 15. La Religion chrétienne n'est qu'amour, 57. La joie n'est pas moins naturelle à l'amour que la tristesse, *ibid.* la nécessité dans la pénitence, 113. L'amour du monde fait une partie de l'impiété à laquelle Jésus-Christ nous oblige de renoncer, 137. Par l'Incarnation de Jésus-Christ nous apprenons l'amour infini de Dieu pour ses élus, 200. L'amour de Dieu se mesure par les souffrances dont il fait part à ses élus en cette vie, 250. Tout amour des créatures pour elles-mêmes, est mauvais & déréglé, 136. 137. 260. & suiv.

Amour des créatures, péché, 272. L'amour est une dette dont on ne s'acquitte jamais, 382. & suiv.

On ne peut y aller trop loin, 384. & suiv.

On peut s'en acquitter toujours, 390. Amour du prochain, 387. & suiv.

Il n'est pas différent de celui de Dieu, 388. & suiv.

Ce que c'est, *ibid.* Amour de la justice, *ibid.* Amour propre, source des passions, en quoi il consiste, son essence, 413.

## DES MATIÈRES.

- Amour de Dieu** envers les hommes est accompagné de ses dons, 409. produit en ce monde & en l'autre deux effets bien différens. Exemple en saint Paul, 509
- Anne**, femme de desirs. Sa vie, 252. & *suiv.*
- Antiochus**, veut obliger les Juifs à embrasser sa religion, 131
- Approbat**ion des hommes. On s'en peut soucier en deux manieres, 108
- Approch**e de Jesus-Christ. Le respect où l'on doit être à l'approche de Jesus-Christ dans ses deux avènements, 62
- Apô**tres, leur timidité, 403
- Affoup**issement de deux sortes, 2. & *suiv.*
- Athl**etes. Leur maniere de vivre fait confusion aux Chrétiens, 478
- At**tasche même-sainte est dangereuse, 44. attache aux créatures ôte la véritable joie, 66. Toute attache aux créatures n'est pas mortelle, elle rend le salut plus difficile & plus incertain, 480. attache des hommes à ceux qui les instruisent, 104. on ne donne point les attaches, 516
- Avant**ages du monde. Il est rare qu'un homme de bien puisse obtenir les avantages du monde, 170. 151
- Avar**ice, jusqu'où elle s'étend, 268
- Aven**ement de Jesus-Christ. Le premier durera jusqu'à la fin du monde, 64. le dernier sera connu des justes, 27. il faut le désirer continuellement, 141. ne peut être sans effet 244. *Voyez* Approche. Attendre l'avènement de Jesus-Christ, c'est une marque d'une conversion véritable, 452
- Aver**tissement de la justice de Dieu, 10
- Aveug**le de Jericho, image de mauvais Chrétiens par leur aveuglement, 954. Il est leur modèle touchant ce qu'ils doivent faire, *ibid.* L'Eglise prie pour eux, 556. 557. Aveugles véritables, *ibid.* Pourquoi Jesus-Christ dit à l'aveugle de Jericho, que sa foi l'a voit sauvé, 558. & *suiv.*
- Aver**uglement. La cause principale de l'aveuglement & des tenebres des hommes, 150 des habitans de Beth'ém, 148. *Voyez* Aveugle.
- Augu**ste, ses vûes dans le dénombrement, 145
- Aum**ône. La faire avec simplicité, 3145. & *suiv.*

**A-B-L-E**  
*Amalans* volontaires, les faire avec joie, 321  
*Amalans* spirituelle, 31  
*Saint Augustin*, la conversion,  
*Aurore* ou crépuscule de l'état de l'homme  
*Austerité* de *Saint Jean-Baptiste*,  
 B

**B** *Latitudo*, regardée comme un jour,  
*Benefic.* Voyez *Collatens*. Comment en  
 entrer, 110. usage qu'on en doit faire, 32  
*Besoin*. Sentimens où l'on doit être quand  
 trove,  
*Bethléem*, pourquoi *Jésus-Christ* y est n  
 & *suiv.* pourquoi les habitans ne connurent  
 la naissance de *Jésus-Christ*, 148. 149. ou l'  
 rent,  
*Bien-aimé*. Ce que ce terme signifie.  
*Bien*, faire le bien & devant Dieu & des  
 hommes, 350.  
*Bienheureux* ceux qui pleurent,  
*Biens*. Les grans biens causent le danger d  
 254. & *suiv.* on ne peut les dépenser à co  
 vent, 267. appartiennent à Dieu, 325.  
*Bienfaits* envers Dieu & envers les hu  
 30. 31.  
*Blâme* & louanges sont des actions difficile  
*Boule*ur de cette vie, en quoi consiste, 51  
 avantageux d'être humilié, 79.  
*Bons*, les méchans leur sont utiles, 427.  
*Bonté* de Dieu envers les hommes, 164.  
 envers les fidèles particulièrement, 166. B  
 hommes, naturelle, fausse, 163. 164. &  
 qu'elle fait,

C  
**C** *Calamités*. Voyez *Maux*.  
*Calomnies*. Ne pas avancer des calomni  
 soumettant au jugement des gens qui se  
 tromper, 508. Voyez *Traitemens*.  
*Cantiques* qui se trouvent dans les l-*ses*  
*David*, sont des transports d'une ame qui l  
 de ce que Dieu est ce qu'il est,  
*Captif*. L'homme est captif en plusieurs c  
 25. 26  
*Centenier*, la priere, 375.  
*Charges* éminentes, abus qu'on en fait, 1

on s'en croit capable ,

316

*Charité* doit régler les visites , 99. ne peut subsister avec la cupidité , 151. en suivre les loix dans les actions , 257. Elle étrecit la voie du salut , l'élargit , & la dilate , comment , *ibid.* Charité des pauvres , 268. 390. Ce que fait la charité , 294. 295. Sa différence d'avec l'amitié & la civilité humaine , 318. C'est par la charité qu'on l'inspire aux autres , 348. On est toujours redevable des devoirs de charité & de justice , 382. 383. Distinguer ses effets extérieurs , & les mouvemens intérieurs , 387. 388. Charité intérieure , ce que c'est , 382. 389. C'est une lumière intérieure qui est comme l'œil de l'ame , 389. Elle doit être la forme de toutes les vertus , 416. Charité oiseuse & paresseuse des Chrétiens , 445. *Œ suiv.* Comment en pratiquer solidement l'ordre , 482. Son étendue. Tout lui est permis , excepté ce qui est essentiellement mauvais , 404. *Œ suiv.* difficile de connoître si on l'a , 535. *Œ suiv.* Actions incompatibles avec la charité , 538. C'est la seule bonne marchandise pour l'autre monde , 542. 543. Neant de l'homme sans charité , *Œ* Neant. Vanité. 535. 536.

*Chercher.* Comment & où chercher Jesus-Christ , 178. 288. *Œ suiv.*

*Choix* d'un état , c'est à Dieu & non aux parens d'en disposer ,

308 *Œ suiv.*

*Chrétiens.* Idée que saint Basile donne d'un vrai Chrétien , 97. doivent avoir Jesus-Christ dans le cœur , 100. Vie retirée suffit à un Chrétien qui est dans l'ordre commun , 118. Mauvais Chrétiens plus misérables que ceux qui ne connoissent point Dieu , 183. ils sont les disciples du Fils de Dieu , 197. Il y a des Chrétiens de trois sortes d'états , 229. *Œ suiv.* Chrétiens sont Rois , à quelles conditions , 185. ce qui les distingue des Juifs , 197. 204. Chrétiens vraiment libres , 230. Chrétiens Juifs , *ibid.* *Œ suiv.* Chrétiens véritables , quels ils doivent être , 235. l'avantage qu'ils ont d'être nés dans la loi de grace & dans la communion de l'Eglise , 233. *Œ suiv.* Chrétiens qui imitent les Docteurs de la loi , 283. *Œ suiv.* bonheur d'un Chrétien est de connoître sa place , 318. Les trois qualités que saint Paul leur attribue , 409. Sur quoi ils fondent l'esperance de

# T A B L E

leur salut , 471. *Et suiv.* Ils sont figurés par l'ange de Jericho , 554. *Voyez Justes Elus.*  
*Choses temporelles.* Les Juifs croioient qu'il étoit permis de les aimer ; 129. La grace de nous a appris à les mépriser , *ibid.*  
*Circoncision.* Jésus-Christ en est le ministre, Pourquoi il n'y est soumis, n'y étant point lu 236. 257. Circoncision spirituelle, circoncision cœur nécessaire au salut, ce que c'est, 158. *Et* A quoi elle nous oblige , 259. *Et suiv.* 172. La circoncision du cœur est plus difficile aux ri 264. *Et suiv.*  
*Civilité humaine.* Sa différence d'avec la cl 16, 328. 329. quels en sont les devoirs ,  
*Cœur.* Obligation de le purifier , 17. est la Naturel de la vérité , 87. L'union des cœurs so sur la patience qui vient de Dieu , 36. *Et* *Voyez Union. Vérité*  
*Colère.* Comment on donne lieu à la colere , 376  
*Collateur de bénéfice,* son devoir , 138. 329.  
*Combatte* en l'air selon saint Paul, ce que c 481  
*Cosmètre* du monde, on-le recherche, son ger ,  
*Commodités,* c'est un péché de se les accor 272  
*Compassion* pour le prochain, d'où elle naît, 411  
*Concupiscence,* ce que c'est ,  
*Conduite* des peuples, comment s'en acqui 322. *Et suiv.* Conduite de Dieu en ceux qui dans l'état appelé sous la loi, 342. Comment fir la conduite de Dieu ,  
*Confesser.* Maniere de confesser Jésus-Christ, *Et suiv.*  
*Confessants* commodes , 181.  
*Confession* des péchés , 237. 362. 373. *Et*  
*Confiance* que la connoissance de notre nous doit donner en Dieu , 174. Confiance- culiere en l'intercession de la sainte Vierge ,  
*Connoissance* & amour de la justice font de bas le commencement de la vie éternelle , 216 *suiv.* Connoissance des hommes ici-bas com



# DES MATIERES. 369

à celle des enfans , 543. *Et suiv.* Nous ne pouvons nous connoître , 110. 111. Celle des Saints dans le ciel , 545. Celles que nous avons en cette vie ne nous doivent servir que de moyens pour nous conduire à aller plus loin , & non pas pour nous arrêter , 547

*Conseil* , On le demande mal , 92. comment on le doit demander , 125. *Et suiv.*

*Consolation* attribuée à l'Ecriture & à Dieu , 310. *Et suiv.* Voyez *Patience*. Mesure des consolations de Dieu , 35. pour qui elles sont , 252

*Contention* , péché spirituel , 12

*Contradiction*. Comment Jesus Christ a été & est encore l'objet de la contradiction generale de tous les hommes , 244. *Et suiv.* comment nous sentons celle des hommes , 245. Comment elle manifeste les pensées des hommes , 248

*Conversations*. Voyez *Vies*. Sont une des sources principales de la corruption , 98

*Conversion* , celle de saint Augustin , 12. Par où la conversion doit commencer , 122. *Et suiv.* Comment elle se fait , 122. *Et suiv.* Comment reconnoître sa foiblesse pour la conversion , 368. Devoir d'un converti , 452. Puissance absolue de Dieu dans la conversion des hommes. Resistance effective & criminelle des hommes aux graces de Dieu exterieures & interieures pour leur conversion , 521. Comment Dieu l'opere souvent dans les ames , & les differens moyens , 522. Le monde s'y oppose , le mépriser , 555

*Cooperation* , Dieu en est la cause , 170

*Corinthiens* trop credules , 306

*Corruption* des hommes , en quoi elle consiste , 234

*Cour*. Adresse des gens de la Cour pour s'avancer , 154. faire la cour , ce que c'est , 171

*Courir*, comment courir pour le salut , 474. *Et suiv.*

*Coutume* , dangers qu'il y a à la suivre , 395. *Et suiv.*

*Craindre* & aimer Dieu , l'Evangile l'apprend , 15

*Crainte* , dispose à l'amour , 15. Crainte des jugemens de Dieu , 16. *Et suiv.* Comment l'homme s'en délivre , 18. est toujours utile , 23. Ce que c'est que la crainte , 66. Crainte , esperance touchant

*Souffre saint*, 174. 175. *Craintes humaines de des tentations touchent les vérités* p. 177. & *suiv.*

*Créatures*. Amour des créatures, l'usage permis, & comment, 160. & *suiv.* 171. *Saint des créatures toujours mauvaise*, 160. *Leur privation est d'une étendue va bornée*, 161. & *suiv.* *Leur usage, quel qu'il puisse être, est toujours dangereux* *différent*, *ibid.* 160. 171. 172. & 472. *Comment en user*, 160. *Utilité de leur privation* 175. *La jouissance des créatures affoiblit le corps*, 139-171. 478. *Différence de l'usage aux créatures*, 479. *Jésus des* 171. 480.

*Credulité imprudente des Corinthiens*, Elle a à peu près les mêmes effets que la p. & l'orgueil,

*Croquante*. Voyez *Amour*.

*Crimes des hommes*, 117. On leur ôte 106. 107

*Créer par saint Jean-Baptiste*, ce que c'est. *Cupidité*. Une horellerie en est l'image que c'est, 159. Elle est opposée à la charité & *suiv.*

*Curiosité touchant l'élection pour le point blâmable*, 474. Voyez *Elus*. La saint n'est point curieuse,

## D

*Dangers*, le plus grand d'un Chrétien perdre la charité, 349. Dieu nous par les effets ordinaires,

*Défauts*. Voyez *Fautes*.

*Désiance*. Se défier de soi-même, mais de Dieu,

*Députation des Juifs à saint Jean-Baptiste*

*Dérèglemens*. Dans les dérèglemens du y a quelque chose de consolant,

*Désintéressement* que Dieu veut que proposons dans le bien que nous faisons & res,

*Désirs du siècle*, ce que c'est, 134. & ceux qui les aiment, 135. 136. On croit desirs, 475. *Saint desir* que l'on doit toujours 142.

## DES MATIERES.

*Deffains* de Dieu. *Voyez* Dieu, 145. 146. Misérable état de ceux qui y servent sans en profiter, 77

*Devoirs*. La vie chrétienne reduite à deux devoirs importants; 316. *Et suiv.* Devoirs envers Dieu, 139. envers soi-même, *ibid.* envers le prochain, 140

*Dévotion* particuliere que l'on doit avoir pour les saints Mages, 189. Devotion, ce que c'est; elle est figurée par le vin, 339. *Et suiv.* Devotion bien rare, mal réglée, 343. 381. Devotion solide & vénérable, 343. 381

*Dieu*. Il est patient, parcequ'il est éternel, 84. Il est absolu dans ses deffains, 145. Il nous tient lieu de tout, 169. Dieu-homme, chef-d'œuvre de toute la puissance de Dieu, 198. Son amour pour les élus, 250. Dieux des payens avoient leurs départemens, 131

*Dignités* de l'Eglise, leur danger, 396. 397  
*Dir. Seurs*, Supérieurs, il faut que Dieu les conduise, 40. Comment l'attache qu'on a pour eux est dangereuse, 44. Commerce des Directeurs & des dirigés, 103. *Et suiv.* dans quel esprit on doit s'adresser à eux, 185. *Et suiv.* quelle doit être leur conduite, 372. ils se peuvent tromper, 507. 508. *Voyez* Calomnies. Injustices des préférences qu'on en fait, 108. 109

*Divinité*, de Jesus-Christ prouvée par la manifestation publique de la vérité, 130. 133. 134

*Divisions*, ce qui les cause, 353. 354

*Docteur*. Jesus-Christ le premier Docteur du monde, 132. 133. Pasteurs chrétiens qui imitent les Docteurs de la loi, 183. *Et suiv.*

*Doctrines* chrétiennes, son abrégé, 133. peut être facilement discernées, *ibid.* Don de doctrine, ce que c'est, 319. Idée de la doctrine chrétienne, qui la forme & la rend le royaume de Dieu, 455. *Et suiv.* Doctrine du salut & le royaume de Dieu comparés au grain de senevé, 465. *Et suiv.* Profit de cette instruction, 468. 469

*Dogmes*. La force de la Religion chrétienne n'est pas dans ses dogmes; en quoi elle consiste, 463. *Et suiv.*

*Don* de Dieu, ne s'en pas glorifier, 71. 72. dangereux de les faire connoître, 80. en bien user, 116. *Et suiv.* Chacun a le sien, *ibid.* Son amour y est

joiat , 409. Don , il suppose qu'on se pti  
de reprendre ce qu'on a donné , 415. I  
soi ,

*Dormir*. Celui de Jésus-Christ dans la b  
qu'il signifoit ,

*Douleur* , est renfermée dans la modera

## E

**E**au changée en vin , ce que signifie  
miracle de Jésus-Christ ,

*Ecclesiastiques* mal chrétiés , 399. *E* su  
ment reparer ce défaut ,

*Ecriture sainte*. C'est une lettre adressée  
hommes , 30. 31. Obligation de la lire ,  
y doit chercher , 31. est le plus ancien  
monde , 132. ce qu'elle enseigne , 193.  
doit être expliquée , 320. La stérilité dan  
sainte , & dans les entretiens spirituels  
naît , 419. Verités de l'Ecriture sainte ,  
affoiblies dans nos esprits ,

*Ectification* du prochain , son pouvoir  
suiv. est un devoir ,

*Effets* ordinaires & extraordinaires de  
ce de Dieu , leur difference ,

*Egalité* de vie de la sainte Vierge ,

*Eglise*. Son dessein dans l'Evangile d  
Dimanche de l'Avent , 15. 16. 19. 23. El  
rée par la sainte Vierge , 337. 338 Comm  
obtient des graces pour ceux à qui Die  
faire pare , *ibid*. Dieu est jaloux de son  
comme du sien propre , 355. Elle est ce  
une vigne *Voyez* la parabole du pere de  
de la vigne , 486. *E* suiv. Il y a dans  
mélange de bons & de méchans , 423  
*Voyez Doctrine*. Sa petitesse , son progrès  
raccere , son établissement , 45

*Election* de deux sortes , l'une éclatan  
cachée , 348. 349. Curiosité touchant  
n'est point blâmable. *Voyez* Elus.

*Elevation* , combien on la desire ,

*Elus*. Ce que ce terme signifie , 409. I  
en est petit , à quoi il est comparé , 471

*Empire* de Jésus-Christ sur les homin  
maniercz ,

# DES MATIERES.

578

*Emplois dangereux*, les plus misérables, 77. 316.  
317. n'en rechercher aucun, 171. on le croit digne  
de tous, 178

*Enfans de Dieu*, enfans des hommes, leur diffé-  
rence, 126. & *suiv.* Les enfans doivent être for-  
més à la modération, 61. Verités importantes pour  
leur conduite, 306. & *suiv.* Les enfans, outre  
leurs peres & meres, ont encore Dieu pour pere,  
comme créateur, 307. 308. C'est Dieu, & non  
leurs peres & meres, qui doit disposer du choix de  
l'état dans lequel ils doivent passer leur vie, 308.  
& *suiv.* Desordres que les peres & meres causent,  
en disposant de leurs enfans contre la volonté de  
Dieu, 311. 312. 399. & *suiv.* Voyez *Pere, Mere.*

*Enfer*, de deux sortes, 184

*Enemis.* Voyez *Secheresses.*

*Entraîles* de misericorde, 410. Celles des mé-  
chans sont cruelles, *ibid.*

*Entretiens.* Voyez *Visites.*

*Épines* qui étouffent la parole de Dieu, 526. &  
*suiv.*

*Epouse.* C'est Jesus-Christ qui forme son épouse  
& comment, 336. 337

*Esperance.* Elle produit la patience, 34. elle est  
le fruit de la patience & de la consolation, *ibid.* elle  
est comparée à une ancre, *ibid.* Esperance de deux  
sortes, l'une qui précède la patience, & l'autre  
qui la suit, *ibid.* Elle est attribuée à l'Ecriture &  
à Dieu, 35. Quelle est notre bienheureuse esperan-  
ce, 142. Esperance, crainte touchant notre salut,  
174. 175. Esperance ferme & souffrante, 447

*Espirit* de servitude des Juifs, 232. Il y a un dou-  
ble esprit dans les justes, 538

*Estime* des hommes dangereuse, 109. 110

*Être.* Le principal être de l'homme, en quoi il  
consiste, 78

*Etab'le.* Pourquoi la sainte Vierge & saint Joseph  
s'y retirent, 150

*Etats.* Trois differens états de l'homme, la nuit,  
le jour, le milieu, 6. & *suiv.* Etats bas & pauvres  
favorisés de Dieu, 316. 317. 331. 332. Desordres  
causés par le mauvais choix d'un état, 311. & *suiv.*  
317. & *suiv.* sur lesquels Dieu jette peu de regards  
favorables, 455. Jesus-Christ le sanctificateur de

tous les états , 331. Il n'y a aucun état qui soit entièrement sûr , 401. n'en point choisir de soi-même , 128 121

*Evangile.* C'est la science de craindre & d'aimer Dieu , 15. 21. 22. *Voyez* Eglise. Commencement de l'Evangile de saint Jean plein de Majesté , 211. Du bon usage qu'on en doit faire , 242. Comment les vérités sont contredites , 216. & *suiv.*

*Exemple.* Son pouvoir , 350. & *suiv.* 389. & *suiv.* *Voyez* Edification , 205. *Voyez* Jesus-Christ. Mauvais exemple est contraire à la justice de son prochain , 104

*Exhortation.* Don d'exhortation , ce que c'est , 319

*Extérieur* doit être réglé , 60. & *suiv.*

## F

*Famine*, flaux. &c. *Voyez* Maux.

*Faute*, venelles. *Voyez* Peché. Du pardon des fautes du prochain , 413. & *suiv.* Comment on les doit supporter , 16

*Félicité.* *Voyez* Rédemption. L'homme ne la trouve point dans le monde , 109

*Femme*, qu'y a-t'il entre vous & moi : explication , 318-320

*Fermété*, qualité la plus digne d'un ministre de Jesus-Christ , 17

*Fidélité* des ministres de Jesus-Christ, en quoi elle consiste , 107 108

*Fus* dernière, quiconque la met en soi-même est capable de toutes sortes de crimes , 109

*Fléuve.* *Voyez* Coutume. *Edification.*

*Foi.* Comment elle renferme l'amour de Dieu , 255. Foi parfaite des Mages , exemple & modèle parfait de l'amour de Dieu quelle renferme , 277. & *suiv.* 280. & *suiv.* 289. & *suiv.* La foi est le principal des miracles de Jesus-Christ dans les guérisons qu'il faisoit , 119

*Fruit*, il ne suffit pas d'en rapporter , il faut qu'il soit bon , 121

## G

*Galates.* But de saint Paul dans l'Épître aux Galates , 119

## DES MATIERES.

575

*Genèse*, est le premier livre du monde, 212.

Commencement de ce livre plein de majesté, 212.

*Gens de bien*, pourquoi ils n'obtiennent pas des avantages dans le monde, 150 151. Honnêtes*gens*, *ibid.* Il y a dans l'Eglise des gens de bien & des méchans, 423. & *suiv.* La conduite qu'ils doivent avoir à l'égard des méchans dans l'Eglise, *ibid.**Gentils*, Juifs, leurs differens, comment Saint Paul les appaise, 38. & *suiv.**Gloire*. Dieu ne desire pas la gloire des hommes, 84. 154. un ministre de Jesus-Christ ne doit chercher que la gloire de Dieu, 107. Ne point rechercher notre propre gloire, 171.*Grace*. La grace est la source des vertus chrétiennes, & a plusieurs formes, 51. Comment la sainte Vierge en a été pleine. Les graces particulieres qu'elle a reçues, 85. & *suiv.* Dieu suit un ordre dans leur distribution, 127. La grace de l'avènement de Jesus-Christ n'a pas été manifestée à tout le monde. Quelle est la lumiere de cette grace. Comment il est dit qu'elle a paru à tous les hommes, 119. & *suiv.* Grace d'instruction, 134. Par que lesqualités on attire les graces de Dieu, 153. & *suiv.* on ne la merite point, 166. 167. La grace chrétienne est toujours accompagnée du sentiment de notre néant; & la privation de la grace est toujours remplie de la fausse idée qu'on est quelque chose devant Dieu & devant les hommes, 108. 109. 169. 170.174. On la neglige, 182. L'abus qu'on en fait devient le comble des malheurs, *ibid.* & *suiv.* Gracespassageres, *ibid.* Les graces sont un sujet de crainte, 184. Prier pour en obtenir un bon usage, 185. veillerpour cela, *ibid.* Comment on les rend inutiles, 182. & *suiv.* 187. 196. A quelle condition on reçoit lagrace, 177. Graces, lumiere, l'usage qu'on en doit faire, 188. 189. 196. & *suiv.* Grace, un sujet

de joie &amp; de reconnaissance. de terreur &amp; de sollicitude, 184. Graces, effets de la bonté de Dieu.

Elles ont été distribués à tous les peuples & à toutes les nations du monde avec des mesures fort inégales, 165. 195. & *suiv.* La moindre de ces graces

rend les hommes inexcusables dans leurs pechés, même les payens, 196. Graces generales, graces

particulières, 218. Toutes les graces que Dieu fait à ses élus, se terminent à la souffrance, 252. Graces consolantes, *ibid.* L'Eglise nous propose les Mages comme des prémices illustres de la force de la grace, 275. Jesus-Christ fait voir que les graces dépendent principalement de l'ordre de son Pere, 318. Comment la sainte Vierge & l'Eglise obtiennent des graces pour ceux à qui Dieu en veut faire part, *ibid.* L'eau changée en vin par Jesus-Christ fait voir quelle est la vertu de la grace, 341. 342. Graces generales. Jesus-Christ ne les refuse à personne. Elles sont rejetées par les hommes, & comment les obtenir, 119. 130. 219. 365. 366. celles qu'il faut demander, 367. 368. Imiter saint Paul dans la reconnaissance qu'il avoit des graces de Dieu, 442. *Et suiv.* Pourquoi & comment l'homme rejette la grace de Dieu, 521. 522. Les divers empêchemens qu'elle trouve dans les cœurs, 524. *Et suiv.* Voyez *Parole de Dieu*.

*Grandeur* n'est pas mauvaise par elle-même, 173. Grans, comment on cherche à leur plaire, 175. *Grief* de l'ame, en quoi elle consiste, 145. *Guerre*. Voyez *Maux*.

## H

**H**aine, source d'homicides, 148. Heretiques, quelle est leur impiété, 137. Heros du diable, 510. *Et suiv.* Homme, les trois differens états, nuit, jour; crepuscule ou aurore, 6. *Et suiv.* Voyez *Etat*. Homme touché de crainte & d'amour, 18. sa legereté, 17. *Et suiv.* sa vanité, Voyez *Inconstance*. Il est composé du néant & de l'être, 78. son néant plus étendu, *ibid.* son être consiste à connoître son néant, *ibid.* Quelque puissans que soient les hommes, ils ne sauroient être que les ministres des desseins de Dieu, & les executeurs de ses ordres, sans s'en rendre le plus souvent ce qu'ils font, 145. Homme de bien réussit peu dans le monde, 150. 151. Hommes corrompus. leur inhumanité, 163. Pauvreté de l'homme. Son néant de merite, 166. 167. il est le vœu des dons de Dieu, 167. Homme-Dieu. Voyez *Dieu*. Foiblesse de l'homme, 322. Voyez *Etat*.

*Esperance*



## DES MATIERES.

577

*Hôpitaux.* Devoirs des Administrateurs , 325. & *suiv.*

*Hôtellerie.* Image de la cupidité & de l'amour propre , 151. Le monde entier est une hôtellerie , *ibid.*

*Humanité* de Jésus-Christ. Son élévation , 197

*Humble.* L'homme humble se compare au néant , 10. 508. Les humbles sont troublés par les louanges , 90. Il n'y a qu'eux qui puissent adorer Jésus-Christ , 199

*Humiliation* profonde de Jésus-Christ , 198. & *suiv.*

*Humilier.* Comment saint Paul humilie les Juifs & les Gentils , 37. & *suiv.* Comment s'humilier véritablement , 71. Le grand sujet que nous avons de nous humilier incessamment , 41. 168. 530. & *suiv.*

*Humilité.* La véritable humilité consiste dans l'amour de la vérité , 69. & *suiv.* Saint Jean modèle de l'humilité chrétienne , 69. & *suiv.* Humilité fausse , 72. L'humilité ne permet pas d'attirer les louanges humaines par les dons de Dieu , 71. & *suiv.* Elle se rejouit des dons de Dieu dans les autres , 73. L'humilité n'est point envieuse , *ibid.* Elle se presse de se dépouiller de ce qui ne lui appartient pas , & ne se met pas en peine d'empêcher que le monde n'abuse de ce que la vérité l'oblige de reconnoître elle-même , 75. Comment faire un trésor de l'humilité , 79. & *suiv.* Son utilité , 80. 81. Elle doit être le fondement de toute la vertu chrétienne , de tout emploi , de tout ministère , 80. Les humbles sont troublés par les louanges , 89. 90. Humilité de la sainte Vierge , *ibid.* Dieu s'est fait homme , afin de guérir par son humilité l'homme superbe , 102. 291. Humilité profonde des Mages , 189. & *suiv.* du Centenier , 377. Moyens de la pratiquer , *ibid.* Ce que fait l'humilité , 411. Celle de saint Paul , où elle paroît davantage , 515. & *suiv.*

*Hyocrisie* naturelle de l'homme pecheur , 223

## I

*Aloufie* , péché spirituel , 12  
*Saint Jean-Baptiste.* Pourquoi il envoie ses disciples à notre Seigneur Jésus-Christ , 41. & *suiv.*

Tome I X.

Bb

*suiv.* Jesus-Christ fait son éloge, 51. *Et suiv.* Il est le modele de l'humilité chrestienne. 64. 69. *Et suiv.* Son austerité, 73. 54. la vie cachée, 116. 118. Ce qui est admirable & imitable dans ce grand Saint, 216 & comment 224. *Et suiv.* Il est le modele de la préparation au ministère de l'Eglise, 110. Il est le premier Prédicateur du monde, 121. Sa prédication a pour principal point la pénitence, 112. 114.

*Jesus-Christ.* Etre revêtu de Jesus Christ, ce qui est, 13. Son empire sur les hommes, de deux sortes, 17. L'union des Chrétiens doit être fondée sur celle que Je-us-Christ daigne bien avoir avec nous, 37. Jesus-Christ Ministre de la Circoncision, 38. Pourquoi Jean-Baptiste envoie ses disciples à Jesus-Christ, 43. *Et suiv.* Il est reconnu pour Messie par ses œuvres & par ses miracles, 47. *Et suiv.* Le respect où l'on doit être à l'approche de Jesus-Christ dans ses deux avènements, 53. Eloge que fait Jesus-Christ de saint Jean-Baptiste, 12. *Et suiv.* Incarnation de Jesus-Christ, 84. Les mouvemens de son enfance, saints, divins & humains, 86. Tout ce que les Apôtres nous ont caché de la vie de Jesus-Christ a été recueilli & renfermé dans la vie de la sainte Vierge, 87. 88. Comment lui préparer la voie, 126. 127. La grace de son avènement s'est pas été manifestée à tout le monde, 130. Quelle est la lumière de cette grace, *ibid.* Comment Je-us-Christ est Sauveur, 134. 158. Comment il est dit que la lumière de la grace de l'avènement de Jesus-Christ a paru à tous les hommes, 130. Cette manifestation publique de la vérité est un caractère qui distingue Jesus-Christ de tous les hommes. & qui prouve sa divinité, 130. 131. Il est le premier Docteur general du monde, 131. *Et suiv.* Fin & but de la naissance, 198. *Et suiv.* Sa naissance qui avoit été prédite, s'accomplit, 144. Elle est manifestée & cachée en même-tems aux Juifs. pourquoi, 146. Elle est annoncée par les Pasteurs, 156. Sa joie véritable différente de la joie humaine, *ibid.* *Et suiv.* Pourquoi il vient au monde en qualité de Sauveur, 163. 178. La bonté lui est propre, 163. Comment & où le chercher 178. 179. Comment on ne le trouve point en le cherchant, 178. *Et suiv.* Son humanité, son élévation, dans

# DES MATIERES.

379

son Incarnation & dans son abaissement , 128. *¶* *suiv.* Dieu a eu des raisons toutes divines dans le choix qu'il a fait de cette voie d'operer le salut des hommes , 128. Par son Incarnation nous apprenons la grandeur du peché , la grandeur de sa justice , & la sainteté de son amour , 129. Jesus-Christ nous instruit tant par ses paroles , que par ses actions & ses exemples , 123. Actions de Jesus-Christ , signes sensibles qui nous font connoître les veritez de Dieu , 205. Comment Jesus-Christ sera la ruine & la resurrection de plusieurs , prophetie de Simeon , 106. 244. *¶* *suiv.* Admiration de saint Joseph & de la sainte Vierge , touchant ce que l'on disoit de Jesus-Christ , 142. Comment il a été l'objet de la contradiction generale de tous les hommes , 145. *¶* *suiv.* la Circoncision. Voyez Ci-circision Comment adorer Jesus-Christ , & ce que c'est qu'avoir les mêmes sentimens , 290. *¶* *suiv.* Jesus-Christ a passé par tous les âges pour les sanctifier , 306. Pourquoi Jesus-Christ traite sa mere comme une femme ordinaire , & comment il lui commandoit , 312. 313. 338. 339. Nôces de Jesus-Christ avec son Epouse , 336. 337. Maladies du corps qui sont des signes des effets des pechés des hommes , sont des sujets ordinaires des miracles de Jesus-Christ par lesquels il a prouvé sa mission , 360. Jesus-Christ ne refuse à personne les graces generales , 365. *¶* *suiv.* Il fait voir que les graces dépendent principalement de l'ordre de son Pere , 318. 319. Premier miracle de Jesus-Christ , 336. 337. Sa puissance dont le Lepreux ne doutoit pas , 364. Pourquoi Jesus-Christ défend au Lepreux de parler du miracle qu'il venoit de faire sur lui , 370. Le dormir de Jesus-Christ dans la barque , ce qu'il signifioit , 402. *¶* *suiv.* Redresser Jesus-Christ , ce que c'est , 404. Jesus-Christ a toujours ses souffrances & sa mort presente avec ses circonstances , 510. Penser toujours à la mort de Jesus-Christ , *ibid.* Comment on a Jesus-Christ dans son cœur , *ibid.* Pourquoi Jesus-Christ dit à l'aveugle de Jericho , que sa foi l'avoit sauvé , 519. *¶* *suiv.* des creatures , 481. *¶* *suiv.* *Ag. orant.* , source de la vanité de l'homme , 545. *¶* *suiv.* *Illusion* des gens du monde , ce que c'est , 545.

*Impatience* dans les défauts du prochain , 208  
elle naît , & ce qu'elle fait , 412

*Impiété* , ce que c'est. Il y en a de plusieurs sortes , 136. 137

*Impressions* qui se font par manière d'exemple & de costume , ne manquent presque jamais de réussir , 258. & *suiv.*

*Impuissance* , pauvreté , ne s'en point plaindre , 79

*Incarnation* de Jesus Christ , 84. Dieu a eu des raisons toutes divines dans le choix qu'il a fait de cette voie d'opérer le salut des hommes , 198. Elevation de Jesus-Christ dans son abaissement par son Incarnation , 198. 199. Un autre moyen ne pouvoit plus contribuer à la gloire de Dieu , ni à l'avantage des hommes , *ibid.* Jesus Christ par son Incarnation nous a fait connoître la grandeur de sa justice & la sainteté de son amour , 200. Elle nous fortifie dans toutes les vertus , particulièrement dans l'humilité , 200. 201. Elle est l'instruction des hommes par un Dieu fait homme. Raison particulière de l'Incarnation du Fils de Dieu , 201. & *suiv.* Mystère de l'Incarnation communiqué à Simeon & à Anne la Prophétesse , 201

*Inconstance* de l'homme. Ses causes , 11

*Indifférence* des hommes pour leur salut , 142 & *suiv.*

*Infidèles* , quelle est leur impiété , 157

*Inhumanité* des hommes , 161

*Injures* , reproches troublent les hommes , pourquoy , 168. 169. Voyez *Traitemens*.

*Injustice* , Voyez *Maux*.

*Inquietudes* , pourquoi les exclure , 64. & *suiv.*

*Instructions*. On en laisse beaucoup inutiles , dont on rendra compte , 27. 149. 150. Celles de l'Ecriture sainte réduites à la patience & à la consolation par saint Paul , 81. Qui n'est point instruit n'est point sauvé , 134. Instruction des hommes par de purs hommes pour le salut , étoit en quelque sorte insuffisante. Deux sortes de dangers dans ces sortes d'instructions , 203. & *suiv.* Instructions servent peu , pourquoy , 298. Voyez *Impressions*. Jesus-Christ nous instruit tant par ses paroles que par ses actions & ses exemples , 203

# DES MATIÈRES.

*Intentions*, nous ne connoissons point celles des autres, 112

*Intercession*. Comment la sainte Vierge & l'Eglise intercedent, 337. & *sui.*

*Inutilité* des Chrétiens dangereuse. Seule elle suffit pour danner, 4. 5

*Saint Joseph*. Son admiration touchant ce que l'on disoit de Jésus-Christ, 142

*Fouissance* & usage des creatures, leur différence, 260

*Jour* parfait de l'homme, 8. Beatitude regardée comme un seul jour, 142

*Joie* chrétienne, fondement de la gratitude, 57. & *sui.* Elle est naturelle à l'amour, 57 pourquoy on en connoît peu les sujets, 58. quels sont ces sujets, *ibid.* Joie humaine, joie véritable, leur différence, 157. & *sui.* Qui sont ceux qui sont dignes de la joie que Jésus-Christ a apportée en naissant, 160. Joie en faisant les aumônes volontaires, 327. 328

*Jugemens*. Comment l'homme se délivre de la crainte des jugemens de Dieu, 18. & *sui.* doivent consoler les justes, 12. Jugemens que les hommes font, sont souvent teméraires, 108. & *sui.* ne nous servent de rien, 108. Regles qu'on doit garder dans les jugemens, 110. & *sui.* Nous ne pouvons nous juger nous-mêmes, 110. Jugemens teméraires injustes, 140

*Juifs*. Comment saint Paul les humilie, 39. Comment il appaise leur différent avec les Gentils, 38. 39. Leur députation à saint Jean, 77. Ils n'étoient disciples que des Prophetes, 197. Il y a trois sortes de Juifs par rapport aux Chrétiens, 219. 236. Leur esprit de servitude, 210 & *sui.* Juifs, Chrétiens, 233. 234. Tentations des Juifs, auxquels les Chrétiens ne sont pas sujets comme eux; 239. Corruption du cœur de leurs Docteurs, 283. Surquoy leur espérance est fondée, 473

*Jurais*. Voyez *Parabole*.

*Justes*. Les justes dans cette vie ont un double esprit, 466. leur bonheur, 269

*Justice*. Avertissemens de la justice de Dieu, 200. Amour de la justice est le commencement de la pénitence, 122. & *sui.* Justice chrétienne, ce que

c'est, 139. Comment on la pratique, ses devoirs, 140. & *suiv.* Comment on peche contre la justice, *ibid.*

## L

**L** *Amage* de Dieu. Il y en a une infinité que les hommes sont incapables d'entendre, 27  
*Larmes* des pénitens plus agreables que la joie des théâtres, 17

*Lépre.* Ce que c'est que la lépre, 360. Ce qu'elle figure, *ibid.* 361. Lépre spirituelle guérie, 369. & *suiv.*

*Lépreux*, sa priere & les circonstances, 363. & *suiv.* Miracle fait sur lui, 369

*Levains.* Voyez *Parabole du levain*, 466. & *suiv.*

*Libertins*, quelle est leur impiété, 117

*Loix*, les suivre dans ses actions, 257. *Jésus-Christ* nous enseigne l'assujettissement à la loi, 373

*Louanges* & blâmes sont des actions difficiles, 514

55. Comment l'amour propre les attire en les rejetant, 71. Les humbles en sont troublés, 90. Celles que Dieu donnera aux hommes, 113. *Louanges* qu'il est permis de rechercher, *ibid.* Amour des louanges essentiellement mauvais, 171. 172. Il n'est pas permis d'en donner par complaisance, 178. Elles sont dangereuses pour ceux qui les reçoivent, *ibid.* 370. 371. Comment on peut se louer soi même, 405. Louanges des hommes. Pensées qui les doivent faire rejeter, 516

*Lumieres.* Pourquoi Dieu nous les donne, 177. & *suiv.* besoin que nous en avons, 7. armes de lumiere, 10. on n'en tire point de consequence, 177. on ne les suit point, *ibid.* voie ordinaire de les conserver. La sainte Vierge en est le modèle, 189. en quoi consiste la lumiere chrétienne, 191. Lumiere du Verbe qui luit dans les tenebres, ce qu'elle y fait, 218. & *suiv.* Dieu est toujours prêt à la donner, 220. Dieu veut qu'elle soit toujours soumise à l'autorité publique de l'Eglise, 281. & *suiv.* 284. Lumiere extérieure, oeil de l'ame, 389. La premiere lumiere que Dieu donne à une ame pour la convertir, 557. 558. Voyez *Connoissance.*

*Luther*, son sentiment sur la conversion du pecheur, refusé, 113

## M

**M**ages , pourquoi l'Eglise nous les propose comme des exemples d'une foi parfaite , 275. *Et suiv.* 289. Tentation des Mages , comment ils l'ont surmontée , 275. Devotion particuliere que l'on doit avoir pour les Mages , 289. Leur profondeur & veritable adoration , 289 *Et suiv.* Leur deference aux Pasteurs ordinaires recompensée , 282. La fermeté de leur foi , 288. 289

*Mahomet* a voulu imiter Jesus-Christ , en étendant sa Religion , 132. De la religion de Mahomet , 456. 462

*Mal.* Ne pas repousser le mal par le mal , 348.

*Et suiv.* 354. 355

*Maladies spirituelles* des hommes , 134. *Voyez* Maux. *Maladies du corps* , dispositions qu'elles doivent produire , 13. figures des effets des pechés des hommes , 360. *Et suiv.* Elles sont des sujets ordinaires des miracles de Jesus-Christ par lesquels il a prouvé sa mission , *ibid.* *Et suiv.*

*Manifestation* publique de la vérité est un caractère qui distingue Jesus-Christ de tous les hommes , & qui prouve sa divinité , 129. 130. *Et suiv.* Il secourut les hommes en les instruisant , 134

*Marchandises.* Une seule bonne pour l'autre monde , 542. 543. *Voyez* Charité.

*Mariages* , Noces approuvées de Jesus-Christ , 331. *Et suiv.* doivent être contractées selon les loix de l'Eglise , 333. 334. Les desordres & les dissensions qui naissent des mariages , comment y remédier , 335

*Martyrs* , leur esperance , 35. Martyrs pour la vérité , 248. 249

*Marie.* *Voyez* Vierge.

*Maux* , 34. 35. Maux , fieux , calamités , afflictions , sont des avertissemens que Dieu envoie aux hommes , 19. *Et suiv.* comment en profiter , *ibid.* 24. doivent consoler les justes , 22. 23. 57. 58. Ils sont differens selon les différentes personnes que Dieu afflige , 24. 25. Maux de cette vie , 34. 319. *Voyez* Adversités.

*Méchans.* Comment Dieu les trompe , 280. ■

s'est pas défendu de se soustraire à la violence des méchans , 354. Pourquoi avoir de l'amour & de la charité pour eux , 391. Leurs entrailles sont cruelles , 410. Ils sont tolérés dans l'Eglise avec les bons , 423. *Et suiv.* La conduite que doivent avoir les gens de bien envers eux dans l'Eglise , 424. *Et suiv.* Ils sont utiles aux bons & les instruisent , 427. *Et suiv.*

*Mere.* Trois verités importantes pour les peres & meres envers leurs enfans , touchant leur conduite , 306. *Et suiv.* Pourquoi Jesus-Christ traite sa mere comme une femme ordinaire , & comment il lui commandoit , 312. 313. 318. 319

*Mépris.* Voyez *Traitement.*

*Mérite* , nous n'en avons que par la grace de Dieu , 166. 170. 171

*Messe* , s'y occuper de sa mort pour l'unir à celle de Jesus-Christ , 171

*Messie.* Jesus-Christ reconnu Messie par ses œuvres , 47

*Ministère* de l'Eglise. Comment s'en acquiesce , 321. 322. Comment on y entroit autrefois , 119. On laisse en repos ceux qui le fuyent , *ibid.* comment s'y préparer , 119. 120

*Ministres* de Jesus-Christ , comment les regarder , 104. *Et suiv.* ce qu'ils font , 105. prudence qui leur est necessaire , 148. leur travail , & avec quelles conditions , 491. *Et suiv.*

*Miracles.* La plus grande preuve de la mission de Jesus-Christ , 47. Premier miracle de Jesus-Christ , 336. 337. Miracle de Jesus-Christ sur le Lepreux , 369. Pourquoi Jesus-Christ défend au Lepreux d'en parler à personne , 170. Le principal des miracles de Jesus-Christ étoit le don de la foi , 559

*Miserables.* Pourquoi avoir de l'amour & de la charité pour eux , 390

*Misere* la plus grande des hommes , 545. Comment Dieu a accoutumé d'agir sur les ames avant de les délivrer de leurs miseres , 341

*Misericorde* de Dieu infinie , 365. Ses quatre bases , la bonté , l'humilité , la moderation & la patience , 411. 412. Ses entrailles , 410

*Mission* de Jesus-Christ , ses miracles en sont la



# DES MATIERES. 185

plus grande preuve , 47. & *suiv.*

*Moderation* chrétienne. Ce qu'elle fait , son utilité , est d'obligation , son étendue , 60. 412. Il faut y former les enfans , 61. défaut de *moderation* contraire à la charité , 62

*Modestie* , ce que c'est , 60. *Voyez* *Moderation.*

*Monde* , ses déreglemens mêmes ont quelque chose de consolant , 58. Langage du monde , 136.

Le monde entier est une hôtellerie , très-bon à quitter , 151. 159. 270. On n'en peut user que par nécessité , 136. 165. Les amateurs du monde n'adorent point Jésus-Christ , 290 & *suiv.* sont actifs & réussissent , 150. 151. ne sont rien devant Dieu , 161. sont toujours pauvres , 169. Ce que c'est que de ne se pas conformer au monde , 298. Grande difficulté de ne s'y pas conformer , *ibid.* & *suiv.*

395. & *suiv.* Les impressions du monde opposées aux inclinations chrétiennes , 396. La conformité avec le monde consiste en deux choses , 307. La difficulté de résister à ses impressions , 396. & *suiv.*

Comment y résister , 302. 303. Il se glisse par tout , 432. moyen pour qu'il ne nuise pas , 436. 437

*Moquerie.* La charité en peut user , 405

*Mort* ne doit paroître affreuse à un Chrétien , 65. est le commencement du bonheur des justes , 267.

Jésus-Christ a toujours ses souffrances & sa mort présente avec ses circonstances , 550. Mort des Chrétiens , comment elle doit être un sacrifice. Y penser toujours en pensant à celle de Jésus-Christ , *ibid.*

& *suiv.* Mort spirituelle & corporelle , 553. & *suiv.* peu y pensent , *ibid.*

*Mortification.* Saint Paul ne s'en exemptoit point , 482. 483. on la peut pratiquer dans une vie commune , 51. la nécessité , 272. 273

*Moïse* & saint Jean l'Evangeliste , leur parallèle , & leur différence , 211. 212. est le premier Législateur , 132

*Mysteres.* Dieu les tient d'ordinaire dans le secret. Il ne les manifeste que long-tems après leur accomplissement , 84. & *suiv.*

**N**aissance de Jesus-Christ manifestée & cachée en même-tems aux Juifs, pour quoi 144. Annoncée par les Pasteurs, 156. nous devons desirer d'y participer, 178.

Nécessité de l'homme sans la charité, 555. & *suiv.*  
Voyez *Pauvreté.*

*Nécessaire.* Comment les choses du monde sont nécessaires & non nécessaires, 261. 267. & *suiv.* Rien n'est présentement nécessaire à l'homme que Dieu, 162. & *suiv.* Comment les autres choses sont nécessaires, *ibid.*

*Nécessité*, recourir à Dieu dans les nécessités temporelles, 66 des riches, & des pauvres, 264. & *suiv.* La nécessité ne consiste pas dans un point précis, 167.

*Négligence*, espèce de sommeil, 3. son danger, *ibid.* & *suiv.*

*Noces*, pour quoi Jesus-Christ y assiste, 331. pour quoi la sainte Vierge s'y trouva, 333. comment Jesus-Christ y est invité, 334. Celle de Jesus-Christ avec l'Eglise, 356. 357.

*Nuit* du pecheur, 67.

## O

**O** béissance de la sainte Vierge, 90. & *suiv.* Bonheur des vrais obéissans, 91. la plupart du monde destinés à obéir, 318. Elle doit être accompagnée de discernement, 306. 307.

*Obsecration*, ce que c'est, 294.

*Occupation*, danger de n'en point avoir, 100.

*Occupations* mauvaises, 314.

*Oeil* de l'ame, la lumière intérieure, 389.

*Oeuvres*, de trois sortes, 9. 10. Il y faut de la patience, 33. On ne connoît pas les œuvres de Dieu dans le tems qu'elles arrivent, 75. Dieu les cache, 84. Les œuvres de Jesus-Christ le font connoître pour le Messie, 47. Bonnes œuvres, en éviter l'éclat, 370. & *suiv.*

*Opinions* ordinaires font perir ceux qui les suivent, 396.

# D'ÈS M A T I E R E S. 587

Ordres de Dieu , dangereux de s'en éloigner , 85  
 D'où vient que Moïse & Jeremie y résistent , & que  
 la sainte Vierge n'y résiste pas , 91  
 Orgueil , cause la contention & la jalousie , 121  
 Les péchés dans lesquels nous tombons , sont des  
 punitions de notre orgueil , 79. 80. doit être ra-  
 baissé pour recevoir Jésus-Christ , 126  
 Orgueilleux , 73. 508. 509

## P

Paix du monde , combien dangereuse , 270  
 Paix du monde , paix de Jésus-Christ , pour dis-  
 tinction , 66. Effets de la paix de Jésus-Christ , 68.  
 Paix fautive , 180. Comment conserver la paix avec les  
 hommes , 353. & suiv. Paix du Chrétien , 47. 215  
 Paraboles , celle du figuier , 27. celle de l'ivraye ,  
 427. & suiv. celle du grain de senevé , propre  
 à l'Eglise & à la doctrine , & non à aucune autre  
 Religion , 455. 462. 465. celle de la semence , 520.  
 & suiv. celle du pere de famille & de la vigne ,  
 486. & suiv.  
 Paralyse , ce qu'elle figure , 361  
 Pardon des offenses est une obligation de justice ,  
 141. 414. 415  
 Pardonnez septante fois sept fois , 386  
 Parole. La parole de Dieu sera notre Juge ,  
 105. 106. On la reçoit mal en trois manieres , 106.  
 & suiv. On la reçoit bien en trois manieres con-  
 traires , 108. & suiv. Comment elle est un pain  
 nourrissant , 108. 419. Ce que c'est & ce qu'elle  
 fait , *ibid.* Obstacles qui empêchent de la bien rece-  
 voir , 523. & suiv.  
 Passions. Vie de passions , 2. & suiv. On con-  
 sulte , mais c'est pour les suivre , 91. Sont des  
 dieux , 137. Passions sont renversées par d'autres  
 passions , 180. On n'en a pas pour une , 513. On  
 ne peut trop travailler à les affaiblir , 512. Pas-  
 sions contagieuses , 351. Passions représentées par  
 les pierres , 525. Le secret pour les surmonter ,  
 526  
 Passions. Grans abus qui se glissent facilement  
 dans le commerce des fidèles avec leurs Pasteurs ,  
 103. & suiv. Voyez *Dirigeurs*. Remedes à ces

abus, 105. *¶* *suiv.* Leurs qualités véritables, 106. *¶* *suiv.* Respect qui leur est dû, 106. Leur simplicité, en quoi elle consiste, 107. 108. Pasteurs de Bethleem, pourquoi Dieu leur manifeste la naissance de Jesus-Christ, 113. Le bon usage qu'ils font de la grâce que les Anges leur procurent, 177. Pasteurs qui imitent les Docteurs de la loi, qui sont instruits du lieu où devoit naître Jesus-Christ par une tradition vivante, ne se mettent point de peine de l'aller chercher, 283. *¶* *suiv.* leur principale qualité, 322. *¶* *suiv.* Difficultés de leur charge, *ibid.* 324. quel doit être leur travail, & avec quelles conditions, 491. *¶* *suiv.* ils sont quelquefois la cause du salut des uns, & souvent la cause de la perte des autres, pour trois raisons, 284. *¶* *suiv.* Voyez *Discleur*. Ce que fait leur charité, 294. sont souvent de l'ivraye, 435. ont deux sortes de maximes, 436. 437. il est contre l'ordre de ne pouvoir les imiter, 449. 450.

*Patience*, de deux sortes, se pratique en plusieurs manieres, 32. *¶* *suiv.* Pourquoi Dieu est appelé le Dieu de patience, 35. La patience produit l'union des cœurs, 36. Elle perfectionne tout qui veulent servir Dieu, 279. Ce qu'elle fait, 411. 413.

*Patient*, Dieu est patient, parcequ'il est éternel, 24.

*Saint Paul*. Sa grande reconnoissance des graces de Dieu, 440. *¶* *suiv.* Il ne s'exerçoit point de mortifications, 482. Il étoit humble en se louant charitable & tendre en se moquant, 505. *¶* *suiv.* Ses grandes vertus comparées à celles des anciens Philosophes & des heros de l'antiquité, 510. *¶* *suiv.* L'immobilité de son ame, 512. 513. L'étendue de la charité, 513. Sa peine humiliante, qu'il appelle, l'ange de satan, 515. 516. Ses souffrances précieuses, 516. 517. Sa grande humilité, même en se louant, 517.

*Pauvres*. Leurs nécessités, leur charité, 266. leur consolation, 267. *¶* *suiv.* ont moins d'obstacle au salut, 153. 154.

*Pauvreté* temporelle & spirituelle, ne s'en point plaindre, 79. Pauvreté de l'homme est son état de merites, 168. 173. 174. Qui sont ceux qui se

## DES MATIÈRES.

389

annonçoient cette pauvreté humblement, 269. Elle approche les hommes de leur salut, 264. *Et suiv.*

*Payens*, ne pensoient point à étendre leur religion, 131

*Peché*, ses effets, 7. Péchés dans les lesquels nous tombons, sont des punitions de notre orgueil, 79. consiste dans l'amour des créatures, 273. Par l'Incarnation de Jesus-Christ nous apprenons la grandeur du péché, & la sainteté de Dieu, 199. Péchés grossiers, combien on les doit craindre, 12. Péchés spirituels, *ibid.* Peché veniel ce qu'il cause, 3. 4. doit toujours être évité, 313. Péchés, fautes, ne surpassent point la miséricorde de Dieu, 386. Comment souffrir ses propres péchés, 33. Comment en faire un bon usage, 79 il faut le haïr & le punir, 123

*Pecher*, leur nuit, 7. Comment se fait la conversion du pecheur, 152. 153. doivent faire voir leur guérison, 374. Grande consolation pour le pecheur, 493. *Et suiv.* Un pecheur n'est digne de rien, 378

*Pénitence*, c'est le commencement de la vie chrétienne, 122. la nécessité, *ibid.* *Et suiv.* Quelle est celle qui doit commencer la conversion, 123. *Et suiv.* 362 Pénitence des Juifs, établissemens humains, 238. *Et suiv.* La véritable pénitence, 237. 238. Elle est plus parfaite dans l'Eglise que parmi les Juifs, 238. 239. Jusqu'où doit aller la pénitence, 272. 273

*Pénitens*. Quelle doit être son humilité, 558. *Et suiv.* Pénitens véritables, rares, 362. 363. Pénitent figuré par l'aveugle qui obtient guérison, 558. *Et suiv.*

*Pensées*. Comment faire fructifier les bonnes pensées, 190. 191. Pensées des hommes ici-bas comparées à celles des enfans, 343. *Et suiv.* Pensées des Saints dans le ciel, 546

*Pere* celeste, pere terrestre, 216. 227. peres & meres ne se doivent considerer comme les maîtres de leurs enfans, 307. *Et suiv.*

*Perfection* chrétienne, 482

*Persecutions* interieures des justes, 252

*Peser*, Voyez *Mesurer*,

|   |          |
|---|----------|
| <i>Peuple</i> de Jesus-Christ, quel il est ,  | 161      |
| <i>Pierres</i> representent les passions ,  | 119      |
| <i>Pieté</i> , ses devoirs essentiels, en quoi elle consiste, 138. & <i>suiv.</i> Pieté fausse attire des louanges, 181. La pieté solide renfermée dans deux devoirs, 380. & <i>suiv.</i>   |          |
| <i>Plaire</i> . On ne doit pas chercher à plaire par les louanges ,   | 171      |
| <i>Pompe</i> des hommes ,   | 84       |
| <i>Prédicateurs</i> , il faut que Dieu conduise leur langue, 40. leurs qualités, 52. & <i>suiv.</i> leur office, 320. 321. Ceux qui font trafic de la parole de Dieu, 207. Ceux qui recherchent le commerce du monde pour apprendre à parler, 117. 118. Qu'ils imitent saint Jean-Baptiste, 120. & <i>suiv.</i> La plupart sont des vases pleins d'eau, 344. Ils doivent servir d'exemple, 449 & <i>suiv.</i> Ils doivent imiter saint Paul dans ses mortifications ,       | 482      |
| <i>Prédication</i> , comment s'y préparer, 118. La prédication de saint Jean a pour principal point la pénitence, 122. Comment on entend les prédications, 244  |          |
| <i>Préférence</i> mauvaise que l'on a pour les Pasteurs, 104. & <i>suiv.</i>  |          |
| <i>Présomption</i> est une petitesse d'esprit ,   | 347      |
| <i>Prêtres</i> . Devoirs envers les Prêtres ,   | 373      |
| <i>Prévoyance</i> , partie du devoir des hommes ,   | 64.      |
| 66  |          |
| <i>Prieres</i> fortes & redoublées, marquées par le mot d'obécration, 294. recourir à la sainte Vierge, pour obtenir le don de priere, 341. Priere véritable, priere fausse, 363. & <i>suiv.</i> Priere du Lépreux, 363. Priere du Centenier de l'Evangile, contient deux verités, 375. 378. Dieu exauce les prieres, quoi qu'accompagnées d'imperfections, 403. Prieres & actions de graces doivent être inseparables, 443. Priere de l'Eglise pour les aveugles, 556. 557 |          |
| <i>Privation</i> , en quoi elle doit consister, 135. combien elle est utile, 264. & <i>suiv.</i> la souffrir avec tranquillité ,  | 268. 269 |
| <i>Prochain</i> , il est nécessaire quelquefois de lui faire connoître qu'on l'aime, 99 justice qui lui est due, 140. 141. Jesus-Christ s'est rendu notre prochain ,  | 201      |

## DES MATIERES.

- Proche.* Comment le Seigneur nous est proche , 198
- 63** *Prophetie.* Don de prophetie , ce que c'est , 320
- Prosperité* del'avantageuse au salut , 153
- Prosterne*ment du corps , image de la disposition de l'esprit , 362
- Providence* , impiété de ceux qui n'y sont pas soumis , 137
- Prudence.* La prudence chrétienne va toujours à se cacher & à s'obscureir soi-même , 148. Prudence timide , 451
- Prudens* du monde , comment ils servent d'exemple à ceux qui veulent plaire à Dieu , 154. 155.
- N'être pas prudent à ses propres yeux , 346
- Pseaumes* , ce que c'est , 58. 59
- Puissance* de Dieu paroît plus en s'abaissant , qu'en s'élevant , 198. Puissance de Jésus-Christ dont le Lépreux ne doutoit pas , 364. & *suiv.* Les effets ordinaires & extraordinaires de la puissance de Dieu, leur différence , 405. 406

## Q

- Q** *Qualités humaines* , peu de chose devant Dieu, 107. 253. 254. leur danger , 156. leur néant, 536
- Querelles* qui rompent la paix , d'où elles viennent , 353. 354

## R

- R** *Rebuts* qu'éprouvent les gens de bien , avantageux , 151
- Reconciliation.* Comment Dieu en accorde la grace , 114. & *suiv.*
- Redemption.* Ce mot pris pour la félicité , dont Dieu récompensera ses élus , 25. 26
- Regne.* Comment Dieu l'établit dans un cœur , 252
- La Religion Chrétienne* n'est qu'amour , 57. Son excellence au-dessus de toutes les autres Religions , 130. 131. Au-dessus de celle des Juifs , 237. & *suiv.* De la véritable Religion , 255. Elle est la plus ancienne , 132. Sa conformité avec la sagesse ,

255. 346. Religion chrétienne , Eglise , doctrine.  
Idée de l'Eglise & de la doctrine chrétienne qui la  
forme & la rend le royaume de Dieu , 455. &  
*suiv.* Leur petitesse , leur étendue & leur force ,  
*ibid.* Leur différence d'avec celle de la Religion de  
Mahomet , 456. & *suiv.* Elles ont été prédées ,  
457. 459. On suit la Religion où l'on se trouve ,  
sans l'examiner , *Voyez* Dogmes , 461  
*Reproches.* Pourquoi ils troublent les hommes ,

90

*Reprochés* , ils servent les élus , 97  
*Reputation* de piété aisée à acquérir , 181  
*Resurrection.* Comment Jesus-Christ sera la résur-  
rection de plusieurs , 244. 245  
*Retraite* , solitude , ses avantages , 118. & *suiv.*  
153. 154. Est quelquefois nécessaire , 301. & *suiv.*  
Peu de gens la gardent & l'aiment , 216. & *suiv.*  
*Reveiller* Jesus-Christ , ce que c'est , 404  
*Riches* , leurs nécessités , 265  
*Richesses.* Leur possession n'est pas mauvaise par  
elle-même , 179. Ce n'est pas assez qu'elles ne nu-  
isent pas , elles sont encore incapables de nous être  
véritablement utiles , 266. Leur danger , 397. &  
*suiv.* Richesses véritables , fausses , 438  
*Royaume* de Dieu , ce que c'est , 122. *Voyez*  
Doctrine. On doit le désirer continuellement , 142.  
Comment Dieu regne dans le cœur , 260. L'établir  
en nous , 468  
*Ruine.* Comment Jesus-Christ sera la ruine de  
plusieurs , 244. 245

S

**S**acrifices. *Vicimes.* Ces mots portent l'esprit à  
concevoir quelque chose d'extérieur qu'on offre  
à Dieu , 296. Quels doivent être ceux des Chrétiens ,  
*ibid.* Doivent être continuels , 552

*Sage.* N'être point sage à ses propres yeux ,  
346

*Saints* , leur peine en cette vie , 26. Ils ne sont  
proprement que pour Dieu , 115. 116. Dieu les  
cache souvent , *ibid.* Dieu les prête quelquefois  
aux hommes pour quelque tems , *ibid.* Il y en a  
que Dieu ne fait jamais voir , *ibid.* Saints Jacob ,



## DES MATIÈRES.

- Il** y a des fois quelquefois les plus grands , 116. Invo-  
 cation des Saints , 375. 376. Pourquoi Dieu en suscite  
 d'extraordinaires , 449. Ce que le mot de saint signi-  
 fie , 409  
*Salut*. Comment courir pour le salut , 474. *Et*  
*suiv.* 481. Différens moyens dont Dieu se sert pour  
 opérer le salut dans les ames , § 12. § 23. *Voyez* la  
 parabole de la semence.  
*Savans*, veritables & faux , 192. 193  
*Sauveur*. Comment Jésus-Christ est Sauveur ,  
 130. 134. 160. 178. 258.  
*Scandale* de Jésus-Christ est un défaut general  
 qui se rencontre dans tous les amateurs du monde ,  
 49. *Et* *suiv.* Comment les justes s'en scandalisent ,  
 § 1. Occasions où l'on peut se mettre au dessus des  
 scandales , & regles qu'il y faut suivre , 46. Scan-  
 dale naturel qui s'élève dans l'esprit des personnes  
 moins spirituelles par la vûe de l'état du monde , &  
 du peu d'ordre qui y paroît dans la distribution des  
 biens extérieurs. Remede à ce mal , 239. 240. 264.  
 Consideration pour le diminuer , 264. *Voyez* Edi-  
 fication, Exemple.  
*Science* humaine , Science chrétienne , 191. 192.  
 Desir des sciences inutiles , 135. Ceux qui tirent  
 vanité de la science , 207. La science de la charité  
 comprend toute l'Ecriture , 192. 193  
*Secheresses*, ennuis, comment y suppléer , 189.  
 339. 340  
*Secret* dans les choses de Dieu , 85  
*Servé*. Voyez *Parabole*. 455. Elle ne peut con-  
 venir qu'à la Religion chrétienne , 462. 463  
*Semence*. Voyez *Parabole*. Divers moyens dont  
 Dieu se sert pour la faire profiter , § 9. § 30  
*Sentiers*. Ce que c'est que les dresser , 126  
*Sentimens*. Souffrir les différences de sentimens ,  
 36. Ce que c'est qu'avoir les mêmes sentimens que  
 Jésus-Christ , 290. *Et* *suiv.*  
*Separation* du monde , propre à attirer Dieu ,  
 153  
*Sermons*. Doivent être faits par l'esprit de Dieu ,  
 121  
*Servitude* des Juifs , 232. 233  
*Servir* les autres en se servant soi-même , 77.  
*Siecle*, Voyez *Monde*.

*Signes* qui précéderont le jugement , pour quel l'Eglise les propoie aux fideles , *Voyez* Eglise. Ou les doit regarder comme déjà arrivés , 18

*Simeon*. Sa prophetie touchant Jesus-Christ , 144.

*Œ* 107.

*Simples*. Dieu n'aime qu'eux , 127. Toujours supplanrés , 151. Souvent très-savans dans l'Evangile , 144. C'est à eux que Dieu se fait connoître , 253

*Solitude*. *Voyez* *Retraite*.

*Sommeil*, de deux sortes, d'illusion , 1. 3. d'oublié & de negligence , 3. 4. Le sommeil naturel & des bornes , mais le spirituel n'en a point , 1

*Souffrances*. Sont la mesure de l'amour de Dieu pour les élus , 250-252. Elles sont des dons humilians qui portent les hommes à connoître leur néant , 5. 5. 516. Elles sont nécessaires , 451. Ce qu'il faut souffrir , 13

*Sterilité* touchant l'Ecriture & dans les ententiers de pieté , d'où elle naît , 419

*Stoïciens*. Courte durée de leur vertu , 111

*Success* malheureux des gens du monde , 198

*Superflu*. Personne n'en est le maître , 164-167

177

*Superieurs*. *Voyez* *Directeurs*. *Pasteurs*.

*Sûreté*. Une partie de notre sûreté consiste à nous tenir jamais assurés , 401-403

# T

**T**alens , ne sont pas toujours les bons ministres 107. *Voyez* *Qualités humaines*.

*Temoignages*. Ceux de saint Jean-Baptiste , 128 *Œ* suiv.

*Temperance* chrétienne , en quoi elle consiste , 138 139. Comment on peche contre la temperance , *ibid*. Celle à laquelle Adam auroit été obligé , 172. Celles des coupables , *ibid*.

*Tempêtes*. Les plus dangereuses sont pour ceux qui s'engagent dans des emplois où Jesus-Christ ne les appelle point , 393. Il y en a de cachées & de manifestes , 395. *Œ* suiv. Remedes contre les tempêtes du siecle , 400-401

*Tems*, Le ménager , 22

## DES MATIÈRES.

199

*Tenebres.* Ce que saint Jean entend par les tenebres dans lesquelles la lumière luit , & qui ne la comprennent pas . 217. *Et suiv.*

*Tentations.* Grandes tentations des Juifs auxquelles les Chrétiens ne sont pas sujets comme eux , 239. Tentation des Mages ; comment ils l'ont surmontée , 275. *Et suiv.* 288. *Et suiv.* Tentations touchant les vérités pratiques , 277. 279. Elles sont comparées aux pluies , aux vents , aux tempêtes , *ibid.* Celles des gens de piété , 277. *Et suiv.* De ceux qui commencent , *ibid.* Tentations des petits , comment y résister , 482

*Terre.* Comment on la doit préparer , 529. Différentes bontés de la terre , *ibid.* *Et suiv.* On ne peut connoître si on est une bonne ou une mauvaise terre , 510

*Timidité* des Apôtres , 403

*Théâtres.* Larmes des pénitens plus agréables que la joie des théâtres , 57

*Thessaloniens.* De quoi saint Paul les loue , 444

*Tolérance* qu'il faut avoir pour les méchans , 424. *Et suiv.*

*Traitemens.* Mauvais traitemens , pourquoi nous les devons supporter avec patience , 168. 169

*Transformation* continuelle que saint Paul demande aux Chrétiens , 303

*Travail.* Vie laborieuse avantageuse au salut , 154.

La vie chrétienne est une vie de travail Quel il doit être , 488 *Et suiv.*

*Treasure* précieux qui reste dans la bouche du sage , 290

*Tristesse* , sujet de joie , 57. elle est naturelle à l'amour , *ibid.*

*Tromper.* Dieu trompe les hommes par leur propre malice , 280

*Trouble* de la sainte Vierge à la salutation de l'Ange , différent de celui du commun des hommes , 90. On ne doit pas se troubler des afflictions , 339. 417. 418. Remèdes contre les troubles , 417. 418

**V** *vengeance*. Voyez *Vindictif*. Vengeance n'est pas permise même par la raison , 148. *ant* prétexte pour l'excuser , 149

*Vanité* fait quitter la retraite , 118. 119. Toute la vanité des hommes a sa source dans une double ignorance , 145. *Et suiv* Vanité de l'homme , 18. Ce que la vanité a de propre , 39. 51

*Veniel* , péché veniel doit toujours être évité ,

353

*Verbe* , il est seul la vie des âmes , 213. 217

*Verité*. Verités dont l'Eglise nous instruit dans l'Evangile du premier Dimanche de l'Avent , 11. *Et suiv*. Ménager les verités selon les tems , 39. 40. Rien de plus admirable que la condescendance de Dieu dans la dispensation de ses verités , 39. On y peut faire beaucoup de fautes , 40. pourquoi Dieu nous les découvre , 177. *Et suiv*. La cause pour-quoi on rend inutile la vérité , 185. 186 L'opposition à la vérité est une humiliation continuelle , 41. Le cœur en est le lieu naturel . 87. elle seule peut juger , 112. 113. Sa manifestation est une preuve de la divinité de Jesus-Christ , 130. Dieu a voulu qu'elle précédât toujours le men'onge , 131. la distinguer de celui qui l'enseigne . 197. Les vrais fidèles font ce qu'ils peuvent pour s'y assujettir , 209. Savoir les verités sans les aimer . c'est ne les pas savoir véritablement , 169. 215. comment la conserver , 189. La vérité n'est pas indifférente , il faut qu'elle nuise , ou qu'elle serve 242. On ne fait proprement des verités de Dieu que ce qu'on en goûte par le cœur , 243. 244. elle nous sauve ou nous condamne , 244. comment on l'entend , *ibid*. comment elle est contredite , 245. 246. La contradiction de la vérité distingue les bons des méchants , 248. 249. Martyrs pour la vérité , *ibid*. Les hommes ne la suivent qu'autant qu'ils sont approuvés , 275. 276. en faire provision pour le tems de la tempête , 404. 405. Tentations touchant les verités pratiques , 277. 278. Combien elles rendent coupables ceux qui en sont dépositaires , &

## DES MATIERES.

399

qui ne les mettent point en pratique , 283. 284. Dieu cache les vérités aux superbes , 465. Rendre la vérité aimable par la douceur , 352. ce qui l'affoiblit dans nos esprits , 439. Vérités les plus étonnantes dans la Religion chrétienne , 471. *Voyez* Elus.

*Vertu.* La vertu chrétienne a plusieurs formes , 51. En quoi consiste son fondement solide , 78. S'élever à Dieu dans la pratique de toutes les vertus , 141. Elle consiste principalement dans le renoncement aux inclinations de la nature corrompue , 263. Vertus extérieures conduisent aux intérieures , 179. Ne pas juger de la vertu , ni par les paroles , ni par les actions extérieures , 177. La charité doit être la forme de toutes les vertus , 416. Comment les vertus s'augmentent , 309. Vertus chrétiennes, vertus humaines , 50. § 11

*Vêtement de l'ame* , 13. Être revêtu de Jésus-Christ , ce que c'est , *ibid.*

*Vices.* Il ne s'approprioient jamais de bonne fois ,

12

*Victime.* Voyez *Sacrifice.*

*Vie.* Vie commune , 51. Vie chrétienne a plusieurs formes , *ibid.* La vie est courte ; il est important de s'y bien conduire , 138. Elle ne nous est pas nécessaire , 262. 267. Vie de saint Jean dans le désert , 116. *Et suiv.* Vie des passions , 2. 3. Vie éternelle , en quoi elle consiste , 213. *Et suiv.* Elle ne se trouve que dans le Verbe de Dieu , *ibid.* Elle est la lumière des hommes , 214. La Vie, Verbe éternel , seul la vie des ames , 215. *Et suiv.* Différence entre la vie des justes en ce monde , & la vie future , 216. La vie chrétienne reduire à deux devoirs , 316. ce que c'est , 350. Est une vie occupée , 490. Deux sortes de conduites dans la vie spirituelle , figurées par les deux différens vins des noces de Cana , 342. 343. La vie de l'homme est un voyage , 340. *Et suiv.* Vie future , quelle elle sera , §

*La sainte Vierge.* La plus parfaite des créatures , 84. L'Ange Gabriel lui est envoyé de la part de Dieu pour traiter avec elle du mystère de l'Incarnation , *ibid.* *Et suiv.* Elle tient l'ambassade de

l'Ange secrette à saint Joseph , 85. Elle est pleine de  
grâce , même avant l'incarnation , 86. Ses excel-  
lences , 85. 187. *¶* *suiv.* Les graces particulieres  
qu'elle a reçues avec plenitude , 87. *¶* *suiv.* 188.  
*Voyez* Graces , 338. 339. Le bon usage qu'elle fait  
de la vie inconnue de Jesus-Christ depuis la nais-  
sance jusqu'au commencement de sa predication ,  
86. *¶* *suiv.* Tout ce que les Apôtres nous ont ca-  
ché de la vie de Jesus-Christ a été recueilli & ren-  
fermé dans l'ame de la sainte Vierge , 87. 88.  
Trouble de la sainte Vierge à la salutation de l'An-  
ge , différent de celui auquel les hommes sont sujets ,  
89. 90. caractère de son humilité , 90. Elle obéit  
aux ordres de Dieu avec simplicité & humilité ,  
*ibid.* *¶* *suiv.* Sa visite à sainte Elisabeth , mo-  
delle excellent des visites des Chrétiens , 91. *¶*  
*suiv.* *Voyez* *Visit.* Elle est le modele de l'usage  
que nous devons faire des graces que Dieu nous  
fait , 187. 188. Son éducation , 188. *¶* *suiv.* Sa vie ,  
*ibid.* Elle est le modele de l'usage que l'on doit  
faire de l'Evangile , 142. *¶* *suiv.* Son admiration  
touchant ce qu'on dit de Jesus-Christ , 142. *¶* *suiv.*  
Son martyre , 149. 250. Sa grace singuliere d'avoir  
été la compagne des souffrances de son Fils Jesus-  
Christ pendant tout le tems de sa vie voyagere ,  
251. 252. Pourquoi elle est appelée la Reine des  
Martyrs , *ibid.* Pourquoi Jesus-Christ la traite  
comme une femme ordinaire , 312. 313. 338. 339.  
elle est la figure de l'Eglise . 333. 337. 338. Elle  
ne se trouble point de la réponse de Jesus-Christ  
aux noces de Cana , 339. Pourquoi l'Eglise ordonne  
de l'invoquer au commencement de la recitation  
de son Office , 338. 341. Comment elle obtient  
les graces de Dieu pour ceux à qui Dieu en veut  
faire part , 338. 339. Elle est le modele accompli  
de la devotion parfaite , 340. Elle est la mere des  
personnes devotes par ses intercessions auprès du Fils  
de Dieu , 39. 341. recourir à son intercession dans  
les visites , 101. *Voyez* Mere.

*Vigne.* Parabole du pere de famille & de la vigne ,  
186. *¶* *suiv.* *Voyez* Ame.

*Vin.* ses différentes significations , 340. *¶* *suiv.*  
*Voyez* Eau.

*Vindicatif*, est un usurpateur injuste d'un pouvoir qui ne lui appartient pas ; 348. & *suiv.*

*Violences*. Voyez *Maux*.

*Virginité*, ses avantages, 332. & *suiv.*

*Visites* véritablement chrétiennes sont comme des liens nécessaires à la société civile, 94. & *suiv.* utilité de celles qui sont chrétiennes, 96. 97. Visites inutiles & dangereuses, 95. & *suiv.* précautions qu'il y faut prendre, 97. & *suiv.* mauvais effets de la plupart des visites, 101. Trois règles pour rendre les visites saintes, à l'exemple de la sainte Vierge, 99. & *suiv.* Tens de la visite, comment en profiter, 63

*Uniformité* de vie de la sainte Vierge, 188

*Union* des Chrétiens, en quoi elle consiste, 36. elle doit être fondée sur celle que Jésus-Christ daigne bien avoir avec nous, 37. & *suiv.*

*Vocation*, on ne doit pas la desirer, 172. on la prévient, 120. 171. n'y point résister, 120. nécessaire à tout emploi, 171. 173. parents ne peuvent ni poser de la vocation de leurs enfans, 308. & *suiv.* Entrée dans un état sans vocation, combien cause de de'ordres, 196. 399. & *suiv.* dangers & tempêtes de cet état, 393. & *suiv.* Comment Dieu traite souvent ceux qui sont entrés sans vocation, 399. & *suiv.* moyen de réparer le défaut de vocation, 400. 401. Vocation précipitée au ministère de l'Eglise, 119. Comment Dieu appelle les hommes, 486. Considérer tous les hommes comme divisés en deux parties, appelés, & non appelés, *ibid.* Ceux qui ne sont pas appelés, saint Paul les appelle oisifs, 487. Etat qui précède la vocation de Dieu, *ibid.* Etat commun de ceux qui sont appelés, 488

*Voyageur*. L'homme sur la terre n'est qu'un voyageur, 540. & *suiv.* Provisions que nous devons faire pendant le tems de cette vie pour l'autre monde. 531. & *suiv.*

*Voie* du salut, en quoi elle consiste, 126. 127. Voies du Seigneur comment les préparer 126. Ce qui doit régler toutes les voies extraordinaires, 282. Les voies extraordinaires ne sont que pour suppléer au défaut des moyens ordinaires, *ibid.*

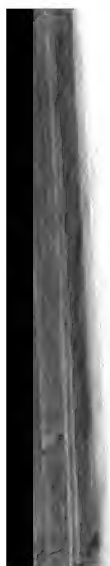
*Fin de la Table des Ma:*











[REDACTED]

10 13 1951

